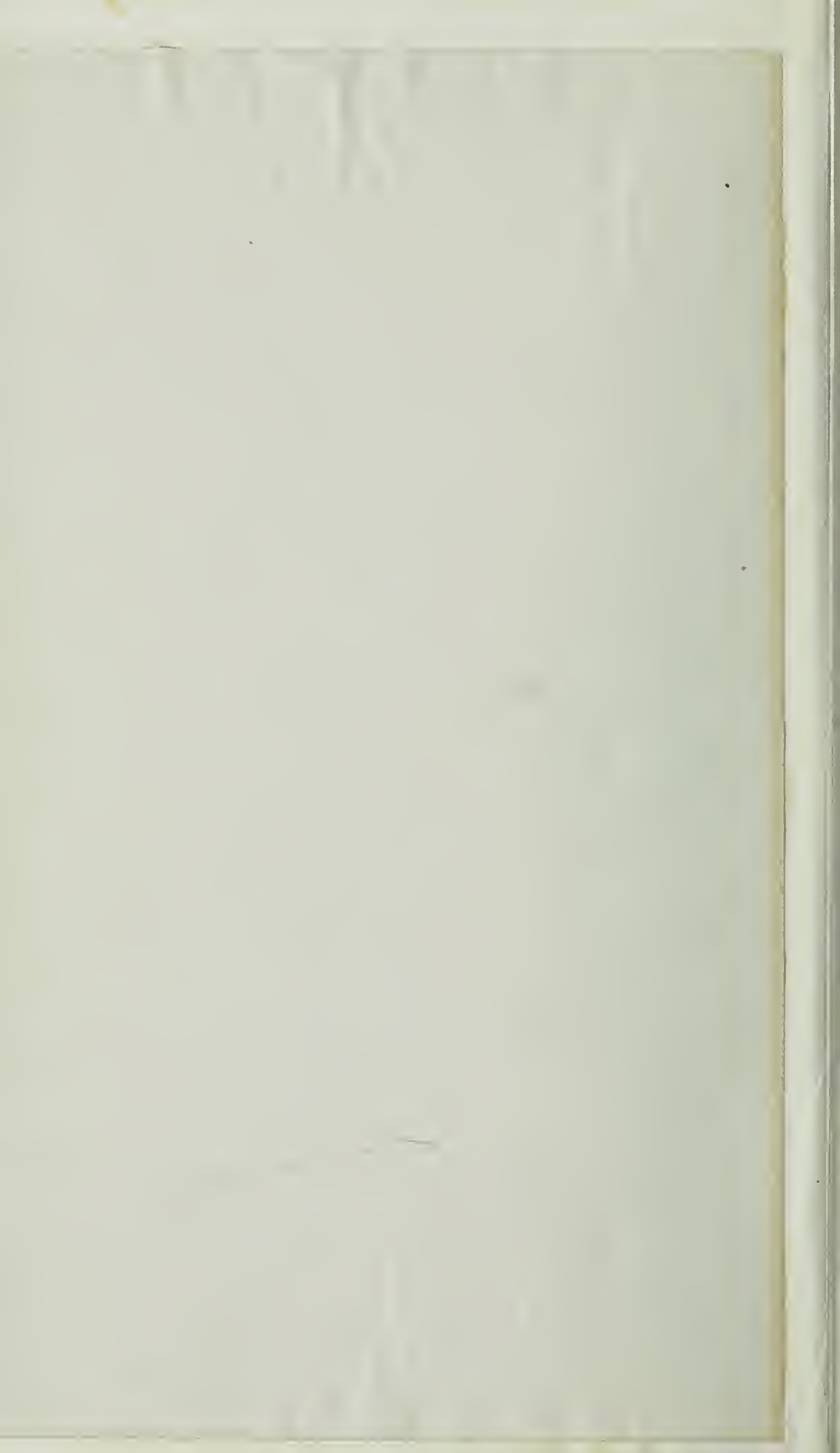

U d'/ of Ottawa
39003001487684



TRADUCTIONS NOUVELLES

DES

AUTEURS LATINS

AVEC LE TEXTE EN REGARD

OU

Bibliothèque Latine-Française.

C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR,

Rue des Poitevins, n° 14.

LA COLLECTION SE COMPOSE DE 177 VOLUMES, ET DES 41 AUTEURS SUIVANS : APULÉE, 4 volumes ; CATULLE et GALLUS, 1 ; J. CÉSAR, 3 ; CICÉRON, 36 ; CLAUDIEN, 2 ; CORNELIUS NEPOS, 1 ; FLORUS, 1 ; HORACE, 2 ; JUSTIN, 2 ; JUVÉNAL, 2 ; LUCAIN, 2 ; LUCRÈCE, 2 ; MARTIAL, 4 ; OVIDE, 10 ; PERSE, SULPICIA, TURNUS, 1 ; PÉTRONE, 2 ; PHÈDRE, 1 ; PLAUTE, 9 ; PLINE LE JEUNE, 3 ; PLINE LE NATURALISTE, 20 ; PROPERCE, 1 ; QUINTE-CURCE, 3 ; QUINTILIEN, 6 ; SALLUSTE, 2 ; SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE, 8 ; SÉNÈQUE LE TRAGIQUE, 3 ; SILIUS ITALICUS, 3 ; STACE, 4 ; SUÉTONE, 3 ; TACITE, 6 ; TÉRENCE, 3 ; TIBULLE et P. SYRUS, 1 ; TITE-LIVE, 17 ; VALÈRE-MAXIME, 3 ; VALERIUS FLACCUS, 1 ; VELLEIUS PATERCULUS, 1 ; VIRGILE, 4.

— Chaque auteur se vend séparément —

SEPT FR. LE VOL. IN-8°

Papier des Vosges satiné, caractères neufs.

APULÉE, 4 vol. ; traduct. nouv. par M. BÉTOLAUD, professeur au collège royal de Charlemagne.

Tomes 1 et 2 : *Métamorphoses ou l'Ane d'or* ; — t. 3, *Florides*, *du Dieu de Socrate*, *de la Doctrine de Platon*, *du Monde* ; — t. 4, *Apologie devant Claudius Maximus*, ἈΝΕΧΟΜΕΝΟΣ, Fragmens, etc.

CATULLE, trad. nouv. par M. HÉGUIN DE GUERLE, prof. au coll. roy. de Louis-le-Grand. — **GALLUS**, trad. nouv. par M. GENOUILLE, prof. au coll. royal de St-Louis. 1 vol. *Complets et publiés.*

CÉSAR, 3 vol. ; trad. nouv. par M. ARTAUD, inspect. de l'Académie de Paris, avec une Notice par M. LAYA, de l'Académie française. *Complet et publié.*

CICÉRON, 36 vol. OEUVRES COMPLÈTES.

(Chaque partie se vend séparément.)

Tomes.		Vol.
1	*Histoire de Cicéron*, par M. DE GOLBERY, conseiller à la Cour royale de Colmar, député. *Rhétorique à Herennius*, par M. DELCASSO, professeur au collège royal de Strasbourg.	1
2	*L'Invention*, par MM. CHARPENTIER, profess. de rhét. au collège roy. de St-Louis, et E. GRESLOU.	1
3-4	*De l'Orateur*, par M. ANDRIEUX, de l'Académie française. *Dialogues sur les Orateurs illustres*, par M. DE GOLBERY.	2
5	*L'Orateur*, par M. A. AGNANT, professeur de rhétorique au collège royal de Bourges. *Les Topiques*, par M. DELCASSO. *Les Partitions Oratoires*, par M. BOMPART. *Des Orateurs parfaits*, par M. E. GRESLOU.	1
6-17	*Oraisons*, par MM. GUEROULT je, J. N. M. DE GUERLE, Ch. DU ROZOIR, professeur d'histoire au collège royal de Louis-le-Grand.	12
18-26	*Lettres ; Lettres à Brutus ; Lettre à Octave ; Fragmens*, par MM. DE GOLBERY, et J. MANGEART, prof. de phil. au coll. de Valenciennes.	7
27-29	*Académiques*, par M. DELCASSO. *Des vrais Biens et des vrais Maux*, par M. STIÉVENART, professeur à la Faculté des Lettres de Dijon. *Les Tusculanes*, par M. MATTER, inspecteur général des Études.	3
30	*De la Nature des Dieux*, par M. MATTER.	1
31	*De la Divination*, par M. DE GOLBERY. *Du Destin*, par M. J. MANGEART.	1

Tomes.		Vol.
32	*Des Devoirs*, par M. Stiévenart. *Dialogue sur la Vieillesse*, par M. J. Pierrot, proviseur du collège royal de Louis-le-Grand.	1
33	*Dialogue sur l'Amitié*, par M. J. Pierrot. . . . . *Paradoxes*, par M. Péricaud, bibliothécaire de la ville de Lyon. *Demande du Consulat*, par M. L. Chevalier, prof. de philosophie. *Consolation*, par M. J. Mangeart.	1
34	*Du Gouvernement*, par M. Liez, provis. du coll. roy. de Henri IV. *Sur l'Amnistie*, par M. J. Mangeart.	1
35	*Des Lois*, par M. Charpentier. *Fragmens des Douze-Tables*. . . . . *Discours au peuple et aux chevaliers romains après son exil*, par M. J. Mangeart	1
36e et Dernier.	*Invectives de Salluste contre Cicéron* et *Réponse de Cicéron à Salluste*, par M. Péricaud. . . . . *Timée ; Protagoras ; l'Économique*, par M. J. Mangeart. . . . . . . *Phénomènes d'Aratus ; Fragmens des Poëmes*, par M. Ajasson de Grandsagne. . . . . *Fragmens des Oraisons; Fragmens des ouvrages philosophiques*, etc., par M. Du Rozoir. . . . . *Tableau Synchronique* de la Vie et des Ouvrages de Cicéron, par M. A. Lucas.	1

CLAUDIEN, 2 vol., traduction nouvelle par MM. Héguin de Guerle, prof. au coll. roy. de Louis-le-Grand, et Alphonse Trognon, référendaire à la Cour des comptes. *Complet et publié.*

CORNELIUS NEPOS, 1 vol.; traduction nouvelle par MM. de Calonne, profess. au collège royal de Henri IV, et Pommier. *Complet et publié.*

FLORUS, 1 vol.; traduction nouvelle par M. Ragon, prof. d'histoire, avec une Notice par M. Villemain, de l'Académie française. *Complet et publié.*

HORACE, 2 vol.; traduction nouv. par MM. Amar, Andrieux, Arnault, Bignan, Charpentier, Chasles, Daru, Féletz, De Guerle, Léon Halevy, Liez, Naudet, Ouizille, C. L. F. Panckoucke, Ernest Panckoucke, de Pongerville, Du Rozoir, Alphonse Trognon. *Complet et publié.*

T. 1.	*Odes* *Épodes.* *Poëme Séculaire.*	T. 2.	*Satires* *Épîtres.* *Art poétique.*

JUSTIN, 2 vol.; traduct. nouvelle par MM. J. Pierrot et Boitard, avec une Notice par M. Laya. *Complet et publié.*

JUVÉNAL, 2 vol.; trad. de Dusaulx, revue par M. J. Pierrot. *Complet et pub.*

LUCAIN, 2 vol.; traduction nouv. par MM. Ph. Chasles, E. Greslou, Courtaud, prof. au coll. royal de Bourbon. — *Complet et publié.*

LUCRÈCE, 2 vol.; trad. nouv. en prose par M. de Pongerville, de l'Académie française, avec une Notice et l'Exposit. du système d'Épicure, par M. Ajasson de Grandsagne. *Complet et publié.*

MARTIAL, 4 vol.; traduct. nouv. par MM. V. Verger, de la Bibliothèque royale; N. A. Dubois, professeur; J. Mangeart. *Complet et publié.*

OVIDE, 10 vol. Œuvres complètes.

(Chaque partie se vend séparément.)

Tome 1.	*Héroïdes*, par M. Chappuyzi, prof. au collège royal de Saint-Louis.
Tome 2.	*Consolation à Livia Augusta*, par M. J. Mangeart. *Halieutiques*, idem. *Le Noyer*, idem. *Amours*, idem.
Tome 3.	*L'Art d'aimer*, par M. Héguin de Guerle, profess. au collège royal de Louis-le-Grand. *Le Remède d'Amour*, idem. *Cosmétiques*, idem.
T. 4, 5, 6.	*Métamorphoses*, par M. Gros, professeur au collège royal de Louis-le-Grand.
T. 7 et 8.	*Fastes*, par M. Th. Burette, professeur au collège Stanislas.
Tome 9.	*Tristes*, par M. Vernadé, profess. au collège royal de Saint-Louis.
Tome 10.	*Pontiques*, par M. Caresme, profess. au collège royal de Bourges. *Ibis*, idem

PERSE, TURNUS, SULPICIA, 1 vol.; traduction nouvelle par M. A. Perreau, professeur au collège royal de Saint-Louis. *Complets et publiés.*

PÉTRONE, 2 vol.; traduct. nouv. par C. H. D. G.; avec les Imitations en vers et les Recherches sceptiques sur le *Satyricon* et sur son auteur, par M. J. N. M. De Guerle. *Compl. et publié.*

PHÈDRE, 1 vol.; traduct. nouvelle par M. E. Panckoucke.—Avec un *Fac-simile* du manuscrit découvert à Reims, par le P. Sirmond, en 1608. *Complet et publ.*

PLAUTE, 9 vol.; traduct. nouvelle par M. Naudet, membre de l'Institut, inspecteur général des études.

PLINE LE JEUNE, 3 vol.; traduc-

tion de De Sacy, revue et corrigée par M. J. Pierrot. *Complet et publié.*

PLINE LE NATURALISTE, 20 v., sous la direction de feu Cuvier ; traduction nouvelle par M. Ajasson de Grandsagne, annotée par MM. les professeurs du Jardin-du-Roi et des membres de l'Institut. — Les volumes de la *Zoologie* sont entièrement annotés par feu Cuvier. *Complet et publié.*

PROPERCE, 1 vol.; traduction nouv. par M. Genouille, profess. au collège royal de Saint-Louis. *Complet et publié.*

QUINTE-CURCE, 3 vol.; traduction nouvelle par MM. Auguste Trognon, précepteur du duc de Joinville, et Alph. Trognon. *Complet et publié.*

QUINTILIEN, 6 vol.; trad. nouv. par M. Ouizille, chef de bureau au ministère de l'Intérieur. *Complet et publié.*

SALLUSTE, 2 vol.; trad. nouv. par M. Ch. Du Rozoir. *Complet et publié.*

SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE, 8 vol.; traduct. nouv. *Complet et publié.*

- Tome 1. — *De la Colère*, par M. Baillard, professeur de rhétorique. *De la Tranquillité de l'âme*, par M. Du Rozoir. *Épigrammes* et *Fragmens*, idem.
- Tome 2. — *Consolation à Helvie* par M. Cabaret Dupaty, prof. au collège Stanislas. *Consolation à Polybe*, par M. Baillard. *Consolation à Marcia*, idem. *Apokolokyntose*, par M. Du Rozoir. *De la Providence*, par M. Naudet.
- Tome 3. — *De la Constance du Sage*, par M. Baillard. *De la Clémence*, par M. De Vatimesnil, ancien grand-maître de l'Université. *De la Brièveté de la Vie*, par M. Du Rozoir. *De la Vie heureuse*, par M. Héron de Villefosse. *Du repos du Sage*, idem.
- Tome 4. — *Des Bienfaits*, par MM. Alfred De Wailly, Gustave De Wailly, Ch. Du Rozoir.
- T. 5, 6, 7. — *Lettres*, par MM. Baillard, Charpentier, Du Rozoir, Ernest Panckoucke, Alph. Trognon.
- Tome 8. — *Questions naturelles*, par M. Ajasson de Grandsagne.

SÉNÈQUE LE TRAGIQUE, 3 vol.; traduction nouvelle par M. E. Greslou, professeur. *Complet et publié.*

SILIUS ITALICUS, 3 vol.; traduction nouvelle par MM. Corpet et Dubois.

STACE, 4 vol.; traduction nouvelle. *Complet et publié.*

- Tome 1. — *Silves*, par MM. Rinn, professeur au collège Rollin ; Achaintre.
- T. 2, 3, 4. — *La Thébaïde*, par MM. Achaintre et Boutteville. *L'Achilléide*, par M. Boutteville.

SUÉTONE, 3 vol.; tr. nouv. par M. De Golbery. *Complet et publié.*

TACITE, 6 vol.; traduction nouvelle par M. C. L. F. Panckoucke.

(Chaque partie se vend séparément.)

- T. 1, 2, 3. — *Annales.*
- T. 4 et 5. — *Histoires.*
- Tome 6. — *La Germanie. Vie de Julius Agricola. Des Orateurs.*

TÉRENCE, 3 vol.; tr. nouv. par M. Amar, insp. hon. des études. *Complet et publié.*

TIBULLE, trad. nouv. par M. Valatour. — **P. SYRUS**, traduct. nouv. par M. J. Chenu. *Complets et publiés.*

TITE-LIVE, 17 vol.; traduction nouvelle par MM. Liez, Verger, Dubois, Corpet. *Complet et publié.*

VALÈRE-MAXIME, 3 vol.; traduct. nouv. par M. Frémion, prof. au coll. roy. de Charlemagne. *Complet et publié.*

VALERIUS FLACCUS, 1 vol.; traduit pour la première fois en prose par M. Caussin de Perceval, membre de l'Institut. *Complet et publié.*

VELLEIUS PATERCULUS, 1 vol.; tr. nouv. par M. Després. *Compl. et publ.*

VIRGILE, 4 vol.; traduction nouvelle : t. 1er (*Bucoliques* et *Géorgiques*), par M. Charpentier; t. 2 et 3 (*Énéide*, tomes 1 et 2), par M. Villenave. — Le 4e et dernier volume renferme : 1° les quatre derniers liv. de l'*Énéide*, trad. par M. Amar ; 2° le *Moucheron*, l'*Épervier*, la *Cabaretière*, le *Moret*, etc., trad. par M. V. Parisot ; 3° une *Flore*, par M. Fée, et une *Géographie* de Virgile, par M. Parisot. *Compl. et publié.*

Tels sont les auteurs dont se compose la Collection. Les notes sont très-courtes et très-substantielles ; elles n'ont d'étendue que dans les

OEuvres de Pline le Naturaliste et dans les *Fastes* d'Ovide, où de nombreuses explications étaient indispensables.

Au moment où l'on reçoit ce Prospectus, il aura paru sans doute la plus grande partie du complément. Il ne reste plus à publier que les tomes 1 et 3 des *Annales* de TACITE, 8 et 9 de PLAUTE, 2 et 3 de SILIUS ITALICUS, 4e d'APULÉE, 6e d'OVIDE; *plus des trois quarts de ces volumes sont imprimés.* (TRENTE-QUATRE Auteurs sont complets et publiés.)

Les diverses parties de CICÉRON, *de* TACITE *et d'*OVIDE *peuvent être acquises séparément.*

La plupart de ces ouvrages, convenables aux études des Collèges, sont adoptés par le Conseil de l'Université.

ICONOGRAPHIE

DE LA BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE.

(Ouvrage complet.)

La Collection de l'*Iconographie* est composée de VINGT-QUATRE bustes, gravés avec le plus grand soin au burin par M. Sixdeniers. Chaque portrait est accompagné d'une médaille avec son revers, coloriés en or, en argent ou en bronze; 40 PAGES DE TEXTE EXPLICATIF, par M. DU MERSAN, premier employé du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale, complètent l'ouvrage. — Ces 24 portraits sont divisés en 6 livrais.

Le prix est fixé à CINQ francs la livraison de quatre portraits. Ce prix, si peu élevé, ne sera accordé qu'aux Souscripteurs de la *Bibliothèque Latine-Française;* tout autre souscripteur paiera un prix double. La 7e livraison, formant 40 pages de texte, et contenant l'*Explication des médailles*, précédée d'une Introduction numismatique sur le droit d'image, par M. DU MERSAN, est fournie *gratis* à MM. les Souscripteurs.

ORDRE DES LIVRAISONS.

1re	2e	3e	4e	5e	6e
JULES CÉSAR	AGRIPPA	CLAUDE	SÉNÈQUE	VITELLIUS	TÉRENCE
AUGUSTE	TIBÈRE	MESSALINE	CALIGULA	VESPASIEN	CICÉRON
LIVIE	DRUSUS	NÉRON	GALBA	TITUS	POMPÉE
JULIE.	GERMANICUS.	AGRIPPINE.	OTHON.	DOMITIEN.	BRUTUS.

Ces médailles, par leur parfait coloriage à reflets métalliques, imitent exactement le bronze, l'argent et l'or des médailles antiques.

MÉDAILLE EN BRONZE

DE LA BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE,

PAR M. BARRE.

Elle représente, d'un côté, l'Histoire, la Philosophie et la Poésie; au revers sont inscrits les noms des Auteurs latins, et au dessous celui des Traducteurs: les noms, prénoms et titres des Souscripteurs y seront gravés.

PRIX.			
	En *Bronze*	15 fr. 50 c.	18 fr.
	Boîte	1 50	
	Gravure des noms, prénoms, etc.	1 50	
	En *Argent*, avec boîte et gravure		50
	En *bronze doré*, avec boîte et gravure		30

(Module de la médaille.)

L'Éditeur acceptera des termes de payement de toute personne connue.

Paris, Imprimerie de C. L. F. PANCKOUCKE, rue des Poitevins, n° 14.

BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE
Rue des Poitevins, n. 14.

THÉATRE
DE PLAUTE

TRADUCTION NOUVELLE

ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR J. NAUDET

MEMBRE DE L'INSTITUT (INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES).

TOME SEPTIÈME.

LE PERSAN. — LE CARTHAGINOIS.

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXXVII.



PLAUTE.

LE PERSAN.

AVANT-PROPOS DU PERSAN.

Les fables dramatiques ne vivent et ne se soutiennent que par la lutte des amours contrariés. Il faut au poète des amans malheureux; partant, il lui faut des méchans qui les persécutent. Sans les tyrans cruels et ombrageux, autant qu'il leur est nécessaire pour ne se faire tuer qu'au moment convenable, que deviendrait la tragédie? Otez les pères avares, les tuteurs jaloux, les oncles intraitables, la comédie meurt de la sécurité de ses héros. Le théâtre ancien ne connaissait ni les tuteurs, ni les oncles; mais il avait créé les prostitueurs, qui les valaient tous. C'étaient des tuteurs de courtisanes, quinteux, hargneux, soupçonneux comme les autres tuteurs, et, de plus, sans foi, sans loi, sans aucun sentiment humain, faisant métier de duper les hommes et de mentir aux dieux, vieillis dans l'intrigue et connaissant toutes les astuces. Contre de pareils adversaires, ce n'était pas toujours assez de l'esclave le plus malin. A trompeur et demi double trompeur; alors venait le renfort du parasite.

C'est encore une de ces guerres qui fait le sujet de la pièce qu'on va lire. Nécessairement elle offrira des points de ressemblance avec beaucoup d'autres. Deux marauds audacieux, comme dans l'*Asinaire*[1], feront le commerce avec le bien de leur maître, et s'approprieront le tout, profit et principal. Pour ces voleurs beaux-esprits, le vol même sera matière à plaisanterie; ils craindront qu'il ne sorte de leur bourse des mugissemens de bœufs, comme Liban craignait que les ânes ne vinssent à braire dans la sienne[2], et ils se rassureront de même par la vigueur de leurs épaules, apprises à tout souffrir[3].

[1] Vers 319-503.

[2] Vers 569, 570.

[3] Vers 302-308.

Le babil d'une servante curieuse et d'un enfant espiègle remplira, comme dans la *Cassette*[1] et dans *Stichus*[2], toute une scène brillante de vivacité, sans intérêt au fond, et qui n'avance point du tout l'action, mais qu'on serait fâché de voir supprimer.

Une orgie d'esclaves, en compagnie d'une belle amie, terminera la pièce, comme se termine *Stichus;* avec cette différence toutefois, qu'ici la fête de l'amant qui triomphe, et qui s'amuse des avanies qu'on fait souffrir au prostitueur vaincu, est le couronnement naturel de la fable, et non pas un hors d'œuvre, une sorte de divertissement ajouté à la pièce, sans tenir au nœud ni au dénoûment.

Un digne émule de Charançon, beau parleur et moraliste plaisant comme lui[3], comme lui intrépide hableur, saura de même, par le moyen d'un travestissement, prendre en ses filets un dragon non moins vigilant, non moins farouche que Cappadox.

Cette pièce n'est donc, à vrai dire, qu'un centon? et qui aura lu les autres, l'aura lue? Il y aurait encore une question à faire: est-elle l'imitatrice, ou bien est-ce elle que les autres ont imitée? Mais sans nous engager dans cette dispute insoluble, et qui ne nous importe guère, voyons ce qu'elle avait de nouveau pour les Romains.

Ces costumes persans, ces contes étranges d'un monde lointain, ne se retrouvent nulle part ailleurs dans le théâtre de Plaute.

Ordinairement les esclaves de comédie n'ont de passion que pour la fourberie, et servent les amoureux en se moquant de l'amour. Ici, le héros qui soupire et se désole pour une belle captive d'un vieil harpagon, est justement un coquin d'esclave; et cet esclave est maître de la maison en l'absence du maître, et il a des serviteurs en sa possession, et des hommes libres pour flatteurs et pour complaisans. Un homme libre aux ordres d'un esclave! Que l'aristocratie romaine supportât cette humiliation d'un obscur plébéien, d'un prolétaire, sur la scène; ces gens-là étaient si loin d'elle: mais comment la démocratie athénienne avait-elle applaudi cette invention dramatique?

[1] Vers 430-500.

[2] Vers 270-324.

[3] *Curcul.*, v. 288-310.

Voici bien une autre tentative hasardeuse. Les grammairiens n'ont-ils pas dit que jamais les poètes ne se seraient permis de mettre dans une comédie un rôle de jeune fille de condition libre (*virgo*)? Et le parasite, non content de se prêter aux machinations frauduleuses de son patron nourricier, prête sa propre fille. C'est en vain qu'il s'est récrié d'abord sur l'inconvenance d'une telle incartade; c'est en vain que la jeune citoyenne, plus sensible à l'honneur que son père, lui représente qu'elle compromet par là sa réputation, son unique bien, et qu'elle doit craindre de ne plus trouver d'époux désormais; le père a un pouvoir absolu sur sa fille, et le ventre a un pouvoir absolu sur le père. Toute citoyenne, toute sage qu'elle est, il faut qu'elle se déguise pour le bon plaisir d'un esclave, et qu'elle se mêle à un complot d'amour et de friponnerie; mais elle s'en acquittera le plus honnêtement, le plus décemment qu'il est possible, et elle fera, surtout, admirer son esprit. Il est curieux de voir ce que c'était qu'une fille spirituelle selon les idées des Romains dans le sixième siècle de la république : elle nous semblerait tant soit peu pédante, à nous autres modernes; quoique nous commencions à nous accoutumer aux dissertations des politiques en jupes. A Rome, cette gravité mâle d'une vierge modeste ne devait pas étonner [1]; l'éducation des deux sexes, dans l'enfance, était commune : petits garçons et petites filles tremblaient sous la même férule, et apprenaient sans doute les mêmes leçons; et l'on sait qu'un des livres d'école le plus assidûment récité par cœur, était la loi des Douze-Tables [2].

A tout prendre, c'est une lecture intéressante pour nous que cette comédie du *Persan;* c'était un spectacle amusant pour les Romains, d'autant plus que, probablement, l'auteur choisit, pour le donner, le temps où les regards se tournaient vers l'Asie, dans l'attente ou dans la joie de la victoire.

Plusieurs passages de la pièce même autorisent à lui donner cette date. On y voit que déjà le premier des Attales, rois de Pergame, avait acquis une célébrité populaire chez les Romains;

[1] Le monologue d'Alcmène (*Amphit.*, v. 490-499) a le même caractère.

[2] Voyez *Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, seconde série, t. IX, p. 411, 415.

sa richesse avait passé en proverbe[1]. Ce roi ne mourut que l'an 561 de Rome. Une plaisanterie du parasite[2] donne lieu de conjecturer aussi que le collège des *Èpulones*, qui fut institué l'an 556, comptait quelques années d'existence. Enfin, les vainqueurs de Carthage avaient montré déjà dans le Cirque, parmi leurs trophées, des animaux africains jusqu'alors inconnus; la course des autruches venait d'étonner le peuple romain[3].

On peut donc, avec quelque probabilité, ranger le *Persan* dans les productions des dix dernières années de l'auteur.

[1] Vers 325.

[2] Vers 101.

[3] Vers 198.

DRAMATIS PERSONÆ.

TOXILUS, SAGARISTIO, } servi.
SATURIO, parasitus.
SOPHOCLIDISCA, ancilla.
LEMNISELENE, meretrix.
PÆGNIUM, puer.
VIRGO, filia Saturionis.
DORDALUS, leno.

PERSONNAGES.

TOXILE, esclave.
SAGARISTION, autre esclave, ami de Toxile.
SATURION, parasite.
SOPHOCLIDISQUE, servante de Lemnisélène.
LEMNISÉLÈNE, esclave de Dordalus, et amante de Toxile.
PEGNION, jeune esclave, serviteur de Toxile.
LA FILLE de Saturion.
DORDALUS, prostitueur.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*P*ROFECTO domino suos amores Toxilus
*E*mit, atque curat, leno ut emittat manu;
*R*aptamque ut emeret de prædone virginem
*S*ubornata suadet sui parasiti filia:
*A*tque ita intricatum ludit potans Dordalum.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Toxile, en l'absence de son maître, achète la belle qu'il aime, et la fait affranchir par le prostitueur. Il engage celui-ci à se rendre acquéreur d'une jeune étrangère captive d'un pirate ; c'est la fille de son parasite qui joue ce rôle. Dordalus est fort intrigué ; Toxile s'amuse à le mystifier en s'enivrant à table.

M. ACCII PLAUTI

SARSINATIS UMBRI

PERSA.

TOXILUS, SAGARISTIO*.

TOXILUS.

Qui amans egens ingressus est princeps in amoris vias,
Superavit ærumnis is suis ærumnas Herculis :
Nam cum leone, et cum excetra, cum cervo, cum apro Ætolico,
Cum avibus Stymphalicis, cum Antæo deluctari mavelim,
Quam cum amore; ita fio miser quærundo argento mutuo.
Nec quidquam, nisi, Non est, sciunt mihi respondere, quos rogo.

SAGARISTIO.

Qui hero suo servire volt bene servos servitutem,
Næ, edepol, illum multa in pectore suo conlocare oportet,

* Actus I, Scena I.

LE PERSAN

COMÉDIE

DE PLAUTE.

TOXILE, SAGARISTION*.

TOXILE, d'abord seul.

Celui qui, le premier, entra, dépourvu d'argent, dans le pays d'amour, surpassa par ses tribulations toutes les tribulations d'Hercule; car j'aimerais mieux avoir à lutter avec le lion, et l'hydre, et le cerf, et le sanglier d'Étolie, et les oiseaux de Stymphale, et Antée, qu'avec l'amour; tant je suis en peine pour trouver à emprunter. « Je n'ai pas, » est la seule réponse que j'obtienne de tous ceux à qui je m'adresse.

SAGARISTION, entrant sans voir Toxile.

Le serviteur qui veut, dans son service, bien servir son maître, doit, par Pollux, se remplir l'esprit de mille soins pour tâcher de lui plaire, absent et présent. Quant

* Acte I, Scène I.

Quæ hero placere censeat præsenti atque absenti suo.
Ego neque lubenter servio, neque satis sum hero ex sententia;
Sed quasi lippo oculo me herus meus manum abstinere haud quit tamen,
Quin mi inperet, quin me suis negotiis præfulciat.
Quis illic est, qui contra me adstat?

TOXILUS.

Quis hic est, qui contra me adstat?
Similis est Sagaristionis.

SAGARISTIO.

Toxilus hic quidem meus amicus est.

TOXILUS.

Is est profecto.

SAGARISTIO.

Eum esse opinor.

TOXILUS.

Congrediar.

SAGARISTIO.

Contra adgrediar.

TOXILUS.

O Sagaristio, di ament te.

SAGARISTIO.

O Toxile, dabunt di quæ exoptes.
Ut vales?

TOXILUS.

Ut queo.

SAGARISTIO.

Quid agitur?

à moi, la servitude ne m'accommode guère, et je ne satisfais pas trop mon maître. Cependant il ne saurait se passer de moi, pas plus qu'on ne peut s'empêcher de porter la main à un œil malade; il faut toujours qu'il me donne des ordres, et qu'il se repose sur moi du soin de toutes ses affaires. (*Apercevant Toxile*) Quel est cet homme là-bas devant moi?

TOXILE.

Qui est-ce qui se présente à moi là-bas? c'est la figure de Sagaristion.

SAGARISTION.

C'est mon ami Toxile, que je crois.

TOXILE.

C'est lui, assurément.

SAGARISTION.

Oui, ce doit être lui.

TOXILE.

Approchons.

SAGARISTION.

Allons à sa rencontre.

TOXILE.

Sagaristion, que les dieux te soient en aide!

SAGARISTION.

Toxile, puissent-ils combler tes vœux! Comment te portes-tu?

TOXILE.

Comme je puis.

SAGARISTION.

Quelle nouvelle?

TOXILUS.

Vivitur.

SAGARISTIO.

Satin' ergo ex sententia?

TOXILUS.

Si eveniunt quæ exopto, satis.

SAGARISTIO.

Nimis stulte amicis utere.

TOXILUS.

Quid jam?

SAGARISTIO.

Quia jam inperare oportet.

TOXILUS.

Mihi quidem tu jam eras mortuus, quia te non visitavi.

SAGARISTIO.

Negotium, edepol.

TOXILUS.

Ferreum fortasse.

SAGARISTIO.

Plusculum annum
Fui præferratus apud molas, tribunus vapularis.

TOXILUS.

Vetus jam istæc militia 'st tua.

SAGARISTIO.

Satin' tu usque valuisti?

TOXILUS.

Haud probe.

SAGARISTIO.

Ergo, edepol, palles.

TOXILE.

La vie va toujours son train.

SAGARISTION.

Au gré de tes désirs?

TOXILE.

Oui, si j'obtiens ce que je souhaite.

SAGARISTION.

Tu ne sais pas du tout comme on en use avec ses amis.

TOXILE.

Comment donc?

SAGARISTION.

Il faut être exigeant.

TOXILE.

Je te tenais pour mort, depuis le temps que je ne t'ai vu.

SAGARISTION, d'un air d'importance.

Une occupation, par Pollux....

TOXILE, en riant.

Dans les ferrures, peut-être.

SAGARISTION.

On m'a retenu un peu plus d'un an, bardé de fer, au moulin, comme tribun à verge.

TOXILE.

Tu es déjà vétéran dans cette milice-là.

SAGARISTION.

T'es-tu toujours bien porté?

TOXILE.

Assez mal.

SAGARISTION.

En effet, par Pollux, tu es pâle.

TOXILUS.

Saucius factus sum; in Veneris prœlio
Sagitta Cupido cor meum transfixit.

SAGARISTIO.

Jam servi heic amant?

TOXILUS.

Quid ergo faciam? deisne advorser? quasi Titani, cum dis belligerem,
Quibus sat esse non queam?

SAGARISTIO.

Vide modo, ulmeæ catapultæ tuom ne transfigant latus.

TOXILUS.

Basilice agito eleutheria.

SAGARISTIO.

Quid jam?

TOXILUS.

Quia herus peregre 'st.

SAGARISTIO.

Ain' tu, peregre 'st?

TOXILUS.

Si tute tibi bene esse potes pati, veni, vives mecum,
Basilico abcipiere victu.

SAGARISTIO.

Vah, jam scapulæ pruriunt,
Quia te istæc audivi loqui.

TOXILUS.

Sed hoc me unum excruciat.

TOXILE.

J'ai été blessé ; un trait de Cupidon, dans les combats de Vénus, m'a percé le cœur de part en part.

SAGARISTION.

Les esclaves se mêlent donc ici d'être amoureux ?

TOXILE.

Qu'y puis-je faire ? résisterais-je aux dieux ? irais-je, comme les Titans, leur déclarer une guerre que je ne soutiendrais pas ?

SAGARISTION.

Prends garde seulement que les catapultes de bouleau ne te percent le flanc.

TOXILE.

Je célèbre magnifiquement les Éleuthéries.

SAGARISTION.

Comment cela ?

TOXILE.

Parce que mon maître est en voyage.

SAGARISTION.

En voyage, dis-tu ?

TOXILE.

S'il ne te déplaît pas de prendre avec moi du bon temps, viens, nous ferons la vie ensemble ; tu seras traité superbement.

SAGARISTION, avec un transport de joie.

Ah ! les épaules me démangent déjà, seulement de t'entendre parler de la sorte.

TOXILE.

Mais une seule chose me tourmente.

SAGARISTIO.

Quidnam id est?

TOXILUS.

Hæc dies summa hodie 'st, mea amica sitne libera,
An sempiternam servitutem serviat.

SAGARISTIO.

Quid nunc vis ergo?

TOXILUS.

Facere amicum tibi me potis es sempiternum.

SAGARISTIO.

Quemadmodum?

TOXILUS.

Ut mihi des numos sexcentos, quos pro capite illius pendam,
Quos continuo tibi reponam in hoc triduo, aut quatriduo.
Age, si benignus, subveni.

SAGARISTIO.

Qua confidentia rogare tu a me argentum tantum audes,
Inpudens? quin si egomet totus veneam, vix recipi potessit,
Quod tu me rogas: nam tu aquam a pumice nunc postulas,
Qui ipsus sitiat.

TOXILUS.

Siccine hoc te mihi facere?

SAGARISTIO.

Quid faciam?

SAGARISTION.

Laquelle ?

TOXILE.

Ce jour est le terme fatal qui décidera si ma bonne amie sera libre ou éternellement esclave.

SAGARISTION.

Alors, que veux-tu ?

TOXILE.

Tu peux t'assurer mon amitié pour toute la vie.

SAGARISTION.

Par quel moyen ?

TOXILE.

En me donnant douze cents drachmes, que je dois payer pour sa liberté, et que je te rendrai, sans délai, dans trois ou quatre jours. Allons, un effort de générosité, secours-moi.

SAGARISTION.

Sur quoi te fondes-tu pour oser me demander une si grande somme, impertinent? Eh ! quand je me vendrais avec appartenances et dépendances, à peine si je ferais l'argent que tu me demandes. Tu prétends aujourd'hui tirer de l'eau d'une pierre ponce, très-altérée elle-même.

TOXILE.

Peux-tu bien avoir un tel procédé envers moi ?

SAGARISTION.

Que veux-tu que je fasse?

TOXILUS.

Rogasne?

Alicunde exora mutuum.

SAGARISTIO.

Tu fac idem quod rogas me.

TOXILUS.

Quæsivi, nusquam reperi.

SAGARISTIO.

Quæram equidem, si quis credat.

TOXILUS.

Nempe habeo in mundo.

SAGARISTIO.

Si id domi esset mihi, jam pollicerer;
Hoc meum 'st ut faciam sedulo.

TOXILUS.

Quidquid erit, recipe te ad me.

SAGARISTIO.

Quære tamen; ego item sedulo; si quid erit, faciam ut scias.

TOXILUS.

Obsecro te, resecro, operam da hanc mihi fidelem.

SAGARISTIO.

Ah, odio me enecas.

TOXILUS.

Amoris vitio, non meo, nunc tibi morologus fio.
At, pol, ego abs te concessero.

SAGARISTIO.

Jamne abis?

TOXILE.

Tu le demandes? emprunte à quelqu'un.

SAGARISTION.

Fais toi-même ce que tu m'ordonnes.

TOXILE.

J'ai cherché sans rien trouver.

SAGARISTION.

Je chercherai de mon côté quelque prêteur.

TOXILE.

Alors je suis sûr de mon affaire.

SAGARISTION.

Si j'étais en fonds, je te promettrais certainement. Ce que je puis, c'est de faire preuve de bonne volonté.

TOXILE.

Quoi qu'il arrive, tu te rabattras chez moi.

SAGARISTION.

Cherche toujours; moi je ne négligerai rien, et si je trouve quelque chose, je t'en avertirai.

TOXILE.

Je t'en prie, je t'en supplie, prouve-moi ton attachement en cette circonstance.

SAGARISTION.

Ah! tu m'ennuies, tu m'assommes.

TOXILE.

Ce n'est pas ma faute si je deviens un ennuyeux bavard; c'est la faute de l'amour. Mais je vais te quitter, par Pollux.

SAGARISTION.

T'en vas-tu?

TOXILUS.

Bene ambulato.
Sed recipe te quam primum potes : cave fuas mihi in
quæstione :
Usque ero domi, dum excoxero lenoni malum.

SATURIO*.

Veterem atque antiquom quæstum meum alimoniæ
Servo atque obtineo, et magna cum cura colo.
Nam nunquam quisquam meorum majorum fuit,
Quin parasitando paverint ventres suos:
Pater, avos, proavos, abavos, atavos, tritavos,
Quasi mures semper edere alienum cibum,
Neque edacitate eos quisquam poterat vincere.
His cognomentum erat duris capitonibus.
Unde hunc ego quæstum obtineo et majorum locum.
Neque quadruplari me volo; neque enim decet
Sine meo periculo ire aliena ereptum bona;
Neque illi, qui faciunt, mihi placent; plane loquor.
Nam publicæ rei causa quicumque id facit
Magis, quam sui quæsti, animus induci potest,
Eum esse civem et fidelem et bonum.
Sed legirupam qui damnet, det in publicum
Dimidium; atque etiam mea lege adscribitor:
Ubi quadruplator quempiam injexit manum,

* Actus I, Scena II.

TOXILE.

Bonne chance dans tes courses. Mais reviens le plus tôt possible. Ne me mets pas à la torture pour te rejoindre. Je resterai à la maison jusqu'à ce que j'aie combiné quelque mauvais coup contre le prostitueur.

(Ils sortent et se séparent.)

SATURION, seul*.

Je garde et j'exerce mon antique et vénérable métier de goinfrerie. C'est l'unique objet de mes soins. Jamais de tous mes ancêtres, il n'y en eut un seul qui ne remplît sa panse par l'industrie parasitique. Mon père, mon aïeul, mon bisaïeul, mon trisaïeul, mon quadrisaïeul, et tous mes aïeux, ont toujours mangé, comme les rats, le pain d'autrui, et nul mortel ne les a surpassés en voracité. On les surnommait Duricrânes. C'est d'eux que me vient le métier que j'exerce, le rang que j'occupe. Je ne veux pas être dénonciateur de profession. Il ne me sied pas d'aller sans péril arracher aux autres leur bien, et je n'aime pas ceux qui agissent de la sorte. Je m'explique toutefois : si quelqu'un se charge de cette mission par un motif d'intérêt public, plus que pour son profit, je ne me refuse pas à le regarder comme un bon et honnête citoyen. Mais je voudrais que, lorsqu'on a fait condamner un infracteur des lois, on donnât au trésor la moitié de son salaire. Autre article ajouté à

* Acte I, Scène II.

Tantidem ille illi rursus injiciat manum,
Ut æqua parti prodeant ad Treisviros.
Si id fiat, ne isti faxim usquam adpareant,
Qui heic albo rete aliena obpugnant bona.
Sed sumne ego stultus, qui rem curo publicam,
Ubi sunt magistratus, quos curare oporteat?
Nunc huc introibo, visam hesternas reliquias,
Quieverint recte, necne; num infuerit febris,
Opertæne fuerint, ne quis obreptaverit.
Sed aperiuntur ædeis, remorandu'st gradus.

TOXILUS. SATURIO*.

TOXILUS.

Omnem rem inveni, ut sua sibi pecunia
Hodie illam faciat leno libertam suam.
Sed eccum parasitum, quojus mihi auxilio 'st opus.
Simulabo quasi non videam, ita adliciam virum.
Curate isteic vos, atque adproperate ocius.
Ne mihi moræ sit quidquam, ubi ego intro advenero.
Commisce mulsum: struthea coluteaque adpara,

* Actus I, Scena III.

mon ordonnance : (*Il prend le ton sententieux et impératif*) « Toutes les fois qu'un accusateur mettra la main sur un prévenu, celui-ci, par représailles, pourra le prendre à partie pour autant, afin qu'ils se présentent devant les triumvirs sous des conditions égales. » Si cette règle se pratiquait, alors disparaîtraient entièrement ces gens qui se servent du rôle des procès comme d'un filet pour attraper le bien d'autrui. Mais quelle folie est la mienne, de me mêler des affaires publiques, lorsqu'on a des magistrats dont c'est le devoir ! Maintenant je vais entrer pour visiter la réserve d'hier, et m'informer si elle a bien passé la nuit, si elle n'a pas eu la fièvre, si elle a été bien couverte pour empêcher les indiscrets de se glisser jusqu'à elle. Mais la porte s'ouvre; suspendons ma course.

TOXILE, SATURION*.

TOXILE, se frottant les mains de joie.

J'ai bien mon affaire ; il faudra que le prostitueur fasse aujourd'hui la dépense de l'affranchissement de ma belle. Mais voici mon parasite dont le secours m'est nécessaire. Faisons semblant de ne pas le voir ; je sais le moyen d'allécher mon homme. (*Haut, aux gens dans la maison*) Travaillez bien vous autres, dépêchez, promptement ; que je n'attende pas quand je rentrerai. Prépare le vin de miel ; apprête les coings et les poires, qu'ils

* Acte I, Scène III.

Bene ut in scutris concaleant, et calamum injice.
Jam, pol, ille heic aderit, credo, congerro meus.

SATURIO.

Me dicit, euge!

TOXILUS.

Lautum credo a balneis
Jam heic adfuturum.

SATURIO.

Ut ordine omnem rem tenet!

TOXILUS.

Collyræ facite ut madeant et colliphia:
Ne mi incocta detis.

SATURIO.

Rem loquitur meram:
Nihil sunt crudæ, nisi quas madidas glutias.
Tum, nisi cremore crasso est jus collyricum,
Nihil est macrum illud, epicrocum, perlucidum:
Quasi juream esse jus decet collyricum.
Nolo in vesicam, quod eat in ventrem volo.

TOXILUS.

Prope me heic nescio quis loquitur.

SATURIO.

O mi Jupiter
Terrestris, te coepulonus conpellat tuus.

TOXILUS.

O Saturio, obportune advenisti mihi.

SATURIO.

Mendacium, edepol, dicis, atque haud te decet:
Nam Esurio venio, non advenio Saturio.

chauffent bien dans les bassines, jette-s-y de la cannelle. Par Pollux, nous verrons bientôt, je crois, arriver mon gai convive.

SATURION, à part.

C'est de moi qu'il parle ; très-bien !

TOXILE.

J'espère qu'au sortir du bain, dans un moment, il sera ici.

SATURION.

Pas une circonstance ne lui échappe.

TOXILE.

Faites bouillir les pâtes et les boulettes farcies. Ne me les servez pas à moitié cuites.

SATURION.

Il parle très-pertinemment. Elles ne valent rien crues ; elles ont besoin d'être bien cuites pour se faire avaler. Et puis, le bouillon de pâte est mauvais, si ce n'est qu'une lavasse jaune et maigre. Il faut qu'il soit épais et crêmeux, comme un coulis. Je ne veux pas emplir la vessie de ce qui doit nourrir l'estomac.

TOXILE.

J'entends quelqu'un parler ici près.

SATURION.

O mon Jupiter en ce monde, c'est un membre de ton collège de goinfrerie qui te salue.

TOXILE.

Ah ! tu viens à propos, Saturion.

SATURION.

Pourquoi mentir, par Pollux ? cela n'est pas digne de toi. C'est Famélicion qui vient, et non pas Saturion.

TOXILUS.

At edes : nam jam intus ventris fumant focula.
Calefieri jussi reliquias.

SATURIO.

Pernam quidem
Jus est adponi frigidam postridie.

TOXILUS.

Ita fieri jussi.

SATURIO.

Ecquid alecis?

TOXILUS.

Vah, rogas?

SATURIO.

Sapis multum ad genium.

TOXILUS.

Sed ecquid meministi, here
Qua de re ego tecum mentionem feceram?

SATURIO.

Memini : ut muræna et conger ne calefierent.
Nam nimio melius obpectuntur frigida.
Sed quid cessamus prœlium committere?
Dum mane 'st, omneis esse mortaleis decet.

TOXILUS.

Nimis pæne mane 'st.

SATURIO.

Mane quod tu obcœperis
Negotium agere, id totum procedit diem.

TOXILE.

Tu apaiseras ta faim. Déjà les fomentations de l'estomac fument à la cuisine. J'ai donné l'ordre de mettre sur le feu la réserve.

SATURION.

Le jambon se sert froid le lendemain, c'est tout juste. (*Il prononce ce dernier mot d'une manière équivoque pour faire entendre* jus).

TOXILE.

Je l'ai ordonné ainsi.

SATURION.

Avec la sauce d'anchois?

TOXILE.

Tu le demandes?

SATURION.

Que tu es un homme de bon goût et qui sait vivre!

TOXILE.

Mais l'affaire dont je t'entretins hier, t'en souviens-tu?

SATURION, affectant de prendre le change.

Oui; il s'agissait de ne pas réchauffer la murène et et le congre, parce qu'ils se dépècent beaucoup mieux froids. Mais que tardons-nous à engager le combat? Nous sommes au matin, c'est l'heure de manger pour tous les mortels.

TOXILE.

Il est de trop bonne heure.

SATURION.

Quand une affaire est mise en train dès le matin, on est sûr du succès pour le reste du jour.

TOXILUS.

Quæso, animum advorte : hoc enim jam here narravi tibi,
Tecumque oravi, ut numos sexcentos mihi
Dares utendos mutuos.

SATURIO.

Memini et scio,
Et te me orare, et mihi non esse quod darem.
Nihili parasitus est, quoi argentum domi 'st.
Lubido extemplo cœpere 'st convivium,
Tuburcinari de suo, si quid domi 'st.
Cynica esse e gente oportet parasitum probe :
Ampullam, strigilem, scaphium, soccos, pallium,
Marsupium habeat, inibi paulum præsidi,
Quî familiarem suam vitam oblectet modo.

TOXILUS.

Jam nolo argentum, filiam utendam tuam
Mihi da.

SATURIO.

Nunquam, edepol, quoiquam etiam utendam dedi.

TOXILUS.

Non ad istoc quod tu insimulas.

SATURIO.

Quid eam vis?

TOXILUS.

Scies.
Quia forma lepida et liberali est.....

SATURIO.

Res ita 'st.

TOXILE.

Écoute-moi, je t'en prie. Je t'avais déjà dit hier, je t'avais prié de me prêter six cents didrachmes.

SATURION.

Oui, je sais, je me souviens que tu m'en as prié, et que je n'avais pas de quoi te prêter. Un parasite perd toute sa valeur s'il a de l'argent chez lui. Il lui prend aussitôt envie d'ordonner un festin, de faire bombance à ses frais, de manger son bien. Un bon parasite doit être de l'espèce des cyniques. Il faut que tout son avoir se compose d'une fiole et d'une étrille de bain, d'une tasse, d'une paire de sandales, d'un manteau, et d'une bourse peu garnie pour l'entretien de sa famille.

TOXILE.

Je ne te demande plus d'argent; prête-moi seulement ta fille.

SATURION.

Jamais jusqu'à ce jour, par Pollux, je ne la prêtai à personne.

TOXILE.

Ce n'est pas pour l'usage que tu supposes.

SATURION.

Qu'en veux-tu faire?

TOXILE.

Tu veux le savoir? Comme elle est bien tournée, d'une jolie figure.....

SATURION.

C'est vrai.

TOXILUS.

Hic leno neque te gnovit, neque gnatam tuam?

SATURIO.

Me ut quisquam gnorit, nisi ille qui præbet cibum!

TOXILUS.

Ita 'st. Hoc tu reperire mi argentum potes.

SATURIO.

Cupio, hercle.

TOXILUS.

Tum tu me sine illam vendere.

SATURIO.

Tun' illam vendas?

TOXILUS.

Imo alium adlegavero
Qui vendat, qui esse se peregrinum prædicet.
Siquidem hic leno nondum sex menseis Megaribus
Huc est quom conmigravit.

SATURIO.

Pereunt reliquiæ.
Posterius istuc tamen potest.

TOXILUS.

Scin' quam pote'st?
Nunquam, hercle, hodie heic prius edis, ne frustra sis,
Quam te hoc facturum, quod rogo, adfirmas mihi.
Atque nisi gnatam tecum huc jam, quantum pote'st,
Adducis, exigam, hercle, ego te ex hac decuria.
Quid nunc? quid est? quin dicis, quid facturu' sis?

TOXILE.

Le prostitueur, notre voisin, n'a jamais eu aucun commerce avec toi, ni avec ta fille?

SATURION, prenant un air affecté de pruderie et de tendresse successivement.

Commerce avec moi ! personne ; à moins que ce ne fût l'ami qui me fait vivre.

TOXILE.

Voilà qui est bien. Tu peux ainsi me procurer de l'argent.

SATURION.

Ce n'est pas l'envie qui me manque, par Hercule.

TOXILE.

En ce cas, permets-moi de vendre ta fille.

SATURION.

De la vendre? toi?

TOXILE.

Non, j'en chargerai un autre qui se dira étranger. En effet, il y a pas six mois que le prostitueur est venu de Mégare s'établir ici.

SATURION.

Le dîner se gâte. Nous pourrons aviser plus tard à ton projet.

TOXILE.

Plus tard? sais-tu? Pour ne pas te bercer d'un vain espoir, tu ne mangeras pas une miette ici, par Hercule, avant de m'avoir promis positivement de faire ce que je te demande ; et si tu ne m'amènes ici ta fille au plus tôt, je te raie de ma décurie. Eh bien? voyons ; dis-moi quelle est ta résolution.

SATURIO.

Quæso, hercle, me quoque etiam vendas, si lubet,
Dum saturum vendas.

TOXILUS.

Hoc si facturus, face.

SATURIO.

Faciam equidem, quæ vis.

TOXILUS.

Benefacis; propera, abi domum,
Præmonstra docte, præcipe astu filiæ,
Quid fabuletur, ubi se gnatam prædicet,
Qui sibi parenteis fuerint, unde subrepta sit;
Sed longe ab Athenis esse se gnatam autumet:
Et ut adfleat, quom ea memoret.

SATURIO.

Etiam tu taces?
Ter tanto pejor ipsa 'st, quam illam tu esse vis.

TOXILUS.

Lepide, hercle, dicis: sed scin', quid facias? cape
Tunicam atque zonam, et chlamydem adferto et causiam,
Quam ille habeat, qui hanc lenoni huic vendat.

SATURIO.

Eu, probe.

TOXILUS.

Quasi sit peregrinus.

SATURIO.

Laudo.

SATURION.

Vends-moi aussi moi-même, par Hercule, je t'en prie, pourvu que tu me vendes la panse pleine.

TOXILE.

Exécute-toi donc, si tu veux.

SATURION.

Je m'exécute; tout ce que tu voudras.

TOXILE.

Je t'en remercie. Dépêche, va chez toi; fais bien la leçon à ta fille, enseigne-lui habilement le rôle qu'elle doit jouer, ce qu'elle racontera sur le lieu de sa naissance, sur ses parens, sur le pays où elle a été enlevée. Mais qu'elle se dise née loin d'Athènes, et qu'elle pleure en faisant ce récit.

SATURION.

Tais-toi donc; elle a trois fois plus de malice que tu n'en veux.

TOXILE.

Par Hercule, cette assurance me charme. Mais sais-tu ce que tu as à faire? prends une tunique avec une ceinture, apporte une chlamyde et un chapeau à grands bords, pour habiller celui qui viendra la vendre au prostitueur.

SATURION.

Fort bien.

TOXILE.

Il faut qu'il passe pour un étranger.

SATURION.

Bonne idée.

TOXILUS.

Et tu tuam gnatam tamen
Ornatam adduce lepide in peregrinum modum.

SATURIO.

Πόθεν ornamenta ?

TOXILUS.

Abs chorago sumito.
Dare debet ; præbenda ædileis locaverunt.

SATURIO.

Jam faxo heic aderunt : sed ego horum nihil scio ?

TOXILUS.

Nihil, hercle, vero : nam ubi ego argentum abcepero,
Continuo tu illam a lenone adserito manu.

SATURIO.

Sibi habeat, si non extemplo ab eo abduxero.

TOXILUS.

Abi, et ictuc cura : interibi ego puerum volo
Mittere ad amicam meam, ut habeat animum bonum,
Me esse ecfecturum hodie : nimis longum loquor.

TOXILE.

Et toi, de ton côté, amène ta fille costumée en étrangère élégamment.

SATURION.

A qui emprunter les costumes?

TOXILE.

Demande-les au directeur; il doit les donner, il a fait marché avec les édiles pour en fournir.

SATURION.

Le tout sera ici dans un moment. Mais je ne dois rien savoir de ce qui se passe?

TOXILE.

Rien du tout, par Hercule. Car dès que j'aurai reçu l'argent, tu viendras aussitôt la réclamer au prostitueur comme tienne.

SATURION.

Je lui permets de la garder, si je la laisse une minute entre ses mains.

TOXILE.

Va, et acquitte-toi de ta commission; en attendant j'enverrai un esclave à ma bonne amie, pour lui dire de se consoler; que je compte lui tenir parole aujourd'hui. Mais je cause trop long-temps.

(Il rentre, Saturion s'en va d'un autre côté.)

SOPHOCLIDISCA, LEMNISELENE *.

SOPHOCLIDISCA.

Satis fuit indoctæ, inmerori, insipienti dicere totiens.
Nimis tandem me quidem pro barda et pro rustica reor habitam
Esse abs te : quamquam ego vinum bibo, at mandata non consuevi simul bibere
Una : me equidem jam satis tibi spectatam censueram esse, et meos mores :
Nam equidem te jam sector quintum hunc annum : quom interim, credo,
Cuculus si in ludum iret, potuisset jam fieri ut probe litteras sciret,
Quom interim tu meum ingenium fans non edidicisti, atque infans.
Potin' ut taceas? potin' ne moneas? memini et scio et calleo, et conmemini.
Amas, pol, misera : id tuos scatet animus : ego istuc placidum tibi
Ut sit, faciam.

LEMNISELENE.

Miser est qui amat.

SOPHOCLIDISCA.

Certo is quidem nihili est, qui nihil amat : quid ei homini opus vita 'st?
Ire decet me, ut heræ obsequens fiam, libera mea opera ocius ut sit.

* Actus II, Scena I.

SOPHOCLIDISQUE, LEMNISÉLÈNE*.

(Elles sortent de chez Dordalus.)

SOPHOCLIDISQUE, tenant des tablettes.

Quand tu aurais affaire à une maladroite, à une sotte, à une imbécille, tu m'aurais redit assez de fois la même chose. A la fin, m'est avis que tu me crois bien bête et bien lourdaude. J'ai coutume de boire, il est vrai ; mais je ne mange pas pour cela les ordres qu'on me donne. Je croyais que mon caractère et mon talent t'étaient mieux connus. Il y a cinq ans que je suis à ton service ; il n'en faudrait pas plus, ce me semble, à un coucou, s'il allait à l'école, pour apprendre à lire parfaitement ; et pendant tout ce temps tu n'as pas plus appris à me connaître, que l'enfant qui tète, toi qui n'es plus enfant. Te plaît-il de n'en pas dire davantage ? te plaît-il de cesser tes explications ? Je t'ai entendue, je suis au fait, j'ai pleine connaissance, je sais par cœur. Par Pollux, l'amour te tourmente fort ; il te suffoque. Je ferai en sorte de te soulager.

LEMNISÉLÈNE, soupirant.

Qu'on est tourmenté quand on aime ! (*Elle rentre.*)

SOPHOCLIDISQUE.

Quand on n'aime pas, on n'est bon à rien. Que sert alors de vivre ?..... (*Seule*) Il faut obéir à ma maîtresse, faire sa commission, et hâter autant que je puis son affranchissement. Je vais aller trouver Toxile ici chez

* Acte II, Scène I.

Conveniam hunc Toxilum : ejus aureis, quæ mandata sunt onerabo.

TOXILUS, PÆGNIUM, SOPHOCLIDISCA*.

TOXILUS.

Satin' hæc tibi sunt plana et certa? satin' hæc meministi et tenes?

PÆGNIUM.

Melius, quam qui docuisti.

TOXILUS.

Ain' vero, verbereum caput?

PÆGNIUM.

Aio enimvero.

TOXILUS.

Quid ergo dixi?

PÆGNIUM.

Ego recte apud illam dixero.

TOXILUS.

Non, edepol, scis.

PÆGNIUM.

Da, hercle, pignus, ni omnia memini et scio.

TOXILUS.

Equidem si scis tute, quot habeas hodie digitos in manu,
Eo dem pignus tecum.

* Actus II, Scena II.

lui, et je déposerai dans son oreille le message dont on m'a chargée.

TOXILE, PEGNION, SOPHOCLIDISQUE*.

TOXILE, sortant de chez lui avec Pegnion, à qui il donne des tablettes.

Est-ce clair et bien entendu? as-tu compris, et te souviendras-tu?

PEGNION.

Mieux que celui qui m'a instruit.

TOXILE.

Vraiment, héros d'étrivières?

PEGNION.

Vraiment.

TOXILE.

Eh bien, qu'ai-je dit?

PEGNION.

Je le lui dirai bien.

TOXILE.

Par Pollux, tu l'as oublié.

PEGNION.

Gageons, par Hercule, que je me souviens de tout, que je sais tout.

TOXILE.

Sais-tu seulement combien tu as de doigts à la main? je gagerais que non.

* Acte II, Scène II.

PÆGNIUM.

Audacter, si lubido est perdere.

TOXILUS.

Bona pax sit potius.

PÆGNIUM.

Tum tu igitur sine me ire.

TOXILUS.

Et jubeo et sino.

Sed ita volo te curare, ut domi sis, quom ego te esse illei censeam.

PÆGNIUM.

Faciam.

TOXILUS.

Quo ergo is nunc?

PÆGNIUM.

Domum, uti domi sim, quom illei censeas.

TOXILUS.

Scelus tu pueri es: atque ob istam rem ego aliquid te peculiabo.

PÆGNIUM.

Scio fidei, hercle, herili ut soleat inpudicitia adprobari;
Nec subigi queantur unquam, ut pro ea fide habeant judicem.

TOXILUS.

Abi modo.

PÆGNIUM.

Ego laudabis faxo.

PEGNION.

Ose donc, si tu as envie de perdre.

TOXILE.

Je souhaite plutôt paix et bonheur.

PEGNION.

Alors, laisse-moi aller.

TOXILE.

Oui, et même je te l'ordonne. Mais tâche de faire si grande diligence que tu sois de retour, quand je te croirai en course.

PEGNION, avec ironie.

Tu seras satisfait. (*Il prend le chemin de la maison de son maître.*)

TOXILE.

Où vas-tu donc?

PEGNION.

A la maison, pour être de retour quand tu me croiras en course.

TOXILE, d'un air moitié plaisant, moitié menaçant.

Tu es un petit drôle; et tu tâteras de mes faveurs pour ta peine.

PEGNION.

Les maîtres promettent, et l'on sait, par Hercule, qu'ils sont sans pudeur. On ne peut pas les prendre de force, et les mener en justice pour ces promesses-là.

TOXILE.

Va toujours.

PEGNION.

Je mériterai des complimens.

TOXILUS.

Sed has tabellas, Pægnium,
Ipsi Lemniselenæ fac des, et quæ jussi nunciato.

SOPHOCLIDISCA.

Cesso ire ego, quo missa sum?

PÆGNIUM.

Eo ego.

TOXILUS.

I sane: ego domum ibo; face rem hanc cum cura geras.
Vola curriculo.

PÆGNIUM.

Istuc marinus passer per Circum solet.
Illic abiit hinc intro huc: sed quis hæc, quæ me advorsum incedit?

SOPHOCLIDISCA.

Pægnium hic quidem est.

PÆGNIUM.

Sophoclidisca hæc peculiaris est ejus,
Quo ego sum missus.

SOPHOCLIDISCA.

Nullus esse hodie hoc puero pejor perhibetur.
Conpellabo.

PÆGNIUM.

Conmorandum 'st apud hanc obicem.

SOPHOCLIDISCA.

Pægnium, deliciæ pueri, salve, quid agis? ut vales?

TOXILE.

Aie soin, Pegnion, de remettre ces tablettes à Lemnisélène, en mains propres, et de lui dire ce que je t'ai recommandé.

SOPHOCLIDISQUE, qui est restée d'un autre côté de la scène sans voir Toxile et Pegnion.

Que tardé-je à faire ma commission?

PEGNION, à Toxile.

Je pars.

TOXILE.

Oui, pars; je rentre; toi, pas de négligence, fais ton affaire. Cours et vole.

PEGNION.

C'est ce que fait un passereau d'outre-mer dans le cirque. (*Toxile s'en va.*) Il est rentré. (*Se tournant du côté de Sophoclidisque*) Mais qui est cette femme qui s'avance vers moi?

SOPHOCLIDISQUE, apercevant Pegnion et cachant ses tablettes.

Oui, c'est Pegnion.

PEGNION, cachant aussi les siennes.

C'est Sophoclidisque, la propre esclave de celle à qui l'on m'envoie.

SOPHOCLIDISQUE, à part.

Il a la réputation du plus malin petit corps. Je vais lui parler.

PEGNION.

Voilà une borne qui m'arrête en chemin.

SOPHOCLIDISQUE.

Bon jour, Pegnion le joli garçon! comment vont les affaires? et ta santé?

PÆGNIUM.

Sophoclidisca, di me amabunt.

SOPHOCLIDISCA.

Quid me? utrum?

PÆGNIUM.

Hercle, nescio.

Sed si ut digna es faciant, odio, hercle, habeant, et faciant male.

SOPHOCLIDISCA.

Mitte male loqui.

PÆGNIUM.

Quom, ut digna es, dico, bene, non male loquor.

SOPHOCLIDISCA.

Quid agis?

PÆGNIUM.

Feminam scelestam te adstans contra contuor.

SOPHOCLIDISCA.

Certe equidem puerum pejorem, quam te, gnovi neminem.

PÆGNIUM.

Quid mali facio? aut quoi male dico?

SOPHOCLIDISCA.

Quoi, pol, cumque obcasio 'st.

PÆGNIUM.

Nemo homo unquam ita arbitratu'st.

SOPHOCLIDISCA.

At, pol, multi esse ita sciunt.

PÆGNIUM.

Heia!

PEGNION.

Les dieux me soient favorables, Sophoclidisque.

SOPHOCLIDISQUE.

Et à moi? qu'en penses-tu?

PEGNION.

Je ne puis rien dire, par Hercule. Mais s'ils te traitaient selon tes mérites, ils te seraient certainement contraires, et te feraient un mauvais parti.

SOPHOCLIDISQUE.

Cesse de mal parler de moi.

PEGNION.

En te disant ce que tu mérites, je parle bien, et non pas mal.

SOPHOCLIDISQUE, d'un air curieux.

Qu'est-ce que tu fais maintenant?

PEGNION, fixant les yeux sur Sophoclidisque.

Je regarde en face une méchante femelle.

SOPHOCLIDISQUE.

Je ne connais pas de plus mauvais garnement que toi.

PEGNION.

Quel mal fais-je? à qui dis-je du mal?

SOPHOCLIDISQUE.

Au premier venu, par Pollux, en toute occasion.

PEGNION.

Jamais on n'a eu pareille opinion de moi.

SOPHOCLIDISQUE.

Et cependant il y a bien des gens qui n'en doutent pas.

PEGNION, d'un air moqueur.

Allons donc.

SOPHOCLIDISCA.

Heia!

PÆGNIUM.

Tuo ex ingenio mores alienos probas.

SOPHOCLIDISCA.

Fateor ego profecto me esse, ut decet lenonis familiæ.

PÆGNIUM.

Satis jam dictum habeo.

SOPHOCLIDISCA.

Sed quid tu? confitere, ut te autumo?

PÆGNIUM.

Fatear, si ita sim.

SOPHOCLIDISCA.

Jam abi, vicisti.

PÆGNIUM.

Abi nunc jam.

SOPHOCLIDISCA.

Ergo hoc mihi expedi,

Quo agis?

PÆGNIUM.

Quo tu?

SOPHOCLIDISCA.

Dic tu: prior rogavi.

PÆGNIUM.

At post scies.

SOPHOCLIDISCA.

Eo ego hinc haud longe.

PÆGNIUM.

Et quidem ego haud longe.

SOPHOCLIDISQUE, *sur le même ton.*

Allons.

PEGNION.

Tu juges de l'esprit des autres par le tien.

SOPHOCLIDISQUE.

Je suis, je l'avoue, ce que doit être une fille au service d'un prostitueur.

PEGNION.

Tu n'as pas besoin d'en dire davantage.

SOPHOCLIDISQUE.

Et toi? conviens-tu que je t'ai bien jugé?

PEGNION.

J'en conviendrais, si c'était la vérité.

SOPHOCLIDISQUE.

C'est bon, tu as le dernier.

PEGNION.

C'est bon, adieu.

SOPHOCLIDISQUE.

Apprends-moi où tu vas.

PEGNION.

Et toi, où vas-tu?

SOPHOCLIDISQUE.

Dis, toi; j'ai fait la question la première.

PEGNION.

Mais tu auras réponse la dernière.

SOPHOCLIDISQUE.

Je ne vais pas loin d'ici.

PEGNION.

Et moi, pas loin non plus.

SOPHOCLIDISCA.

Quo ergo, scelus?

PÆGNIUM.

Nisi sciero prius ex te, tu ex me nunquam hoc, quod rogitas, scies.

SOPHOCLIDISCA.

Nunquam, ecastor, hodie scibis, priusquam ex te audivero.

PÆGNIUM.

Itane 'st?

SOPHOCLIDISCA.

Itane 'st?

PÆGNIUM.

Mala es.

SOPHOCLIDISCA.

Scelestus.

PÆGNIUM.

Decet me.

SOPHOCLIDISCA.

Me quidem addecet.

PÆGNIUM.

Quid ais? certumne 'st celare, quo iter facias, pessuma?

SOPHOCLIDISCA.

Obfirmastin' obcultare quo te immittas, pessume?

PÆGNIUM.

Par pari respondes dicto : abi jam, quando ita certa res est.

Nihili facio scire; valeas.

SOPHOCLIDISQUE.

Où donc, méchant?

PEGNION.

A moins que tu ne m'instruises d'abord, tu n'apprendras rien de moi.

SOPHOCLIDISQUE.

Par Castor, tu ne sauras rien avant de m'avoir parlé.

PEGNION.

C'est comme cela?

SOPHOCLIDISQUE, sur le même ton.

C'est comme cela?

PEGNION.

Coquine.

SOPHOCLIDISQUE.

Scélérat.

PEGNION.

Cela me va.

SOPHOCLIDISQUE.

Cela ne me va pas mal.

PEGNION.

Ah ça? tu es résolu à me cacher le but de ton voyage, friponne?

SOPHOCLIDISQUE.

Tu ne veux pas absolument me dire où se dirige ta course, fripon?

PEGNION.

Nous ne nous devons rien. Adieu donc, puisque c'est un point arrêté. Je ne suis pas curieux de le savoir. Porte-toi bien. (*Il fait mine de partir.*)

SOPHOCLIDISCA.

Adsta.

PÆGNIUM.

At propero.

SOPHOCLIDISCA.

Et, pol, ego item.

PÆGNIUM.

Ecquid habes?

SOPHOCLIDISCA.

Ecquid tu?

PÆGNIUM.

Nihil equidem.

SOPHOCLIDISCA.

Cedo manum ergo.

PÆGNIUM.

Estne hæc manus?

SOPHOCLIDISCA.

Ubi illa altera est furtifica læva?

PÆGNIUM.

Domi: eccam huc nullam adtuli.

SOPHOCLIDISCA.

Habes nescio quid.

PÆGNIUM.

Ne me adtrecta, subagitatrix.

SOPHOCLIDISCA.

Sin te amo?

PÆGNIUM.

Male operam locas.

SOPHOCLIDISQUE.

Arrête.

PEGNION.

Je suis pressé.

SOPHOCLIDISQUE.

Et moi aussi, par Pollux !

PEGNION, indiquant les tablettes qu'elle porte.

Qu'est-ce que tu as ?

SOPHOCLIDISQUE, avec un geste pareil.

Tu n'as rien, toi ?

PEGNION.

Oh! rien.

SOPHOCLIDISQUE, lui tendant la main avec un air de bonté.

Eh bien, donne-moi la main.

PEGNION, lui présentant la main droite, tandis qu'il tient de l'autre les tablettes sous son manteau.

Celle-ci ?

SOPHOCLIDISQUE.

Qu'est devenue cette autre voleuse de main gauche?

PEGNION.

Elle est à la maison ; je ne l'ai pas apportée ici.

SOPHOCLIDISQUE, essayant de tâter ce qu'il porte.

Tu as là je ne sais quoi.

PEGNION.

A bas les mains, patineuse.

SOPHOCLIDISQUE.

Mais si je t'aime ?

PEGNION.

C'est peine perdue.

SOPHOCLIDISCA.

Quî?

PÆGNIUM.

Quia enim nihil amas, quom ingratum amas.

SOPHOCLIDISCA.

Tempori hanc vigilare oportet formulam, atque ætatulam:
Ne ubi capillus versipellis fiat, fœde semper servias.
Tu quidem haud etiam es octoginta pondo.

PÆGNIUM.

At confidentia
Illa militia militatur multo magis, quam pondere.
Atque ego hanc nunc operam perdo.

SOPHOCLIDISCA.

Quid jam?

PÆGNIUM.

Quia peritæ prædico.
Sed ego cesso.

SOPHOCLIDISCA.

Mane.

PÆGNIUM.

Molesta es.

SOPHOCLIDISCA.

Ero quoque, nisi scio
Quo agas te.

PÆGNIUM.

Ad vos.

SOPHOCILDISCA.

Et, pol, ego ad vos.

SOPHOCLIDISQUE.

Pourquoi ?

PEGNION.

Autant vaut n'aimer rien, que d'aimer qui ne t'aime pas.

SOPHOCLIDISQUE.

Le temps passe, ne t'endors pas avec cette jeune et jolie figure, de peur que, quand tes cheveux viendront à changer, tu ne restes toujours misérable esclave. Il est vrai, tu ne pèses pas encore quatre-vingts livres.

PEGNION.

Mais c'est la hardiesse, et non le poids, qui fait le bon militaire dans cette milice. Au surplus, je prends un soin inutile.

SOPHOCLIDISQUE.

Comment cela ?

PEGNION.

Parce que j'instruis une savante. Mais je m'amuse. (*Il va pour s'éloigner.*)

SOPHOCLIDISQUE.

Demeure.

PEGNION.

Tu m'ennuies.

SOPHOCLIDISQUE.

Je ne cesserai pas, que je ne sache où tu vas.

PEGNION.

Chez vous.

SOPHOCLIDISQUE.

Et moi chez vous, par Pollux !

PÆGNIUM.

Quid eo?

SOPHOCLIDISCA.

Quid id ad te adtinet?

PÆGNIUM.

Enim non ibis nunc vicissim, nisi scio.

SOPHOCLIDISCA.

Odiosus es.

PÆGNIUM.

Lubet.

Nunquam, hercle, istuc exterebrabis tu, ut sis pejor, quam ego siem.

SOPHOCLIDISCA.

Malitia certare tecum, miseria 'st.

PÆGNIUM.

Merx tu mala es.

SOPHOCLIDISCA.

Quid est quod metuas?

PÆGNIUM.

Idem istuc, quod tu.

SOPHOCLIDISCA.

Dic ergo, quid est.

PÆGNIUM.

Ne hoc quoiquam homini edicerem, omneis muti ut loquerentur prius.

SOPHOCLIDISCA.

Et edictum 'st magnopere mihi, ne quoiquam homini crederem;

PEGNION.

Pour quel objet?

SOPHOCLIDISQUE.

Qu'est-ce que cela te fait?

PEGNION.

A ton tour, tu ne t'en iras pas que je ne le sache.

SOPHOCLIDISQUE.

Que tu es fatigant!

PEGNION.

Il me plaît ainsi. Tu auras beau te démener, par Hercule, tu ne seras pas plus maligne que moi.

SOPHOCLIDISQUE.

Disputer de malice avec toi! on aurait de la peine.

PEGNION, la regardant.

Mauvaise marchandise!

SOPHOCLIDISQUE.

Qu'as-tu à craindre?

PEGNION.

Même chose que toi.

SOPHOCLIDISQUE.

Dis-moi donc ce que c'est.

PEGNION.

Avant que je le dise à personne, il faudra que tous les muets prennent la parole.

SOPHOCLIDISQUE.

Et l'on m'a recommandé de ne confier le secret à âme qui vive; il faut que tous les muets en parlent avant que

Omneis muti ut loquerentur prius hoc, quam ego. At tu hoc face:
Fide datâ credamus.

PÆGNIUM.

Gnovi. Omneis sunt lenæ levifidæ;
Neque tippulæ levius pondus est quam fides lenonia.

SOPHOCLIDISCA.

Dic, amabo.

PÆGNIUM.

Dic, amabo.

SOPHOCLIDISCA.

Nolo ames.

PÆGNIUM.

Facile inpetras.

SOPHOCLIDISCA.

Tecum habeto.

PÆGNIUM.

Et tu hoc taceto.

SOPHOCLIDISCA.

Tacitum erit.

PÆGNIUM.

Celabitur.

SOPHOCLIDISCA.

Toxilo has fero tabellas tuo hero.

PÆGNIUM.

Abi: eccillum domi.
At ego hanc ad Lemniselenem tuam heram obsignatam abietem.

SOPHOCLIDISCA.

Quid isteic scribtum?

j'en dise mot. Mais veux-tu faire une chose? confidence réciproque après parole donnée.

PEGNION.

Je vous connais; les sermens des courtisanes ne pèsent guère; leur foi est plus légère que la mouche qui vole.

SOPHOCLIDISQUE.

Dis, de grâce.

PEGNION.

De grâce, dis.

SOPHOCLIDISQUE.

Je ne veux pas de tes grâces.

PEGNION.

Tu n'as pas besoin de t'en défendre.

SOPHOCLIDISQUE.

Garde ton secret.

PEGNION.

Et toi, le silence.

SOPHOCLIDISQUE.

On se taira.

PEGNION.

On sera discret. (*Il feint de s'en aller.*)

SOPHOCLIDISQUE, le retenant et découvrant ses tablettes.

Je porte ces tablettes à Toxile, ton maître.

PEGNION, ayant l'air de vouloir la laisser aller sans lui rien dire.

Va, il est à la maison. (*Se ravisant*) Moi, je porte cette tablette scellée à Lemnisélène, ta maîtresse.

SOPHOCLIDISQUE.

Qu'y a-t-il d'écrit?

PÆGNIUM.

Juxta tecum, si tu nescis, nescio.
Nisi fortasse blanda verba.

SOPHOCLIDISCA.

Abeo.

PÆGNIUM.

At ego abiero.

SOPHOCLIDISCA.

Ambula.

SAGARISTIO*.

Jovi opulento, inclito, Ope gnato, supremo, valido, viripotenti,
Opes, spes, bonas copias commodanti lubens meritoque vitulor;
Quia meo amico amiciter, hanc commoditatis copiam
Danunt argenti mutui, uti egenti opem adferam :
Quod ego non magi' somniabam, neque opinabar, neque censebam,
Eam fore mihi obcasionem, ea nunc quasi decidit de cœlo :
Nam herus meus me Eretriam misit, domitos boves uti sibi mercarer,
Dedit argentum : nam ibi mercatum dixit esse die septimi.

* Actus II, Scena III.

PEGNION.

Si tu l'ignores, je l'ignore comme toi. Probablement des tendresses.

SOPHOCLIDISQUE.

Je pars.

PEGNION.

Je suis parti.

SOPHOCLIDISQUE.

Marche. (*Elle sort, et Pegnion rentre chez Toxile.*)

SAGARISTION, seul, tenant une saccoche pleine d'argent sur son épaule *.

Puissant Jupiter, glorieux fils d'Ops, dieu suprême, dont la force est invincible, dispensateur des biens, des espérances, des prospérités, agrée mes transports de joie, et mon amour, et ma reconnaissance, pour cet heureux secours que tu m'envoies, cet argent que je prêterai amicalement à un ami, et dont je l'aiderai dans sa détresse. L'occasion fortunée, que je n'envisageais que comme un rêve, que je ne croyais pas possible, que je ne concevais pas, elle vient de me tomber du ciel. Mon maître m'envoie à Érétrie pour lui acheter des bœufs dressés au joug, et il m'a donné l'argent ; il doit y avoir, à ce qu'il dit, un marché dans sept jours. Le sot de me confier son argent, quand il connaissait mon naturel ! je détournerai la somme pour un autre usage ; et puis je

* Acte II, Scène III.

Stultus, qui hoc mihi daret argentum, quojus ingenium gnoverat.
Nam hoc argentum alibi abutar : boves quos emerem, non erant.
Nunc et amico meo prosperabo, et Genio multa bona faciam.
Diu quod bene erit, die uno absolvam : tax tax tergo meo erit : non curo.
Nunc amico homini bobus domitis mea ex crumena largiar.
Nam id demum lepidum 'st, triparcos homines, vetulos, avidos, aridos
Bene admordere, qui salinum servo obsignant cum sale.
Virtus est, ubi obcasio admonet, dispicere. Quid faciet mihi ?
Verberibus cædi jusserit, conpedes inponi : vapulet.
Ne sibi me credat subplicem fore : væ illi ! mihi jam nihil novi
Obferri potest, quin sim peritus : sed Toxili puerum Pægnium eccum.

PÆGNIUM, SAGARISTIO *.

PÆGNIUM.

Pensum meum, quod datum 'st, confeci : nunc propero domum.

* Actus II, Scena IV.

n'aurai pas trouvé de bœufs à acheter. Quel bonheur je procure à mon ami! et du même coup, quel renfort de biens pour mon bon Génie! je rafle en un seul jour de quoi être heureux long-temps. Ensuite pan, pan, sur mon dos. Peu m'importe. Songeons maintenant à tirer de ma bourse les attelages de bœufs pour en faire présent à mon cher Toxile.... C'est un vrai plaisir de mordre comme il faut ces vieux ladres, avides et livides, qui tiennent le sel sous le scellé dans la salière, de peur qu'un esclave n'y touche.... Il y a du mérite aussi à saisir l'occasion au premier signal...... Qu'est-ce qu'il me fera? Je recevrai, par son ordre, les étrivières, j'aurai les fers aux pieds..... Qu'il aille se faire pendre! S'attend-il à me voir à ses genoux? La peste pour lui. Quoi qu'on me prépare, il n'y a rien qui soit nouveau pour moi et que je ne sache par cœur. Mais voici le petit esclave de Toxile, Pegnion.

PEGNION, sortant de chez Dordalus; SAGARISTION*.

PEGNION, sans voir Sagaristion.

Je me suis acquitté de ma tâche, à présent je cours à la maison.

* Acte II, Scène IV.

SAGARISTIO.

Mane, etsi
Properas, Pægnium, ausculta.

PÆGNIUM.

Emere oportet, quem tibi obedire velis.

SAGARISTIO.

At sta.

PÆGNIUM.

Exhibeas molestiam. ut opinor, si quid debeam;
Qui nunc sic tam es molestus.

SAGARISTIO.

Scelerate, etiam respicis?

PÆGNIUM.

Scio ego quid sim ætatis, eo istuc maledictum inpune
abferes.

SAGARISTIO.

Ubi Toxilus est tuus herus?

PÆGNIUM.

Ubi illi lubet; neque te consulit.

SAGARISTIO.

Etiamne dicis, ubi sit, venefice?

PÆGNIUM.

Nescio, inquam, ulmitriba tu.

SAGARISTIO.

Maledicis majori!

PÆGNIUM.

Prior promeritus perpetiare.

SAGARISTION, d'un autre côté de la scène, de manière que Pegnion lui tourne le dos.

Malgré ton envie de courir, écoute, Pegnion.

PEGNION, sans regarder qui lui parle.

Achète des gens pour t'obéir.

SAGARISTION.

Arrête donc.

PEGNION, toujours sans regarder.

Je ne manquerais pas d'ennui, je crois, si tu étais mon créancier, puisque sans l'être tu m'ennuies tant déjà.

SAGARISTION.

Coquin, veux-tu regarder par ici?

PEGNION, toujours de même.

Je sais l'âge que j'ai; c'est ce qui t'assure l'impunité de tes injures.

SAGARISTION.

Que fait Toxile, ton maître?

PEGNION.

Ce qu'il lui plaît. Il ne te demande pas conseil.

SAGARISTION.

Veux-tu bien me dire ce que fait Toxile, bourreau?

PEGNION, se retournant du côté de Sagaristion.

Je ne sais pas, te dis-je, grand consommateur de verges.

SAGARISTION.

Tu insultes un plus âgé que toi!

PEGNION.

Tu m'as attaqué, souffre ce que tu mérites. Serviteur

Servam operam, linguam liberam herus me jussit habere.

SAGARISTIO.

Dicisne mihi, ubi sit Toxilus?

PÆGNIUM.

Dico ut perpetuo pereas.

SAGARISTIO.

Cædere hodie tu restibus.

PÆGNIUM.

Tua quidem, cucule, causa?

Non, hercle, si os perciderim tibi, metuam, morticine.

SAGARISTIO.

Video ego te; jam incubitatus es.

PÆGNIUM.

Ita sum: quid id adtinet ad te?

At non sum ita, ut tu, gratiis.

SAGARISTIO.

Confidens.

PÆGNIUM.

Sum, hercle, vero.

Nam ego me confido liberum fore, tu te nunquam speras.

SAGARISTIO.

Potin', ut molestus ne sies?

PÆGNIUM.

Quod dicis, facere non quis.

SAGARISTIO.

Abi in malam rem.

pour agir, libre pour parler, tel je suis par la volonté de mon maître.

SAGARISTION.

Me diras-tu ce que fait Toxile?

PEGNION.

Je te dis de crever pour n'en pas revenir.

SAGARISTION.

Tu auras aujourd'hui des coups de fouet.

PEGNION.

A cause de toi, coucou, n'est-ce pas? Quand je t'aurais meurtri le museau, par Hercule, je n'aurais pas peur, tête de mort.

SAGARISTION.

Je vois, on t'a déjà fait plier les reins.

PEGNION.

Eh bien, oui; est-ce que cela te regarde? mais je ne les ai pas pliés, comme toi, pour rien.

SAGARISTION.

Quelle assurance!

PEGNION.

Oui da, j'en ai, par Hercule! car je suis sûr d'être affranchi; toi, tu n'espères pas l'être jamais.

SAGARISTION.

Pourrais-tu te dispenser de m'ennuyer?

PEGNION.

Tu ne sais pas faire pour les autres ce que tu exiges d'eux.

SAGARISTION.

Va-t'en au gibet.

PÆGNIUM.

At tu domum; nam ibi tibi parata præs est.

SAGARISTIO.

Vadatur hic me.

PÆGNIUM.

Utinam vades desint, in carcere ut sis!

SAGARISTIO.

Quid hoc?

PÆGNIUM.

Quid est?

SAGARISTIO.

Etiam, scelus, male loquere?

PÆGNIUM.

Tandem ut liceat,
Quom servos sis, servom tibi maledicere.

SAGARISTIO.

Itane? specta
Quid dedero.

PÆGNIUM.

Nihil; nam nihil habes.

SAGARISTIO.

Di deæque me omneis perdant,
Nisi te hodie, si prehendero, defigam in terram colaphis.

PÆGNIUM.

Amicus sum, eveniant volo tibi quæ optas, atque id fiat:
Tu me defigas, te cruci ipsum propediem adfigent alii.

PEGNION.

Et toi à ta maison, il y est tout prêt à te servir d'appui.

SAGARISTION, avec ironie.

Pour me protéger contre tes poursuites.

PEGNION.

Fasse le ciel que tu ne trouves pas de protecteurs, pour qu'on te fourre en prison!

SAGARISTION, en colère.

Comment donc?

PEGNION, avec un sang-froid moqueur.

Qu'est-ce?

SAGARISTION.

Tu m'insultes, coquin!

PEGNION.

Esclave, permets du moins à un esclave comme toi de te dire ton fait.

SAGARISTION.

Oui-da? attends! je t'en donnerai.

PEGNION.

De quoi? tu ne possèdes rien.

SAGARISTION.

Que je t'attrape seulement, et me confondent les dieux et les déesses, si je ne t'étends par terre à coups de poing.

PEGNION.

En bon ami, je désire que ce que tu souhaites t'arrive, et de cette manière: si tu m'étends par terre, que d'autres, avant peu, t'étendent sur la croix.

SAGARISTIO.

Quin te di deæque......... scis quid hinc porro dicturus fuerim,
Ni linguæ moderari queam : potin' abeas?

PÆGNIUM.

Abigis facile.
Nam umbra mea intus vapulat.

SAGARISTIO.

Ut istunc di deæque perdant!
Tamquam proserpens bestia, est bilinguis et scelestus.
Hercle, illum abiisse gaudeo. Foreis aperite : eccere autem,
Quem convenire maxume cupiebam, egreditur intus.

TOXILUS, SAGARISTIO, SOPHOCLIDISCA*.

TOXILUS.

Paratum jam esse dicito, unde argentum sit futurum;
Jubeto habere animum bonum, dic me illam amare multum :
Ubi se adlevat, ibi me adlevat : quæ dixi ut nunciares,
Satin' ea tenes?

SOPHOCLIDISCA.

Magis calleo, quam aprugnum callum callet.

* Actus II, Scena v.

SAGARISTION.

Par tous les dieux et toutes les déesses, je te....... tu sais ce que j'allais dire, si je ne savais retenir ma langue. Veux-tu t'en aller?

PEGNION.

Tu n'as pas beaucoup de peine à me renvoyer; car mon ombre est déjà sous les verges à la maison. (Il part.)

SAGARISTION, seul.

Que les dieux le foudroyent! C'est comme un serpent qui darde sa triple langue, le drôle. Je suis content d'en être débarrassé. (*Il s'approche de la maison de Toxile, à une certaine distance*) Ouvrez! (*Apercevant Toxile qui sort*) Eh mais! celui que j'étais impatient d'aller voir, sort justement de chez lui.

TOXILE, SAGARISTION, SOPHOCLIDISQUE*.

TOXILE, reconduisant Sophoclidisque.

Annonce-lui que j'ai trouvé le moyen d'avoir de l'argent. Qu'elle soit sans inquiétude; ajoute que je l'en prie tendrement. En se consolant, elle me console. As-tu bien retenu tout ce que je t'ai chargée de lui dire?

SOPHOCLIDISQUE.

Ma science est plus consommée qu'un consommé des mieux consommés.

* Acte II, Scène v.

TOXILUS.

Propera, abi domum.

SAGARISTIO.

Nunc ego huic graphice facetus fiam.
Subnixis alis me inferam, atque amicibor gloriose.

TOXILUS.

Sed quis hic ansatus ambulat?

SAGARISTIO.

Magnifice conscreabor.

TOXILUS.

Sagaristio hic quidem est. Quid agitur, Sagaristio? ut valetur?
Ecquid, quod mandavi tibi? estne quid in te speculæ?

SAGARISTIO.

Adito.
Videbitur, factum volo; venito; præmoneto.

TOXILUS.

Quid hoc heic in collo tibi tumet?

SAGARISTIO.

Vomica 'st, pressare parce.
Nam ubi qui mala tetigit manu, dolores cooriuntur.

TOXILUS.

Quando istæc ingnata 'st nam tibi?

TOXILE.

Hâte-toi, retourne auprès d'elle. (Elle sort.)

SAGARISTION, à part.

Je veux qu'il me trouve des manières tout-à-fait distinguées; je m'avancerai les coudes en l'air (*il met les poings sur ses hanches*), et je m'envelopperai fièrement (*il drape son petit manteau sur lui*).

TOXILE, regardant de loin Sagaristion.

Mais qui arrive ainsi, comme un pot à deux anses?

SAGARISTION, à part.

Toussons comme un personnage important (*il fait grand bruit*).

TOXILE.

C'est Sagaristion en personne. Comment vont les affaires, Sagaristion? comment se porte-t-on? et la commission dont je t'ai chargé? m'offres-tu quelque lueur d'espérance?

SAGARISTION, sans changer de posture et d'un ton de protecteur.

Approche. On verra. Je ne demande pas mieux. Viens. Fais-moi souvenir.

TOXILE, apercevant sur l'épaule de Sagaristion le sac d'argent couvert par le manteau.

Quelle enflure as-tu au col? (*il va pour prendre le sac*).

SAGARISTION, l'arrêtant.

C'est un abcès; doucement, ne presse pas trop. Car si l'on y touche d'une main peu délicate, j'éprouve de la douleur.

TOXILE.

Depuis quand t'est-il venu?

SAGARISTIO.

Hodie.

TOXILUS.

Secari jubeas.

SAGARISTIO.

Metuo ne inmaturam secem, ne exhibeat plus negoti.

TOXILUS.

Inspicere morbum tuum lubet.

SAGARISTIO.

Abi, atque cave, sis,

A cornu.

TOXILUS.

Quid jam?

SAGARISTIO.

Quia boves bini heic sunt in crumena.

TOXILUS.

Emitte, sodes, ne eneces fame, sine ire pastum.

SAGARISTIO.

Enim metuo, ut possim in bubilem rejicere, ne vagentur.

TOXILUS.

Ego rejiciam, habe animum bonum.

SAGARISTIO.

Creditur; conmodabo.

Sequere hac, sis: argentum heic est, quod me dudum rogasti.

TOXILUS.

Quid tu ais?

SAGARISTION.

D'aujourd'hui.

TOXILE.

Fais-toi opérer.

SAGARISTION.

J'ai peur d'une opération précipitée, qui me rendrait plus malade.

TOXILE, portant la main sur le sac.

Je suis curieux d'examiner ton mal.

SAGARISTION, le repoussant.

Éloigne-toi, prends garde, je te prie, aux coups de cornes.

TOXILE.

Comment?

SAGARISTION.

Il y a là une paire de bœufs dans ce sac.

TOXILE.

Fais-les sortir, crois-moi; qu'ils ne meurent pas de faim; envoie-les paître.

SAGARISTION.

Mais j'ai peur de ne pouvoir pas les ramener à l'étable, s'ils courent les champs.

TOXILE.

Je les ramènerai, sois sans inquiétude.

SAGARISTION.

Je veux t'en croire, je te les prêterai. (*Sérieusement*) Suis-moi. (*Il le conduit à l'écart.*) J'ai ici l'argent que tu m'avais demandé.

TOXILE.

Dis-tu vrai?

SAGARISTIO.

Dominus me boves mercatum Eretriam misit.
Nunc mihi Eretria erit hæc tua domus.

TOXILUS.

Nimis tu facete loquere.
Atque ego omne argentum tibi actutum incolume redigam :
Nam jam omneis sycophantias instruxi et conparavi ;
Quo pacto ab lenone abferam hoc argentum.

SAGARISTIO.

Tanto melior.

TOXILUS.

Et mulier ut sit libera, atque ipse ultro det argentum.
Sed sequere me, ad eam rem usus est tua mihi opera.

SAGARISTIO.

Utere ut vis.

SATURIO, VIRGO*.

SATURIO.

Quæ res bene vortat mihi et tibi et ventri meo,
Perennitatisque adeo huic perpetuo cibo,
Ut mihi supersit, subpetat, superstitet :
Sequere hac, mea gnata, me, cum dis volentibus.
Quoi rei opera detur, scis, tenes, intellegis :

* Actus III, Scena 1.

SAGARISTION.

Mon maître m'a chargé d'aller lui acheter des bœufs à Érétrie. Érétrie sera aujourd'hui chez vous.

TOXILE.

Que tu parles joliment! Je te rendrai sous peu tout ton argent sans qu'il y manque une obole. J'ai préparé, disposé toutes mes machines, pour enlever cette somme au prostitueur.

SAGARISTION.

Tant mieux.

TOXILE.

En sorte que ma maîtresse obtienne sa liberté, et qu'il en fasse lui-même les frais libéralement. Mais viens, j'ai besoin de ton secours pour cette affaire.

SAGARISTION.

Comme tu voudras; à ton service.

(Ils sortent.)

SATURION, ET SA FILLE en habits persans *.

SATURION.

Puisse la chose heureusement réussir pour moi, pour toi, pour mon ventre, et pour le perpétuel entretien de mes victuailles, tellement qu'elles affluent, qu'elles abondent, qu'elles surabondent chez moi : suis mes pas, ma fille, et que les dieux nous protègent. Tu sais l'af-

* Acte III, Scène I.

Communicavi tecum consilia omnia.
Ea causa ad hoc exemplum te exornavi ego,
Vænibis tu hodie, virgo.

VIRGO.

Amabo, mi pater,
Quamquam lubenter escis alienis studes,
Tuin' ventris causa filiam vendis tuam?

SATURIO.

Mirum, quin regis Philippi causa, aut Attali
Te potius vendam, quam mea, quæ sis mea.

VIRGO.

Utrum tu pro ancilla me habes, an pro filia?

SATURIO.

Utrum, hercle, magis in ventris rem videbitur:
Meum, opinor, inperium in te, non in me tibi 'st.

VIRGO.

Tua istæc potestas est, pater; veruntamen,
Quamquam res nostræ sunt, pater, pauperculæ,
Modice et modeste melius 'st vitam vivere:
Nam si ad paupertatem admigrant infamiæ,
Gravior paupertas fit, fides sublestior.

SATURIO.

Enimvero odiosa 's.

VIRGO.

Non sum, neque me esse arbitror,

faire à laquelle on t'emploie; tu entends bien, tu comprends bien? Je t'ai communiqué tous nos plans. Te voilà costumée de la sorte pour être vendue aujourd'hui, quoique fille d'un citoyen.

LA JEUNE FILLE.

Dis-moi, je te prie, mon père, quelque plaisir que tu trouves à vivre de la cuisine des autres, peux-tu bien vendre ton enfant pour satisfaire ton appétit?

SATURION.

Beau miracle! ce sera peut-être pour le roi Philippe ou pour le roi Attale, et non pour moi, que je te vendrai, quand tu es à moi?

LA JEUNE FILLE.

Suis-je à toi comme fille, ou comme esclave?

SATURION.

Ce qui conviendra le mieux, par Hercule, aux intérêts de mon ventre. C'est moi, j'espère, qui suis ton maître, et non pas toi qui es ma maîtresse.

LA JEUNE FILLE.

Oui, mon père, ce droit t'appartient. Cependant, quelque pauvre que soit notre condition, mon père, il faut encore s'observer et garder une certaine mesure. Car si à la pauvreté se joint mauvaise renommée, la pauvreté devient plus pesante, et le crédit plus chancelant.

SATURION.

Vraiment, tu es insupportable.

LA JEUNE FILLE.

Je ne le suis pas, je ne crois pas l'être, pour faire, toute

Quom parva gnatu recte præcipio patri.
Nam inimici famam non ita, ut gnata 'st, ferunt.

SATURIO.

Ferant, eantque in maxumam malam crucem.
Non ego inimicitias omneis pluris æstumo,
Quam mensa inanis nunc si adponatur mihi.

VIRGO.

Pater, hominum inmortalis est infamia;
Etiam tum vivit, quom esse credas mortuam.

SATURIO.

Quid? metuis ne te vendam?

VIRGO.

Non metuo, pater.
Verum insimulari nolo.

SATURIO.

At nequidquam nevis.
Meo modo istud potius fiet, quam tuo.

VIRGO.

Fiat.

SATURIO.

Quæ hæ res sunt?

VIRGO.

Cogita hoc verbum, pater:
Heru' si minatus est malum servo suo,
Tamenetsi id futurum non est, ubi captum 'st flagrum,
Dum tunicas ponit, quanta adficitur miseria!
Ego nunc, quod non futurum 'st, formido tamen.

jeune que je suis, de sages représentations à mon père. Songe que les méchans, dans leurs propos sur quelqu'un, ne disent pas toujours les choses comme elles sont.

SATURION.

Permis à eux, et qu'ils aillent se faire accrocher au gibet le plus haut qui se pourra trouver. Je ne fais pas plus de cas de leurs méchancetés, que d'une table qu'on dresserait pour moi sans mettre rien dessus.

LA JEUNE FILLE.

Le déshonneur est immortel ; il vit toujours quand on le croit mort.

SATURION.

Tu crains donc que je ne te vende?

LA JEUNE FILLE.

Non pas, mon père. Mais je ne veux pas qu'on le dise.

SATURION.

Ta volonté et rien, c'est une même chose. Ce sera moi qui en déciderai plutòt que toi.

LA JEUNE FILLE, baissant la voix.

Soit.

SATURION, d'un ton grondeur et menaçant.

Qu'est-ce que c'est que cela?

LA JEUNE FILLE.

Souviens-toi de ce qu'on dit, mon père : si le maître a menacé son esclave de le fustiger, la menace ne dût-elle pas se réaliser, cependant en voyant prendre le fouet, en mettant sa tunique bas, combien souffre déjà le pauvre esclave! Et moi aussi, pour un mal qui ne sera pas réel, je tremble cependant.

SATURIO.

Virgo atque mulier nulla erit, quin sit mala,
Quæ præter sapiet, quam placet parentibus.

VIRGO.

Virgo atque mulier nulla erit, quin sit mala,
Quæ reticet, si quid fieri pervorse videt.

SATURIO.

Malo cavere meliu'st te.

VIRGO.

At si non licet
Cavere, quid agam? nam ego tibi cautum volo.

SATURIO.

Malusne ego sum?

VIRGO.

Non es, neque me dignum 'st dicere:
Verum ei rei operam do, ne alii dicant quibus licet.

SATURIO.

Dicat quod quisque volt: ego de hac sententia
Non demovebor.

VIRGO.

At, meo si liceat modo,
Sapienter potius facias, quam stulte.

SATURIO.

Lubet.

VIRGO.

Lubere per me tibi licere intellego:
Verum lubere haud lubeat, si liceat mihi.

SATURIO.

Futura es dicto obediens, an non, patri?

SATURION.

Femme ou fille ne vaut rien, quand elle en sait plus que ne veulent ses parens.

LA JEUNE FILLE.

Femme ou fille ne vaut rien, quand elle demeure muette en voyant qu'on se fourvoie.

SATURION, faisant un geste menaçant.

Prends garde à toi, plutôt.

LA JEUNE FILLE.

Mais tu ne me le permets pas; que puis-je faire? je voudrais prendre garde à toi, pourtant.

SATURION.

Je suis donc un homme auquel il faut prendre garde?

LA JEUNE FILLE.

Je ne dis pas cela, il ne me siérait pas de le dire. Mais je prévois les discours de ceux qui ont le droit de parler.

SATURION.

Qu'ils disent ce qu'il leur plaira. C'est un parti pris, je n'en démordrai pas.

LA JEUNE FILLE.

Si la chose dépendait de moi, tu agirais plutôt en sage qu'en insensé.

SATURION.

Il me plaît à moi.

LA JEUNE FILLE.

Je sais que je ne puis mettre obstacle à ce qui te plaît; mais si je pouvais, il te plairait qu'il te plût autrement.

SATURION.

A la fin, obéiras-tu à ton père?

6.

VIRGO.

Futura.

SATURIO.

Scis nam, tibi quæ præcepi?

VIRGO.

Omnia.

SATURIO.

Et id, ut subrepta fueris?

VIRGO.

Docte calleo.

SATURIO.

Et qui parenteis fuerint?

VIRGO.

Habeo in memoria.

Necessitate me, mala ut fiam, facis.
Verum videto, ubi me voles nubtum dare,
Ne hæc fama faciat repudiosas nubtias.

SATURIO.

Tace, stulta: non tu nunc hominum mores vides?
Quojusmodi heic cum fama facile nubitur?
Dum dos sit, nullum vitium vitio vortitur.

VIRGO.

Ergo istuc facito, ut veniat in mentem tibi,
Me esse indotatam.

SATURIO.

Cave, sis, tu istuc dixeris.
Pol, deum virtute dicam et majorum meum,
Ne te indotatam dicas, quoi dos sit domi.
Librorum eccillum habeo plenum soracum.

LA JEUNE FILLE.

J'obéirai.

SATURION.

Or çà, tu sais ta leçon?

LA JEUNE FILLE.

Parfaitement.

SATURION, prenant le ton de quelqu'un qui interroge pour un examen.

Que tu as été enlevée?

LA JEUNE FILLE.

Je suis très-bien instruite.

SATURION.

Et quels sont tes parens?

LA JEUNE FILLE.

J'ai tout cela dans ma tête. C'est toi qui me réduis à la nécessité de faire mal; songes-y, quand tu voudras me marier, le bruit de cette affaire dégoûtera les maris.

SATURION.

Tais-toi, sotte.... ne vois-tu pas quelles sont les mœurs d'aujourd'hui? avec quelle réputation tant de filles trouvent ici à se marier? Pourvu que la dot y soit, le vice n'est plus vice.

LA JEUNE FILLE.

Alors refléchis que je suis sans dot.

SATURION.

Ne dis pas cela, je te prie. Grâce aux dieux et au mérite de mes ancêtres, par Pollux, tu ne peux pas dire que tu sois sans dot quand tu as une dot assurée. N'ai-je pas chez nous une armoire toute pleine de livres? Si tu

Si hoc adcurassis lepide, quoi rei operam damus,
Dabuntur dotis tibi inde sexcenti logi,
Atque Attici omneis; nullum Siculum abceperis:
Cum hac dote poteris vel mendico nubere.

VIRGO.

Quin tu me ducis, si quo ducturus, pater:
Vel tu me vende, vel face quod tibi lubet.

SATURIO.

Bonum æquomque oras: sequere hac.

VIRGO.

Dicto sum audiens.

DORDALUS*.

Quidnam esse acturum hunc dicam vicinum meum,
Qui mihi juratu'st sese hodie argentum dare?
Quod si non dederit, atque hic dies præterierit,
Ego argentum, ille jusjurandum amiserit.
Sed ibi concrepuit foris: quisnam egreditur foras?

TOXILUS, DORDALUS**.

TOXILUS.

Curate istuc intus: jam ego domum me recipiam.

* Actus III, Scena II. ** Actus III, Scena III.

t'acquittes joliment de ton emploi dans l'affaire à laquelle nous prenons part, je tirerai de mon trésor, pour ta dot, plus de six cents bons mots, tous attiques, pas un seul sicilien. Avec une dot pareille tu pourras épouser même un mendiant.

LA JEUNE FILLE.

Conduis-moi donc où tu veux me conduire, mon père. Vends-moi, fais de moi ce que bon te semblera.

SATURION.

Te voilà sage et raisonnable. Suis-moi, viens.

LA JEUNE FILLE.

Je t'obéis. (Ils entrent chez Toxile.)

DORDALUS, seul*.

Que fera le voisin (*montrant la demeure de Toxile*) qui m'a juré qu'il me donnerait de l'argent aujourd'hui? S'il laisse passer cette journée sans me payer, il en sera pour son serment, et moi pour mon argent. Mais j'entends le bruit de la porte; qui est-ce qui sort?

TOXILE, DORDALUS**.

TOXILE, parlant aux gens de la maison.

Soyez à votre affaire, vous autres; je rentrerai tout-à-l'heure.

* Acte III, Scène II. ** Acte III, Scène III.

DORDALUS.

Toxile, quid agitur?

TOXILUS.

Eho, lutum lenonium,
Conmictum cœnum, sterquilinium publicum,
Inpure, inhoneste, injure, inlex, labes popli,
Pecuniæ accipiter, avide atque invide,
Procax, rapax, trahax: trecentis versibus
Tuas inpuritias traloqui nemo potest.
Abcipin' argentum? abcipe, sis, argentum, inpudens,
Tene, sis, argentum; etiam tu argentum tenes?
Possum te facere, ut argentum abcipias, lutum?
Qui nisi jurato mihi nihil ausus credere.

DORDALUS.

Sine respirare me, tibi ut respondeam,
Vir summe populi. Stabulum servitricium,
Scortorum liberator, subiculum flagri,
Conpedium tritor, pistrinorum civitas,
Perenniserve, lurco, edax, furax, fugax,
Cedo, sis, mihi argentum, da mihi argentum, inpudens:
Possum a te exigere argentum? argentum, inquam, cedo.
Quin tu mi argentum reddis? nihilne te pudet?
Leno te argentum poscit, solida servitus,
Pro liberanda amica, ut omneis audiant.

TOXILUS.

Tace, obsecro, hercle: næ tua vox valide valet.

DORDALUS.

Comment va, Toxile?

TOXILE.

Hé! hé! fange de prostitution, bourbier d'urine croupie, fumier public, être sans honneur, sans foi ni loi, fléau du peuple, vautour de notre argent, avide et envieux, affronteur, voleur, rapineur.... on ne pourrait exprimer en trois cents vers toutes tes infamies. (*Il lui présente une bourse; mais à chaque fois que Dordalus va pour la prendre, il la lui retire*) Prends-tu ton argent? Prends donc ton argent, coquin, tiens, allons, le voilà ton argent. Ah ça! tiens donc. Te deciderai-je enfin à recevoir ton argent, vilaine ordure, qui n'as consenti à me faire crédit que sur serment?

DORDALUS, respirant comme pour reprendre haleine, et d'un ton ironique.

Permets que je respire pour te répondre, illustre chef du peuple. (*Changeant de ton*) Repaire de friponneries serviles, libérateur de filles de joie, enclume des verges, consommateur d'entraves, population du moulin, éternel suppôt d'esclavage, gueule fraîche, mangeur, voleur, déserteur; donne-moi vite mon argent, livre-moi mon argent, coquin; pourrai-je obtenir enfin mon argent? mon argent, te dis-je; donne. Tu ne me rends pas mon argent? As-tu toute honte bue, servitude personnifiée? (*Il crie plus fort*) Le prostitueur réclame l'argent que tu lui dois pour l'affranchissement de ta bonne amie; afin que tout le monde puisse entendre.

TOXILE.

Tais-toi, je te prie, par Hercule. Ma foi, tu as une voix terrible!

DORDALUS.

Referundæ ego habeo linguam gnatam gratiæ;
Eodem mihi pretio sal præhibetur, quo tibi.
Nisi me hæc defendet, nunquam delinget salem.

TOXILUS.

Jam omitto iratus esse. Id tibi subcensui,
Quia te negabas credere argentum mihi.

DORDALUS.

Mirum, quin tibi ego crederem, ut idem mihi
Faceres, quod partim faciunt argentarii;
Ubi quid credideris, citius extemplo a foro
Fugiunt, quam ex porta ludis quom emissu'st lepus.

TOXILUS.

Cape hoc, sis.

DORDALUS.

Quin das?

TOXILUS.

Numi sexcenti heic erunt
Probi, numerati; fac sit mulier libera,
Atque huc continuo adduce.

DORDALUS.

Jam faxo heic erit.
Non, hercle, quoi nunc hoc dem spectandum, scio.

TOXILUS.

Fortasse metuis in manum concredere.

DORDALUS.

J'ai une langue pour rendre à chacun la monnaie de sa pièce. On ne me vend pas les vivres à meilleur marché qu'à toi ; si elle veut que je la nourrisse, elle doit me défendre.

TOXILE.

Ma colère est apaisée. J'étais fâché contre toi, parce que tu avais refusé de me faire crédit.

DORDALUS.

C'est étrange que je ne t'aie pas fait crédit, pour que tu me jouasses le même tour que jouent certains banquiers ! A peine sont-ils débiteurs, zest ! ils s'enfuient du forum plus vite qu'un lièvre de sa loge quand on le lâche dans le cirque.

TOXILE.

Prends ceci, allons.

DORDALUS.

Donne-le-moi donc. (*Il prend la bourse.*)

TOXILE.

Il doit y avoir six cents didrachmes de bon aloi, bien comptés. Donne la liberté à Lemnisélène, et amène-la ici tout de suite.

DORDALUS.

Elle y sera dans un moment. Je ne sais, par Hercule, à qui faire examiner ces espèces.

TOXILE.

Tu as peut-être peur de les confier en mains propres à quelqu'un ?

DORDALUS.

Mirum, quin citius jam a foro argentarii
Abeunt, quam in cursu rotula circumvortitur.

TOXILUS.

Abi istac avorsis angiportis ad forum,
Eadem istæc facito mulier ad me transeat
Per hortum.

DORDALUS.

Jam heic faxo aderit.

TOXILUS.

At ne propalam.

DORDALUS.

Sapienter sane.

TOXILUS.

Subplicatum cras eat.

DORDALUS.

Ita, hercle, vero.

TOXILUS.

Dum stas, reditum oportuit.

TOXILUS *.

Si quam rem adcures sobrie aut frugaliter,
Solet illa recte sub manus subcedere.

* Actus IV, Scena I.

DORDALUS.

Quelle merveille! comme si les banquiers aujourd'hui ne disparaissaient pas du forum plus rapidement que ne tourne la roue dans sa course.

TOXILE.

Va-t'en par là au forum en prenant les petites rues de derrière; en même temps tu m'enverras ma bonne amie par le jardin.

DORDALUS.

Je vais te l'envoyer.

TOXILE.

Mais qu'elle ne se montre pas.

DORDALUS.

Tu as bien raison.

TOXILE.

Elle ira au temple demain.

DORDALUS.

Oui, oui, par Hercule.

TOXILE.

Tu t'amuses là, et tu devrais être déjà revenu.

(Dordalus sort.)

TOXILE, seul*.

Quand on gouverne une affaire en homme de bon sens et qui a toute sa tête, elle marche toujours à sou-

* Acte IV, Scène I.

Atque, edepol, ferme ut quisque rem adcurat suam,
Sic ei procedunt postprincipia denique.
Si malus aut nequam 'st, male res vortunt, quas agit :
Sin autem frugi 'st, eveniunt frugaliter.
Hanc ego rem exorsus sum facete et callide :
Igitur proventuram bene confido mihi.
Nunc ego lenonem ita hodie intricatum dabo,
Ut ipsus sese, qua se expediat, nesciat.
Sagaristio, heus, exi, atque educe virginem,
Et istas tabellas, quas consignavi tibi,
Quas tu adtulisti ab hero meo usque e Persia.

SAGARISTIO, TOXILUS *.

SAGARISTIO.

Numquid moror?

TOXILUS.

Euge, euge, exornatus basilice?
Tiara ornatum lepide condecorat tuum.
Tum hanc hospitam autem crepidula ut graphice decet!
Sed satin' estis meditati?

SAGARISTIO.

Tragici et Comici
Nunquam æque sunt meditati.

* Actus IV, Scena II.

hait. Selon qu'on mène ses affaires, par Pollux, la fin répond au commencement. Qu'un brouillon, un mauvais sujet soit à la tête d'une entreprise, elle tourne mal; si c'est un homme d'ordre, les évènemens s'ordonnent au mieux. Mon intrigue est nouée habilement, avec adresse; aussi, elle réussira bien, j'en suis sûr. Je vais envelopper le prostitueur dans mes filets, de manière qu'il ne sache plus comment en sortir. (*S'approchant de la maison*) Sagaristion! hé! viens, et amène la jeune fille. N'oublie pas la missive que j'ai écrite, et que tu m'as apportée de la part de mon maître qui voyage en Perse.

SAGARISTION en habit persan; LA FILLE DE SATURION, déguisée aussi; TOXILE*.

SAGARISTION.

Ai-je été trop long?

TOXILE.

Bravo! bravo! magnifiquement costumé! la tiare est d'un effet délicieux pour relever cet habit. Et l'étrangère! comme elle porte la petite sandale! elle est à peindre. Mais êtes-vous bien préparés?

SAGARISTION.

Jamais acteurs tragiques ou comiques ne l'ont mieux été.

* Acte IV, Scène II.

TOXILUS.

Lepide, hercle, adjuvas.
Age, illuc abscede procul e conspectu, et tace.
Ubi cum lenone me videbis conloqui,
Id erit adeundi tempus : nunc agite, ite vos.

DORDALUS, TOXILUS *.

DORDALUS.

Quoi homini di propitii sunt, aliquid objiciunt lucri.
Nam ego hodie conpepdi feci binos panes in dies,
Ita ancilla mea quæ fuit hodie, sua nunc est; argento vicit :
Jam hodie alienum cœnabit, nihil gustabit de meo.
Sumne probus, sum lepidus civis, qui Atticam hodie civitatem
Maxumam majorem feci, atque auxi civi femina?
Sed ut et ego hodie fui benignus! ut ego multis credidi!
Nec satis a quîquam homine abcepi : ita prorsum credebam omnibus.
Nec metuo quibus credidi hodie, ne quis mihi in jure abjurassit.
Bonus volo jam ex hoc die esse : quod neque fiet, neque fuit.

* Actus IV, Scena III.

TOXILE.

Tu me secondes à ravir, par Hercule. Allons, retire-toi, qu'on ne t'aperçoive pas; et silence. Quand tu me verras en conversation avec le prostitueur, il sera temps de te présenter. (*A la jeune fille, en même temps qu'à Sagaristion*) Allez, éloignez-vous.

(Ils se retirent tous, excepté Toxile.)

DORDALUS, TOXILE*.

DORDALUS, ne voyant pas Toxile.

Quand les dieux protègent un homme, ils lui envoient quelque profit : j'ai fait aujourd'hui une économie de deux pains par jour. Une esclave dont j'étais le maître ce matin, est maintenant sa maîtresse; l'argent lui a valu cette victoire. Elle soupera ce soir aux frais d'un autre, et ne mangera plus le mien. Suis-je un brave homme! suis-je un excellent citoyen, d'accroître la superbe cité d'Athènes et de l'enrichir d'une citoyenne! (*D'un ton d'ironie*) Que je me suis montré généreux en ce jour! que de gens ont reçu de moi des preuves de confiance! je n'ai exigé de caution de personne, tant je me fiais sans réserve à tout le monde! Mais je ne crains pas que ceux à qui je me suis fié, renient leur dette en justice. Je veux être bon homme dorénavant; ce qui ne s'est jamais vu, ce qui ne se verra jamais.

* Acte IV, Scène III.

TOXILUS.

Hunc ego hominem hodie in transennam doctis ducam dolis,
Itaque huic insidiæ paratæ sunt probe: adgrediar virum.
Quid agis?

DORDALUS.

Credo.

TOXILUS.

Unde agis te, Dordale?

DORDALUS.

Credo tibi.

TOXILUS.

Di dent quæ velis : eho, an jam manu emisisti mulierem?

DORDALUS.

Credo, pol, credo, inquam, tibi.

TOXILUS.

Jam liberta auctus es?

DORDALUS.

Enecas.

Quin tibi me dico credere.

TOXILUS.

Dic bona fide; jam libera 'st?

DORDALUS.

I, i ad forum, ad prætorem, exquære; siquidem credere mihi non vis :
Libera, inquam, est. Ecquid audis?

TOXILUS.

At tibi di benefaciant omneis.

TOXILE, à part.

Je conduirai par ruse et par adresse mon homme dans le panneau; le piège est bien dressé. Abordons-le. (*Haut*) Comment cela va-t-il?

DORDALUS.

En homme plein de confiance.

TOXILE.

Comment vas-tu?

DORDALUS.

Plein de confiance en toi.

TOXILE.

Que les dieux exaucent tous tes souhaits! Eh bien, as-tu mis ma belle en liberté?

DORDALUS.

Je me fie bien à toi, par Pollux, oui, je me fie à toi.

TOXILE.

As-tu à présent une nouvelle affranchie?

DORDALUS.

Tu m'assommes. Quand je te dis que tu as ma confiance.

TOXILE.

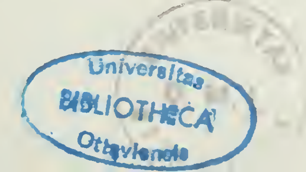
Parle franchement; est-elle libre?

DORDALUS.

Va, va au Forum, à l'audience du préteur; informe-toi, si tu ne veux pas m'en croire. Oui, te dis-je, elle est libre; entends-tu?

TOXILE.

Que tous les dieux te comblent de leurs dons. Je n'au-



Nunquam enim posthac tibi, nec tuorum, quod nolis, volam.

DORDALUS.

Abi, ne jura, satis credo.

TOXILUS.

Ubi nunc tua liberta 'st?

DORDALUS.

Apud te.

TOXILUS.

Ain',

Apud me 'st?

DORDALUS.

Aio, inquam : apud te 'st, inquam.

TOXILUS.

Ita me di ament, ut ob istam rem

Tibi multa bona instant a me : nam est res quædam, quam obcultabam

Tibi dicere : nunc eam narrabo, unde tu pergrande lucrum facias :

Faciam ut mei memineris, dum vitam vivas.

DORDALUS.

Benedictis

Tuis benefacta aureis meæ auxilium expostulant.

TOXILUS.

Tuom promeritum 'st, merito ut faciam; et ut me scias esse facturum,

Tabellas tene has, perlege.

DORDALUS.

Hæ quid ad me?

rai jamais une volonté qui soit contraire à toi ou à quelqu'un des tiens.

DORDALUS, avec ironie.

C'est bon, ne fais point de serment, je me fie à toi.

TOXILE.

Où est ton affranchie?

DORDALUS.

Chez toi.

TOXILE.

Vrai? elle est chez moi?

DORDALUS.

Oui, te dis-je; elle est chez toi, je te le dis.

TOXILE.

Que les dieux me soient favorables, comme je m'apprête à te récompenser magnifiquement. Il y a une chose dont je voulais te faire un secret; je vais te la dire, et te procurer une affaire d'or. Je veux que tu te souviennes de moi tout le temps de ta vie.

DORDALUS.

Mes oreilles demandent instamment que les bons effets viennent à l'appui des bonnes paroles.

TOXILE.

Tu l'as mérité, je ne ferai que répondre à tes mérites; et pour te prouver ce dont je suis capable, tiens, lis ces tablettes jusqu'à la fin.

DORDALUS.

En quoi me regardent-elles?

TOXILUS.

Imo ad te adtinent,
Et tua refert : nam e Persia ad me adlatæ modo sunt istæ a meo domino.

DORDALUS.

Quando?

TOXILUS.

Haud dudum.

DORDALUS.

Quid istæc narrant?

TOXILUS.

Percunctare ex ipsis,
Ipsæ tibi narrabunt.

DORDALUS.

Cedo sane mihi.

TOXILUS.

At clare recitato.

DORDALUS.

Tace, dum perlego.

TOXILUS.

Haud verbum faciam.

DORDALUS.

« Salutem dicit Toxilo Timarchides,
Et familiæ omni : si valetis, gaudeo;
Ego valeo recte, et rem gero, et facio lucrum.
Neque isto redire his octo possum mensibus;
Itaque heic est, quod me detinet, negotium.
Eleusipolim Persæ cepere urbem in Arabia,
Plenam bonarum rerum, atque antiquom oppidum;
Ea conparatur præda, ut fiat auctio

TOXILE.

Oui, elles te regardent, elles t'intéressent. Elles me sont venues de Perse, tantôt, de la part de mon maître.

DORDALUS.

Quand ?

TOXILE.

Il n'y a pas long-temps.

DORDALUS.

Qu'est-ce qu'elles racontent?

TOXILE.

Interroge-les elles-mêmes ; elles te l'apprendront.

DORDALUS, prenant les tablettes.

Donne donc.

TOXILE.

Mais lis à haute voix.

DORDALUS.

Fais silence pendant la lecture.

TOXILE.

Je ne soufflerai pas le mot.

DORDALUS.

(*Il lit.*) « Timarchide à Toxile et à toute la maison, salut. Si vous vous portez bien, j'en suis bien aise. Moi, je suis en bonne santé, je fais mes affaires, et je gagne de l'argent. Je ne peux pas être de retour avant huit mois d'ici : il y a des intérêts qui me retiennent dans ce pays. Les Perses ont pris Éleusipolis en Arabie, ville antique et remplie de toutes sortes de richesses ; on a fait un butin immense qui sera vendu

Poplicitus : ea res me domo expertem facit.
Operam atque hospitium ego isti præhiberi volo,
Qui tibi tabellas adfert : cura, quæ is volet :
Nam is mihi honores suæ domi habuit maxumos. »
Quid id ad me, aut ad meam rem refert, Persæ quid
rerum geraut,
Aut quid herus tuos?

TOXILUS.

Tace, stultiloque; nescis quid instet boni.
Nequidquam tibi fortuna faculam lucrificam adlucere
volt.

DORDALUS.

Quæ istæc fortuna lucrifica 'st?

TOXILUS.

Istas, quæ gnorunt, roga.
Ego tantumdem scio, quantum tu, nisi quod perlegi
prior.
Sed ut obcœpisti, ex tabellis gnosce rem.

DORDALUS.

Bene me mones.
Fac silentium.

TOXILUS.

Nunc ad illud venies, quod refert tua.

DORDALUS.

« Iste qui tabellas adfert, adduxit simul
Forma expetenda liberalem mulierem,
Furtivam, advectam ex Arabia penitissuma.
Eam te volo adcurare, ut isteic veneat,
Ac suo periculo is emat, qui eam mercabitur :
Mancupio neque promittet, neque quisquam dabit.

au profit de l'état ; c'est ce qui me tient encore éloigné de chez moi. Je veux qu'on héberge et qu'on aide le porteur de ces tablettes. Fais tout ce qu'il désirera ; car il m'a reçu chez lui avec la plus grande politesse. » (*A Toxile, en s'interrompant*) Qu'est-ce que cela me fait ? et que m'importent les victoires des Perses et les succès de ton maître?

TOXILE.

Tais-toi, causeur impertinent ; tu ne sais pas tout le bien qui t'arrive. C'est vainement que la fortune veut faire briller à tes yeux une étoile de bonheur.

DORDALUS.

Quelle est cette heureuse fortune?

TOXILE, en montrant les tablettes

Demande-leur ; elles le savent. Je ne suis pas plus savant que toi, si ce n'est que j'ai lu le premier. Mais poursuis, et apprends d'elles ce qui en est.

DORDALUS, s'apprêtant à continuer la lecture.

C'est juste. Silence.

TOXILE.

Tu vas arriver à l'endroit qui te concerne.

DORDALUS, lisant.

« L'homme qui te remettra ces tablettes amène avec lui une jeune fille de bon air, d'une beauté ravissante, dérobée à ses parens, et transportée du fin fond de l'Arabie. Je veux que tu lui en procures la vente, en stipulant que l'acheteur fera le marché à ses risques et périls ; car l'étranger ne s'obligera point à

Probum et numeratum argentum ut abcipiat, face.
Hæc cura, et hospes cura ut curetur : vale. »

TOXILUS.

Quid igitur, postquam recitasti quod erat ceræ creditum,
Jam mihi credis?

DORDALUS.

Ubi nunc ille 'st hospes, qui hasce adtulit?

TOXILUS.

Jam heic, credo, aderit; arcessit illam a navi.

DORDALUS.

Nihil mihi opu'st
Litibus, neque tricis, quamobrem ego argentum numerem foras.
Nisi mancupio abcipio, quid eo mihi opus mercimonio?

TOXILUS.

Tacen' an non taces? nunquam ego te tam esse matulam credidi.
Quid metuis?

DORDALUS.

Metuo, hercle, vero : sensi ego jam conpluries :
Neque mihi haud inperito eveniet, tali ut in luto hæream.

TOXILUS.

Nihil periculi videtur.

DORDALUS.

Scio istuc, sed metuo mihi.

garantie, et il n'y aura point d'autre garant. Tu feras en sorte qu'on le paie en bonnes espèces, bien comptées. Ne néglige rien, et emploie tes soins à soigner mon hôte. Adieu. »

TOXILE.

Eh bien, après avoir lu les paroles confiées à la cire, as-tu confiance en moi à présent?

DORDALUS.

Où est l'étranger qui t'as remis ces tablettes?

TOXILE.

Il sera, je crois, tout-à-l'heure ici; il est allé la chercher au vaisseau.

DORDALUS, secouant la tête.

Je n'ai pas besoin de procès et de chicanes pour que mon argent s'en aille tout compté. Si je n'achète avec garantie, je ne me soucie pas de cette marchandise.

TOXILE.

Te tairas-tu ou ne te tairas-tu pas? je n'aurais jamais pensé que tu serais cruche à ce point. Que crains-tu?

DORDALUS.

Je crains tout, par Hercule. Il m'en a cui plus d'une fois. Ce ne serait pas faute d'expérience, si je m'enfonçais dans un tel bourbier.

TOXILE.

Il n'y a pas apparence de danger.

DORDALUS.

Je sais cela, mais je crains.

TOXILUS.

Mea quidem istuc nihil refert ; tua ego refero gratia.
Ut tibi recte conciliandi primo facerem copiam.

DORDALUS.

Gratiam habeo : sed te de aliis, quam alios de te suaviu'st
Fieri doctos.

TOXILUS.

Ne quis vero ex Barbaria penitissuma
Persequatur ? etiam tu illam destinas ?

DORDALUS.

Videam modo
Mercimonium.

TOXILUS.

Æqua dicis : sed optume eccum ipse advenit
Hospes ille, qui has tabellas adtulit.

DORDALUS.

Hiccine 'st ?

TOXILUS.

Hic est.

DORDALUS.

Hæccine illa 'st furtiva virgo ?

TOXILUS.

Juxta tecum æque scio,
Nisi quia adspexi : equidem, edepol, liberali'st, quisquis est.

TOXILE.

Au surplus, je ne suis nullement intéressé dans cette affaire; c'est par intérêt pour toi que je te l'ai proposée: je voulais te donner la préférence pour un marché avantageux.

DORDALUS.

Je te remercie; mais il vaut mieux s'instruire par l'exemple des autres, que d'instruire les autres par son exemple.

TOXILE.

Est-ce qu'on viendra du fond de la Barbarie la chercher jusqu'ici? achète-la donc.

DORDALUS.

Que je voye au moins la marchandise.

TOXILE.

C'est juste. (*Regardant du côté du port*) Mais je vois venir fort à propos l'étranger lui-même qui m'a remis les tablettes.

DORDALUS, montrant Sagaristion accompagné de la fille de Saturion.

Est-ce cet homme?

TOXILE.

Oui.

DORDALUS.

Est-ce là cette jeune fille enlevée?

TOXILE.

J'en sais autant que toi, pas plus que ne m'en apprennent mes yeux. Vraiment, par Pollux, elle a bon air, quelle qu'elle soit.

DORDALUS.

Sat, edepol, concinna 'st facie.

TOXILUS.

Ut contemtim, carnufex!

Taciti contemplemur formam.

DORDALUS.

Laudo consilium tuum.

SAGARISTIO, VIRGO, TOXILUS, DORDALUS *.

SAGARISTIO.

Satin' Athenæ tibi visæ fortunatæ atque opiparæ?

VIRGO.

Urbis speciem vidi, hominum mores prospexi parum.

TOXILUS.

Numquid in principio cessavit verbum docte dicere?

DORDALUS.

Haud potui etiam in primo verbo perspicere sapientiam.

SAGARISTIO.

Quid id quod vidisti, ut munitum muro tibi visum 'st oppidum?

VIRGO.

Si incolæ bene sunt morati, polchre munitum arbitror.

* Actus IV, Scena IV.

DORDALUS, d'un air d'indifférence affecté.

Oui, par Pollux, c'est une assez jolie personne.

TOXILE.

Quel ton dédaigneux, bourreau! Examinons sa figure sans rien dire.

DORDALUS.

Bon conseil. (Ils se mettent à l'écart.)

SAGARISTION, LA JEUNE FILLE, TOXILE, DORDALUS*.

SAGARISTION.

Athènes te semble-t-elle une cité opulente et fortunée?

LA JEUNE FILLE.

J'ai vu la face de la ville, je n'ai pu guère observer les mœurs des hommes.

TOXILE, bas à Dordalus.

Pour commencer, a-t-elle été longue à trouver cette sage réponse?

DORDALUS.

Je ne peux pas juger de son esprit dès le premier mot.

SAGARISTION.

Pour ce que tu as vu, que te semble des remparts qui défendent la place?

LA JEUNE FILLE.

Si les habitans sont vertueux, je la crois assez bien

* Acte IV, Scène IV.

Perfidia et Peculatus ex urbe et Avaritia si exsulant,
Quarta Invidia, quinta Ambitio, sexta Obtrectatio,
Septimum Perjurium.

TOXILUS.

Euge!

VIRGO.

Octava Indiligentia,
Nona Injuria, decimum, quod pessumum adgressu,
Scelus:
Hæc nisi inde aberunt, centuplex murus rebus servandis parum 'st.

TOXILUS.

Quid ais tu?

DORDALUS.

Quid vis?

TOXILUS.

Tu in illis es decem sodalibus:
Te in exsilium ire hinc oportet.

DORDALUS.

Quid jam?

TOXILUS.

Quia perjurus es.

DORDALUS.

Verba quidem haud indocte fecit.

TOXILUS.

Ex tuo inquam usu'st; eme hanc.

DORDALUS.

Edepol, qui quom hanc magis contemplo, magis placet.

défendue, pourvu qu'on ait exilé la Mauvaise Foi, le Péculat, et la Cupidité, quatrièmement l'Envie, cinquièmement l'Ambition, sixièmement la Calomnie, septièmement le Parjure....

TOXILE, à part.

A merveille!

LA JEUNE FILLE.

Huitièmement la Nonchalance, neuvièmement l'Injure, en dixième lieu le Crime, dont les attaques sont si funestes. Si tous ces fléaux ne sont bannis, cent murailles ne suffiraient point à la sûreté de l'état.

TOXILE, bas à Dordalus.

Dis donc?

DORDALUS.

Que me veux-tu?

TOXILE.

Tu fais partie de ce décemvirat; il faut t'en aller tout de ce pas en exil.

DORDALUS.

Comment?

TOXILE.

N'es-tu pas parjure?

DORDALUS.

Elle ne raisonne pas mal, vraiment.

TOXILE.

C'est une occasion avantageuse; achète.

DORDALUS.

Par Pollux, plus je la considère, et plus elle me revient.

TOXILUS.

Si hanc emeris,
Di inmortaleis! nullus leno te alter erit opulentior.
Evortes tuo arbitratu homines fundis, familiis.
Cum optumis viris rem habebis; gratiam cupient tuam;
Venient ad te comisatum.

DORDALUS.

At ego intromitti non sinam.

TOXILUS.

At enim illi noctu obcentabunt ostium, exurent foreis:
Proinde tu tibi jubeas concludi ædeis foribus ferreis;
Ferreas ædeis conmutes, limina indas ferrea:
Ferream seram atque anulum: ne, si ferro parseris.....
Ferreas tute tibi inpingi jubeas crassas conpedeis.

DORDALUS.

I in malum cruciatum.

TOXILUS.

I sane: hanc eme atque ausculta mihi.

DORDALUS.

Modo ut sciam, quanti indicet.

TOXILUS.

Vin' huc vocem?

DORDALUS.

Ego illo adcessero.

TOXILUS.

Quid ais, hospes?

TOXILE.

Si tu l'achètes, dieux immortels! il n'y aura pas de prostitueur plus opulent que toi. Tu n'auras qu'à vouloir, pour dépouiller les hommes de leurs domaines, de leurs esclaves. Tu auras commerce avec les plus brillans personnages; ils rechercheront tes bonnes grâces; ils viendront faire goguette le soir chez toi.

DORDALUS.

Mais je ne les recevrai pas.

TOXILE.

Mais ils feront carillon la nuit devant ta maison; ils mettront le feu à ta porte. Ferme-toi, je t'en avertis, avec des portes de fer. Convertis en fer tes murailles, mets des seuils de fer, une barre, un anneau de fer; n'épargne pas la ferrure, car.... Tu devrais te faire attacher de bon gros fers aux pieds.

DORDALUS.

Va-t'en à toutes les tortures.

TOXILE, prononçant les premiers mots d'une manière équivoque.

Et toi, allons,.... achète-la, fais ce que je te dis.

DORDALUS.

Que je sache au moins ce qu'il en demande.

TOXILE.

Veux-tu que je l'appelle?

DORDALUS.

J'irai auprès de lui. (*Ils s'approchent de Sagaristion et de la jeune fille.*)

TOXILE, à Sagaristion.

Eh bien, notre hôte?

SAGARISTIO.

Venio, adduco hanc, uti dudum dixeram.
Nam heri in portum noctu navis venit : vænire hanc volo,
Si pote'st ; si non pote'st, ire hinc volo quantum pote'st.

DORDALUS.

Salvos sis, adulescens.

SAGARISTIO.

Siquidem hanc vendidero pretio suo.

TOXILUS.

Atqui aut hoc emtore vendes polchre, aut alio non potes.

SAGARISTIO.

Esne tu huic amicus?

TOXILUS.

Tanquam di omneis qui cœlum colunt.

DORDALUS.

Tum tu mihi es inimicus certus : nam generi lenonio,
Nunquam ullus deus tam benignus fuit, qui fuerit propitius.

SAGARISTIO.

Hoc age ; opusne 'st hac tibi emta?

DORDALUS.

Si tibi vænisse 'st opus,
Mihi quoque emta 'st : si tibi subiti nihil est, tantumdem 'st mihi.

SAGARISTIO.

Indica, fac pretium.

DORDALUS.

Tua merx est, tua indicatio 'st.

SAGARISTION.

J'arrive, et je l'amène, comme j'avais dit tantôt. Mon vaisseau est entré d'hier au port : je veux la vendre, s'il est possible; ou sinon, partir le plus tôt possible.

DORDALUS, à Sagaristion.

Le ciel te tienne en joie, l'ami.

SAGARISTION.

Oui, si je la vends ce qu'elle vaut.

TOXILE.

Voici un acheteur qui t'en donnera un bon prix, où tu ne trouveras personne.

SAGARISTION.

Es-tu son ami?

TOXILE.

Comme tous les dieux qui habitent l'Olympe.

DORDALUS.

Alors tu es certainement mon ennemi; car il n'y a pas de divinité si bienveillante, qui soit favorable à la gent prostitueuse.

SAGARISTION, à Dordalus.

Au fait; désires-tu l'acheter?

DORDALUS.

Si tu désires la vendre, je désire l'acheter; si tu n'es pas pressé, je ne le suis pas plus que toi.

SAGARISTION.

Dis un prix, fais ta proposition.

DORDALUS.

Tu es le vendeur, c'est à toi de dire le prix.

TOXILUS.

Æquom hic orat.

SAGARISTIO.

Vin' bene emere?

DORDALUS.

Vin' tu polchre vendere?

TOXILUS.

Ego scio, hercle, utrumque velle.

DORDALUS.

Age, indica prognariter.

SAGARISTIO.

Prius dico: hanc mancupio nemo tibi dabit: jam scis?

DORDALUS.

Scio.

Indica, minumo daturus quî sis, quî duci queat.

TOXILUS.

Tace, tace, nimis tu quidem, hercle, homo stultus es pueriliter.

DORDALUS.

Quid ita?

TOXILUS.

Quia enim te ex puella prius percontari volo,
Quæ ad rem referunt.

DORDALUS.

Et quidem, hercle, tu me monuisti haud male.
Vide, sis, ego ille doctus leno pæne in foveam decidi,
Ni heic adesses. Quantum est adhibere hominem amicum, ubi quid geras!

TOXILE, à Sagaristion, d'un air de bonhomie.

Son observation est juste.

SAGARISTION, à Dordalus.

Tu veux acheter à bon marché?

DORDALUS.

Tu veux vendre cher?

TOXILE.

Je suis persuadé, par Hercule, que vous ne demandez pas mieux l'un et l'autre.

DORDALUS, à Sagaristion.

Allons, dis ton prix sans détour.

SAGARISTION.

D'abord, je t'avertis qu'on te la donne sans garantie. Le sais-tu?

DORDALUS.

Oui. Dis ton dernier prix, à combien tu veux la laisser, à combien on peut l'avoir.

TOXILE.

Tais-toi, tais-toi, tu n'as pas plus de lumières qu'un enfant.

DORDALUS.

Comment?

TOXILE.

Parce que tu dois commencer par prendre auprès de cette fille des renseignemens importans.

DORDALUS.

Par Hercule, l'avis n'est pas mauvais. Voyez un peu, tout fin prostitueur que je suis, je m'exposais, sans toi, à tomber dans un piége. Comme il est bon d'être assisté d'un ami, quand on traite d'affaires!

TOXILUS.

Quo genere, aut qua in patria sit gnata, aut quibus parentibus,
Ne temere hanc te emisse dicas suasu atque inpulsu meo.
Nisi molestum 'st, percontari hanc paucis hic volt.

SAGARISTIO.

Maxume,
Suo arbitratu.

TOXILUS.

Quid stas? abi tute, atque ipse itidem roga,
Ut tibi percontari liceat quæ velis, etsi mihi
Dixit dare potestatem ejus; sed ego te malo tamen
Eum ipsum adire, ut ne contemnat te ille.

DORDALUS.

Satis recte mones.
Hospes, volo ego hanc percontari.

SAGARISTIO.

A terra ad cœlum, quid lubet.

DORDALUS.

Jubedum ea huc adcedat ad me.

SAGARISTIO.

I sane, ac morem illi gere.
Percontare, exquære quid vis.

TOXILUS.

Age, age nunc tu, i præ: vide
Ut ingrediare auspicato.

TOXILE, à Dordalus, continuant toujours ses avertissemens.

Quelle est sa famille; dans quel pays elle est née; de quels parens; pour que tu ne me reproches pas de t'avoir fait conclure ce marché légèrement par mes conseils et par mes instances. (*A Sagaristion*) Si tu ne le trouves pas mauvais, il voudrait lui adresser quelques petites questions.

SAGARISTION.

Très-bien; tant qu'il voudra.

TOXILE, à Dordalus.

Que tardes-tu? va toi-même l'interroger, comme si tu étais autorisé à prendre tous les renseignemens qu'il te plaira; quoique ce soit à moi qu'il ait donné cette permission : mais j'aime mieux que tu te présentes toi-même, pour qu'il ne te croie pas un homme nul.

DORDALUS.

C'est bien dit. (*A Sagaristion*) Étranger, je désire demander plusieurs choses à cette fille.

SAGARISTION.

Depuis la terre jusqu'au ciel, tout ce que tu voudras.

DORDALUS.

Eh bien, dis-lui qu'elle s'approche de moi.

SAGARISTION, à la jeune fille.

Va, et donne-lui satisfaction. (*A Dordalus*) Questionne, interroge à ton aise.

TOXILE, parlant à la jeune fille, près de laquelle il s'est placé pendant le colloque de Dordalus avec Sagaristion.

Allons, allons, en avant; songe à te mettre en route sous d'heureux auspices.

VIRGO.

Liquidum 'st auspicium.

TOXILUS.

Tace.

Concede, sis; jam ego illam adducam.

DORDALUS.

Age, ut rem esse in nostram putas.

TOXILUS.

Sequere me. Adduco hanc, si quid vis ex hac percontarier.

DORDALUS.

Enim volo te adesse.

TOXILUS.

Haud possum, quin huic operam dem hospiti,
Quoi herus jussit: quid si heic non volt me adesse una?

SAGARISTIO.

Imo i modo.

TOXILUS.

Do ego tibi operam.

DORDALUS.

Tibi ibidem das, ubi tu tuum amicum adjuvas.

TOXILUS.

Exquære. Heus tu, advigila.

VIRGO.

Satis est dictum; quamquam ego serva sum,

LA JEUNE FILLE.

Ils se montrent bien.

TOXILE.

Paix. (*Faisant signe à Dordalus d'aller d'un autre côté, à distance de Sagaristion*) Éloigne-toi, s'il te plaît; je te l'amènerai.

DORDALUS.

Oui, comme tu le jugeras convenable à nos intérêts. (*Il s'éloigne; Toxile amène la jeune fille.*)

TOXILE, à la jeune fille.

Viens. (*A Dordalus*) La voici, demande-lui ce que tu voudras. (*Il va pour se retirer.*)

DORDALUS.

Non, je veux que tu sois là.

TOXILE.

Je ne peux pas me dispenser d'être à la disposition de notre hôte, que mon maître m'a recommandé. S'il ne lui plaît pas que je t'assiste?

SAGARISTION.

Si, si, va.

TOXILE, à Dordalus.

Je suis prêt à te servir.

DORDALUS.

C'est toi-même que tu sers en aidant un ami.

TOXILE.

Interroge. (*Bas à la jeune fille*) Ah çà, ne t'endors pas.

LA JEUNE FILLE.

Il suffit. Quoiqu'esclave, je sais ce que j'ai à faire

Scio ego opficium meum, ut quæ rogitet, vera, ut abcepi, eloquar.

TOXILUS.

Virgo, hic homo probu'st.

VIRGO.

Credo.

TOXILUS.

Non diu apud hunc servies.

VIRGO.

Ita, pol, spero; si parenteis facient opficium suum.

DORDALUS.

Nolo ego te mirari, si nos ex te percontabimur
Aut patriam tuam, aut parenteis.

VIRGO.

Cur ego id mirer, mi homo?
Servitus mea mihi interdixit, ne quid mirer meum
Malum.

TOXILUS.

Di istam perdant, ita cata 'st et callida!
Habet cor. Quam dicit quod opu'st!

DORDALUS.

Quid nomen tibi 'st?

TOXILUS.

Nunc metuo ne peccet.

VIRGO.

Lucridi nomen in patria fuit.

quand il m'interrogera, pour répondre la vérité, telle que je l'ai apprise.

TOXILE, haut, montrant Dordalus.

Jeune fille, c'est un brave homme.

LA JEUNE FILLE.

Je le crois.

TOXILE.

Tu ne resteras pas long-temps en servitude chez lui.

LA JEUNE FILLE.

Je l'espère bien, par Pollux, si mes parens font leur devoir.

DORDALUS, à la jeune fille.

Il ne faut pas être étonnée que nous te demandions quel est ton pays, quels sont tes parens.

LA JEUNE FILLE.

Cher homme, pourquoi m'en étonnerais-je? Quelque mal qui m'arrive, la servitude ne me permet pas de m'en étonner.

TOXILE, à part.

Que les dieux la confondent! la friponne, qu'elle est rusée! elle n'est pas sans cervelle; comme elle dit ce qu'il faut!

DORDALUS.

Ton nom?

TOXILE, à part.

J'ai peur maintenant qu'elle ne s'embarrasse.

LA JEUNE FILLE.

J'avais nom Lucris dans mon pays.

TOXILUS.

Nomen atque omen quantivis est preti : quin tu hanc emis?
Nimis pavebam ne peccaret : expedivit.

DORDALUS.

Si te emam,
Mihi quoque Lucridem confido fore te.

TOXILUS.

Tu si hanc emeris,
Nunquam, hercle, hunc mensem vortentem, credo, servibit tibi.

DORDALUS.

Ita velim quidem, hercle.

TOXILUS.

Optata ut eveniant, operam addito.
Nihil adhuc peccavit etiam.

DORDALUS.

Ubi tu gnata es?

VIRGO.

Ut mihi
Mater dixit, in culina, in angulo ad lævam manum.

TOXILUS.

Hæc erit tibi fausta meretrix : gnata 'st in calido loco,
Ubi rerum omnium bonarum copia 'st sæpissume.
Tactu'st leno, qui rogarat, ubi gnata esset, diceret.
Lepide lusit.

DORDALUS.

At ego patriam te rogo quæ sit tua.

TOXILE, à Dordalus.

Le nom a bonne figure et est de bon augure. Achète-la donc. (*A part*) Je craignais qu'elle ne s'embarrassât; elle s'en est bien tirée.

DORDALUS, à la jeune fille.

Si je t'achète, j'espère que Lucris justifiera son nom avec moi.

TOXILE.

Si tu l'achètes, par Hercule, avant la fin du mois, elle ne sera plus ton esclave.

DORDALUS.

Je le souhaite du moins, par Hercule.

TOXILE.

Pour que l'effet suive le souhait, agis en conséquence. (*A part*) Jusqu'à présent elle n'a pas bronché.

DORDALUS.

Où es-tu née?

LA JEUNE FILLE.

Ma mère m'a dit que c'était dans le coin d'une cuisine, à main gauche.

TOXILE, à Dordalus.

Quelle fortune pour toi qu'une pareille courtisane! Elle est née en un lieu chaud, où l'on voit ordinairement toutes sortes de bonnes choses en abondance. (*A part*) Il en tient, le prostitueur, qui lui demandait le lieu de sa naissance; elle l'a joliment attrapé.

DORDALUS.

C'est ton pays, que je te demande.

VIRGO.

Quæ mihi sit, nisi hæc ubi nunc sum?

DORDALUS.

At ego illam quæro, quæ fuit.

VIRGO.

Omne ego pro nihilo esse duco, quod fuit, quando fuit:
Tamquam hominem, quando animam ecflavit, quid eum quæras, qui fuit?

TOXILUS.

Ita me di bene ament, sapienter! atque equidem miseret tamen.

DORDALUS.

Sed tamen, virgo, quæ patria 'st tua? age mihi actutum expedi: quid taces?

VIRGO.

Dico equidem patriam: quandoquidem heic servio, hæc patria 'st mea.

TOXILUS.

Jam de istoc rogare omitte: non vides nolle eloqui,
Ne suarum se miseriarum in memoriam inducas?

DORDALUS.

Quid est?

Captusne 'st pater?

LA JEUNE FILLE.

Puis-je avoir un autre pays que celui où je me trouve à présent?

DORDALUS.

Mais je désire savoir quel était ton pays auparavant.

LA JEUNE FILLE.

Ce qui était, quand il n'est plus, n'est, selon moi, que néant; de même que pour un homme qui a cessé de vivre, il ne sert à rien de demander ce qu'il fut.

TOXILE, avec emphase.

Par les dieux qui me soient en aide, la réponse est pleine de sens. (*D'un air de sensibilité*) Combien elle m'intéresse!

DORDALUS.

Mais néanmoins, la belle, quel est ton pays? Allons, explique-toi sans différer. (*La jeune fille ne répond pas.*) Tu gardes le silence?

LA JEUNE FILLE.

Ne te l'ai-je pas dit? puisque je suis esclave ici, c'est ici qu'est mon pays.

TOXILE.

Cesse de la questionner là-dessus. Ne vois-tu pas qu'elle se refuse à parler. pour ne pas renouveler le souvenir de ses infortunes?

DORDALUS.

Comment? est-ce que son père a été pris par l'ennemi?

VIRGO.

Non captus, sed quod habuit, id perdidit.

TOXILUS.

Hæc erit bono genere gnata, nihil scit, nisi verum loqui.

DORDALUS.

Quis fuit? dic nomen.

VIRGO.

Quid illum miserum memorem, qui fuit?
Nunc et illum Miserum et me Miseram æquom est nominarier.

DORDALUS.

Quojusmodi is in populo habitu'st?

VIRGO.

Nemo quisquam abceptior;
Servi liberique amabant.

TOXILUS.

Hominem miserum prædicas,
Quom ipsus prope perditu'st, et benevolenteis perdidit.

DORDALUS.

Emam, opinor.

TOXILUS.

Etiam opinor.

DORDALUS.

Summo genere esse arbitror.

TOXILUS.

Divitias tu ex istac facies.

LA JEUNE FILLE.

On ne l'a pas pris, mais il a perdu ce qu'il possédait.

TOXILE, d'un air moqueur.

Elle doit être bien née, car elle ne sait point mentir.

DORDALUS, à la jeune fille.

Qui était-il? dis-moi son nom.

LA JEUNE FILLE.

Il était..... Pourquoi nommer le malheureux à présent? *Malheureux* est son nom; le mien est *Malheureuse.*

DORDALUS.

En quelle estime était-il dans sa ville?

LA JEUNE FILLE.

Personne ne sut jamais se rendre plus agréable; esclaves et citoyens, tout le monde l'aimait.

TOXILE.

C'est un mortel bien malheureux, selon ce que tu dis, puisqu'il est un homme perdu, et qu'il a perdu encore ses amis.

DORDALUS, bas à Toxile.

Je suis d'avis de l'acheter.

TOXILE, bas à Dordalus, d'un air d'intelligence.

J'en suis d'avis aussi.

DORDALUS, de même.

Elle me paraît être d'une excellente famille.

TOXILE, de même.

C'est une mine d'or pour toi.

DORDALUS.

Ita di faxint.

TOXILUS.

Eme modo.

VIRGO.

Jam hoc tibi dico : jam actutum, ecastor, meus pater, ubi me sciet
Vænisse, aderit huc, et me absentem redimet.

TOXILUS.

Quid nunc?

DORDALUS.

Quid est?

TOXILUS.

Audin' quid ait?

VIRGO.

Nam, etsi res sunt fractæ, amici sunt tamen.

DORDALUS.

Ne, sis, plora, libera eris actutum, si crebro cades.
Vin' mea esse?

VIRGO.

Dum quidem ne nimis diu tua sim, volo.

TOXILUS.

Satin' ut meminit libertatis! dabit hæc tibi grandeis bolos.
Age, si quid agis; ego ad hunc redeo. Sequere. Reduco hanc tibi.

DORDALUS.

Adulescens, vin' vendere istanc?

DORDALUS.

Le ciel t'entende!

TOXILE.

Tu n'as qu'à l'acheter.

LA JEUNE FILLE, à Dordalus.

Je te le déclare dès à présent : à peine mon père saura-t-il qu'on m'a vendue, qu'il viendra, par Castor, me racheter, et ne me laissera pas éloignée de lui.

TOXILE, à Dordalus.

Eh bien?

DORDALUS.

Quoi?

TOXILE.

Tu entends ce qu'elle dit?

LA JEUNE FILLE.

Car si sa fortune est détruite, il a des amis cependant.

DORDALUS.

Ne pleure pas, va, car tu seras bien vite affranchie, si l'on te renverse fréquemment. Veux-tu m'appartenir?

LA JEUNE FILLE.

Pourvu que je ne t'appartienne pas long-temps, je le veux bien.

TOXILE.

Comme elle a le sentiment de la liberté! Elle te procurera de bons coups. Termine, si tu veux terminer. Je retourne auprès de l'étranger. (*A la jeune fille*) Suis-moi. (*A Sagaristion*) Je te la rends.

DORDALUS, s'approchant de Sagaristion.

L'ami, veux-tu la vendre?

SAGARISTIO.

Magis lubet, quam perdere.

TOXILUS.

Tum tu pauca in verba confer: quî datur, tanti indica.

SAGARISTIO.

Faciam ita, ut te velle video : ut emas, habe tibi centum minis.

DORDALUS.

Nimium 'st.

SAGARISTIO.

Octoginta.

DORDALUS.

Nimium 'st.

SAGARISTIO.

Numus abesse hinc non potest,
Quod nunc dicam.

DORDALUS.

Quid id est ergo? eloquere actutum, atque indica.

SAGARISTIO.

Tuo periculo sexaginta hæc datur argenti minis.

DORDALUS.

Toxile, quid ago?

TOXILUS.

Di deæque te agitant irati, scelus,
Qui hanc non properes destinare.

DORDALUS.

Habeto.

SAGARISTION.

Cela me convient mieux que de la perdre.

TOXILE.

Alors, abrège les pourparlers; dis à combien tu la donnes.

SAGARISTION.

Je ferai ce que tu désires. (*A Dordalus*) Afin que tu achètes, je la donne pour cent mines.

DORDALUS.

C'est trop cher.

SAGARISTION.

Quatre-vingts.

DORDALUS.

C'est trop.

SAGARISTION.

Je ne rabattrai pas une drachme du prix que je vais te dire.

DORDALUS.

Quel est-il donc? parle sans plus attendre; combien?

SAGARISTION.

Tu l'achèteras à tes risques et périls soixante mines.

DORDALUS.

Toxile, que dois-je faire?

TOXILE.

La colère des dieux et des déesses te trouble l'esprit, misérable; tu ne t'empresses pas de faire une si bonne emplette!

DORDALUS, à Sagaristion.

Tu les auras.

TOXILUS.

Eu, prædatus probe!

Abi, argentum ecfer huc.

Non, edepol, minis trecentis cara 'st; fecisti lucri.

SAGARISTIO.

Heus tu, etiam pro vestimentis huc decem adcedent minæ.

DORDALUS.

Abscedent enim, non adcedent.

TOXILUS.

Tace, sis, non tu illum vides

Quærere ansam, infectum ut faciat? abisne, atque argentum petis?

DORDALUS.

Heus tu, serva istum.

TOXILUS.

Quin tu is intro?

DORDALUS.

Abeo, atque argentum adfero.

TOXILUS, SAGARISTIO, VIRGO*.

TOXILUS.

Edepol dedisti, virgo, operam adlaudabilem,

Probam et sapientem et sobriam.

* Actus IV, Scena v.

TOXILE, à Dordalus.

Bon ! quelle riche conquête ! Va chercher l'argent, et reviens. Par Pollux, elle ne serait pas chère à trois cents mines. C'est tout gain.

SAGARISTION, à Dordalus.

Dis-moi donc, il y aura dix mines de plus à payer pour ses hardes.

DORDALUS.

Dix de moins, et non pas de plus !

TOXILE, bas à Dordalus.

Tais-toi donc ; ne vois-tu pas qu'il cherche un prétexte pour rompre le marché? Va vite, va chercher ton argent.

DORDALUS, à Toxile.

Ah çà, retiens-le.

TOXILE.

Tu n'es pas encore entré ?

DORDALUS.

J'y vais, et j'apporte l'argent.

(Il sort.)

TOXILE, LA JEUNE FILLE, SAGARISTION *.

TOXILE.

Par Pollux, tu nous a bien secondés, jeune fille, je te fais compliment ; que d'esprit, quel sang-froid !

* Acte IV, Scène v.

VIRGO.

Si quid bonis
Boni fit, esse idem et grave et gratum solet.

TOXILUS.

Audin' tu, Persa, ubi argentum ab hoc abceperis,
Simulato quasi eas prorsum in navem.

SAGARISTIO.

Ne doce.

TOXILUS.

Per angiportum rursum te ad me recipito
Illac per hortum.

SAGARISTIO.

Quod futurum 'st, prædicas.

TOXILUS.

At ne cum argento protinam permutes domum:
Moneo te.

SAGARISTIO.

Quod te dignum 'st, me dignum esse vis.

TOXILUS.

Tace, parce voci, præda progreditur foras.

DORDALUS, SAGARISTIO, TOXILUS, VIRGO *.

DORDALUS.

Probati heic argenti sunt, sexaginta minæ,
Duobus numis minu'st.

* Actus IV, Scena VI.

LA JEUNE FILLE, acceptant avec modestie le compliment.

Le bien qu'on fait aux gens de bien est toujours reconnu et apprécié.

TOXILE, à Sagaristion.

Écoute, Persan; dès que tu auras touché les espèces, fais semblant d'aller tout droit au vaisseau.

SAGARISTION.

Leçon superflue.

TOXILE.

Et tu te rendras aussitôt chez moi par la petite rue de derrière, en traversant le jardin.

SAGARISTION.

Tu me dis ce que j'ai dessein de faire.

TOXILE.

Ne déménage pas avec l'argent, je te le conseille.

SAGARISTION.

Parce que tu en serais capable toi-même, tu m'en crois capable.

TOXILE.

Silence, trève à ta langue; le butin s'avance, il sort.

DORDALUS, SAGARISTION, TOXILE, LA JEUNE FILLE *.

DORDALUS, présentant un sac d'argent à Sagaristion.

Il y a là-dedans, en argent de bon aloi, soixante mines moins deux didrachmes.

* Acte IV, Scène VI.

SAGARISTIO.

Quid ei numi sciunt?

DORDALUS.

Cruminam hanc emere, aut facere ut remigret domum.

SAGARISTIO.

Ne non sat esses leno, id metuebas miser,
Inpure, avare, ne cruminam amitteres.

TOXILUS.

Sine, quæso : quando leno 'st, nihil mirum facit.

DORDALUS.

Lucro faciundo ego auspicavi in hunc diem :
Nihil mihi tam parvi 'st, quin me id pigeat perdere.
Age, abcipe hoc, sis.

SAGARISTIO.

Hanc in collum, nisi piget,
Inpone.

DORDALUS.

Vero fiat.

SAGARISTIO.

Numquid cæterum
Me voltis?

TOXILUS.

Quid tam properas?

SAGARISTIO.

Ita negotium 'st,
Mandatæ quæ sunt, volo deferre epistolas.
Geminum autem fratrem servire audivi heic meum :
Eum ego ut requiram atque ut redimam, volo.

SAGARISTION.

Que veulent faire ces didrachmes?

DORDALUS.

Payer le sac, ou l'obliger de revenir.

SAGARISTION.

Tu avais grand'peur de ne pas te montrer prostitueur achevé, et de ne pas ravoir ton sac, avare coquin.

TOXILE, à Sagaristion.

Laisse-le, je te prie : c'est un prostitueur, c'est tout dire.

DORDALUS.

J'ai inauguré la journée par une bonne affaire; il n'y a si petite perte que je ne craigne d'éprouver. Tiens, prends cela, je te prie (*il lui présente le sac*).

SAGARISTION.

Pose-le sur mon épaule, si tu ne crains pas de te fatiguer.

DORDALUS.

Volontiers. (*Il lui met le sac sur l'épaule.*)

SAGARISTION, à Dordalus et à Toxile.

Vous ne désirez plus rien de moi?

TOXILE.

Qu'est-ce qui te presse tant?

SAGARISTION.

J'ai des affaires; il faut que je porte des lettres dont on m'a chargé. Et puis, on m'a dit que mon frère était ici en servitude; je veux le trouver et le racheter.

TOXILUS.

Atque, edepol, tu me conmonuisti haud male.
Videor vidisse heic forma persimilem tui,
Eadem statura.

SAGARISTIO.

Quippe qui frater siet.

DORDALUS.

Sed scire velimus, quod tibi nomen siet.

TOXILUS.

Quid adtinet nos scire?

SAGARISTIO.

Ausculta ergo, ut scias:
Vaniloquidorus, Virginisvendonides,
Nugipolyloquides, Argentiexterebronides,
Tedigniloquides, Numorumexpalponides,
Quodsemelarripides, Nunquamposteaeripides.

DORDALUS.

Heu, hercle, nomen multimodis scribtum 'st tuum.

SAGARISTIO.

Ita sunt Persarum mores, longa nomina
Contortiplicata habemus: numquid cæterum
Voltis?

DORDALUS.

Vale.

SAGARISTIO.

Et vos: nam animus in navi 'st meus.

DORDALUS.

Cras ires potius, hodie heic cœnares. Vale.

TOXILE.

Oui, par Pollux, tu me fais souvenir justement que j'ai vu, ce me semble, dans la ville, un homme qui te ressemblait parfaitement de taille et de figure.

SAGARISTION.

Puisqu'il est mon frère.

DORDALUS.

Mais nous voudrions savoir ton nom.

TOXILE, à Dordalus.

Que nous importe de le savoir?

SAGARISTION, à Dordalus.

Écoute donc, tu le sauras : Vaniloquacidorus, Viergevendidorus, Grandfaribolidès, Argentisoustractoridès, Fastidiosiloquidès, Boursescamotoridès, Cequ'unefoisilaprisdès, Plusjamaisnerendradès.

DORDALUS.

Ah! dieux, combien ton nom a de formes différentes!

SAGARISTION.

C'est l'usage en Perse : nous avons des noms très-longs et très-compliqués. Vous ne me voulez plus rien?

DORDALUS.

Adieu.

SAGARISTION.

Adieu à l'un et à l'autre. Mon âme est sur mon vaisseau.

DORDALUS.

Tu devrais partir demain, et souper ici aujourd'hui. Adieu.

TOXILUS, DORDALUS, SATURIO, VIRGO *.

TOXILUS.

Postquam illic abiit, dicere heic quidvis licet.
Næ hic tibi dies inluxit lucrificabilis!
Nam non emisti hanc, verum fecisti lucri.

DORDALUS.

Ille quidem jam scit, quid negoti gesserit,
Qui mihi furtivam meo periclo vendidit.
Argentum abcepit, abiit. Quid ego nunc scio
An jam adseratur hæc manu? quo illum sequar?
In Persas? nugas.

TOXILUS.

Credidi gratum fore
Beneficium meum apud te.

DORDALUS.

Imo equidem gratiam
Tibi, Toxile, habeo: nam sensi te sedulo
Mihi dare bonam operam.

TOXILUS.

Tibin' ego? imo servii.

DORDALUS.

Atat oblitus sum intus dudum edicere
Quæ volui edicta: adserva hanc.

TOXILUS.

Salva 'st hæc quidem.

* Actus IV, Scena VII.

TOXILE, DORDALUS, SATURION, LA JEUNE FILLE*.

TOXILE.

A présent qu'il est parti, je puis te parler sans réserve. Certes, le jour qui te luit est un jour de prospérité. Tu ne l'achètes pas (*montrant la jeune fille*), c'est une donnée.

DORDALUS.

Il sait ce qu'il a fait, lui qui m'a vendu à mes périls et risques une fille volée à ses parens. Il est parti avec mon argent. Sais-je si on ne la réclamera pas bientôt? Où courir après lui? en Perse? Chansons.

TOXILE, d'un air offensé.

Je croyais que tu me saurais gré du service que je t'ai rendu.

DORDALUS.

Assurément, Toxile, tu peux compter sur ma gratitude; car j'ai bien vu le zèle que tu mettais à me servir.

TOXILE.

Du zèle pour toi? dis plutôt du dévouement.

DORDALUS, s'avisant tout à coup.

Ah! mais.... j'ai oublié tout-à-l'heure de donner des ordres chez moi. Garde-la.

TOXILE, d'un ton de persiflage.

Oui, nous la garderons. (Dordalus sort.)

* Acte IV, Scène VII.

VIRGO.

Pater nunc cessat.

TOXILUS.

Quid si admoneam?

VIRGO.

Tempus est.

TOXILUS.

Heus, Saturio, exi : nunc est illa obcasio
Inimicum ulcisci.

SATURIO.

Ecce me : numquid moror?

TOXILUS.

Age, illuc abscede procul e conspectu.

SATURIO.

Tace.

TOXILUS.

Ubi cum lenone me videbis conloqui,
Tum turbam facito.

SATURIO.

Dictum sapienti sat est.

DORDALUS, TOXILUS*.

DORDALUS.

Transcidi loris omneis adveniens domi,
Ita mi subpellex squalet, atque ædeis meæ.

* Actus IV, Scena VIII.

LA JEUNE FILLE.

Mon père tarde bien.

TOXILE.

Si je l'appelais ?

LA JEUNE FILLE.

Il en est temps.

TOXILE, s'approchant de la maison.

Holà ! Saturion, viens. Voici le moment de nous venger de mon ennemi.

SATURION.

Me voici. Me fais-je attendre?

TOXILE.

Vite, retire-toi à l'écart, qu'on ne t'aperçoive pas.

SATURION.

Sois tranquille.

TOXILE.

Quand tu me verras en conversation avec le prostitueur, alors commence le vacarme.

SATURION, s'éloignant.

A bon entendeur un mot suffit.

DORDALUS, TOXILE*.

DORDALUS.

J'ai déchiré tous mes gens à coups d'étrivières en rentrant chez moi, pour leur apprendre à laisser la maison et les meubles si sales.

* Acte IV, Scène VIII.

TOXILUS.

Redis tu tandem?

DORDALUS.

Redeo.

TOXILUS.

Næ ego hodie tibi
Bonam vitam feci.

DORDALUS.

Fateor habere gratiam.

TOXILUS.

Num quidpiam aliud me vis?

DORDALUS.

Ut bene sit tibi.

TOXILUS.

Pol, istuc quidem jam ego omne usurpabo domi:
Nam jam inclinabo me cum liberta tua.

SATURIO, DORDALUS, VIRGO*.

SATURIO.

Nisi ego illunc hominem perdo!

DORDALUS.

Perii!

SATURIO.

Atque optume
Eccum ipsum ante ædeis.

* Actus IV, Scena IX.

TOXILE.

Reviens-tu, à la fin?

DORDALUS.

Je reviens.

TOXILE.

Certes, j'ai fait aujourd'hui le bonheur de ta vie.

DORDALUS.

Et je me plais à t'en rendre grâces.

TOXILE.

Tu ne me veux plus rien?

DORDANUS.

Sinon que tu aies du plaisir.

TOXILE.

Je ne tarderai pas, par Pollux, à réaliser pleinement tes souhaits; car je vais me coucher à table auprès de ton affranchie. (Il sort.)

SATURION, DORDALUS, LA JEUNE FILLE *.

SATURION, affectant un air courroucé.

Il faut que le traître périsse!

DORDALUS.

C'est fait de moi!

SATURION.

Et le voilà fort heureusement lui-même en personne devant sa maison.

* Acte IV, Scène IX.

VIRGO.

Salve multum, mi pater.

SATURIO.

Salve, mea gnata.

DORDALUS.

Hei, Persa me pessumdedit.

VIRGO.

Pater hic meus est.

DORDALUS.

Hem! quid? pater? perii oppido!
Quid ego igitur cesso infelix lamentarier
Minas sexaginta?

SATURIO.

Ego, pol, te faciam, scelus,
Te quoque etiam ipsum ut lamenteris.

DORDALUS.

Obcidi!

SATURIO.

Age, ambula in jus, leno.

DORDALUS.

Quid me in jus vocas?

SATURIO.

Illei apud prætorem dicam : sed ego in jus voco.

DORDALUS.

Nonne antestaris?

SATURIO.

Tuan' ego causa, carnufex,
Quoiquam mortali libero aureis adteram?
Qui heic commercaris civeis homines liberos.

LA JEUNE FILLE.

Trois fois salut, mon père.

SATURION.

Salut, ma fille.

DORDALUS.

O ciel! le Perse m'a perdu.

LA JEUNE FILLE, à Dordalus, en montrant Saturion.

C'est mon père.

DORDALUS.

Hé! quoi? ton père? je suis mort! infortuné, je n'ai maintenant qu'à pleurer mes soixante mines.

SATURION.

Je vais, par Pollux, te faire pleurer sur toi-même, scélérat.

DORDALUS.

Je suis égorgé!

SATURION.

Allons, marche au tribunal.

DORDALUS.

Pourquoi au tribunal?

SATURION.

Je te le dirai devant le préteur. Marchons au tribunal.

DORDALUS.

Tu ne prends pas de témoins de l'action?

SATURION.

Tu vaux bien la peine, bourreau, que je tire l'oreille à un citoyen, quel qu'il soit, toi qui vas achetant des personnes libres!

DORDALUS.

Sine dicam.

SATURIO.

Nolo.

DORDALUS.

Audi.

SATURIO.

Sum surdus, ambula.

Sequere hac, scelesta feles virginaria.

Sequere hac, mea gnata, me usque ad prætorem.

VIRGO.

Sequor.

TOXILUS, SAGARISTIO, LEMNISELENE*.

TOXILUS.

Hostibus victis, civibus salvis, re placida, pacibus perfectis,

Duello exstincto, re bene gesta, integro exercitu et præsidiis,

Quom bene nos, Jupiter, juvisti, dique alii omneis cœlipotenteis,

Ea vobis grateis habeo, atque ago, quia probe sum ultus meum inimicum.

Nunc ob eam rem inter participeis dividam prædam et participabo.

* Actus V, Scena 1.

DORDALUS.

Permets que je m'explique.

SATURION.

Non.

DORDALUS.

Écoute.

SATURION.

Je suis sourd, marche. Suis-moi, maudit griffeur de pucelles. Viens avec moi, ma fille, jusque chez le préteur.

LA JEUNE FILLE.

Je te suis.

(Ils sortent.)

TOXILE, LEMNISÉLÈNE, SAGARISTION,

Esclaves qui apportent les apprêts d'un festin*.

TOXILE, avec une gravité risible.

L'ennemi étant vaincu, les citoyens sauvés, l'état tranquille, la paix affermie, la guerre éteinte par de brillans succès qui n'ont point coûté de sang à l'armée ni aux garnisons, Jupiter, et vous tous, habitans des cieux, je veux d'un cœur reconnaissant vous rendre grâces pour vos bons secours et pour l'éclatante vengeance que j'ai tirée de mon ennemi. En réjouissance de cet évènement, ceux qui ont partagé mes périls auront part au butin. (*Aux esclaves qui sont dans la maison*) Venez, je veux ici même, devant la maison,

* Acte V, Scène I.

Ite foras : heic volo ante ostium et januam meos participeis bene abcipere.
Statuite heic lectulos, ponite heic quæ adsolent : heic statui volo primum
Aquolam mihi ; unde ego omneis hilaros, lubenteis, lætificanteis faciam ut fiant,
Quorum opera hæc mihi facilia factu facta sunt, quæ volui ecfieri.
Nam inprobu'st homo, qui beneficium scit sumere, et reddere nescit.

LEMNISELENE.

Toxile mi, cur ego sine te sum? cur autem tu sine me es?

TOXILUS.

Agedum ergo,
Adcede, mea, ad me, atque amplectere, sis.

LEMNISELENE.

Ego vero? oh, nihil magis dulce 'st !
Sed, amabo, oculus meus, quin lectis nos actutum commendamus?

TOXILUS.

Omnia quæ tu vis, ea cupio.

LEMNISELENE.

Mutua fiunt a me.

TOXILUS.

Age, age, age, ergo.
Tu Sagaristio, adcumbe in summo.

à cette porte, régaler mes bons compagnons. Dressez les lits, arrangez tout ce qu'il faut. D'abord posez-moi l'aigle... l'aiguière (*il fait semblant de se tromper*); je veux répandre la joie, la gaîté, le plaisir dans l'âme des braves qui ont tant fait par leur zèle, que j'ai fait facilement ce que je voulais faire. Honte à qui sait profiter des bons offices, et ne sait pas les reconnaître.

LEMNISÉLÈNE, sortant de la maison.

Mon Toxile, pourquoi me laisses-tu sans toi? pourquoi restes-tu sans moi?

TOXILE.

Viens donc, viens, ma mie, approche, que je t'embrasse.

LEMNISÉLÈNE.

Moi? ah! je ne connais rien de plus doux. Mais dis-moi, prunelle de mes yeux, que tardons-nous à mettre nos corps à l'aise sur les lits (*montrant les lits près desquels sera placée la table*)?

TOXILE.

Je n'ai pas d'autre volonté que la tienne.

LEMNISÉLÈNE.

Et tu es bien payé de retour.

TOXILE, aux esclaves.

Allons, allons, allons, preste. Sagaristion, occupe le haut bout.

SAGARISTIO.

Ego nihil moror : cedo parem quem pepegi.

TOXILUS.

Temperi.

SAGARISTIO.

Mihi istuc temperi, sero 'st.

TOXILUS.

Hoc age, adcumbe : hunc diem suavem
Meum natalem agitemus amœnum; date aquam manibus; adponite mensam.
Do hanc tibi florentem florenti; tu heic eris dictatrix nobis : age, puere;
A summo septenis cyathis committe hos ludos : move manus; propera.
Pægnium, tarde cyathos mihi das, cedo sane. Bene mihi, bene vobis, bene amicæ meæ.
Optatus hic mihi dies datus hodie 'st ab dis, quia te licet liberam me amplecti.

LEMNISELENE.

Tua factum opera. Bene omnibus nobis, hoc mea manus tuæ poculum donat,
Ut amantem amanti decet.

TOXILUS.

Cedo.

LEMNISELENE.

Adcipe.

SAGARISTION.

Je n'y tiens guère; mais donne-moi la compagne que tu m'as promise.

TOXILE.

Un moment.

SAGARISTION.

Ce moment est long à venir.

TOXILE.

Point de distraction, à table. Faisons de cet anniversaire de ma naissance un jour délicieux. (*Aux esclaves*) De l'eau pour laver. Posez la table. (*Mettant une couronne sur la tête de sa maîtresse*) Ces fleurs, je les donne à ma fleur de beauté. Tu seras la dictatrice du festin. (*A Pegnion, qui fait l'office d'échanson*) Allons, petit, ouvre les jeux par sept cyathes, et pars du haut bout. De l'agilité, dépêche-toi. Pegnion, que tu es lent à verser! donne donc. (*Pegnion lui remplit sa coupe.*) A ma santé, à la vôtre, à celle de ma bonne amie. (*A Lemnisélène*) Les dieux comblent mes vœux en ce jour où je t'embrasse et te vois libre enfin.

LEMNISÉLÈNE.

C'est ton ouvrage. (*Prenant la coupe*) A la santé de nous tous. (*Elle passe la coupe à Toxile, après l'avoir portée à ses lèvres*) Ma main transmet à la tienne cette coupe: ainsi une amie doit servir son ami.

TOXILE.

Donne.

LEMNISÉLÈNE.

Tiens.

TOXILUS.

Bene ei qui invidet mihi,
Et ei qui hoc gaudio gaudet.

DORDALUS, SAGARISTIO, LEMNISELENE, PÆGNIUM, TOXILUS*.

DORDALUS.

Qui sunt, qui erunt, quique fuerunt, quique futuri sunt posthac,
Solus ego omnibus antideo facile, miserrumus hominum ut vivam.
Perii, interii! pessumus hic mihi dies hodie inluxit! conruptor
Ita me Toxilus perfabricavit, itaque meam rem divexavit.
Vehiculum argenti miser ejeci, amisi: neque quamobrem ejeci, habeo.
Quî illum Persam, atque omneis Persas, atque etiam omnes personas
Male dî omneis perdant! ita misero Toxilus hæc mihi concivit.
Quia ei fidem non habui argenti, eo mihi eas machinas molitu'st:
Quem, pol, ego ut non in cruciatum, atque in conpedeis cogam, si vivam,

* Actus V, Scena II.

TOXILE.

A la santé de celui même qui me porte envie, et de l'ami qui se réjouit de ma joie.

DORDALUS, SAGARISTION, LEMNISÉLÈNE, PEGNION, TOXILE, ESCLAVES*.

DORDALUS, revenant du côté opposé à la maison de Toxile, et sans apercevoir les convives.

Entre tous les mortels qui ont vécu, qui vivent, qui vivront, et qui doivent naître désormais, je suis l'exemple le plus accompli du malheur, et je surpasse à moi seul tous les malheureux. Je suis mort, je suis assassiné! jour funeste que ce jour qui me luit! Comme ce traître de Toxile m'a travaillé à plaisir, et a dilapidé tout mon bien! J'ai jeté, j'ai abandonné des charretées d'argent, et je les ai jetées pour ne rien avoir. Que tous les dieux exterminent le Persan, et tous les Perses, et toutes les personnes avec eux, pour tous les maux que m'a faits Toxile! C'est lui qui a machiné cette intrigue, parce que je m'étais défié de lui pour mon argent. Et je ne le ferais pas mettre en croix, si les dieux me prêtent vie? et je ne lui ferais pas ferrer les jambes, dès que son maître sera de retour, ainsi que je l'espère? par Pollux!.... (*Il aperçoit tout à coup les convives en se retournant*) Mais que vois-je? regardez! voilà bien une autre histoire! Ils se sont mis à boire ici même, par Pollux!

* Acte V, Scène II.

Siquidem huc unquam herus redierit ejus, quod spero?
Sed quid ego adspicio?
Hoc vide: quæ hæc fabula 'st? pol, heic quidem potant.
Adgrediar. O bone vir,
Salveto, et tu, bona liberta.

TOXILUS.

Dordalus hic quidem 'st.

SAGARISTIO.

Quin jube adire?

TOXILUS.

Adi, si lubet. Agite, adplaudamus. Dordale, homo lepidissume, salve.
Locus hic tuus est, huc adcumbe: ferte aquam pedibus: præben' tu, puere?

DORDALUS.

Ne, sis, me uno digito adtigeris, ne te ad terram, scelus, adfligam.

PÆGNIUM.

At tibi ego hoc continuo cyatho oculum excutiam tuum.

DORDALUS.

Quid ais, crux, stimulorum tritor? quomodo me hodie vorsavisti!
Ut me in tricas conjecisti! quomodo de Persa manus mihi adita 'st!

TOXILUS.

Jurgium hinc abferas, si sapias.

allons à lui. (*Il s'approche comme un furieux de Toxile*) Salut, honnête homme, et toi aussi, mon honnête affranchie.

TOXILE, d'un ton joyeux et moqueur.

Eh! c'est Dordalus lui-même!

SAGARISTION, déjà échauffé par le vin.

Que ne l'invites-tu à venir?

TOXILE, à Dordalus.

Viens, si le cœur t'en dit. (*Aux convives et aux esclaves*) Allons, applaudissons au bien venu. Salut, Dordalus, mon tout aimable. Tu as ici une place, mets-toi à table. (*Aux esclaves*) De l'eau pour lui laver les pieds. Donne donc, petit.

DORDALUS, à Pegnion, qui s'apprête à lui mouiller les pieds.

Ne t'avise pas de me toucher du bout du doigt, drôle, ou je t'étends à terre.

PEGNION.

Et moi, d'un coup de cyathe je te fais sortir à l'instant un œil de la tête.

DORDALUS, à Toxile.

Dis-moi, carcan, frotteur d'étrivières, comment m'as-tu berné aujourd'hui? dans quels lacs m'as-tu poussé? quels contes m'as-tu faits sur ton Persan?

TOXILE.

Tu ferais plus sagement de porter ailleurs ta criaillerie.

DORDALUS.

At, bona liberta, hæc scivisti,
Et me celavisti?

LEMNISELENE.

Stultitia 'st, quoi bene esse licet, eum prævorti
Litibus; posterius istæc te magis par agere 'st.

DORDALUS.

Uritur cor mihi.

TOXILUS.

Da illi cantharum: exstingue ignem, si cor uritur, caput ne ardescat.

DORDALUS.

Ludos me facitis, intellego.

TOXILUS.

Vin' cinædum novom tibi dari, Pægnium?
Quin elude, ut soles, quando liber locu'st heic.
Hui, babæ! basilice te intulisti et facete.

PÆGNIUM.

Decet me facetum esse, et hunc inridere
Lenonem lubido 'st, quando dignu'st.

TOXILUS.

Perge, ut cœperas.

PÆGNIUM.

Hoc, leno, tibi.

DORDALUS.

Perii, perculit me probe.

DORDALUS, à Lemnisélène.

Et toi, honnête affranchie, tu savais tout, et tu ne m'as rien dit?

LEMNISÉLÈNE.

C'est folie, quand on peut se donner du bon temps, de vouloir quereller : tu devrais remettre ta plainte à un autre jour.

DORDALUS.

Mon sang bout dans mes veines.

TOXILE, à Pegnion.

Donne-lui la cruche. (*A Dordalus*) Éteins le feu, puisque le sang te bout ; que l'incendie ne gagne pas la tête.

DORDALUS.

Vous vous donnez la comédie à mes dépens, je le vois.

TOXILE, à Pegnion.

Veux-tu que je te donne un mignon d'espèce nouvelle, Pegnion? Amuse-toi, comme à ton ordinaire, puisque tu as le champ libre. (*Pegnion s'avance vers Dordalus avec des grimaces d'une tendresse dérisoire.*) Oh! oh! bah! tu t'y prends de très-belle manière, très-élégamment!

PEGNION.

Il me sied d'être élégant, et je me fais un plaisir de bafouer le prostitueur comme il le mérite.

TOXILE.

Va, continue.

PEGNION, souffletant Dordalus en faisant mine de le caresser.

Tiens, à toi, prostitueur.

DORDALUS.

Je suis mort! quel coup il m'a donné!

PÆGNIUM.

Hem, serva rursum.

DORDALUS.

Delude ut lubet, herus dum hinc abest.

PÆGNIUM.

Viden', ut tuis dictis pareo?
Sed quin tu meis contra item dictis servis,
Atque hoc quod tibi suadeo, facis?

DORDALUS.

Quid est id?

PÆGNIUM.

Restim tu tibi cape crassam, ac suspende te.

DORDALUS.

Cave, sis, me adtingas : ne tibi hoc scipione
Malum magnum dem.

PÆGNIUM.

Utere, te condono.

TOXILUS.

Jam jam, Pægnium, da pausam***

DORDALUS.

Ego, pol, vos eradicabo.

PÆGNIUM.

At te ille, qui supra nos habitat,
Qui tibi male volt, maleque faciet : non hi dicunt, verum ego.

TOXILUS.

Age, circumfer mulsum : bibere da usque plenis cantharis.

PEGNION, frappant de nouveau.

Tiens, embourse encore celui-ci.

DORDALUS.

A ton aise, insulte-moi, pendant que ton maître n'y est pas.

PEGNION, le frappant encore.

Vois comme je t'obéis. Mais tu devrais te conformer de même à ce que je prescris, et suivre mes conseils.

DORDALUS.

Que faut-il?

PEGNION.

Prendre une grosse corde, et te pendre.

DORDALUS, levant son bâton.

Prends garde de me toucher, je t'en prie; ou je te donnerai de ce bâton de manière qu'il t'en cuira.

PEGNION, voltigeant autour de lui.

Donne, je te le permets.

TOXILE.

Assez, assez, Pegnion, laisse-le respirer.

DORDALUS, furieux.

Je vous exterminerai, par Pollux.

PEGNION.

C'est toi qu'exterminera celui qui habite là-haut, lui qui mal te veut et mal te fera. Ils ne te le disent pas, eux, mais moi, je te le dis.

TOXILE, à Pegnion.

Allons, verse à la ronde le vin de miel; donne à boire, sans te lasser, à pleines coupes. Il y a long-

Jamdiu factum est postquam bibimus : nimis diu sicci sumus.

DORDALUS.

Di faciant, ut id bibatis, quod vos nunquam transeat.

PÆGNIUM.

Nequeo, leno, quin tibi saltem staticulum dem, olim quem Hegea
Faciebat : vide vero, si tibi satis placet.

SAGARISTIO.

Me quoque volo
Reddere, Diodorus quem olim faciebat in Ionia.

DORDALUS.

Malum ego vobis dabo, nisi abitis.

SAGARISTIO.

Etiam mutis, inpudens?
Jam ego tibi, si me inritassis, Persam adducam denuo.

DORDALUS.

Jam taceo, hercle : atque tu Persa es, qui me usque admutilavisti ad cutem.

TOXILUS.

Tace, stulte : hic ejus geminus est frater.

DORDALUS.

Hiccine 'st?

TOXILUS.

Ac geminissumus.

temps que nous n'avons bu ; c'est rester trop long-temps à sec.

DORDALUS.

Fassent les dieux que le vin que vous buvez vous étouffe au passage!

PEGNION.

Je ne puis m'empêcher, prostitueur, de te danser un pas que dansait autrefois Hégéas. Regarde, te plaît-il? (*il fait des passes autour de Dordalus en se moquant de lui*).

SAGARISTION.

Je veux aussi en danser un où figurait jadis Diodore en Ionie (*il tourmente à son tour Dordalus avec ses cabrioles*).

DORDALUS.

Je vous ferai un mauvais parti, si vous ne vous retirez pas.

SAGARISTION.

Ose souffler, coquin. Si tu me mets en colère, je vais te ramener le Persan.

DORDALUS.

Je me tais, par Hercule. C'est toi-même qui es le Persan, toi qui m'as tondu jusqu'au vif.

TOXILE.

Tais-toi, bête : c'est son frère jumeau.

DORDALUS.

Son frère jumeau?

TOXILE.

Et très-jumeau.

DORDALUS.

Di deæque et te et geminum fratrem excrucient.

SAGARISTIO.

Qui te perdidit :

Nam ego nihil merui.

DORDALUS.

At enim, quod ille meruit, tibi id obsit volo.

TOXILUS.

Agite, soltis, hunc ludificemus, nisi non dignu'st.

SAGARISTIO.

Non opu'st.

LEMNISELENE.

At me haud par est.

TOXILUS.

Eo credo, quia non inconciliavit, quom te emo.

LEMNISELENE.

Attamen.

TOXILUS.

Non tamen; cave ergo, sis, malo, et sequere me.
Te mihi dicto audientem esse addecet : nam, hercle, absque me
Foret et meo præsidio, hic faceret te prostibilem propediem.
Sed ita pars libertinorum 'st, nisi patrono qui advorsatus est,

DORDALUS, à Sagaristion.

Que les dieux et les déesses t'envoyent au gibet avec ton frère.

SAGARISTION.

Lui, qui ta ruiné; car moi, je ne t'ai rien fait.

DORDALUS.

Que le mal qu'il m'a fait retombe sur toi.

TOXILE, voulant se lever de table.

Allons, courage, bafouons-le bien, car c'est lui rendre justice. (*Pendant le colloque suivant de Toxile avec Sagaristion et Lemnisélène, Dordalus se tient de l'autre côté du théâtre, à distance.*)

SAGARISTION.

Ce n'est pas nécessaire.

LEMNISÉLÈNE.

Moi, je ne le dois pas.

TOXILE.

Apparemment parce qu'il n'a point chicané quand j'étais en marché pour toi.

LEMNISÉLÈNE.

Cependant.....

TOXILE, en colère.

Il n'y a pas de cependant. Prends seulement garde, je te le conseille, qu'il ne t'arrive mal, et suis-moi. Tu dois m'obéir, par Hercule; sans moi, sans mon secours, il allait au premier jour faire de toi une prostituée. Voilà comme sont trop souvent les affranchis : s'ils ne se montrent pas rebelles envers leur patron, ils croient n'être pas assez libres, et s'avilir et se déshonorer; il

Nec satis liber sibi videtur, nec satis frugi, nec satis honestus;
Ni id ecficit, ni ei male dixit, ni grato ingratus repertus est.

LEMNISELENE.

Pol, benefacta tua me hortantur, tuo ut inperio paream.

TOXILUS.

Ego sum tibi patronus plane, qui huic pro te argentum dedi.
Pro hisce hunc volo ludificari.

LEMNISELENE.

Meo ego in loco sedulo curabo.

DORDALUS.

Certo illi homines mihi nescio quid mali consulunt, quod faciant.

SAGARISTIO.

Heus vos.

TOXILUS.

Quid ais?

SAGARISTIO.

Hiccine Dordalus est leno, qui heic liberas virgines?
Hiccine est qui fuit quondam fortis?

DORDALUS.

Quæ hæc res est? hei, colaphum icit.
Malum vobis dabo.

TOXILUS.

At tibi nos dedimus, dabimusque etiam.

faut qu'ils se conduisent de la sorte, qu'ils lui parlent mal, qu'ils répondent à ses bontés par l'ingratitude.

LEMNISÉLÈNE, avec douceur.

Tes bienfaits, par Pollux, m'engagent à être soumise à tes volontés.

TOXILE, toujours en colère.

C'est moi qui suis ton vrai patron, puisque j'ai payé pour t'affranchir. En conséquence, je veux qu'il soit mystifié.

LEMNISÉLÈNE.

Je m'y emploierai pour ma part comme il faut.

DORDALUS, les observant sans les entendre.

Assurément ils trament je ne sais quel méchant complot contre moi.

SAGARISTION, qui s'est rapproché de Dordalus pendant la discussion de Lemnisélène avec Toxile.

Holà, vous autres.

TOXILE.

Eh bien?

SAGARISTION.

Est-ce là Dordalus le prostitueur, qui s'empare des filles de citoyens? est-ce lui qui fut autrefois beau garçon? (*Il lui assène un coup de poing sur le visage.*)

DORDALUS.

Qu'est-ce que cela veut dire? aie! quel soufflet il m'applique! Je vous arrangerai.

TOXILE.

En attendant nous t'avons arrangé, et nous t'arrangerons encore. (*Il le pince.*)

DORDALUS.

Hei! nateis pervellit.

PÆGNIUM.

Licet : diu sæpe sunt expunctæ.

DORDALUS.

Loquere tu etiam, frustum pueri?

LEMNISELENE.

Patrone, i intro, amabo, ad cœnam.

DORDALUS.

Mea ingnavia tu nunc me inrides.

LEMNISELENE.

Quiane te voco, bene ut tibi sit?

DORDALUS.

Nolo mihi bene esse.

LEMNISELENE.

Ne sit.

TOXILUS.

Quid igitur, sexcenti numi quid agunt? quas turbas danunt!

DORDALUS.

Male disperii! sciunt referre probe inimico gratiam.

TOXILUS.

Satis sumsimus subplici jam?

DORDALUS.

Fateor, manus vobis do.

TOXILUS.

Et post dabis

Sub furcis : abi intro.

DORDALUS.

Aie! il me pince les fesses.

PEGNION.

C'est bien : elles ont été souvent pointées pour la réforme.

DORDALUS.

Oui, parle, toi, petit avorton.

LEMNISÉLÈNE, s'approchant de Dordalus d'un air moqueur.

Mon patron, viens, je te prie, souper à la maison.

DORDALUS.

Grâce à ma bêtise, tu peux rire de moi maintenant.

LEMNISÉLÈNE.

Parce que je t'invite à une partie de plaisir?

DORDALUS, brusquement.

Je ne veux pas de plaisir.

LEMNISÉLÈNE, se retirant.

Tu t'en passeras.

TOXILE.

Voyez un peu l'effet de six cents drachmes! que de tempêtes elles soulèvent!

DORDALUS, à part.

Je suis accablé! ils savent trop bien prendre leur revanche avec un ennemi.

TOXILE.

T'avons-nous infligé une assez bonne punition?

DORDALUS, d'un ton piteux.

Je l'avoue, je me rends.

TOXILE.

Et tu te rendras après cela au carcan. Va-t'en chez toi.

SAGARISTIO.

In crucem.

DORDALUS.

An me heic parum exercitum
Hice me habent ?

TOXILUS.

Convenisse te Toxilum memineris.
Spectatores , bene valete ; leno periit. Plaudite.

SAGARISTION.

Au gibet!

DORDALUS, montrant Toxile et Pegnion.

Est-ce qu'ils ne m'ont pas assez torturé?

(Il sort.)

TOXILE, à Dordalus.

Tu te souviendras d'avoir eu affaire à Toxile. (*S'avançant sur le proscenium*) Spectateurs, portez-vous bien; le prostitueur est au plus mal. Applaudissez.



LE CARTHAGINOIS.

AVANT-PROPOS DU CARTHAGINOIS.

« Aujourd'hui, cinquième jour avant les ides, troisième des grandes fêtes de Cérès [1], la troupe d'Ambivius Turpion, engagée par les nouveaux édiles, jouera *le Carthaginois*, comédie du grec Ménandre [2], traduite par M. Accius Plaute en langue barbare; musique de Claudius sur le mode Névien, avec les flûtes tyriennes. » Il me semble voir la foule se presser pour lire ce titre affiché sur les murs de la basilique Porcia, et sur les colonnes des portiques de Tarquin au Forum. *Le Carthaginois!* Qu'un tel sujet devait offrir d'attrait à la curiosité! Cette fois, l'amour des spectacles devint plus ardent que de coutume; car c'était le temps où Rome commençait à jouir de la paix, et venait d'abattre ses ennemis [3] en Afrique, en Grèce, en Asie. On était bien revenu de la terreur qui autrefois, du temps d'Annibal, avait répandu ces bruits populaires de soldats nourris de chair humaine et de fleuves traversés sur des ponts de cadavres [4]. Depuis, on avait vu des captifs à figure noire porter dans le Cirque la bassine pour ra-

[1] 9 avril.

[2] Parmi les fragmens de ses poésies, trois appartiennent à la comédie du *Carthaginois*. Plaute donne lui-même le titre grec :

> Carchedonius vocatur hæc comœdia.
> (Prol., v. 53.)

[3] In re populi placida atque interfectis hostibus,
Non decet tumultuare.
(Vers 393.)

[4] Discours du consul Varron aux Campaniens, dans Tite-Live, liv. XXIII, ch. 5 : « Hunc (*Pœnum*), natura et moribus inmitem ferumque, insuper dux ipse efferavit, pontibus ac molibus ex humanorum corporum strue faciendis, et (quod proloqui etiam piget) vesci humanis corporibus docendo. »

fraîchir les chevaux après la course [1]. Tandis que le sénat tenait les Carthaginois humiliés sous ses dures conditions de paix, le peuple n'aurait pas été fâché de vilipender sur la scène ces rivaux qui l'avaient fait trembler un moment, et qui avaient mis en question les destinées de Rome avec l'empire du monde, et si un jour ce serait Carthage qui enverrait ses grands exilés se consoler sur les débris du Capitole [2]. Sans doute, en s'emparant des gradins de la *cavea*, les Romains espéraient voir l'acteur prologue, facétieux orateur du plus gai des poètes, venir leur dire : « Cette ville est Carthage, ce temple là-bas est celui de l'Hercule Tyrien, qui n'a pas de chaîne d'or à ses lèvres, comme l'Hercule Gaulois, mais à présent de bonnes entraves de fer aux pieds et la fourche sur le cou. Dans cette maison habite un fier Barcinien; ici c'est le logis d'un vieux retors nommé Bomilcar. Vous verrez tout ce qu'il y a de plus punique dans la foi punique, et comment se comportent entre eux ces marchands à double langue, qui osèrent jeter la guerre en Italie sans savoir porter eux-mêmes les armes. » L'attente des spectateurs fut grandement trompée; car l'orateur leur annonça, comme d'habitude, une ville grecque,

[1] *Voyez* l'avant-dernière scène de cette comédie, vers 12 :

. . . . Atrior multo ut siet,
Quam Ægyptii, aut qui cortinam ludis per circum ferunt.

[2] . . . . Solatia fati
Carthago Mariusque tulit; pariterque jacentes
Ignovere Diis.
(LUCAN., *Phars.*, lib. II, v. 91.)

« Il ne feust pas plustost descendu en terre aveeques peu de ses gens, qu'il luy vint au devant un sergent, lequel s'addressant à luy-mesme, lui dict : « Sextilius, præteur et gouverneur de la Libye, te deffend de mettre « le pied en toute sa province. . . . . » Marius ayant ouy cette deffense, eust le cœur si serré de courroux et de douleur, qu'il ne sceut que respondre promptement, et demoura une espace de temps sans dire mot, regardant le sergent de maulvais œil; jusques à ce qu'il luy demanda ce qu'il vouloit respondre à la deffense du præteur; et alors Marius luy respondict aveeques un soupir trenchant, tiré du profond du cœur, « Tu « diras à Sextilius, que tu as vu Caius Marius, banni de son païs : assis entre « les ruines de la ville de Carthage. » (PLUT., *Vie de Marius*, traduction d'Amyot.)

des courtisanes grecques avec leur prostitueur, et un amoureux grec, et des plus grecs, ma foi! Car tout jeune qu'il est, et maître de son bien, il n'a pas le courage de se mettre en dépense de quelques mines d'argent pour délivrer sa maîtresse, à laquelle il prodigue en revanche les plus piteuses et les plus extravagantes protestations d'amour. Cette passion, qui ne faisait pas oublier du tout le prix de l'argent, avait au moins le piquant d'un caractère neuf, et ne manquait pas de ridicule.

Mais il y eut encore un autre mécompte pour les Romains. Au lieu d'un Carthaginois fourbe et malfaisant, l'auteur leur montra un honnête vieillard, un père infortuné, cherchant en tous lieux ses deux filles qu'on lui avait ravies autrefois en bas âge, et les retrouvant à la fin par la protection des dieux, dans la bonté desquels il n'avait jamais cessé de mettre sa confiance, bien loin de braver leur colère par des méchancetés ou des parjures. Le poète fit plus dans cette pièce ; il exposait à la risée publique les vices d'une partie de la population de Rome, vices nés des institutions judiciaires et des aveugles préjugés contre l'industrie. Sous le pallium des habitans de Calydon, cliens d'Agorastoclès, il est impossible de ne pas reconnaître des physionomies romaines, un langage romain, la vie publique de Rome. Ce sont là de ces petits plébéiens sortis de la servitude, citoyens créés de la veille par la baguette du préteur, bouffis de leur indépendance inaccoutumée, et ne craignant rien autant que d'être pris pour des esclaves. Ces superbes affranchis ne sont pas sûrement du nombre des huit mille *volones* qui prirent les armes pour repousser Annibal, quand les hommes libres manquèrent aux légions [1]. Je reconnaîtrais plus volontiers en eux quelques mauvais sujets qui ont livré un pécule mal acquis pour parvenir à être comptés comme têtes de citoyens, *æs pro capite* [2], et pour avoir le droit de se promener nonchalamment au soleil dans le forum [3], ou de grossir l'audience du préteur, et de ne se retirer du tribunal que devant le concierge qui chasse par les aboiemens de ses chiens les trai-

[1] Tite-Live, liv. xxiii, ch. 35 ; Macrobe, *Saturn.*, liv. i, ch. ii, tome i, p. 250, éd. Deux-Ponts.

[2] Prologue, v. 24. — *Rudens*, v. 836.

[3] Aprici senes. (Pers., *Sat.* v, v. 79.)

neurs après la séance finie[1]. Ces gens-là ne possèdent point de patrimoine, et ils rougiraient, d'après les idées des fils de Romulus, d'exercer un métier pour vivre. L'usage des procédures par témoins et des poursuites d'office[2] leur procure une existence plus facile et plus digne d'eux ; ils vendent de faux témoignages et de faux sermens en justice; un jour, leur postérité vendra des suffrages.

Si nous voulions faire à présent la part de la critique littéraire dans cette pièce, il faudrait avouer que, sous le rapport de l'invention, elle n'a point un mérite remarquable et que la composition même n'est pas à l'abri du reproche. Un complot pour duper un prostitueur, une rencontre imprévue qui remet deux jeunes filles perdues depuis long-temps, entre les bras de leur père, ce sont des machines communes et usées, et qui ont de plus, ici, l'inconvénient assez grave d'agir successivement, séparément, au lieu d'avoir une action simultanée et une liaison nécessaire entre elles : en sorte que l'effet de la seconde, quand il vient à s'accomplir, rend superflu le succès de la première. Il y a ainsi deux fables ajoutées l'une à l'autre, et non point une complication de nœuds dramatiques.

Cependant l'habileté de l'exécution dans les détails rachetait ces défauts de l'ensemble. Le spectateur, qui n'examinait pas l'ouvrage avec la réflexion du critique, après avoir ri de bon cœur des ruses bien conçues, adroitement conduites, d'Agorastoclès et de Milphion, ne revenait pas sur son plaisir pour censurer le poète, au moment où, par une péripétie naturellement amenée et ménagée avec art, la délivrance des deux belles esclaves et la reconnaissance de l'oncle et du neveu, du père et des filles, commençaient à le surprendre et à l'intéresser. Et ce double thême d'intrigue et de roman si souvent reproduit, se trouvait rajeuni encore une fois par des circonstances toutes nouvelles. Car si les auteurs ne se faisaient pas scrupule de puiser leurs sujets dans un fonds toujours le même, ils déployaient les ressources de leur imagination pour en varier les accidens et les formes, *materiam superabat opus.*

[1] SENEC., *de Brev. vitæ*, c. x.

[2] Voyez *le Persan*, v. 63 et suiv.

Nous avons déjà dit qu'Agorastoclès n'est pas un amoureux comme un autre. S'il désole son esclave par ses imbéciles emportemens, s'il ennuie fort sa maîtresse par ses niaiseries, il n'en amuse que mieux l'auditoire. Adelphasie et Antérastile ne sont pas non plus des courtisanes ordinaires, et elles ne se ressemblent pas même entre elles, quoique sœurs. Elles ont de commun toutes deux la coquetterie de leur sexe; mais l'aînée y joint une supériorité d'intelligence qui la distingue de la cadette, comme elles se distinguent l'une et l'autre de la foule des beautés mercenaires par une certaine décence, par une certaine dignité, par des principes de sagesse, qu'elles gardent jusque dans les manœuvres de leur profession. Il n'y a point en elles de perfidie, ni de penchant à la débauche, ni de cupidité. C'est par conscience qu'elles obéissent au maître qui les vendra, c'est par amour-propre qu'elles veulent briller, c'est par orgueil qu'elles aspirent à faire des conquêtes, seulement pour honorer Vénus, leur patrone; en un mot ce sont d'honnêtes prostituées. Les Romains auraient dit : On voit bien qu'un sang libre coule dans leurs veines.

Milphion avait aussi son coin d'originalité, avec sa brusque franchise, et ses saillies d'impatience contre son maître, et ses prouesses de fourberie faites à son corps défendant.

Enfin la vertu, la piété du Carthaginois n'étaient pas la moins hardie des nouveautés de la pièce, ni la moins estimable au jugement des hommes d'esprit qui assistaient à cette représentation, tandis que ses habits, et sa figure, et son langage, et son cortège singulier fixaient toute l'attention des spectateurs vulgaires en excitant leur gaîté moqueuse.

Accusons Plaute à cette occasion, ou plaignons-le de s'être cru obligé de trop sacrifier au mauvais goût de la multitude ou aux animosités nationales. Sans doute ce n'était pas Ménandre qui avait fourni la matière des calembourgs et des coq-à-l'âne prodigués jusqu'à satiété même pour les moins difficiles dans les premières scènes; ce n'était pas lui qui avait donné l'exemple, lorsqu'arrivait la reconnaissance, d'outrager le bon sens, d'avilir un noble caractère, de refroidir une situation pathétique par d'absurdes bouffonneries, et de travestir tout à coup le vieillard et le père en un baladin grossier qui s'amuse à effrayer ses filles

par de plates mystifications, au lieu de les embrasser tout d'abord. Et pourquoi? pour que le peuple s'écriât en battant des mains : Voilà bien la dissimulation et la duplicité de la race punique [1]!

Pauvre auteur! Non; blâme à l'auteur qui, avec la puissance d'un talent capable d'écrire les scènes si ingénieuses et si enjouées de cette comédie, déshonorait son art par de telles complaisances!

[1] .....Pœnus plane est. Quid verbis opu'st.

(Prol., v. 113.)

DRAMATIS PERSONÆ.

AGORASTOCLES, adulescens.
MILPHIO, servos.
ADELPHASIUM, } meretrices.
ANTERASTILIS, } meretrices.
LYCUS, leno.
ANTHEMONIDES, miles.
ADVOCATI.
COLLYBISCUS, villicus.
SYNCERASTUS, servos.
HANNO, Pœnus.
GIDDENEME, nutrix.
PUER.

PERSONNAGES.

AGORASTOCLÈS, amant d'Adelphasie, et neveu d'Hannon.
MILPHION, esclave d'Agorastoclès.
ADELPHASIE, } filles d'Hannon, tombées en la possession
ANTÉRASTILE, } du prostitueur, par suite d'un rapt.
LELOUP, prostitueur.
ANTHÉMONIDÈS, militaire, amant d'Antérastile.
TÉMOINS d'Agorastoclès.
COLLYBISCUS, fermier d'Agorastoclès.
SYNCÉRASTUS, esclave de Leloup.
HANNON, vieillard carthaginois.
GIDDÉNÉMÉ, nourrice d'Adelphasie et d'Antérastile.
UN JEUNE ESCLAVE.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*P*UER septuennis subripitur Carthagine.
*O*sor mulierum adoptat hunc emtum senex,
*E*t facit hæredem. Ejus pueri congnatæ duæ,
*N*utrixque earum raptæ : mercatur Lycus,
*V*exatque amantem : at ille cum auro villicum
*L*enoni obtrudit : ita eum furto adligat.
*V*enit Hanno Pœnus, gnatum hunc fratris reperit,
*S*uasque agnoscit, quas perdiderat, filias.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Un enfant de sept ans est volé à Carthage ; un vieillard qui hait les femmes l'achète, l'adopte pour fils, et l'institue son héritier. Deux cousines de cet enfant sont enlevées de même, et leur nourrice avec elles. Leloup devient leur maître, et désole l'amoureux ; mais celui-ci introduit par ruse son fermier avec de l'or chez le prostitueur, qu'il implique ainsi dans un crime de larcin. Arrive le Carthaginois Hannon, qui retrouve dans le jeune homme son neveu, et reconnaît ses deux filles qu'il avait perdues.

M. ACCII PLAUTI

SARSINATIS UMBRI

POENULUS.

PROLOGUS.

Achilem Aristarchi mihi conmentari lubet.
Inde mihi principium capiam ex ea tragœdia.
Sileteque et tacete, atque animum advortite:
Audire jubet vos inperator histricus;
Bonoque ut animo sedeant in subselliis,
Et qui esurienteis, et qui saturi venerint.
Qui edistis, multo fecistis sapientius;
Qui non edistis, saturi fite fabulis.
Nam quoi paratum 'st quod edit, nostra gratia,
Nimia 'st stultitia, sessum inpransum incedere.

Exsurge, præco; fac populo audientiam.
Jamdudum exspecto, si tuum opficium scias.
Exerce vocem quam per vivis et colis.
Nam nisi clamabis, tacitum te obrepet fames.

LE CARTHAGINOIS

COMÉDIE

DE PLAUTE.

PROLOGUE.

Il me prend envie de vous offrir une réminiscence de l'Achille d'Aristarque ; j'emprunterai mon début de cette tragédie. (*Élevant la voix*) « Taisez-vous, faites silence, prêtez attention ; écoutez, c'est l'ordre du grand vainqueur d'Histri...onie. » Il veut que tous viennent s'asseoir en bonne disposition d'esprit sur ces gradins, soit qu'on arrive à jeun, soit qu'on ait l'estomac rempli. Ceux d'entre vous qui ont mangé, ont fait très-sagement ; ceux qui n'ont pas mangé, n'auront qu'à se repaître de fables comiques. Vraiment, lorsqu'on a chez soi de quoi vivre, c'est grande folie de venir au spectacle sans avoir dîné.

Lève-toi, héraut ; avertis le public de nous donner audience. Il y a une heure que j'attends pour voir si tu sais ton métier. Exerce ta voix qui fournit à ton existence et à ton entretien. Car, si tu ne veux pas crier, ta pa-

Age, nunc reside, duplicem ut mercedem feras.
Bonum factum 'st, edicta ut servetis mea.
Scortum exoletum nequis in proscenio
Sedeat, neu lictor verbum, aut virgæ mutiant.
Neu designator præter os obambulet,
Neu sessum ducat, dum histrio in scena siet.
Diu qui domi otiosi dormierunt, decet
Animo æquo nunc stent, vel dormire temperent.
Servi ne obsideant, liberis ut sit locus,
Vel æs pro capite dent. Si id facere non queunt,
Domum abeant, vitent ancipiti infortunio,
Ne et heic varientur virgis, et loris domi,
Si minu' curassint, quum veniant heri domum.
Nutrices pueros infanteis minutulos
Domi ut procurent, neu quæ spectatum adferant,
Ne et ipsæ sitiant, et pueri pereant fame,
Neve esurienteis heic quasi hœdi obvagiant.
Matronæ tacitæ spectent, tacitæ rideant,
Canora heic voce sua tinnire temperent.
Domum sermones fabulandi conferant,
Ne et heic viris sint et domi molestiæ.
Quodque ad ludorum curatores adtinet,
Ne palma detur quoiquam artifici injuria,
Neve ambitionis causa extrudantur foras,
Quo deteriores anteponantur bonis.
Et hoc quoque etiam, quod pæne oblitus fui:
Dum ludi fiunt, in popinam, pedisequi,
Inruptionem facite, nunc dum obcasio 'st,
Nunc dum scribilitæ æstuant, obcurrite.

resse t'amènera la famine sans que tu y penses. (*Après la proclamation du héraut*) Allons, rassieds-toi, afin que tu aies deux profits à la fois. (*Aux spectateurs, d'un ton emphatique*) Bien vous fasse; qu'on observe mes décrets : Aucune fille de joie ne s'assiéra sur le proscénium. Les licteurs ne souffleront pas le mot, non plus que leurs verges; l'ordonnateur ne passera pas devant les personnes pour faire placer quelqu'un, pendant que les acteurs seront en scène. Ceux qui ont dormi la grasse matinée, doivent se résigner à être debout; ou bien il ne faut pas dormir si tard. Arrière les esclaves qui envahissent les gradins; qu'ils laissent la place aux hommes libres, ou qu'ils payent pour devenir citoyens. S'ils n'ont pas de quoi, qu'ils s'en aillent au logis pour éviter double mésaventure, ici les verges qui leur chamarreraient le dos, et chez eux les étrivières, qui puniraient leur négligence, au retour du maître. Les nourrices devront soigner au logis les petits enfans qui tètent, au lieu de les apporter au spectacle; c'est le moyen qu'elles ne souffrent point la soif elles-mêmes, et que leurs poupons ne meurent pas de faim, et ne crient pas ici comme des chevreaux. Les dames regarderont sans bruit, elles riront sans bruit, modérant les éclats de leurs voix flûtées. Qu'elles remettent à jaser ensemble chez elles, afin de ne pas faire enrager les maris encore ici comme à la maison. Quant aux présidens des jeux, ils ne décerneront la palme à aucun artiste injustement; aucun ne sera chassé du théâtre par cabale, de manière que les mauvais l'emportent sur les bons.... Et puis encore; j'allais oublier : pendant le spectacle, vous autres, valets

Hæc inperata quæ sunt pro inperio histrico,
Bonum, hercle, factum, pro se quisque ut meminerit.

Ad argumentum nunc vicissatim volo
Remigrare, æque ut mecum sitis gnarureis.
Ejus nunc regiones, limites, confinia
Determinabo; ei rei ego sum factus finitor.
Sed nisi molestum 'st, nomen dare vobis volo
Comœdiai : sin odio 'st..... dicam tamen,
Siquidem licebit per illos, quibus est in manu.

Carchedonius vocatur hæc comœdia,
Latine Plautus : Patruus pultiphagonides.
Nomen jam habetis; nunc rationes cæteras
Abcipite : nam argumentum hoc heic censebitur.
Locus argumento 'st suom sibi proscenium.
Vos juratores estis; quæso, operam date.

Carthaginienseis fratres patrueleis duo
Fuere, summo genere et summis divitiis:
Eorum alter vivit, alter est emortuus.
Propterea apud vos dico confidentius,
Quia mihi pollinctor dixit, qui eum pollinxerat.
Sed illi seni, qui mortuus est, filius
Unicus qui fuerat, abditivus a patre,
Puer septuennis subripitur Carthagine,
Sexennio priu' quidem, quam moritur pater.
Quoniam periisse sibi videt gnatum unicum,

de pied, faites irruption au cabaret, profitez de l'occasion, et tandis que les tartes fument dans le four, vite, courez. Ces ordonnances promulguées en vertu du pouvoir histrionien (grand bien vous fasse, par Hercule!), que chacun s'en souvienne en ce qui le concerne.

Maintenant le sujet de la pièce, à son tour. J'y reviens pour que vous soyez instruits aussi bien que moi. J'en tracerai les divisions. les limites, avec tenans et aboutissans; c'est moi qui remplis l'office d'expert pour cette opération. Mais, si je ne crains pas de vous importuner, j'ai envie de vous dire le titre. Si cela vous déplaît.... je le dirai toujours, pourvu que j'y sois autorisé par qui de droit.

Cette comédie s'appelle en grec *le Carthaginois;* Plaute l'intitule en latin : *L'Oncle pultiphagonide.* Vous savez à présent le titre. Maintenant pour le reste, recevez ma déclaration, je vais la faire ici; le proscenium est en effet le bureau où l'on doit venir déclarer le sujet, et c'est vous qui enregistrez. Accordez-moi, je vous prie, votre assistance.

Il y avait deux cousins carthaginois issus de germain; excellente famille, grande fortune. L'un est encore de ce monde, l'autre est mort. Je vous l'atteste avec d'autant plus d'assurance, que je le tiens de l'embaumeur qui a fait l'embaumement. Le défunt eut un fils unique, lequel fut enlevé de Carthage, dans son enfance, à l'âge de sept ans, et perdu ainsi pour son père. Cet évènement arriva six ans avant le décès. Le père, se voyant privé de son fils unique, tombe malade de chagrin, nomme son cousin héritier de ses biens, et part pour

Conjicitur ipse in morbum ex ægritudine.
Facit illum hæredem fratrem patruelem suum.
Ipse abiit ad Acheruntem sine viatico.
Ille qui subripuit puerum, Calydonem avehit.
Vendit eum domino heic diviti quoidam seni,
Cupienti liberorum, osori mulierum.
Emit hospitalem is filium inprudens senex
Puerum illum, eumque adoptat sibi pro filio;
Eumque hæredem fecit, quom ipse obiit diem.
Is illic adulescens habet in illisce ædibus.
Revortor rursus denuo Carthaginem:
Si quid mandare voltis, aut curarier,
Argentum nisi qui dederit, nugas egerit;
Verum qui dederit, magi' majores egerit.
Sed illi patruo hujus, qui vivit senex,
Carthaginiensi duæ fuere filiæ;
Altera quinquennis, altera quadrimula,
Cum nutrice una periere. A Megaribus
Eas qui subripuit, in Anactorium devehit,
Venditque has omneis, et nutricem et virgines,
Præsenti argento, homini, si leno 'st homo,
Quantum hominum terra sustinet, sacerrumo.
Vosmet nunc facite conjecturam cæterum,
Quid id sit hominis, quoi Lyco nomen siet.
Is ex Anactorio, ubi prius habitaverat,
Huc conmigravit in Calydonem haud diu,
Sui quæsti causa: is in illis habitat ædibus.
Earum hic adulescens alteram ecflictim perit
Suam sibi cognatam inprudens, neque scit, quæ ea
Sit, neque unquam tetigit; ita eum leno macerat:

l'Achéron sans bagage. Le ravisseur de l'enfant l'avait transporté ici, à Calydon, et il le vendit à un vieillard riche, qui désirait avoir de la famille, et qui haïssait les femmes. Cet enfant qu'il acheta, devait le jour à son hôte; il l'adopta sans le connaître, et le fit son héritier en mourant. Le jeune homme habite ici, dans cette maison (*il montre la maison d'Agorastoclès sur la place*).

Je retourne encore une fois à Carthage. Si vous avez des commissions, ou quelque affaire à soigner, donnez-moi de l'argent, ou ce sera comme si vous ne faisiez rien. Mais si vous m'en donnez, ce sera pis encore que si vous n'aviez rien fait. L'oncle du jeune homme, le vieillard carthaginois encore vivant, eut deux filles, qu'on ravit avec leur nourrice dans les bosquets du Mégara; l'aînée avait cinq ans, la plus jeune quatre. Le voleur les conduisit dans la ville d'Anactorium, et vendit tout ensemble la nourrice et les enfans volés, argent comptant, à un homme (si l'on doit le nom d'homme à un prostitueur), à un homme, de tous ceux qui existent sur la terre, le plus grand scélérat. Au reste, jugez vous-mêmes quelle espèce d'homme ce peut être; il se nomme Leloup. D'Anactorium, sa première résidence, il est venu se fixer ici, à Calydon, il n'y a pas long-temps, pour faire son commerce; voici sa demeure (*montrant une maison en face de celle d'Agorastoclès*). Le jeune homme aime à en crever une des deux jeunes filles, sa propre cousine, ce dont il est loin de se douter; il ignore

Neque quidquam cum ea fecit etiamnum stupri,
Neque duxit unquam; neque ille voluit mittere;
Quia amare cernit, tangere hominem volt bolo.
Illam minorem in concubinatum sibi
Volt emere miles quidam, qui illam deperit.
Sed pater illarum Pœnus, postquam eas perdidit,
Marique terraque usquequaque quæritat.
Ubi quamque in urbem est ingressus, inlico
Omneis meretriceis, ubi quisque habitant, invenit;
Dat aurum, ducit noctem; rogitat postibi,
Unde est, quojatis, captane an subrepta sit,
Quo genere gnata, qui parenteis fuverint.
Ita docte atque astu filias quærit suas.
Et is omneis linguas scit; sed dissimulat sciens
Se scire: Pœnus plane est. Quid verbis opu'st?
Is heri huc in portum navi venit vesperi.
Pater harum idem huic patruus adulescentulo 'st.
Jamne hoc tenetis? si tenetis, ducite:
Cave, dirumpatis. Quæso, sinite transigi.
Eheu! pene oblitus sum reliquom dicere.
Ille qui adoptavit hunc pro filio sibi,
Is illi Pœno hujusce patruo hospes fuit.
Is hodie huc veniet, reperietque heic filias;
Et hunc sui fratris filium, ut quidem didici ego.

Ego ibo, ornabor; vos æquo animo gnoscite.

qui elle est, et ne l'a jamais touchée ; le prostitueur s'applique trop à le tourmenter. Il le voit amoureux, c'est un bon coup de filet qu'il se prépare. La cadette est l'objet chéri d'un militaire qui se propose de l'acheter pour en faire sa compagne.

Mais le Carthaginois leur père, depuis qu'il les a perdues, ne cesse point de les chercher et par terre et par mer. Il n'entre pas dans une ville, sans que toutes les courtisanes qui l'habitent ne reçoivent sa visite l'une après l'autre. Il a l'or à la main, il paie une nuit, et fait ensuite mille questions : « Quelle est ton origine ? de quel pays es-tu ? as-tu été prisonnière ou ravie ? quelle est ta famille ? qui sont tes parens ? » C'est ainsi qu'il emploie tout son art et toute sa finesse à tâcher de découvrir ses filles. Il sait toutes les langues, mais il dissimule savamment sa science. C'est un vrai Carthaginois, c'est tout dire. Il débarqua dans ce port hier soir, lui qui est en même temps le père de ces jeunes filles (*montrant la maison du prostitueur*) et l'oncle de ce jeune homme (*montrant celle d'Agorastoclès*). Avez-vous bien saisi ? si vous avez saisi, tirez, mais ne rompez pas avec nous ; permettez-nous, je vous prie, d'achever. (*Il va comme pour se retirer, mais il s'arrête, et semble tout à coup se raviser*) Ah ! ah ! j'allais oublier de vous dire le reste : le vieillard, père adoptif du jeune homme, eut de son vivant une liaison d'hospitalité avec l'oncle carthaginois, celui qui viendra aujourd'hui dans cette ville, et qui retrouvera ses filles, et en même temps son neveu ; j'en suis informé.

Je m'en vais me revêtir de mon costume ; vous, pre-

Hic qui hodie veniet, reperiet suas filias,
Et hunc sui fratris filium. Dehinc cæterum
Valete, adeste. Ibo : alius nunc fieri volo.
Quod restat, restant alii qui faciant palam.
Valete, atque adjuvate, ut vos servet Salus.

nez connaissance de tout avec un esprit d'équité. Le Carthaginois qui viendra ici, retrouvera ses filles avec son neveu. Maintenant, adieu, soyez-nous propices. Je me retire, il faut que je me métamorphose. S'il reste encore quelque chose à expliquer, d'autres qui restent s'en chargeront. Adieu, protégez-nous, et que le dieu Salut vous conserve.

POENULUS.

AGORASTOCLES, MILPHIO*.

AGORASTOCLES.

Sæpe res multas tibi mandavi, Milphio,
Dubias, egenas, inopiosas consili,
Quas tu sapienter, docte, et cordate, et cate
Mihi reddidisti opiparas opera tua;
Quibus pro benefactis fateor deberi tibi,
Et libertatem et multas grateis gratias.

MILPHIO.

Scitum 'st, per tempus si obviam it, verbum vetus:
Nam tuæ blanditiæ mihi sunt, quod dici solet,
Gerræ germanæ, atque, edepol, liroe liroe.
Nunc mihi blandidicus es, heri in tergo meo
Treis facile corios contrivisti bubulos.

AGORASTOCLES.

At amans per amorem si quid feci, Milphio,
Ingnoscere id te mihi æquom 'st.

MILPHIO.

Haud vidi magis.
Et nunc ego amore pereo; sine te verberem,

* Actus I, Scena 1.

LE CARTHAGINOIS.

AGORASTOCLÈS, MILPHION*.

AGORASTOCLÈS.

Je t'ai souvent employé, Milphion, dans mainte entreprise difficile, qui t'offrait beaucoup de détresse et fort peu de ressource; et par ton esprit, ton savoir, ta prudence, ta sagacité, tu as si bien fait que mes affaires sont toujours devenues florissantes. Je l'avouerai, pour tant de services, je te dois bien la liberté, et mille et mille actions de grâces.

MILPHION.

Un vieux dicton, quand il vient à propos, est toujours de mode; ainsi tes cajoleries sont pour moi, comme on dit, pures fariboles, et balivernes, par Pollux, rien que balivernes. Tu me cajoles à présent; hier tu as bien usé sur mon dos trois cuirs de bœufs.

AGORASTOCLÈS.

J'aime; si l'amour m'a rendu coupable, tu dois m'excuser, Milphion.

MILPHION.

A-t-on jamais vu? et moi aussi je meurs d'amour; laisse-moi te battre, comme tu m'as battu, sans aucune

* Acte I, Scène 1.

Item ut tu mihi fecisti, ob nullam noxiam:
Post id locorum, tu mihi amanti ingnoscito.

AGORASTOCLES.

Si tibi lubido 'st aut voluptati, sino,
Suspende, vinci, verbera, auctor sum, sino.

MILPHIO.

Si auctoritatem postea defugeris,
Ubi dissolutus tu sies, ego pendeam.

AGORASTOCLES.

Egone istuc ausim facere præsertim tibi?
Quin si feriri video te, extemplo dolet.

MILPHIO.

Mihi quidem, hercle.

AGARASTOCLES.

Imo mihi.

MILPHIO.

Istuc mavelim.

Sed quid nunc tibi vis?

AGORASTOCLES.

Cur ego apud te mentiar?

Amo inmodeste.

MILPHIO.

Meæ istuc scapulæ sentiunt.

AGORASTOCLES.

At ego hanc vicinam dico Adelphasium meam,
Lenonis hujus meretricem majusculam.

MILPHIO.

Jampridem equidem istuc ex te audivi.

raison; et puis après, en considération de mon amour, tu m'excuseras.

AGORASTOCLÈS.

Si c'est ta fantaisie ou ton plaisir, tu le peux; attache-moi au gibet, charge-moi de liens, frappe, je t'y autorise, tu le peux.

MILPHION.

Mais si tu viens ensuite à renier l'autorisation, une fois que tu seras en liberté, je serai pendu.

AGORASTOCLÈS.

Moi, me conduire de la sorte, et envers toi? Ah! quand je vois qu'on te bat, c'est une souffrance....

MILPHION.

Pour moi, par Hercule.

AGORASTOCLÈS.

Non, pour moi.

MILPHION.

Je le voudrais bien. Mais que me veux-tu?

AGORASTOCLÈS.

Pourquoi dissimulerais-je avec toi? je suis amoureux à la rage.

MILPHION, d'un air de ressentiment.

En effet mes épaules s'en aperçoivent.

AGORASTOCLÈS.

C'est Adelphasie que j'aime, l'aînée de ces deux jeunes courtisanes du prostitueur notre voisin.

MILPHION.

Il y a long-temps que tu me l'as dit pour la première fois.

AGORASTOCLES.

Disferor
Cupidine ejus : sed lenone istoc Lyco,
Illius domino, non lutum 'st lutulentius.

MILPHIO.

Vin' tu illi nequam dare nunc?

AGORASTOCLES.

Cupio.

MILPHIO.

En, me dato.

AGARASTOCLES.

Abi, dierectus.

MILPHIO.

Dic mihi vero serio :
Vin' dare malum illi?

AGORASTOCLES.

Cupio.

MILPHIO.

Hem! eumdem me dato.
Utrumque, faxo, habebit, et nequam et malum.

AGORASTOCLES.

Jocare.

MILPHIO.

Vin' tu illam hodie sine damno et dispendio
Tuo, tuam libertam facere?

AGORASTOCLES.

Cupio, Milphio.

AGORASTOCLÈS.

Je brûle du désir de la posséder. Mais Leloup, ce prostitueur, son maître,.... le scélérat!.... c'est la scélératesse en personne.

MILPHION.

Veux-tu lui faire un méchant cadeau?

AGORASTOCLÈS.

De grand cœur.

MILPHION.

Fais-lui cadeau de moi.

AGORASTOCLES, en colère.

Allons, pendard.

MILPHION.

Parlons sérieusement. Veux-tu lui faire pièce?

AGORASTOCLÈS.

De grand cœur.

MILPHION.

Tu n'as encore qu'à me faire passer chez lui. Ce sera, je t'assure, un méchant cadeau et une mauvaise pièce qu'il aura.

AGORASTOCLÈS, impatienté.

Tu badines!

MILPHION.

Veux-tu aujourd'hui sans frais et sans dépenses faire de la belle ton affranchie?

AGORASTOCLÈS.

De grand cœur, Milphion.

MILPHIO.

Ego faciam ut facias : sunt tibi intus aurei
Trecenti numi Philippei?

AGORASTOCLES.

Sexcenti quoque.

MILPHIO.

Satis sunt trecenti.

AGORASTOCLES.

Quid facturus?

MILPHIO.

Tace.

Totum lenonem tibi cum tota familia
Dabo hodie dono.

AGORASTOCLES.

Quid facturus?

MILPHIO.

Jam scies.

Tuos Collybiscus nunc in urbe 'st villicus,
Eum hic non gnovit leno : satin' intellegis?

AGORASTOCLES.

Intellego, hercle : sed quo evadas nescio.

MILPHIO.

Non scis?

AGORASTOCLES.

Non, hercle.

MILPHIO.

At ego jam faxo scies.

Ei dabitur aurum, ut ad lenonem deferat,
Dicatque se peregrinum esse ex alio oppido;

MILPHION.

Je ferai si bien que la chose se fera. Tu as chez toi trois cents Philippes d'or?

AGORASTOCLÈS.

Et même six cents.

MILPHION.

C'est assez de trois cents.

AGORASTOCLÈS.

Quel est ton dessein?

MILPHION.

Sois tranquille. Je te fais présent aujourd'hui du prostitueur en totalité avec tout son monde.

AGORASTOCLÈS.

Quel est ton dessein?

MILPHION.

Tu vas le savoir. Ton fermier Collybiscus est en ce moment à la ville. Le prostitueur ne le connaît pas. Comprends-tu?

AGORASTOCLÈS.

Je comprends, par Hercule. Mais je ne vois pas où tu en veux venir.

MILPHION.

Tu ne vois pas?

AGORASTOCLÈS.

Non, ma foi.

MILPHION.

Je vais te l'apprendre. On lui donnera de l'or, et il le portera chez le prostitueur, en se faisant passer pour un étranger, qui arrive d'une autre ville; il dira qu'il

Se amare velle, atque obsequi animo suo.
Locum sibi velle liberum præberier,
Ubi nequam faciat clam, né quis sit arbiter.
Leno ad se abcipiet auri cupidus inlico :
Celabit hominem et aurum.

AGORASTOCLES.

Consilium placet.

MILPHIO.

Rogato, servos veneritne ad eum tuus.
Ille me censebit quæri, continuo tibi
Negabit. Quid tu dubitas, quin extempulo
Dupli tibi auri et hominis fur leno siet?
Neque id unde ecficiat, habet : ubi in jus venerit,
Addicet prætor familiam totam tibi :
Ita decipiemus fovea lenonem Lycum.

AGORASTOCLES.

Placet consilium.

MILPHIO.

Imo etiam, ubi expolivero,
Magis hoc tum demum dices; nunc etiam rude 'st.

AGORASTOCLES.

Ego in ædem Veneris eo, nisi quid vis, Milphio.
Aphrodisia hodie sunt.

MILPHIO.

Scio hoc.

AGORASTOCLES.

Oculos volo
Meos delectare munditiis meretriciis.

veut se donner une jolie femme, pour satisfaire un caprice ; qu'on lui prête un asile mystérieux où il puisse faire ses fredaines à son aise sans témoin. Le prostitueur convoiteux d'espèces s'empressera de le recevoir, et il se rendra receleur de l'homme et de l'or.

AGORASTOCLÈS.

J'approuve le projet.

MILPHION.

Tu lui demanderas si ton esclave est venu chez lui. Notre homme, s'imaginant que c'est moi que tu demandes, dira non, sans hésiter. Alors, qu'est-ce qui t'empêche de faire condamner le prostitueur, pour le vol de ton or et de ton esclave, à la peine du double ? Il n'a pas le moyen d'acquitter la somme. Tu n'auras qu'à le faire comparaître, et le préteur t'adjugera toute la maisonnée. Nous prendrons ainsi au piège le prostitueur Leloup.

AGORASTOCLÈS.

J'approuve le projet.

MILPHION.

Tu l'approuveras bien mieux, quand j'y aurai mis la dernière main ; ce n'est encore qu'une ébauche.

AGORASTOCLÈS.

Je vais au temple de Vénus, si tu n'as pas besoin de moi, Milphion. C'est aujourd'hui les Aphrodises.

MILPHION.

Je le sais.

AGORASTOCLÈS.

Je veux donner à mes yeux le plaisir de voir les toilettes des courtisanes.

MILPHIO.

Hoc primum agamus, quod consilium cepimus.
Abeamus intro, ut Collybiscum villicum
Hanc perdoceamus ut ferat fallaciam.

AGORASTOCLES.

Quamquam Cupido in corde vorsatur, tamen
Tibi auscultabo.

MILPHIO.

Faciam ut facto gaudeas.
Inest amoris macula huic homini in pectore,
Sine damno magno quæ elui neutiquam potest.
Itaque hic scelestus est homo leno Lycus,
Quoi jam infortuni intenta balista 'st probe,
Quam ego haud multo post mittam e balistario.
Sed Adelphasium, eccam, exit, atque Anterastilis.
Hæc est prior, quæ meum herum dementem facit.
Sed evocabo : heus, i foras, Agorastocles!
Si vis videre ludos jucundissumos.

AGORASTOCLES.

Quid istuc tumulti 'st, Milphio!

MILPHIO.

Hem amores tuos,
Si vis spectare.

AGORASTOCLES.

O multa tibi di dent bona,

MILPHION.

Occupons-nous d'abord de notre complot. Entrons pour apprendre au fermier Collybiscus à jouer son rôle.

AGORASTOCLÈS.

Malgré Cupidon qui me tourmente, je t'obéirai.

MILPHION.

Et tu ne seras pas fâché de m'avoir obéi. (*Agorastoclès rentre chez lui.*) Il a une plaie d'amour au cœur, qui ne peut se guérir sans qu'il en coûte cher. C'est donc contre Leloup, ce coquin de prostitueur, que je dresse habilement mes machines, pour lui lancer bientôt un trait d'infortune tiré de mon arsenal. (*Les deux courtisanes sortent de chez le prostitueur; elles sont suivies d'une esclave qui porte des offrandes pour Vénus.*) Mais voici Adelphasie qui sort avec Antérastile. (*Au public*) Celle qui s'avance la première, est la belle qui tourne la tête à mon maître. (*Il s'approche de la maison d'Agorastoclès et frappe*) Il faut que je l'appelle. Holà! hé! Agorastoclès; viens, si tu veux voir un très-joli spectacle.

AGORASTOCLÈS.

Quel vacarme fais-tu?

MILPHION.

Tiens, voici tes amours, si tu veux les voir.

AGORASTOCLÈS.

Oh! que les dieux te comblent de biens, pour m'avoir

Quom mihi hoc obtulisti, tam lepidum spectaculum!

ADELPHASIUM, ANTERASTILIS, MILPHIO, AGORASTOCLES, ANCILLA*.

ADELPHASIUM.

Negoti sibi qui volet vim parare,
Navem et mulierem, hæc duo conparato.
Nam nullæ magis res duæ plus negoti
Habent, forte si obceperis exornare.
Neque unquam satis hæ duæ res ornantur,
Neque eis ulla ornandi satis satietas est.
Atque hæc ut loquor, nunc modo docta dico.
Nam nos usque ab aurora ad hoc quod diei 'st,
Ex industria ambæ nunquam concessavimus
Lavari, aut fricari, aut tergeri, aut ornari,
Poliri, expoliri, pingi, fingi : et una
Binæ singulis quæ datæ nobis ancillæ,
Eæ nos lavando, eluendo, operam dederunt :
Adgerundaque aqua sunt viri duo defessi.
Apage, sis, negoti quantum in muliere una est!
Sed vero duæ, sat scio, maxumo uni
Populo quoilubet plus satis dare potis sunt :
Quæ nocteis diesque omni in ætate semper
Ornantur, lavantur, tergentur, poliuntur.
Postremo, modus muliebris nullus est,

* Actus I, Scena II.

offert une vue si délicieuse! (Ils se tiennent en arrière auprès de la maison d'Agorastoclès, et ils écoutent les deux courtisanes, qui ne les aperçoivent pas.)

ADELPHASIE, ANTÉRASTILE, MILPHION, AGORASTOCLÈS, UNE ESCLAVE*.

ADELPHASIE.

Qui voudra se donner beaucoup d'embarras et d'affaires, n'aura qu'à se donner deux choses, un vaisseau et une femme. Car il n'y a pas de choses au monde qui occasionent plus d'embarras quand on les veut arranger. Jamais on ne les arrange assez bien, et tous les arrangemens possibles ne leur suffisent jamais. Je le sais par expérience, moi qui parle. Depuis l'aurore jusqu'à l'heure qu'il est, nous n'avons eu, ma sœur et moi, qu'une seule occupation sans relâche, nous laver, nous frotter, nous essuyer, nous arranger, nous polir, nous repolir, nous farder, nous pomponner; et nous avions encore avec nous, chacune deux servantes, qui nous aidaient dans tous les soins de toilette et de propreté; et nous avons lassé deux hommes à nous apporter de l'eau. Ne m'en parlez pas. Dieux! qu'une femme donne d'embarras! mais deux, j'en suis certaine, suffiraient pour fournir de l'occupation outre mesure à tout un peuple, si nombreux qu'il fût. Et jour et nuit, perpétuellement, à tout instant, elles s'arrangent, elles se lavent, elles s'essuient, elles se polissent la peau. En définitive, les femmes n'ont

* Acte I, Scène II.

Neque unquam lavando et fricando scimus
Facere [pausam]. Nam quæ elauta est, nisi
Perculta est, meo quidem animo, quasi inlauta est.

ANTERASTILIS.

Miror equidem, soror, te istæc sic fabulari,
Quæ tam callida et docta sis et faceta.
Nam quom sedulo munditer nos habemus,
Vix ægreque amatorculos invenimus.

ADELPHASIUM.

Ita est; verum hoc unum tamen cogitato:
Modus omnibus in rebus, soror, optumum 'st habitu.
Nimia omnia nimium exhibent negotium hominibus ex se.

ANTERASTILIS.

Soror, cogita, amabo, item nos perhiberi,
Quasi salsa muriatica esse autumantur
Sine omni lepore, et sine suavitate,
Nisi multa aqua usque et diu macerantur;
Olent, salsa sunt, tangere ut non velis: item nos sumus.
Ejus seminis mulieres sunt; insulsæ
Admodum, atque invenustæ sine munditia et sumtu.

MILPHIO.

Coqua est hæc quidem, Agorastocles, ut ego opinor:
Scit muriatica ut maceret.

AGORASTOCLES.

Quid molestus?

ADELPHASIUM.

Soror, parce, amabo; sat est istuc alios dicere nobis,

aucune mesure, et nous savons que pour se laver et se frotter, elles n'en ont jamais fini. Car il ne suffit pas qu'une femme soit très-propre sur soi ; s'il y a dans ses atours quelque imperfection, elle paraît, selon moi, malpropre et déplaisante.

ANTÉRASTILE.

Je m'étonne, ma sœur, de t'entendre tenir ce langage, toi qui as tant d'esprit et de lumières avec tant de savoir-vivre. Car malgré toutes ces recherches de toilette, nous avons encore grande peine à trouver quelques pauvres petits amoureux.

ADELPHASIE.

C'est vrai ; mais songe à une chose, ma sœur ; la mesure en tout est très-bonne à garder. Tout excès entraîne après soi d'excessifs ennuis.

ANTÉRASTILE.

Ma sœur, réfléchis, je te prie, qu'on juge de nous comme du poisson salé, qui paraît désagréable et rebutant, à moins qu'on ne le fasse tremper long-temps à grande eau ; sans cela il a mauvais goût, il est âcre, on n'y peut pas toucher. C'est la même chose pour nous. Les femmes sont de pareil acabit ; sans nul agrément, sans nul charme, si elles ne se parent à grands frais.

MILPHION, à part, à son maître.

Agorastoclès, elle est cuisinière, que je pense. Elle sait la manière de dessaler le poisson.

AGAROSTOCLÈS.

Ne m'importune pas.

ADELPHASIE.

Trève, ma sœur, je te prie ; c'est assez que d'autres

Ne nosmet nostra etiam vitia loquamur.

ANTERASTILIS.

Quiesco.

ADELPHASIUM.

Ergo amo te. Sed hoc nunc responde mihi:
Sunt heic omnia quæ ad deûm pacem oportet adesse?

ANTERASTILIS.

Omnia adcuravi.

AGORASTOCLES.

Diem polchrum et celebrem et venustatis plenum!
Dignum Veneri, pol, quoi sunt Aphrodisia hodie!

MILPHIO.

Ecquid gratiæ, quom huc foras te evocavi? jam non
Me decet cado donari vini veteris? dic dari.
Nihil respondes? lingua huic excidit, ut ego opinor: quid heic, malum,
Adstans obstupuisti?

AGORASTOCLES.

Sine amem: ne obturba, ac tace.

MILPHIO.

Taceo.

AGORASTOCLES.

Si tacuisses, jam istuc, Taceo, non gnatum foret.

nous fassent de tels complimens, sans que nous proclamions nous-mêmes nos défauts.

ANTÉRASTILE.

Je me tais.

ADELPHASIE.

Je te suis obligée. Mais dis-moi; (*montrant les offrandes*) avons-nous là tout ce qu'il faut pour satisfaire les dieux?

ANTÉRASTILE.

Oui, tout, j'y ai eu soin.

AGORASTOCLÈS, à part, avec exaltation.

O le beau jour! jour solennel et plein de charmes, digne de Vénus, dont on célèbre à cette heure les Aphrodises!

MILPHION, bas à Agorastoclès.

Est-ce que tu ne me récompenseras pas de t'avoir averti de venir ici? n'est-il pas juste de me gratifier d'une cruche de vin vieux? dis qu'on me la donne. (*Agorastoclès contemple avec ravissement Adelphasie, et n'entend pas Milphion.*) Tu ne me réponds rien? Il a perdu, je crois, la parole. Eh, malepeste, que fais-tu là planté sur tes deux pieds, comme stupide?

AGORASTOCLÈS.

Laisse-moi m'enivrer d'amour. Ne me trouble pas, tais-toi.

MILPHION.

Je me tais.

AGORASTOCLÈS.

Si tu te taisais, tu ne dirais pas: Je me tais.

ANTERASTILIS.

Eamus, mea soror.

ADELPHASIUM.

Eho, amabo : quid illo nunc properas?

ANTERASTILIS.

Rogas?

Quia herus nos apud ædem Veneris mantat.

ADELPHASIUM.

Maneat, pol : mane.

Turba 'st nunc apud aram : an te ibi vis inter istas vorsarier

Prosedas, pistorum amicas, reliquias alicarias,

Miseras, schœno delibutas, servolicolas sordidas?

Quæ tibi olant stabulum statumque, sellam et sessibulum merum :

Quas adeo haud quisquam unquam liber tetigit, neque duxit domum :

Servolorum sordidulorum scorta diobolaria.

MILPHIO.

I in malam crucem : tun' audes etiam servos spernere,

Propudium? quasi bella sit, quasi eampse reges ductitent.

En monstrum mulieris! tantilla tanta verba funditat,

Quojus ego nebulæ cyatho septem nocteis non emam.

AGORASTOCLES.

Di inmortaleis omnipotenteis, quid est apud vos polchrius?

Quid habetis, quî mage inmortaleis vos credam esse, quam ego siem,

ANTÉRASTILE.

Partons, ma sœur.

ADELPHASIE.

Alte-là, je te prie: pourquoi te presser de partir?

ANTÉRASTILE.

Pourquoi? parce que le maître nous attend impatiemment à l'autel de Vénus.

ADELPHASIE.

Qu'il attende, par Pollux : un moment. Il y a foule à présent à l'autel. Veux-tu te mêler avec ces prostituées de la rue, ces bonnes amies des garde-moulin, ces restes de galans enfarinés, misérables parfumées de bone, sales délices des canailles d'esclaves, et qui sentent le fumier de leurs repaires, qui ont croupi dans la prostitution, et que jamais un homme libre n'a voulu toucher ni conduire chez lui, filles à deux oboles, bonnes pour la crasse des esclaves?

MILPHION, à Adelphasie, sans élever assez la voix pour qu'elle l'entende.

Va te pendre misérablement. Je te conseille de mépriser les esclaves, effrontée! Comme si c'était une beauté recherchée par de grands personnages! Voyez, ce museau! le beau prodige, pour débiter de si superbes sornettes! Je ne donnerais pas un verre de brouillard pour coucher sept nuits avec elle.

AGORASTOCLÈS, hors de lui.

O dieux immortels! dieux tout-puissans! y a-t-il rien parmi vous de plus beau? Qu'avez-vous pour que je vous croye immortels plus que moi dont les yeux jouissent d'un bien si parfait? car Vénus n'est pas Vénus; la voilà,

Qui hæc tanta oculis bona concipio? nam Venus non est Venus.
Hanc equidem Venerem venerabor, me ut amet posthac propitia.
Milphio, heus, Milphio, ubi es!

MILPHIO.

Assum apud te, eccum.

AGORASTOCLES.

Ego elixus sis volo.

MILPHIO.

Enim vero, here, facis delicias.

AGORASTOCLES.

De te quidem hæc didici omnia.

MILPHIO.

Etiamne ut ames eam quam nunquam tetigeris? nihil illuc quidem 'st.

AGORASTOCLES.

Deos quoque, edepol, et amo et metuo; quibus ego tamen abstineo manus.

ANTERASTILIS.

Heu, ecastor, quom ornatum adspicio nostrum ambarum, pœnitet
Exornatæ ut simus.

ADELPHASIUM.

Imo vero sane conmode.
Nam pro herili et nostro quæstu satis bene ornatæ sumus.
Non enim potest quæstus consistere, si eum sumtus superat, soror.
Eo illud satiu'st satis quod satis est habitu, quam quod plus sat est.

Vénus, que désormais je révère en la suppliant de m'être propice et favorable. Milphion, hé! Milphion, où es-tu?

MILPHION.

Me voici prêt à te servir.

AGORASTOCLÈS, en riant et d'un air de finesse.

Quel ragoût?

MILPHION.

Oui-dà, maître, tu fais le plaisant.

AGORASTOCLÈS.

C'est à ton école que je me suis formé.

MILPHION.

T'ai-je appris aussi à aimer une belle sans la toucher? pauvre science.

AGORASTOCLÈS.

J'aime aussi les dieux, je les honore, et je ne mets pas cependant les mains sur eux.

ANTÉRASTILE.

Ah! par Castor, quand je regarde comme nous sommes ajustées, je ne suis pas contente de nos ajustemens.

ADELPHASIE.

Si vraiment, c'est bien. Nous sommes ajustées comme il faut pour le profit du maître et pour le nôtre. Car il n'y a plus de profit, ma sœur, quand il y a excès de dépense. Mieux vaut qu'on ait à suffisance la toilette qui doit suffire, que d'avoir plus qu'il ne suffit.

AGORASTOCLES.

Ita me di ament, ut illa me amet malim, quam di, Milphio.
Nam illa mulier lapidem silicem subigere, ut se amet, potest.

MILPHIO.

Pol, id quidem haud mentire : nam tu es lapide silice stultior,
Qui hanc amas.

AGORASTOCLES.

At vide, sis, cum illa nunquam limavi caput.

MILPHIO.

Curram igitur aliquo ad piscinam, aut lacum, limum petam.

AGORASTOCLES.

Quid eo opu'st?

MILPHIO.

Ego dicam : ut illi et tibi limem caput.

AGORASTOCLES.

I in malam rem.

MILPHIO.

Ibi sum equidem.

AGORASTOCLES.

Pergis ?

MILPHIO.

Taceo.

AGORASTOCLES.

At perpetuo volo.

AGORASTOCLÈS.

Par les dieux qui me soient favorables, je préfèrerais la faveur d'Adelphasie à la leur, Milphion. Elle rendrait sensible un roc, une pierre, et s'en ferait aimer.

ADELPHASIE.

Tu dis vrai, par Pollux; car tu n'as pas plus de sens qu'une pierre et qu'un roc, toi qui es son amant.

AGORASTOCLÈS.

Songe bien que je n'ai jamais collé mes lèvres sur ses lèvres.

MILPHION.

Je cours prendre de la colle quelque part.

AGORASTOCLÈS.

Pourquoi faire?

MILPHION.

Pour coller vos lèvres à tous deux.

AGORASTOCLÈS.

Va-t'en à la torture.

MILPHION, se tournant vers son maître.

J'y suis.

AGORASTOCLÈS.

Tu ne te tairas pas?

MILPHION.

Je garde le silence.

AGORASTOCLÈS, d'un ton moitié fâché, moitié malin.

Qu'il soit éternel.

MILPHIO.

Enimvero, here, meo me lacessis ludo, et delicias facis.

ANTERASTILIS.

Satis nunc lepide ornatam credo, soror, te tibi viderier :
Sed ubi exempla conferentur meretricum aliarum, ibi tibi
Erit cordolium, si quam ornatam melius forte conspexeris.

ADELPHASIUM.

Invidia in me nunquam ingnata 'st, neque malitia, mea soror :
Bono ingenio me esse ornatam, quam auro multo mavolo.
Aurum in fortuna invenitur, natura ingenium bonum.
Bonam ego quam beatam me esse nimio dici mavolo.
Meretricem pudorem gerere magis decet, quam purpuram :
Magisque meretricem pudorem, quam aurum gerere condecet.
Polchrum ornatum turpeis mores pejus cœno conlinunt :
Lepidi mores turpem ornatum facile factis conprobant.

AGORASTOCLES.

Eho tu, vin' tu facinus facere lepidum et festivom?

MILPHIO.

Volo.

AGORASTOCLES.

Potesne mihi auscultare?

MILPHIO.

Possum.

MILPHION, avec raillerie.

Eh mais, tu me provoques à mon propre jeu, mon maître, tu fais de l'esprit.

ANTÉRASTILE.

Il me semble, ma sœur, que tu te trouves assez bien mise. Mais quand nous serons en présence des autres courtisanes avec leurs atours, tu auras regret dans l'âme, si tu en vois de mieux mises que toi.

ADELPHASIE.

Jamais l'envie ni la malveillance n'ont eu place dans mon cœur; j'aime mieux être parée de bonnes qualités que de tous les joyaux du monde. C'est la fortune qui donne les joyaux, c'est de soi-même qu'on tient ses bonnes qualités. Je préfère l'amabilité à la richesse. Une courtisane doit se vêtir de modestie plutôt que de pourpre. Une mauvaise conduite souille plus que la boue les parures les plus brillantes; un caractère aimable donne à de vilaines parures des agrémens qui enchantent.

AGORASTOCLÈS, à Milphion.

Ah çà, veux-tu faire une chose agréable et divertissante?

MILPHION.

Volontiers.

AGORASTOCLÈS.

Puis-je te persuader?

MILPHION.

Tu le peux.

AGORASTOCLES.

Abi domum, ac suspende te.

MILPHIO.

Quamobrem?

AGORASTOCLES.

Quia jam nunquam audibis verba tot tam sua via.
Quid tibi opu'st vixisse? ausculta mihi modo, ac suspende te.

MILPHIO.

Siquidem tu es mecum futurus pro uva passa pensilis.

AGORASTOCLES.

At ego amo hanc.

MILPHIO.

At ego esse et bibere.

ADELPHASIUM.

Eho tu, quid ais?

ANTERASTILIS.

Quid rogas?

ADELPHASIUM.

Viden' tu, pleni oculi sordium qui erant, jam splendent mihi?

ANTERASTILIS.

Imo etiam in medio oculo paulum sordi 'st.

ADELPHASIUM.

Cedo, sis, dexteram.

AGORASTOCLES.

Ut tu quidem hujus oculos inlotis manibus tractes ac teras?

AGORASTOCLÈS.

Va-t'en à la maison, et pends-toi.

MILPHION.

Pour quelle raison?

AGORASTOCLÈS.

Parce que tu n'entendras jamais tant de paroles si charmantes. Que te servirait-il de vivre désormais? Crois-moi, va te pendre.

MILPHION.

Pourvu que tu sois pendu de compagnie avec moi, comme une grappe de raisin sec.

AGORASTOCLÈS, montrant Adelphasie avec un air sentimental.

Mais moi, je l'aime.

MILPHION, sur le même ton.

Et moi, j'aime le boire et le manger.

ADELPHASIE, à sa sœur.

Ah çà, dis.

ANTÉRASTILE.

Que veux-tu?

ADELPHASIE.

Vois; mes yeux qui étaient pleins d'ordure ce matin, sont-ils clairs à présent?

ANTÉRASTILE.

Mais tu as encore un peu d'ordure dans l'œil.

ADELPHASIE.

Prête-moi le secours de ta main.

AGORASTOCLÈS, à Milphion, qui fait le geste de s'approcher d'Adelphasie pour lui rendre le service qu'elle demande.

Comment! tes sales mains toucheraient ses yeux et les frotteraient!

ANTERASTILIS.

Nimia nos socordia hodie tenuit.

ADELPHASIUM.

Qua de re, obsecro?

ANTERASTILIS.

Quia jam non dudum ante lucem ad ædem Veneris venimus,
Primæ ut inferremus ignem in aram.

ADELPHASIUM.

Ah! non facto 'st opus :
Quæ habent nocturna ora, noctu sacruficatum ire obcupant :
Priusquam Venus expergiscatur, prius deproperant sedulo
Sacruficare : nam vigilante Venere si veniant eæ,
Ita sunt turpeis, credo, ecastor, Venerem ipsam e fano fugent.

AGORASTOCLES.

Milphio.

MILPHIO.

Edepol, Milphionem miserum! quid nunc vis tibi?

AGORASTOCLES.

Obsecro, hercle, ut mulsa loquitur!

MILPHIO.

Nihil nisi laterculos,
Sesamum, papaveremque, triticum, et frictas nuceis.

AGORASTOCLES.

Ecquid amare videor?

ANTÉRASTILE.

La paresse nous a trop tenues aujourd'hui.

ADELPHASIE.

En quoi, je te prie?

ANTÉRASTILE.

Nous aurions dû nous rendre au temple de Vénus, il y a déjà long-temps, avant le jour, pour être les premières à porter le feu sur l'autel.

ADELPHASIE.

Ah, pas du tout : ce sont les figures tristes comme la nuit, qui profitent des ombres nocturnes pour sacrifier avant le réveil de Vénus, et se dépêchent d'achever leur sacrifice ; car si Vénus était éveillée quand elles se présentent, elles sont si laides, par Castor, que la déesse, je crois, s'enfuirait de son temple.

AGORASTOCLÈS.

Milphion.

MILPHION, excédé d'ennui.

Pauvre Milphion, par Pollux ! (*A Agorastoclès*) Que me veux-tu ?

AGORASTOCLÈS.

Quel langage ! n'est-ce pas? il est assaisonné de miel, par Hercule !

MILPHION.

Oui, ce n'est que pâtisserie fine, sésame et pavots, fleur de farine, et noix confites.

AGORASTOCLÈS, avec enthousiasme.

Celle que j'aime ne te semble-t-elle pas..... ?

MILPHIO.

Damnum, quod Mercurius minume amat.

AGORASTOCLES.

Namque, edepol, lucrum amare nullum amatorem addecet.

ANTERASTILIS.

Eamus, mea germana.

ADELPHASIUM.

Age, sis, ut lubet : sequere hac.

ANTERASTILIS.

Sequor.

AGORASTOCLES.

Eunt hæ : quid si adeamus?

MILPHIO.

Adeas.

AGORASTOCLES.

Primum prima salva sis :
Et secunda tu secundo salve in pretio : tertia
Salve extra pretium.

ANCILLA.

Tum, pol, ego et oleum et operam perdidi.

AGORASTOCLES.

Quo te agis?

ADELPHASIUM.

Egone? in ædem Veneris.

AGORASTOCLES.

Quid eo?

ADELPHASIUM.

Ut Venerem propitiem.

MILPHION.

La mort à l'argent, qui n'est point la passion de Mercure.

AGORASTOCLÈS.

Eh ! est-ce le profit, par Pollux, qui doit être la passion d'un amoureux ?

ANTÉRASTILE.

Partons, ma sœur.

ADELPHASIE.

Allons ; comme il te plaira. Suis-moi.

ANTÉRASTILE.

Je te suis.

AGORASTOCLÈS.

Elles s'en vont. Si nous allions leur parler ?

MILPHION.

Va.

AGORASTOCLÈS, à Adelphasie.

Salut à toi d'abord la première. (*A Antérastile*) A toi la seconde, salut de seconde qualité ; (*A la suivante*) et à toi troisièmement, un salut de rebut.

LA SUIVANTE.

Alors, par Pollux, j'ai perdu mon huile et ma peine.

AGORASTOCLÈS, à Adelphasie.

Où portes-tu tes pas ?

ADELPHASIE.

Moi ? au temple de Vénus.

AGORASTOCLÈS.

Dans quel dessein ?

ADELPHASIE.

Pour obtenir grâce devant elle.

AGORASTOCLES.

Eho, an irata 'st? propitia, hercle, est : vel ego pro illa spondeo.
Quid tu agis?

ADELPHASIUM.

Quid mihi molestus, obsecro?

AGORASTOCLES

Ah! tam sæviter.

ADELPHASIUM.

Mitte, amabo.

AGORASTOCLES.

Quid festinas? turba nunc illei est.

ADELPHASIUM.

Scio.
Sunt illei aliæ, quas spectare ego, et me spectari volo.

AGORASTOCLES.

Quî lubet spectare turpeis, polchram spectandam dare?

ADELPHASIUM.

Quia apud ædem Veneris hodie est mercatus meretricius.
Eo conveniunt mercatores : ibi ego me ostendi volo.

AGORASTOCLES.

Invendibili merce oportet ultro emtorem adducere,
Proba merx facile emtorem reperit, tametsi in abstruso sita 'st.
Quid ais tu? quando illei apud me mecum caput et corpus copulas?

AGORASTOCLÈS.

Ah! est-ce que tu crains sa colère? Par Hercule, elle t'est propice : c'est moi qui te le garantis en son nom. (*Après une pause et ne sachant que dire*) Comment cela va-t-il ?

ADELPHASIE.

Pourquoi m'importuner de la sorte, je te prie?

AGORASTOCLÈS.

Ah! que tu es farouche!

ADELPHASIE.

Fais-moi le plaisir de me laisser.

AGORASTOCLÈS.

Pourquoi te presses-tu? il y a foule maintenant là-bas.

ADELPHASIE.

Je le sais. J'y veux voir quelques-unes des nôtres, et en même temps être vue.

AGORASTOCLÈS.

Pourquoi cette idée de regarder des laidrons, et de prodiguer à tous les regards un si joli minois?

ADELPHASIE.

Parce que l'on tient le marché des courtisanes aujourd'hui, dans le temple de Vénus. C'est le rendez-vous des acheteurs; je désire m'y montrer.

AGORASTOCLÈS.

La marchandise qui n'est pas de défaite, a besoin qu'on attire les acheteurs, et qu'on aille au devant d'eux. La bonne, même quand on la tient cachée, ne manque pas de chalands. Dis, quand viendras-tu pour que nous ne fassions qu'un corps et qu'une bouche?

ADELPHASIUM.

Quo die Orcus ab Acheronte mortuos amiserit.

AGORASTOCLES.

Sunt mihi intus nescio quot numi aurei lymphatici.

ADELPHASIUM.

Deferto ad me, faxo actutum constiterit lymphaticum.

MILPHIO.

Bellula, hercle!

AGORASTOCLES.

I, dierecte, in maxumam malam crucem.

MILPHIO.

Quam magis adspecto, tam magis est nimbata, et nugæ meræ.

ADELPHASIUM.

Segrega sermonem : tædet.

AGORASTOCLES.

Age, sustolle hoc amiculum.

ADELPHASIUM.

Pura sum : conperce, amabo, me adtrectare, Agorastocles.

AGORASTOCLES.

Quid agam nunc? Si sapias, curam hanc facere conpendi potes.

ADELPHASIUM.

Quid ego nunc te curem?

AGORASTOCLES.

Quid agis, Milphio?

ADELPHASIE.

Le jour où Pluton renverra les morts des demeures infernales.

AGORASTOCLÈS.

J'ai à la maison je ne sais combien de philippes d'or qui ne se possèdent pas.

ADELPHASIE.

Apporte-les-moi, je les aurai bientôt mis à la raison.

MILPHION, ironiquement.

Charmante, par Hercule !

AGORASTOCLÈS.

Va-t'en, maraud, te faire accrocher à la croix la plus haute et la plus horrible.

MILPHION, regardant Adelphasie coiffée d'un bandeau appelé *vapeur*.

Voyez la belle vaporeuse. C'est moins que rien.

ADELPHASIE, à Agorastoclès.

Prive-moi de ta conversation; elle me fatigue.

AGORASTOCLÈS, prenant le voile d'Adelphasie qui traîne.

Tiens, relève ton voile.

ADELPHASIE.

Je suis pure; garde-toi, je te prie de me toucher, Agorastoclès.

AGORASTOCLÈS, s'arrêtant avec respect.

Que puis-je faire maintenant?.... Si tu m'en croyais, tu mettrais un terme à mes soucis.

ADELPHASIE.

Quel souci puis-je avoir de toi?

AGORASTOCLÈS, revenant à son esclave.

Eh bien, Milphion?

MILPHIO.

Ecce odium meum.

Quid me vis?

AGORASTOCLES.

Cur mihi hæc irata est?

MILPHIO.

Cur hæc irata est tibi?

Cur ego id curem? namque istæc magis tua 'st curatio.

AGORASTOCLES.

Jam, hercle, tu peristi, nisi illam mihi tam tranquillam facis,

Quam mare est olim, quom ibi alcedo pullos educit suos.

MILPHIO.

Quid faciam?

AGORASTOCLES.

Exora, blandire, expalpa.

MILPHIO.

Faciam sedulo.

Sed vide, sis, ne tu oratorem hunc pugnis pectas postea.

AGORASTOCLES.

Non faciam.

ADELPHASIUM.

Nos eamus nunc. Etiam morare? male facis.

Bene promittis multa, ex multis omnia incassum cadunt.

Liberare juravisti me haud semel, sed centies.

Dum te exspecto, neque usquam aliam mihi paravi copiam,

MILPHION.

Voici mon ennui. Qu'est-ce que tu veux ?

AGORASTOCLÈS.

D'où vient sa colère contre moi ?

MILPHION.

D'où vient sa colère contre toi ? je ne m'en soucie guère ; c'est toi qu'un tel souci regarde.

AGORASTOCLÈS.

Tu es mort, par Hercule, si tu ne me la rends plus douce et plus calme que la mer au temps où l'alcyon fait prendre la volée à ses petits.

MILPHION.

Que veux-tu que je fasse ?

AGORASTOCLÈS.

Prie, flatte, caresse.

MILPHION.

Je m'acquitterai fort bien de la commission. Mais prends garde, ne va pas ensuite frotter ton ambassadeur à coups de poing.

AGORASTOCLÈS.

Non.

ADELPHASIE, à Antérastile.

Partons maintenant. (*A Agorastoclès qui s'approche d'elle*) Tu m'arrêtes encore ? c'est mal. Tu promets toujours ; mais toutes tes belles promesses s'en vont en fumée. Tu m'as juré que tu m'affranchirais, non pas une fois, mais cent fois. Et tandis que je t'attends, que je ne me procure pas d'autre ressource, tes paroles

Neque istuc usquam adparet: ita nunc servio nihilo minus.

I, soror: abscede tu a me.

AGORASTOCLES.

Perii. Eho! quid agis, Milphio?

MILPHIO.

Mea voluptas, meæ deliciæ, mea vita, mea amœnitas,
Meus ocellus, meum labellum, mea salus, meum savium,
Meum mel, meum cor, mea colostra, meus molliculus caseus.

AGORASTOCLES.

Mene ego illæc patiar præsente dici? discrucior miser,
Nisi ego illum jubeo quadrigis cursim ad carnuficem rapi.

MILPHIO.

Noli, amabo, subcensere hero meo causa mea.
Ego faxo, si non irata es, nimium pro te dabit;
Atque te faciet ut sis civis Attica atque libera.

ADELPHASIUM.

Quin abire sinis? quid vis tibi? qui bene volunt, bene visitem.

MILPHIO.

Si ante quidem mentitus est, nunc jam dehinc erit verax tibi.

ADELPHASIUM.

Abscede hinc, sis, sycophanta.

restent sans effet, et je suis esclave comme auparavant..... Viens, ma sœur. (*A Agorastoclès*) Retire-toi.

AGORASTOCLÈS.

Je suis perdu. Holà, Milphion! Tu n'agis pas?

MILPHION, s'approchant d'Adelphasie avec un air suppliant et moqueur à la fois.

Ma volupté, mes délices, mon âme, mon bonheur, prunelle de mes yeux, salut de mes jours, ma bouchette, mon baiser, mon miel, mon cœur, ma crême, mon petit fromage mou.

AGORASTOCLÈS, à part.

Souffrirai-je qu'il s'exprime ainsi devant moi? Je veux être torturé misérablement, si je ne le fais traîner à quatre chevaux grand train au supplice.

MILPHION, à Adelphasie.

Je t'en prie, ne sois plus fâchée contre mon maître, fais-moi ce plaisir. Je te réponds. si ta colère s'apaise, qu'il n'épargnera aucun sacrifice pour toi, et que, par sa générosité, tu deviendras libre et citoyenne d'Athènes.

ADELPHASIE.

Laisse-moi m'en aller. Que veux-tu? je dois rendre bonne visite à qui me veut du bien.

MILPHION.

S'il t'a manqué de parole, dorénavant il sera de bonne foi.

ADELPHASIE.

Arrière, arrière, imposteur.

MILPHIO.

Pareo : at scin' quomodo?
Sine te exorem, sine te prendam auriculis, sine dem savium.
Jam, hercule, ego faciam plorantem illum, nisi te facio propitiam.
Atque hic me ne verberet (illud faciet, nisi te propitio)
Male formido : gnovi ego hujus mores morosi malos.
Quamobrem, amabo, mea voluptas, sine te exorarier.

AGORASTOCLES.

Non ego homo trioboli sum, nisi ego illi mastigiæ
Exturbo oculos atque denteis. Hem voluptatem tibi,
Hem mel, hem cor, hem labellum, hem salutem, hem savium!

MILPHIO.

Inpias, here, te : oratorem verberas.

AGORASTOCLES.

Jam istoc magis.
Et jam ocellum addam, et labellum, et linguam.

MILPHIO.

Ecquid facies modi?

AGORASTOCLES.

Siccine ego te orare jussi?

MILPHIO.

Quomodo ergo orem?

AGORASTOCLES.

Rogas?

MILPHION, faisant mine de se retirer, puis revenant.

J'obéis; mais sais-tu ce qu'il faut? Cède à ma prière. Laisse-toi prendre par les deux oreilles, pour que je te donne un baiser. Par Hercule, je le ferai pleurer, si je ne te fais pas sourire à ses vœux. Il me battra, si tu ne lui souris pas; j'en tremble. Je sais comme il a l'humeur quinteuse et méchante. Ainsi, je t'en prie, ma volupté, cède à ma prière.

AGORASTOCLÈS.

Je ne vaux pas trois oboles, si je n'arrache les yeux et les dents à ce maraud. (*Il le bat sur la tête et sur les joues*) Tiens pour ta volupté, tiens pour ton miel, tiens pour ton cœur, tiens pour ta bouchette, tiens pour le salut de tes jours, tiens pour ton baiser.

MILPHION.

Tu te rends sacrilège, mon maître; tu frappes un ambassadeur.

AGORASTOCLÈS, continuant à frapper.

D'autant plus fort. Je t'en donnerai encore pour la prunelle de tes yeux, et pour ta bouchette et pour ta langue.

MILPHION.

Quand finiras-tu?

AGORASTOCLÈS.

Est-ce là l'ambassade dont je t'avais chargé?

MILPHION.

Comment donc devais-je m'y prendre?

AGORASTOCLÈS.

Tu le demandes? Voilà comme il fallait dire, coquin:

Sic enim diceres, sceleste : hujus voluptas, te obsecro :
Hujus mel, hujus cor, hujus labellum, hujus lingua,
hujus savium,
Hujus colostra, hujus salus amœna, hujus festivitas,
Hujus colostra, hujus dulciculus caseus, mastigia,
Hujus cor, hujus studium, hujus savium, mastigia;
Omnia illa quæ dicebas tua esse, ea memorares mea.

MILPHIO.

Obsecro, hercle, te, voluptas hujus, atque odium meum,
Hujus amica mammeata, mea inimica et malevola,
Oculus hujus, lippitudo mea, mel hujus, fel meum,
Ut tu huic irata ne sis; aut, si id fieri non potest.....
Capias restim, ac te suspendas cum hero et vostra familia.
Nam mihi jam video propter te victitandum sorbilo,
Itaque jam quasi ostreatum tergum ulceribus gestito,
Propter amorem vostrum.

ADELPHASIUM.

Amabo, men' prohibere postulas,
Ne te verberet, magis quam ne mendax me advorsum siet?

ANTERASTILIS.

Aliquid huic responde, amabo, conmode, ne inconmodus
Nobis sit : nam detinet nos de nostro negotio.

ADELPHASIUM.

Verum. Etiam tibi hanc amittam noxiam unam, Agorastocles.
Non sum irata.

(*se tournant vers Adelphasie*) Volupté de mon maître, je t'en prie, toi, son miel, son cœur, sa bouchette, sa langue, son baiser, sa crême, sa vie et son bonheur et sa joie, sa crême, son petit fromage doucet, (*à Milphion*) pendard, (*se retournant vers Adelphasie*) toi, son cœur, sa passion, son baiser; (*à Milphion*) pendard, c'était de moi que tu devais parler dans tout cela, et non pas te mettre en jeu.

MILPHION s'approche d'Adelphasie.

Je t'en prie, par Hercule, toi, ses délices et mes ennuis, tétonnière son amoureuse et pie-grièche mon ennemie, prunelle de ses yeux et fluxion des miens, miel à lui, fiel à moi, ne sois pas en colère contre lui, ou, s'il n'est pas possible autrement.... prends une corde, et pends-toi avec ton maître et toute sa séquelle. Car tu seras cause, je le vois, que j'en aurai de rudes à avaler. Mon dos n'est que plaies déjà et s'en va par écailles, à cause de votre amour.

ADELPHASIE.

Ai-je plus le moyen, je te prie, de l'empêcher de te battre, que de me faire des mensonges?

ANTÉRASTILE, à sa sœur.

Je t'en prie, réponds-lui agréablement pour qu'il cesse de nous être désagréable; car il nous retient ici, et nous ne pouvons rien faire.

ADELPHASIE, à sa sœur.

Tu as raison. (*Au jeune homme*) Je te pardonne encore cette fois, Agorastoclès; je ne suis pas fâchée.

AGORASTOCLES.

Non es?

ADELPHASIUM.

Non sum.

AGORASTOCLES.

Da ergo, ut credam, savium.

ADELPHASIUM.

Mox dabo, quom ab re divina rediero.

AGORASTOCLES.

I ergo strenue.

ADELPHASIUM.

Sequere me, soror.

AGORASTOCLES.

Atque audin' etiam? Veneri dicito
Multam meis verbis salutem.

ADELPHASIUM.

Dicam.

AGORASTOCLES.

Atque hoc audi.

ADELPHASIUM.

Quid est?

AGORASTOCLES.

Paucis verbis rem divinam facito: atque audin'? respice.

ADELPHASIUM.

Respexi.

AGORASTOCLES.

Idem, pol, Venerem credo facturam tibi.

AGORASTOCLÈS.

Vraiment?

ADELPHASIE.

Vrai.

AGORASTOCLÈS.

Donne-moi un baiser pour me le prouver.

ADELPHASIE.

Tout-à-l'heure, quand je serai revenue du temple.

AGORASTOCLÈS.

Vas-y donc en toute hâte.

ADELPHASIE.

Suis-moi, ma sœur. (*Elle va pour s'en aller; Agorastoclès l'arrête.*)

AGORASTOCLÈS.

Encore un mot. Présente mes hommages à Vénus.

ADELPHASIE, impatientée.

Je les présenterai. (*Agorastoclès l'arrête de nouveau.*)

AGORASTOCLÈS.

Écoute encore.

ADELPHASIE, avec plus d'impatience.

Qu'est-ce?

AGORASTOCLÈS.

Abrège ta prière. (*Elle s'en va, il l'arrête.*) Écoute encore. Accorde-moi un regard favorable.

ADELPHASIE, le regardant précipitamment, comme pour se débarrasser de lui.

Je t'ai regardé.

AGORASTOCLÈS.

Vénus te le rendra, par Pollux, j'en suis sûr.

(Adelphasie et Antérastile sortent avec leur suivante.)

AGORASTOCLES, MILPHIO*.

AGORASTOCLES.

Quid nunc mihi es auctor, Milphio?

MILPHIO.

Ut me verberes,

Atque auctionem facias : nam inpunissume
Tibi quidem, hercle, vendere hasce ædeis licet.

AGORASTOCLES.

Quid jam?

MILPHIO.

Majorem partem in ore habitas meo.

AGORASTOCLES.

Supersede istis verbis.

MILPHIO.

Quid nunc vis tibi?

AGORASTOCLES.

Trecentos philippos Collybisco villico
Dedi dudum, priusquam me evocasti foras.
Nunc obsecro te, Milphio, hanc per dexteram,
Perque hanc sororem lævam, perque oculos tuos,
Perque meos amores, perque Adelphasium meam,
Perque tuam libertatem.

MILPHIO.

Hem nunc nihil obsecras.

AGORASTOCLES.

Mi Milphidisce, mea commoditas, mea salus,
Fac quod facturum te esse promisisti mihi,
Ut ego hunc lenonem perdam.

* Actus I, Scena III.

AGORASTOCLÈS, MILPHION*.

AGORASTOCLÈS.

Que me conseilles-tu à présent, Milphion?

MILPHION.

Continue à me battre, et mets ta maison en vente; car tu peux le faire, par Hercule, sans nul inconvénient.

AGORASTOCLÈS.

Comment?

MILPHION.

Tu as élu domicile sur ma face.

AGORASTOCLÈS.

Fais-moi grâce de ce discours.

MILPHION.

Que veux-tu de moi?

AGORASTOCLÈS.

Je venais de donner tout-à-l'heure trois cents philippes d'or à mon fermier Collybiscus, lorsque tu m'as appelé. Maintenant, je t'en conjure, Milphion, par cette main que je presse (*il lui prend la main droite*), et par sa sœur la main gauche, par tes yeux, par mes amours et mon Adelphasie, par ta liberté....

MILPHION.

Néant pour cette recommandation.

AGORASTOCLÈS.

Mon cher Milphionet, mon bonheur, ma vie, fais ce que tu m'as promis. Ruinons le prostitueur.

* Acte I, Scène III.

MILPHIO.

Perfacile id quidem 'st.

I, adduce testeis tecum; ego intus interim
Jam et ornamentis meis et sycophantiis
Tuum exornabo villicum; propera atque abi.

AGORASTOCLES.

Fugio.

MILPHIO.

Meum 'st istuc magis opficium, quam tuum.

AGORASTOCLES.

Egone, egone, si istuc lepide ecfexis.......

MILPHIO.

I modo.

AGORASTOCLES.

Ut non ego te hodie......

MILPHIO.

Abi modo.

AGORASTOCLES.

Emittam manu......

MILPHIO.

I modo.

AGORASTOCLES.

Non, hercle, meream.....

MILPHIO.

Vah! abi modo.

AGORASTOCLES.

Quantum Acheronte 'st mortuorum.

MILPHIO.

Etiamne abis?

MILPHION.

Rien de plus facile. Va chercher tes témoins ; en attendant, j'irai à la maison affubler le rustre de mes accoutremens et de mes fourberies. Dépêche, va.

AGORASTOCLÈS.

Je m'en fuis.

MILPHION.

C'est à faire à moi plutôt qu'à toi.

AGORASTOCLÈS, avec enthousiasme.

Et moi, moi, si tu conduis bien l'entreprise....

MILPHION, avec l'air incrédule et dédaigneux.

Va toujours.

AGORASTOCLÈS.

Oui, je veux aujourd'hui.....

MILPHION, de même.

Va toujours.

AGORASTOCLÈS.

T'affranchir.

MILPHION, de même.

Va toujours.

AGORASTOCLÈS.

Non, par Hercule, quand on m'offrirait.....

MILPHION, impatienté.

Ah !..... va donc.

AGORASTOCLÈS.

Tous les morts qui peuplent l'Achéron....

MILPHION.

T'en iras-tu ?

AGORASTOCLES.

Neque quantum aquæ est in mari.

MILPHIO.

Abiturusne es?

AGORASTOCLES.

Neque nubeis [omneis] quantum.

MILPHIO.

Pergin' pergere?

AGORASTOCLES.

Neque stellæ in cœlo.

MILPHIO.

Pergin' aureis tundere?

AGORASTOCLES.

Neque hoc, neque illuc, neque..... enim vero serio.
Neque, hercle, vero : quid opus est verbis? quippini!
Quod uno verbo dicere heic quidvis licet.....
Neque, hercle, vero serio : scin' quomodo?
Ita me dii amabunt..... vin' bona dicam fide?
Quod heic inter nos liceat..... ita me Jupiter.....
Scin' quam? vide tu : credin' quod ego fabuler?

MILPHIO.

Si nequeo facere ut abeas, egomet abiero.
Nam isti quidem, hercle, orationi Œdipo
Opus est conjectore, qui sphingi interpres fuit.

AGORASTOCLES.

Illic hinc iratus abiit : nunc mihi cautio 'st,
Ne meamet culpa meo amori objexim moram.

AGORASTOCLÈS.

Et toutes les eaux de la mer....

MILPHION.

Tu ne t'en iras pas?

AGORASTOCLÈS.

Et toutes les nuées du ciel.....

MILPHION.

Continue, va ton train.

AGORASTOCLÈS.

Et toutes les étoiles....

MILPHION.

Continue de m'étourdir les oreilles.

AGORASTOCLÈS.

Et ceci, et cela, et.... très-certainement.... non, par Hercule, sans doute.... Que te dirai-je?.... oui; en un mot comme en cent.... non, certainement, par Hercule... Sais-tu bien? par les dieux qui me soient favorables.... veux-tu que je te parle de bonne foi? je puis ici entre nous.... que Jupiter me.... tu ne sais pas combien...... Vois-tu? crois à mes discours.

MILPHION.

Si je ne puis obtenir que tu t'en ailles, je m'en irai. Il faudrait, par Hercule, pour deviner quelque chose à ce langage, être OEdipe, l'interprète du Sphinx. (*Il entre chez Agorastoclès.*)

AGORASTOCLÈS, seul.

Il s'en va en colère. Maintenant il faut faire en sorte que mon amour n'éprouve point de retardemens par

Ibo atque arcessam testeis, quando amor jubet
Meo obedientem me esse servo liberum.

LYCUS, ANTHEMONIDES*.

LYCUS.

Di illum infelicent omneis, qui post hunc diem
Leno ullam Veneri unquam inmolarit hostiam,
Quive ullum turis granum sacruficaverit.
Nam ego hodie infelix, dis meis iratissumis,
Sex inmolavi agnos, nec potui tamen
Propitiam Venerem facere uti esset mihi.
Quoniam litare nequeo, abii illinc inlico
Iratus, vetui exta prosecarier,
Neque ea adspicere volui; quoniam non bona
Aruspex dixit, dea esse indigna credidi.
Eo pacto avaræ Veneri polchre adii manum.
Quando id quod sat erat, satis habere noluit,
Ego pausam feci : sic ago, sic me decet.
Ego faxo posthac, di deæque cæteri
Contentiores mage erunt, atque avidi minus,
Quom scibunt, Veneri ut adierit leno manum.
Condigne aruspex, non homo trioboli,
Omnibus in extis aibat portendi mihi
Malum damnumque, et deos esse iratos mihi
Quid ei divini aut humani æquom 'st credere?

* Actus II, Scena 1.

ma faute. Je m'en vais chercher les témoins, puisque l'amour ordonne à l'homme libre d'obéir à l'esclave.

(Il sort.)

LELOUP, ANTHÉMONIDÈS*.

LELOUP, d'abord seul.

Que tous les dieux maudissent le prostitueur qui sacrifiera désormais la moindre victime à Vénus, ou qui lui offrira seulement un grain d'encens. Dans cette maudite journée, marquée pour moi par le courroux des dieux, j'ai immolé six agneaux sans pouvoir me rendre Vénus favorable. Voyant qu'aucun sacrifice n'aboutissait à bien, je me suis en allé de colère, et j'ai défendu de couper la part de l'autel, et je n'ai pas voulu inspecter les entrailles; comme l'aruspice me disait qu'elles étaient mauvaises, elles ne m'ont pas paru dignes de la bouche de Vénus. L'avare déesse a été bien attrapée de cette manière. Puisqu'elle n'a pas été contente de ce qui devait la contenter, je me suis arrêté là; c'est ainsi que j'en use, c'est à faire à moi. J'apprendrai aux autres dieux et déesses à devenir dorénavant plus faciles à satisfaire, et moins insatiables, quand ils verront le tour qu'un prostitueur a joué à Vénus. Son digne serviteur, ce misérable aruspice, qui ne vaut pas trois oboles, disait que les entrailles m'annonçaient toutes malheur et désastre, et que j'étais menacé du courroux céleste.

* Acte II, Scène I.

Mina mihi argenti dono postilla data 'st.
Sed, quæso, ubinam illic restitit miles modo,
Qui hanc mihi donavit? quem ego vocavi ad prandium.
Sed eccum incedit.

ANTHEMONIDES.

Ita ut obcepi dicere,
Lenulle, de illac pugna ptenornithica,
Qua sexaginta millia hominum uno die
Volaticorum manibus obcidi meis.

LYCUS.

Eh! volaticorum hominum?

ANTHEMONIDES.

Ita dico quidem.

LYCUS.

An, obsecro, usquam sunt homines volatici?

ANTHEMONIDES.

Fuere; verum ego interfeci.

LYCUS.

Quomodo
Potuisti?

ANTHEMONIDES.

Dicam: viscum legioni dedi,
Fundasque; eo præsternebant folia farferi.

LYCUS.

Quoi rei?

Peut-on s'en fier à lui quoi qu'il dise des dieux ou des hommes? J'ai reçu tout aussitôt un présent de cent drachmes. (*Regardant derrière lui*) Mais où est donc le militaire qui me les a données? il s'est arrêté en chemin? je l'avais invité à dîner. Le voici qui vient.

ANTHÉMONIDÈS.

Pour t'achever mon récit, cher petit prostitueur, il y eut dans cette bataille pténornithique, soixante mille hommes volans qui périrent en un jour sous mes coups.

LELOUP, avec une surprise ironique.

Ah! des hommes volans!

ANTHÉMONIDÈS.

Tout comme je te le dis.

LELOUP.

Mais est-ce qu'il existe au monde des hommes volans, je te prie?

ANTHÉMONIDÈS.

Il en a existé; mais je les ai détruits.

LELOUP.

Comment as-tu fait?

ANTHÉMONIDÈS.

Je te le raconterai : je donnai à mes soldats des frondes avec de la glu; ils les revêtaient d'abord de feuilles de tussilage dans l'intérieur.

LELOUP.

Pour quel usage?

ANTHEMONIDES.

Ne ad fundas viscus adhæresceret.

LYCUS.

Perge : optume, hercle, perjuras : quid postea?

ANTHEMONIDES.

In fundas visci indebant grandiculos globos,
Eo illos volanteis jussi funditarier.
Quid multa verba? quemquem visco obfenderant,
Tam crebri ad terram adcidebant quam pira.
Ut quisque adciderat, eum necabam inlico
Per cerebrum pinna sua sibi, quasi turturem.

LYCUS.

Si, hercle, istuc unquam factum 'st, tum me Jupiter
Faciat, ut semper sacruficem, nec unquam litem.

ANTHEMONIDES.

An mihi hæc non credis?

LYCUS.

Credo, ut mihi 'st æquom credier.
Age eamus intro, dum exta referuntur.

ANTHEMONIDES.

Volo
Narrare tibi etiam unam pugnam.

LYCUS.

Nihil moror.

ANTHEMONIDES.

Ausculta.

LYCUS.

Non, hercle.

ANTHÉMONIDÈS.

Pour que la glu ne s'attachât pas aux frondes.

LELOUP, d'un air moqueur.

Continue. Tu es un admirable menteur, par Hercule. Qu'advint-il ensuite?

ANTHÉMONIDÈS.

Ils mettaient dans les frondes des balles de glu d'une certaine grosseur, qu'ils lançaient par mon ordre aux guerriers volans. Pour abréger, tous ceux que la glu atteignait, tombaient par terre dru comme des poires. Aussitôt tombés, je les tuais, comme des pigeons, en leur passant une de leurs plumes dans le crâne.

LELOUP.

Ma foi, si tu as jamais fait pareil exploit, je veux, par Jupiter, sacrifier tous les jours de ma vie sans obtenir jamais un signe favorable.

ANTHÉMONIDÈS.

Tu ne me crois donc pas?

LELOUP.

Je te crois tout autant qu'on doit m'en croire. Allons, entre, on rapporte les victimes.

ANTHÉMONIDÈS.

Je veux te faire encore le récit d'une autre bataille...

LELOUP, l'interrompant.

Je ne m'en soucie pas.

ANTHÉMONIDÈS.

Écoute.

LELOUP.

Non, par Hercule.

ANTHEMONIDES.

Tuum jam elidam caput,
Nisi auscultas, aut is in malam crucem.

LYCUS.

Malam crucem ibo potius.

ANTHEMONIDES.

Certumne 'st tibi?

LYCUS.

Certum.

ANTHEMONIDES.

Tum tu igitur die bono Aphrodisiis
Addice tuam mihi meretricem minusculam.

LYCUS.

Ita res divina mihi fuit, res serias
Omneis extollo ex hoc die in alium diem.

ANTHEMONIDES.

Profestos festos habeam decretum 'st mihi.

LYCUS.

Nunc hinc eamus : sequere hac me.

ANTHEMONIDES.

Sequor.

In hunc diem jam tuos sum mercenarius.

ANTHÉMONIDÈS.

Je vais te casser la tête, si tu ne m'écoutes, ou si tu ne vas te pendre à un gibet.

LELOUP.

Plutôt le gibet et la pendaison.

ANTHÉMONIDÈS, d'un air menaçant.

C'est ton dernier mot?

LELOUP.

Le dernier.

ANTHÉMONIDÈS, changeant de ton subitement.

Alors, profitons de l'heureux jour des Aphrodises; mets-moi, par contrat, en possession de ta courtisane, la petite.

LELOUP.

J'ai sacrifié aujourd'hui, je remets toutes les affaires sérieuses à un autre jour.

ANTHÉMONIDÈS.

Les jours de fête sont des jours ordinaires pour moi; il me plaît ainsi.

LELOUP.

Eh bien, entrons; suis-moi.

ANTHÉMONIDÈS.

Je te suis; je veux être pour aujourd'hui ton soldat.

(Ils entrent chez le prostitueur.)

AGORASTOCLES, ADVOCATI*.

AGORASTOCLES.

Ita me di ament, tardo amico nihil est quidquam iniquius,
Præsertim homini amanti, qui quidquid agit properat omnia.
Sicut ego hos duco advocatos, homines spissigradissumos,
Tardiores, quam corbitæ sunt in tranquillo mari.
Atque equidem, hercle, dedita opera amicos fugitavi senes.
Scibam ætate tardiores, metui meo amori moram.
Nequidquam hos procos mihi elegi loripedeis, tardissumos.
Quin si ituri estis hodie, ite, aut ite hinc in malam crucem.
Siccine oportet ire amicos homini amanti operam datum?
Nam iste quidem gradus subcretu'st cribro pollinario,
Nisi cum pedicis condidicistis sic hoc grassari gradu.

ADVOCATUS.

Heus tu, quamquam nos videmur tibi plebei et pauperes,
Si nec recte dicis nobis, dives de summo loco,
Divitem audacter solemus mactare infortunio.
Nec tibi nos obnoxii sumus, istuc quid tu ames aut oderis:

* Actus III, Scena 1.

AGORASTOCLÈS, LES TÉMOINS*.

AGORASTOCLÈS, marchant loin en avant.

Par les dieux qui me soient propices, il n'y a rien de plus insupportable qu'un ami lambin, surtout pour un amant, qui est toujours pressé dans tout ce qu'il fait. Voyez les témoins que j'amène; comme ils marchent à pas comptés, plus lents qu'un vaisseau de charge par un calme plat. Et cependant, par Hercule, j'avais évité tout exprès de prendre des vieux pour auxiliaires. Je savais ce que l'âge apporte de lenteur, et j'avais peur que mon amour n'en souffrît. Bien m'a réussi de choisir ces beaux jouvenceaux bancroches, véritables tortues. (*Aux témoins*) Avancez donc, si vous voulez avancer aujourd'hui, ou allez-vous coucher sur une croix. Est-ce de ce train-là qu'on doit venir assister un amant, quand on est de ses amis? Vous marchez à pas plus menus que la farine qui passe au tamis. Il faut que ce soit avec les fers aux pieds que vous ayez appris à rôder d'un tel pas.

UN TÉMOIN.

Ho! ho! l'ami, quoique nous ne soyons à tes yeux que de pauvres plébéiens, si tu nous insultes, tout riche et gros personnage que tu es, nous ne nous gênons pas pour faire un mauvais parti aux riches. Est-ce que nous sommes à tes ordres, soit que tu aimes ou que tu haïsses? Quand nous avons payé pour devenir citoyens, c'était

* Acte III, Scène 1.

Quom argentum pro capite dedimus, nostrum dedimus, non tuum.

Liberos nos esse oportet : nos te nihili pendimus;

Ne tuo nos amori servos tuos esse addictos censeas.

Liberos homines per urbem modico magis par est gradu

Ire : servoli esse duco festinantem currere :

Præsertim in re populi placida, atque interfectis hostibus,

Non decet tumultuari. Sed si properabas magis,

Pridie nos te advocatos huc duxisse oportuit.

Ne tu opinere, haud quisquam hodie nostrum curret per vias.

Neque nos populus pro ceritis insectabit lapidibus.

AGORASTOCLES.

At si ad prandium me in ædem vos dixissem ducere,

Vinceretis cervom cursu, vel grallatorem gradu.

Nunc vos quia mihi advocatos dixi, et testeis ducere,

Podagrosi estis, ac vicistis cochleam tarditudine.

ADVOCATUS.

An vero non justa causa 'st, quo curratur celeriter,

Ubi bibas, edas de alieno, quantum velis usque adfatim,

Quod tu invitus nunquam reddas domino, de quo ederis?

Sed tamen quomodocunque, quamquam sumus pauperculi,

Est domi, quod edimus : ne nos tam contemtim conteras.

de notre argent, et non pas du tien. Nous devons être libres ; et nous nous moquons de toi. Ne t'imagine pas que nous soyons condamnés à servir en esclaves ta passion. Il sied à des hommes libres d'avoir une démarche grave dans les rues : bon pour un pauvre esclave de courir à perdre haleine. Dans un temps de paix surtout, quand les ennemis sont exterminés, il ne faut pas se mettre en émoi. Puisque tu étais si pressé, que ne nous as-tu appelés hier à ton aide? Ne te flatte pas de faire courir aucun de nous par la ville, en sorte que le peuple, nous prenant pour des fous, nous poursuive à coups de pierre.

AGORASTOCLÈS.

Si je vous avais dit de venir dîner au temple, vous devanceriez les cerfs à la course, et vos jambes s'allongeraient comme des échasses. Mais parce que je vous prie de m'assister, et de me servir de témoins, vous êtes goutteux, et un limaçon se traîne moins lentement.

UN TÉMOIN.

N'a-t-on pas un motif suffisant pour courir vite, quand on va boire et manger aux dépens d'autrui, tout son soûl, à bouche que veux-tu, et sans être obligé de rendre jamais à celui chez qui l'on a mangé? Mais si pauvre et si chétif que l'on soit, on a toujours de quoi vivre tellement quellement à la maison. Ne nous écrase pas tant de ton mépris. Le peu que nous avons est à nous, chez nous, et nous ne demandons rien à personne, de même

Quidquid est pauxillulum illuc nostrum, illud omne intus est:
Neque nos quemquam flagitamus, neque nos quisquam flagitat.
Tua causa nemo nostrorum est suos rupturus ramices.

AGORASTOCLES.

Nimis iracundi estis : equidem hæc vobis dixi per jocum.

ADVOCATUS.

Per jocum itidem dictum habeto, quæ nos tibi respondimus.

AGORASTOCLES.

Obsecro, hercle, operam celocem hanc mihi, ne corbitam date :
Adtrepidate saltem, nam vos adproperare haud postulo.

ADVOCATUS.

Si quid tu placide otioseque agere vis, operam damus :
Si properas, cursores meliu'st te advocatos ducere.

AGORASTOCLES.

Scitis, rem narravi vobis, quod vostra opera mihi opus siet,
De lenone hoc, qui me amantem ludificatur tam diu,
Ei paratæ ut sint insidiæ de auro et de servo meo.

ADVOCATUS.

Omnia istæc scimus jam nos, si hi spectatores sciant.
Horum heic nunc causa hæc agitur spectatorum fabula :

que personne ne nous demande rien. Pas un de nous ne se foulera la rate pour te plaire.

AGORASTOCLÈS.

Comme vous vous emportez ! ce que j'en ai dit n'était que pour rire.

UN TÉMOIN.

Prends donc aussi que ce soit en riant que nous t'avons répondu.

AGORASTOCLÈS.

Pour me servir aujourd'hui, je vous en prie, soyez fins voiliers, et ne vous traînez pas à la remorque. Mettez-vous en mouvement du moins, je n'exige pas que vous vous pressiez.

UN TÉMOIN.

Si tu veux procéder tranquillement et à l'aise, nous te servirons; si tu es trop pressé, tu n'as qu'à prendre des coureurs pour tes témoins.

AGORASTOCLÈS.

Je vous ai déjà expliqué ce dont il s'agit et le service que je vous demande contre ce prostitueur qui se joue de moi et de mon amour depuis si long-temps; vous connaissez le piège qui lui est tendu au moyen de l'esclave et de l'or.

UN TÉMOIN.

Nous sommes suffisamment instruits, si les spectateurs le sont. C'est pour eux que se joue la pièce : ce

Hos te satius est docere, ut, quando agas, quid agas, sciant.

Nos tu ne curassis, scimus rem omnem : quippe omneis simul

Didicimus tecum una, ut respondere possimus tibi.

AGORASTOCLES.

Ita profecto 'st : sed agite igitur, ut sciam vos scire rem

Expedite, et mihi quæ dudum vobis dixi, dicite.

ADVOCATUS.

Itane tentas an sciamus? non meminisse nos ratus,
Quomodo trecentos philippos Collybisco villico
Dederis, quos deferret huc ad lenonem inimicum tuum;
Isque se ut adsimularet peregrinum esse aliunde, ex alio oppido.
Ubi is tetulerit, tu eo quæsitum servom adventes tuum
Cum pecunia.

AGORASTOCLES.

Meministis memoriter : servastis me.

ADVOCATUS.

Ille negabit, Milphionem quæri censebit tuum :
Id duplicabit omne furtum : leno addicetur tibi.
Ad eam rem nos esse testeis vis tibi.

AGORASTOCLES.

Tenetis rem.

ADVOCATUS.

Vix quidem, hercle, ita pauxilla est, digitulis primoribus.

sont eux plutôt que tu dois instruire, pour qu'au moment de l'action ils sachent bien de quoi il s'agit. Ne t'inquiète pas de nous, notre instruction est complète; car nous avons appris en même temps que toi aux répétitions comment il fallait te donner la réplique.

AGORASTOCLÈS.

C'est très-vrai. Mais voyons un peu, que je sache si vous savez tout sans hésiter; redites-moi ce que je vous ai dit tout-à-l'heure.

UN TÉMOIN.

Ah! tu veux nous éprouver; tu crois que nous ne nous souvenons pas comment tu as donné trois cents philippes à ton fermier Collybiscus, pour les porter au prostitueur ton ennemi, en faisant semblant d'être un voyageur qui arrive d'une autre ville. Et puis, quand il sera chez le prostitueur, tu viendras réclamer ton esclave avec l'argent.

AGORASTOCLÈS.

Vous avez bonne mémoire; vous êtes mes sauveurs.

UN TÉMOIN.

Il niera, croyant que c'est Milphion que tu demandes, et il doublera la somme du vol. Le prostitueur te sera livré par sentence. Tu veux que nous te servions de témoins pour cette affaire.

AGORASTOCLÈS.

Vous l'avez bien saisie.

UN TÉMOIN.

Du bout du doigt seulement, par Hercule, et à peine; c'est si peu de chose.

AGORASTOCLES.

Hoc cito et cursim est agendum : propera jam quantum potest.

ADVOCATUS.

Bene vale igitur : te advocatos melius celereis ducere :
Tardi sumus nos.

AGORASTOCLES.

Optume itis, pessume, hercle, dicitis.
Quin etiam deciderint vobis femina in talos velim.

ADVOCATUS.

At, edepol, nos tibi in lumbos linguam, atque oculos in solum.

AGORASTOCLES.

Eia, haud vostrum 'st, iracundos esse, quod dixi joco.

ADVOCATUS.

Nec tuum quidem est, amicis per jocum injuste loqui.

AGORASTOCLES.

Mittite istæc. Quid velim, vos scitis?

ADVOCATUS.

Callemus probe :
Lenonem perjurum ut perdas, id studes.

AGORASTOCLES.

Tenetis rem.
Ecce obportune egrediuntur Milphio una et villicus.
Basilice exornatus incedit, et fabre ad fallaciam.

AGORASTOCLÈS.

Agissons promptement, en diligence. (*Au premier témoin*) Hâte-toi le plus possible.

UN TÉMOIN.

Nous te souhaitons bien le bonjour; tu n'as qu'à prendre des témoins plus agiles : nous sommes lents nous autres.

AGORASTOCLÈS, avec ironie.

Vous marchez très-bien; (*avec emportement*) et vous parlez très-mal, par Hercule. Je voudrais que vous eussiez les cuisses tombées dans les talons.

UN TÉMOIN.

Et nous, que ta langue fût tombée dans tes reins, et tes yeux à terre.

AGORASTOCLÈS.

Hé là! vous ne devriez pas vous fâcher de ce que je dis pour rire.

UN TÉMOIN, d'un ton courroucé.

Et toi tu ne devrais pas pour rire faire une mauvaise querelle à tes amis.

AGORASTOCLÈS.

Laissons cela. Vous savez ce que je désire?

UN TÉMOIN.

Nous en sommes bien pénétrés : tu as grande envie de perdre le prostitueur.

AGORASTOCLÈS.

Vous comprenez. (*Regardant du côté de sa maison*) Je vois sortir à propos le fermier avec Milphion. Il est superbement costumé, à merveille pour notre ruse.

MILPHIO, COLLYBISCUS, AGORASTOCLES, ADVOCATI *.

MILPHIO.

Jam tenes præcepta in corde?

COLLYBISCUS.

Polchre.

MILPHIO.

Vide, sis, calleas.

COLLYBISCUS.

Quid opu'st verbis? callum aprugnum callere æque non sinam.

MILPHIO.

Fac modo ut condocta tibi sint dicta ad hanc fallaciam.

COLLYBISCUS.

Quin, edepol, condoctior sum, quam tragœdi aut comici.

MILPHIO.

Probus homo es.

AGORASTOCLES.

Adeamus propius: adsunt testeis.

MILPHIO.

Tot quidem
Non potuisti adducere homines magis ad hanc rem idoneos.
Nam istorum nullus nefastu'st, comitialeis sunt meri;
Ibi habitant; ibi eos conspicias, quam prætorem sæpius;

* Actus III, Scena II.

MILPHION, COLLYBISCUS en costume de militaire, AGORASTOCLÈS, LES TÉMOINS*.

MILPHION, à Collybiscus sans apercevoir les autres personnages.

Tu as retenu la leçon dans ta mémoire?

COLLYBISCUS.

Au mieux.

MILPHION.

Attention au moins; aies-en la tête bien farcie.

COLLYBISCUS.

Oui, oui, farcie, vraiment, mieux qu'une hure farcie.

MILPHION.

Il faut que tu saches bien ton rôle pour cette intrigue.

COLLYBISCUS.

Qu'est-ce que tu dis? je sais mieux, par Pollux, qu'aucun acteur tragique ou comique.

MILPHION.

Tu es un brave garçon.

AGORASTOCLÈS, aux témoins.

Approchons. (*A Milphion*) Voici les témoins.

MILPHION.

Tu ne pouvais pas faire un choix plus complet d'hommes plus propres à cet emploi. Ceux-là ne sont jamais fériés; vrais piliers du comice, ils y ont pris domicile; on les y voit plus souvent que le préteur. Les auteurs des formules de procédure sont moins consommés dans

* Acte III, Scène II.

Hodie juris coctiores non sunt, qui liteis creant,
Quam sunt hi, qui, si nihil est litium, liteis serunt.

ADVOCATUS.

Di te perdant.

MILPHIO.

Vos quidem, hercle, commendo, quom quiqui tamen,
Et bene et benigne facitis; quom hero amanti operam
datis.
Sed isti jam sciunt, negoti quid sit?

AGORASTOCLES.

Omnem rem ordine.

MILPHIO.

Tum vos animum advortite igitur: hunc vos lenonem
Lycum
Gnovistis?

ADVOCATUS.

Facile.

COLLYBISCUS.

At ego, pol, eum qua sit facie nescio.
Eum volo mihi demonstretis hominem.

ADVOCATUS.

Nos curabimus.
Satis præceptum.

AGORASTOCLES.

Hic trecentos numos numeratos habet.

ADVOCATUS.

Ergo nos inspicere oportet istuc aurum, Agorastocles,
Ut sciamus quid dicamus mox pro testimonio.

le droit que ces gens-là, qui savent, lorsque les procès ne donnent pas, semer la matière à procès.

UN TÉMOIN.

Que les dieux te confondent.

MILPHION, prononçant d'une manière équivoque les premiers mots.

Vous au contraire, par Hercule,.... soyez les bien venus, puisque tous tant que vous êtes, vous prêtez votre bon et loyal secours à mon maître; je vous loue de le seconder dans ses amours. (*A Agorastoclès*) Sont-ils au courant de l'affaire?

AGORASTOCLÈS.

Parfaitement d'un bout à l'autre.

MILPHION.

Alors prêtez-moi attention. Vous connaissez le prostitueur Leloup?

UN TÉMOIN.

Assez.

COLLYBISCUS.

Mais moi, je ne sais pas quelle est sa figure. J'ai besoin qu'on me le dépeigne.

UN TÉMOIN, coupant la parole à Milphion, qui s'apprête à parler.

Nous nous chargeons de ce soin. C'est assez d'instructions.

AGORASTOCLÈS, aux témoins, montrant Collybiscus.

Il a trois cents philippes bien comptés.

UN TÉMOIN.

Il faut que nous voyions cet or, Agorastoclès, pour rendre témoignage en connaissance de cause.

AGORASTOCLES.

Agite, inspicite : aurum 'st.

COLLYBISCUS.

Profecto, spectatores, comicum :
Macerato hoc pingueis fiunt auro in barbaria boves.
Verum ad hanc rem agundam philippum 'st.

ADVOCATUS.

Ita nos adsimulabimus.

COLLYBISCUS.

Sed ita adsimulatote, quasi ego sim peregrinus.

ADVOCATUS.

Scilicet,
Et quidem quasi tu nobiscum adveniens hodie oraveris,
Liberum ut conmonstraremus tibi locum et voluptarium,
Ubi ames, potes, pergræcere.

MILPHIO.

Heu, edepol, mortaleis malos!

AGORASTOCLES.

Ego enim docui.

MILPHIO.

Quis te porro?

COLLYBISCUS.

Agite, intro abite, Agorastocles:
Ne hic vos mecum conspicetur leno; neu fallaciæ
Præpedimentum objiciatur.

MILPHIO.

Hic homo sapienter sapit.
Facite, quod jubet.

AGORASTOCLÈS, ouvrant la bourse.

Allons, regardez; c'est de l'or.

COLLYBISCUS, au public.

Oui, spectateurs, de l'or de comédie. Avec cet or-là, quand il a trempé, on engraisse les bœufs en Italie. Mais pour jouer notre scène, ce sont des philippes.

UN TÉMOIN.

Nous ferons comme si c'en était.

COLLYBISCUS.

Mais faites comme si j'étais un voyageur.

UN TÉMOIN.

Oui-da, et même, comme si tu nous avais priés aujourd'hui en arrivant de t'indiquer un lieu de franchise et de débauche, pour faire l'amour, boire, et t'amuser comme un Grec.

MILPHION.

Oh! les malicieux mortels!

AGORASTOCLÈS, d'un air de suffisance.

C'est par moi qu'ils sont instruits.

MILPHION.

Et toi, par qui?

COLLYBISCUS, poussant Agorastoclès, et montrant Milphion.

Rentrez, allons, Agorastoclès: que le prostitueur ne vous aperçoive pas ici avec moi; et qu'il ne vienne pas d'accident à la traverse du complot.

MILPHION.

Le prud'homme pense prudemment. Faites ce qu'il ordonne.

AGORASTOCLES.

Abeamus : sed vos, satis dictum 'st?

COLLYBISCUS.

Abi.

AGORASTOCLES.

Abeo, quæso, di inmortaleis.....

COLLYBISCUS.

Quin abis?

AGORASTOCLES.

Abeo.

MILPHIO.

Sapis.

COLLYBISCUS.

St! tace.

ADVOCATUS.

Quid est?

COLLYBISCUS.

Foreis hæ fecerunt magnum flagitium modo.

ADVOCATUS.

Quid id est flagiti?

COLLYBISCUS.

Crepuerunt clare.

ADVOCATUS.

Di te perduint!

Pone nos recede.

COLLYBISCUS.

Fiat.

ADVOCATUS.

Nos priores ibimus.

AGORASTOCLÈS.

Allons-nous-en. (*Aux témoins*) Mais vous, est-ce bien dit?

COLLYBISCUS.

Va-t'en?

AGORASTOCLÈS.

Je m'en vais. Fassent les dieux immortels....

COLLYBISCUS.

Va-t'en donc?

AGORASTOCLÈS.

Je m'en vais.

MILPHION.

Tu as raison. (*Agorastoclès et Milphion rentrent.*)

COLLYBISCUS.

St! paix!

UN TÉMOIN.

Qu'est-ce?

COLLYBISCUS, indiquant la maison du prostitueur.

Cette porte vient de faire une grande incongruité.

UN TÉMOIN.

Quelle incongruité a-t-elle faite?

COLLYBISCUS.

Elle a fait du bruit par derrière.

UN TÉMOIN.

Que les dieux te confondent!.... Range-toi derrière nous.

COLLYBISCUS se retire à l'écart.

Soit.

UN TÉMOIN.

Nous te précèderons.

COLLYBISCUS.

Faciunt scurræ, quod consuerunt : pone sese homines
locant.

ADVOCATUS.

Illic homo est qui egreditur leno.

COLLYBISCUS.

Bonus est; nam similis malo est.
Jam nunc ego illi egredienti sanguinem exsugam procul.

LYCUS, ADVOCATI, COLLYBISCUS *.

LYCUS.

Jam istuc ego revortar, Miles : convivas volo
Reperire nobis conmodos, qui una sient;
Interibi adtulerint exta; atque eadem mulieres
Jam ab re divina, credo, adparebunt domi.
Sed quid huc tantum hominum incedunt? ecquidnam
adferunt?
Et ille chlamydatus quisnam 'st, qui sequitur procul?

ADVOCATUS.

Ætoli civeis te salutamus, Lyce :
Quamquam hanc salutem ferimus inviti tibi,
Et quamquam bene volumus leviter lenonibus.

* Actus III, Scena III.

COLLYBISCUS, au public.

Ces malins de la ville suivent leur habitude : ils placent les gens sur leurs derrières.

UN TÉMOIN.

Voici notre homme qui sort.

COLLYBISCUS, en le regardant.

C'est un bon prostitueur, car il a la mine d'un mauvais drôle. Je vais sucer tout le sang du pauvre homme sans le toucher.

LELOUP, LES TÉMOINS, COLLYBISCUS*.

LELOUP, parlant dans la maison.

Je serai de retour dans un moment, Anthémonidès ; je veux trouver quelques bons convives pour dîner avec nous. Pendant ce temps-là on apportera les victimes ; et nos belles, revenues alors de la cérémonie, seront à notre disposition. (*Il s'avance, et aperçoit les témoins avec Collybiscus*) Mais pourquoi tout ce monde vient-il ici ? qu'est-ce qui les amène ? et quel est cet homme en chlamyde qui se tient derrière eux ?

UN TÉMOIN.

Nous sommes Étoliens, nous te souhaitons le bon jour, Leloup ; et nous ne te le souhaitons pas de bon cœur toutefois, car nous n'avons pas une forte dose d'amitié pour les prostitueurs.

* Acte III, Scène III.

LYCUS.

Fortunati omneis sitis, quod certo scio
Nec fore, nec fortunam id situram fieri.

ADVOCATUS.

Istic est thesaurus stultis in lingua situs,
Ut quæstui habeant male loqui melioribus.

LYCUS.

Viam qui nescit, qua deveniat ad mare,
Eum oportet amnem quærere comitem sibi.
Ego male loquendi vobis nescivi viam :
Nunc vos mihi amneis estis; vos certum 'st sequi.
Si benedicetis, vostra ripa vos sequar :
Si maledicetis, vostro gradiar limite.

ADVOCATUS.

Malo benefacere, tantumdem 'st periculum,
Quantum bono malefacere.

LYCUS.

Quî vero?

ADVOCATUS.

Scies.

Malo si quid benefacias, id beneficium interit.
Bono si quid malefacias, ætatem expetit.

LYCUS.

Facete dictum : sed quid istuc ad me adtinet?

ADVOCATUS.

Quia nos honoris tui causa huc ad te venimus.

LELOUP.

Puissiez-vous avoir des jours fortunés, ce qui n'arrivera pas, j'en suis sûr, et ce que la fortune ne permettra pas.

UN TÉMOIN.

Les sots ont dans leur langue un trésor de mauvaises paroles dont ils font leur profit contre les gens qui valent mieux qu'eux.

LELOUP.

Quand on ne sait pas la route qui conduit à la mer, il faut se guider sur un fleuve. Vous êtes le fleuve pour moi; vous me mettez sur la voie des mauvais propos, que je ne connaissais pas. Je suis bien résolu à vous suivre. Si vous me faites des complimens, je vous suivrai le long de votre rive; si vous me dites des injures, je tiendrai le même chemin que vous.

UN TÉMOIN.

Faites du bien à un méchant, faites du mal à un homme de bien, vous avez même chance.

LELOUP.

Comment cela?

UN TÉMOIN.

Voici. Si l'on fait du bien à un méchant, on perd son bienfait; si l'on fait du mal à un homme de bien, le mal n'est pas perdu.

LELOUP.

Le mot est joli; mais cela me regarde-t-il?

UN TÉMOIN.

Oui, puisque c'est par intérêt pour toi que nous

Quamquam bene volumus leviter lenonibus.

LYCUS.

Si quid boni adportatis, habeo gratiam.

ADVOCATUS.

Boni de nostro tibi nec ferimus, nec damus,
Neque pollicemur, neque adeo volumus datum.

LYCUS.

Credo, hercle, vobis, ita vostra 'st benignitas.
Sed quid nunc voltis?

ADVOCATUS.

Hunc chlamydatum quem vides,
Ei Mars iratu'st.

COLLYBISCUS.

Capiti vostro istuc quidem.

ADVOCATUS.

Hunc nunc, Lyce, ad te diripiendum adducimus.

COLLYBISCUS.

Cum præda hic hodie incedet venator domum.
Canes conpellunt in plagas lepide Lycum.

LYCUS.

Quis hic est?

ADVOCATUS.

Nescimus nos istum quidem, qui siet;
Nisi dudum a mani, ut ad portum processimus,
Atque istunc e navi exeuntem oneraria
Videmus; adiit ad nos extemplo exiens,
Salutat, respondemus.

sommes venus ici; quoique nous n'ayons pas une forte dose d'amitié pour les prostitueurs.

LELOUP.

Si vous m'apportez quelque chose de bon, je vous suis obligé.

UN TÉMOIN.

Bien entendu que nous ne t'offrons, ni ne te donnons, ni ne voulons te donner rien du nôtre.

LELOUP.

Je vous en crois sur parole, par Hercule; voilà bien votre générosité. Mais que voulez-vous?

UN TÉMOIN, montrant Collybiscus.

Tu vois cet homme en chlamyde; il est maudit de Mars.

COLLYBISCUS, bas aux témoins.

Vous-mêmes plutôt.

ANTHÉMONIDÈS.

Nous te l'amenons pour que tu le dévores, Leloup.

COLLYBISCUS, à part.

Le chasseur rapportera de sa chasse à la maison; la meute pousse adroitement Leloup dans le piège.

LELOUP.

Qui est-il?

UN TÉMOIN.

Nous n'en savons rien; tout ce que nous savons, c'est qu'étant allés au port ce matin, nous l'avons vu débarquer d'un vaisseau de transport. A peine à terre, il vient à nous, et nous fait un salut; nous le lui rendons.

COLLYBISCUS.

Mortaleis malos!
Ut ingrediuntur docte in sycophantiam!

LYCUS.

Quid deinde?

ADVOCATUS.

Sermonem nobiscum ibi cópulat.
Ait se peregrinum esse hujus ingnarum oppidi,
Locum sibi velle liberum præberier,
Ubi nequam faciat : nos hominem ad te adduximus.
Tu, si te di amant, agere tuam rem obcasio 'st.

LYCUS.

Itane ille est cupiens?

ADVOCATUS.

Aurum habet.

LYCUS.

Præda hæc mea 'st.

ADVOCATUS.

Potare, amare volt.

LYCUS.

Locum lepidum dabo.

ADVOCATUS.

At enim hic clam furtim esse volt, ne qui sciant,
Neve arbiter sit : nam hic latro in Sparta fuit,
Ut quidem ipse nobis dixit, apud regem Attalum.
Inde nunc abfugit, quoniam capitur oppidum.

COLLYBISCUS.

Nimis lepide de latrone, de Sparta optume.

COLLYBISCUS, à part.

Les rusés coquins! comme ils s'y prennent habilement pour le duper!

LELOUP.

Ensuite?

UN TÉMOIN.

Il entre en conversation avec nous, et nous apprend qu'il est voyageur, étranger dans cette ville; qu'il désire qu'on lui procure un lieu commode pour y faire la débauche. Nous te l'avons amené. Toi, si les dieux te sont propices, tu feras tes affaires, voici une occasion.

LELOUP.

Vraiment? il a cette envie?

UN TÉMOIN.

Et il a de l'or.

LELOUP, à part.

Autant de butin pour moi.

UN TÉMOIN.

Il veut des femmes et du vin.

LELOUP.

Je lui donnerai de quoi s'amuser.

UN TÉMOIN.

Il veut être ici secrètement, ignoré de tout le monde, que personne ne l'observe : car il était à Sparte, à ce qu'il nous a dit, et faisait partie d'une bande au service du roi Attale. Il s'est enfui, quand on a pris la ville.

COLLYBISCUS, à part.

La bande est joliment imaginée, et Sparte, à merveille.

LYCUS.

Di deæque vobis multa bona dent, quom mihi
Et bene præcipitis, et bonam prædam datis.

ADVOCATUS.

Imo, ut ipse nobis dixit, quo adcures magis,
Trecentos numos philippos portat præsidi.

LYCUS.

Rex sum, si ego illum hodie hominem ad me adlexero.

ADVOCATUS.

Quin hic quidem tuus est.

LYCUS.

Obsecro, hercle, hortamini,
Ut devortatur ad me in hospitium optumum.

ADVOCATUS.

Neque nos hortari, neque dehortari decet
Hominem peregrinum : tuam rem tu ages, si sapis.
Nos tibi palumbem ad aream usque adduximus :
Nunc te illum melius capere, si captum esse vis.

LYCUS.

Jamne itis?

COLLYBISCUS.

Quid, quod vobis mandavi, hospites?

ADVOCATUS.

Cum illoc te melius tuam rem, adulescens, loqui.
Illic est ad istas res probus, quas quæritas.

LELOUP.

Que les dieux vous récompensent magnifiquement de vos bons avis et du butin que vous m'amenez.

UN TÉMOIN.

Ce n'est pas tout; pour que tu y fasses plus d'attention, il nous a dit lui-même qu'il avait trois cents philippes dans sa bourse de voyage.

LELOUP.

Je suis un roi, si je l'attire aujourd'hui dans ma maison

UN TÉMOIN.

Tu en doutes? il est à toi.

LELOUP.

Je vous en prie, par Hercule, conseillez-lui de venir loger chez moi; un gîte excellent.

UN TÉMOIN.

Il ne nous appartient ni de le conseiller, ni de le déconseiller; c'est un étranger. Fais ton affaire toi-même, si tu as le sens commun. Nous t'avons amené le ramier jusqu'aux panneaux : c'est à toi de le prendre, si tu veux le tenir.

LELOUP.

Partez donc.

COLLYBISCUS, aux témoins qui se sont rapprochés de lui.

Eh bien, étrangers? le service que je vous avais demandé?

UN TÉMOIN, montrant le prostitueur.

Voilà l'homme à qui tu dois t'adresser pour ton affaire, mon ami. Il a ce qu'il te faut; il s'entend à ces choses-là.

COLLYBISCUS.

Videre equidem vos vellem, quom huic aurum darem.

ADVOCATUS.

Illinc procul nos istuc inspectabimus.

COLLYBISCUS.

Bonam dedistis mihi operam.

LYCUS.

It ad me lucrum.

COLLYBISCUS.

Illud quidem, quorsum asinus cædit calcibus.

LYCUS.

Blande hominem conpellabo. Hospes hospitem
Salutat; salvom te advenire gaudeo.

COLLYBISCUS.

Multa tibi di dent bona, quom me salvom esse vis.

LYCUS.

Hospitium te aiunt quæritare.

COLLYBISCUS.

Quærito.

LYCUS.

Ita illi dixerunt, qui hinc a me abierunt modo,
Te quæritare a muscis.

COLLYBISCUS.

Minume gentium.

LYCUS.

Quid ita?

COLLYBISCUS, bas aux témoins.

Il est bon que vous voyiez quand je lui donnerai l'or.

UN TÉMOIN.

Nous ne nous éloignerons pas, nous aurons l'œil sur vous.

COLLYBISCUS, haut.

Je vous remercie de votre complaisance. (*Ils se retirent à l'écart; Collybiscus s'approche du prostitueur.*)

LELOUP, à part.

Le trésor s'avance vers moi.

COLLYBISCUS, à part.

A la manière d'un âne qui donne des ruades.

LELOUP, à part.

Abordons-le poliment. (*Haut*) Reçois, cher hôte, le salut d'hospitalité. Je suis charmé de te voir arriver en bonne santé.

COLLYBISCUS.

Que les dieux te comblent de biens, pour l'intérêt que tu prends à moi.

LELOUP.

On dit que tu demandes un gîte.

COLLYBISCUS.

On dit vrai.

LELOUP.

Les gens qui étaient là tout-à-l'heure m'ont dit que tu veux y être à l'abri des fines mouches.

COLLYBISCUS.

Pas du tout.

LELOUP.

Comment?

COLLYBISCUS.

Quia a muscis si mihi hospitium quærerem,
Adveniens huc irem in carcerem recta via.
Ego id quæro hospitium, ubi ego curer mollius,
Quam regi Antiocho oculi curari solent.

LYCUS.

Edepol, næ tibi possum illum festivom dare,
Siquidem potes esse pati te in lepido loco,
In lecto lepide strato, lepidam mulierem
Conplexum contrectare te.

COLLYBISCUS.

Is, leno, viam.

LYCUS.

Ubi tu Leucadio, Lesbio, Thasio, Coo,
Vetustate vino edentulo ætatem inriges.
Ibi te replebo usque unguentum eccheumatis.
Quid multa verba? faciam, ubi tu laveris,
Ibi ut balneator faciat unguentariam.
Sed hæc latrocinantur quæ ego dixi omnia.

COLLYBISCUS.

Quid ita?

LYCUS.

Quia aurum poscunt præsentarium.

COLLYBISCUS.

Quin, hercle, abcipere tu non mavis, quam ego dare.

LYCUS.

Quin sequere me intro.

COLLYBISCUS.

Si je voulais un gîte à l'abri des mouches, je serais allé tout droit, en arrivant, à la prison. Je veux une demeure où l'on me choye plus qu'on ne choye les yeux du roi Antiochus.

LELOUP.

Certes, par Pollux, je puis te procurer cette joyeuse demeure, pourvu qu'il te plaise d'être en un lieu de délices, sur un lit délicieusement garni, dans les bras d'une femme délicieuse qui te prodigue ses caresses....

COLLYBISCUS.

Tu y es, prostitueur.

LELOUP.

Et tu arroseras ta jeunesse de vins de Leucade, de Lesbos, de Cos, si vieux que les dents leur sont tombées. Et puis, je t'inonderai de torrens de parfums. Enfin, je t'arrangerai si bien, que le baigneur pourra, de l'eau de ton bain, faire de la parfumerie. Mais tous ces plaisirs-là sont autant de soldats qu'on enrôle.

COLLYBISCUS.

Comment?

LELOUP.

Ils veulent de l'or comptant.

COLLYBISCUS.

Eh! par Hercule, tu n'as pas plus envie de recevoir, que moi de donner.

LELOUP.

Eh bien, entre donc avec moi.

COLLYBISCUS.

Duc ergo me intro, addictum tenes.

ADVOCATUS.

Quid si evocemus huc foras Agorastoclem,
Ut ipse testis sit sibi certissumus?
Heus tu! qui furem captas, egredere ocius,
Ut tute inspectes aurum lenoni dare.

AGORASTOCLES, ADVOCATI, COLLYBISCUS, LYCUS*.

AGORASTOCLES.

Quid est? quid voltis, testeis?

ADVOCATUS.

Specta ad dexteram.

Tuos servos aurum ipsi lenoni datat.

COLLYBISCUS.

Age, abcipe hoc, sis: heic sunt numerati aurei
Trecenti nummi, qui vocantur philippei.
Hinc me procura: propere hosce absumi volo.

LYCUS.

Edepol, fecisti prodigum promum tibi.
Age, eamus intro.

COLLYBISCUS.

Te sequor.

* Actus III, Scena IV.

COLLYBISCUS.

Emmène-moi donc, je suis ton prisonnier. (*Ils s'approchent tous deux de la maison du prostitueur; les Témoins se tiennent près de celle d'Agorastoclès, de l'autre côté de la scène.*)

UN TÉMOIN.

Si nous appellions Agorastoclès, pour qu'il soit lui-même témoin oculaire? (*Ils frappent à la porte d'Agorastoclès*) Holà! toi qui veux surprendre le voleur, sors promptement, pour voir donner l'or.

AGORASTOCLÈS, LES TÉMOINS, COLLYBISCUS, LELOUP*.

AGORASTOCLÈS.

Qu'est-ce? que voulez-vous, témoins?

UN TÉMOIN.

Regarde à droite; voici ton esclave qui donne de l'or au prostitueur en mains propres.

COLLYBISCUS, lui présentant la bourse.

Allons, prends cela, si tu veux. Il y a là-dedans trois cents pièces bien comptées, qu'on appelle des philippes. Soigne-moi pour mon or; je veux l'expédier lestement.

LELOUP.

Par Pollux, tu t'es donné un dépensier prodigue. Allons, entrons.

COLLYBISCUS.

Je te suis.

* Acte III, Scène IV.

LYCUS.

Age, age, ambula.

Ibique reliqua alia fabulabimur.

COLLYBISCUS.

Eadem narrabo tibi res Spartiaticas.

LYCUS.

Quin sequere me ergo.

COLLYBISCUS.

Abduc intro, addictum tenes.

AGORASTOCLES.

Quid nunc mi auctores estis?

ADVOCATUS.

Ut frugi sies.

AGORASTOCLES.

Quid si animus esse non sinit?

ADVOCATUS.

Esto, ut sinit.

AGORASTOCLES.

Vidistis, leno quom aurum abcepit?

ADVOCATUS.

Vidimus.

AGORASTOCLES.

Eum vos esse meum servom scitis?

ADVOCATUS.

Scivimus.

AGORASTOCLES.

Rem advorsus populi sæpe leges?

ADVOCATUS.

Scivimus.

LELOUP, l'entraînant avec précipitation.

Allons, allons, marche. Nous causerons du reste chez moi.

COLLYBISCUS.

Je te raconterai en même temps ce qui s'est passé à Sparte.

LELOUP, le pressant davantage.

Suis-moi donc.

COLLYBISCUS.

Emmène-moi, je suis ton prisonnier. (*Ils entrent.*)

AGORASTOCLÈS, aux témoins.

Que me conseillez-vous maintenant?

UN TÉMOIN.

D'être sage.

AGORASTOCLÈS.

Et si la passion ne me le permet pas?

UN TÉMOIN.

Sois comme le veut ta passion.

AGORASTOCLÈS, prenant le ton d'un homme qui remplit une formalité judiciaire.

Vous avez bien vu le prostitueur prendre l'argent?

UN TÉMOIN.

Nous l'avons vu.

AGORASTOCLÈS.

Vous savez que l'autre est mon esclave?

UN TÉMOIN.

Nous le savons.

AGORASTOCLÈS.

Qu'il y a là une infraction aux lois si souvent sanctionnées par le peuple?

UN TÉMOIN.

Nous le savons.

AGORASTOCLES.

Hem! istæc volo ergo vos conmeminisse omnia,
Mox quom ad prætorem usus veniet.

ADVOCATUS.

Meminerimus.

AGORASTOCLES.

Quid si recenti re ædeis pultem?

ADVOCATUS.

Censeo.

AGORASTOCLES.

Si pultem, non recludet?

ADVOCATUS.

Panem frangito.

AGORASTOCLES.

Si exierit leno, censetis hominem interrogem,
Meus servos si ad eum venerit, nec ne?

ADVOCATUS.

Quippini?

AGORASTOCLES.

Cum auri ducentis numis philippis?

ADVOCATUS.

Quippini?

AGORASTOCLES.

Ibi extemplo leno errabit.

ADVOCATUS.

Qua de re?

AGORASTOCLES.

Rogas?
Quia centum numis minus dicetur.

AGORASTOCLÈS.

Or, je veux que vous vous souveniez de toutes ces circonstances, bientôt devant le préteur, quand besoin sera. (*Il tire le bout de l'oreille au premier témoin.*)

UN TÉMOIN.

Nous nous en souviendrons.

AGORASTOCLÈS, montrant la maison du prostitueur.

Si je frappais pendant que le délit est récent?

UN TÉMOIN.

C'est mon avis.

AGORASTOCLÈS, ironiquement.

Et si l'ami n'ouvre pas?

UN TÉMOIN.

Alors casse la croûte.

AGORASTOCLÈS.

Si le prostitueur se présente, êtes-vous d'avis que je lui demande si mon esclave est venu chez lui?

UN TÉMOIN, froidement.

Sans doute.

AGORASTOCLÈS.

Avec deux cents philippes?

UN TÉMOIN, toujours froidement.

Sans doute.

AGORASTOCLÈS.

Le prostitueur sera mis en défaut tout d'abord.

UN TÉMOIN.

En quoi?

AGORASTOCLÈS.

En quoi? parce que je dirai cent philippes de moins que le compte.

ADVOCATUS.

Bene putas.

AGORASTOCLES.

Alium censebit quæritari.

ADVOCATUS.

Scilicet.

AGORASTOCLES.

Extemplo denegabit.

ADVOCATUS.

Juratus quidem.

AGORASTOCLES.

Homo furti sese adstringet.

ADVOCATUS.

Haud dubium id quidem 'st.

AGORASTOCLES.

Quantum quantum ad eum erit delatum.

ADVOCATUS.

Quippini?

AGORASTOCLES.

Diespiter vos perduit.

ADVOCATUS.

Te quippini?

AGORASTOCLES.

Ibo et pultabo januam hanc.

ADVOCATUS.

Ita quippini?

AGORASTOCLES.

Tacendi tempus est : nam crepuerunt foreis.
Foras egredier video lenonem Lycum.
Adeste, quæso.

UN TÉMOIN.

Tu calcules bien.

AGORASTOCLÈS.

Il croira que c'est un autre que je cherche.

UN TÉMOIN.

C'est cela.

AGORASTOCLÈS.

Il niera aussitôt.

UN TÉMOIN.

Et même avec serment.

AGORASTOCLÈS.

Il se rendra coupable de vol.....

UN TÉMOIN.

C'est une chose certaine.

AGORASTOCLÈS.

Pour tout l'or qu'il aura reçu.

UN TÉMOIN, toujours sur le même ton.

Sans doute.

AGORASTOCLÈS, impatienté de sa froideur.

Que Jupiter vous foudroie.

UN TÉMOIN.

Toi-même, sans doute.

AGORASTOCLÈS.

Je vais frapper.

UN TÉMOIN.

Oui, sans doute.

AGORASTOCLÈS.

Il est temps de se taire : le bruit de la porte s'est fait entendre. Je vois sortir le prostitueur. Secondez-moi.

ADVOCATUS.

Quippini? quin si voles,
Operire capita, ne nos leno gnoverit,
Qui illi malæ rei tantæ fuimus inlices.

LYCUS, AGORASTOCLES, ADVOCATI*.

LYCUS.

Suspendant omneis nunc jam se haruspices.
Quid ego illis posthac, quod loquantur, creduam?
Qui in re divina dudum dicebant, mihi
Malum damnumque maxumum portendier,
Is explicavi meam rem postilla lucro.

AGORASTOCLES.

Salvos sis, leno.

LYCUS.

Di te ament, Agorastocles.

AGORASTOCLES.

Magis me benigne nunc salutas, quam antidhac.

LYCUS.

Tranquillitas evenit, quasi navi in mari:
Utcunque est ventus, exin velum vortitur.

AGORASTOCLES.

Valeant apud te, quas volo, atque haud te volo.

LYCUS.

Valent, ut postulatum 'st, verum non tibi.

* Actus III, Scena v.

UN TÉMOIN.

Sans doute. Et même, si tu veux, couvre-nous la tête, afin que le prostitueur ne nous reconnaisse pas pour ceux qui l'ont attiré dans ce fatal guêpier.

LELOUP, AGORASTOCLÈS, LES TÉMOINS*.

LELOUP, *se croyant seul.*

Que tous les aruspices aillent se pendre. Croirai-je désormais à leur bavardage? Ils me disaient, pendant le sacrifice, que j'étais menacé de malheur et de désastre, et le dénouement de tout cela pour moi est une bonne affaire.

AGORASTOCLÈS.

Salut, prostitueur.

LELOUP.

Que les dieux te soient propices, Agorastoclès.

AGORASTOCLÈS.

Tu as un accueil plus gracieux qu'à l'ordinaire.

LELOUP, *riant avec un air mystérieux.*

Le temps est devenu serein; nous sommes comme le vaisseau en mer: il faut tourner la voile selon le vent.

AGORASTOCLÈS.

Salut chez toi à celles pour qui sont mes vœux, ils ne sont pas pour toi.

LELOUP.

Elles se portent bien, comme tu le souhaites, mais non pas pour toi.

* Acte III, Scène v.

AGORASTOCLES.

Mitte ad me, sodes, hodie Adelphasium tuam,
Die festo celebri gnobilique Aphrodisiis.

LYCUS.

Calidum prandisti prandium hodie? dic mihi.

AGORASTOCLES.

Quid jam?

LYCUS.

Quia os nunc frigefactas, quom rogas.

AGORASTOCLES.

Hoc age, sis, leno; servom esse audivi meum
Apud te.

LYCUS.

Apud me? nunquam factum reperies.

AGORASTOCLES.

Mentire; nam ad te venit, aurumque adtulit.
Ita mihi renuntiatum 'st, quibus credo satis.

LYCUS.

Malus es; captatum me advenis cum testibus.
Tuorum apud me nemo est, nec quidquam tui.

AGORASTOCLES.

Mementote illuc, Advocati.

ADVOCATUS.

Meminimus.

LYCUS.

Ha ha he! jam teneo quid sit; perspexi modo.

AGORASTOCLÈS.

Aie la bonté de m'envoyer aujourd'hui ton Adelphasie en l'honneur de cette fête si brillante et si solennelle des Aphrodises.

LELOUP, d'un ton railleur.

N'as-tu pas mangé ton dîner trop chaud aujourd'hui? dis-moi.

AGORASTOCLÈS.

Comment ?

LELOUP.

Tu veux te refroidir la bouche par une si froide plaisanterie.

AGORASTOCLÈS, changeant de ton soudain, et prenant l'air menaçant.

Il s'agit d'une autre affaire, prostitueur; on m'a dit que tu avais mon esclave chez toi.

LELOUP.

Chez moi? c'est ce que tu ne pourras jamais vérifier.

AGORASTOCLÈS.

Tu mens. Il est venu chez toi, il t'a donné de l'or : je le tiens de gens dignes de foi.

LELOUP, apercevant les témoins.

Tu es malin, tu viens avec des témoins pour me surprendre. Il n'y a chez moi personne ni rien qui t'appartienne.

AGORASTOCLÈS.

Témoins, souvenez-vous de cela.

UN TÉMOIN.

Nous nous en souviendrons.

LELOUP, riant.

Ha, ha, ha, hi, hi! je vois ce que c'est, je devine.

Hi, qui illum dudum conciliaverunt mihi
Peregrinum Spartanum, id nunc his cerebrum uritur,
Me esse hos trecentos philippos facturum lucri.
Nunc hunc inimicum quia esse sciverunt mihi,
Eum adlegaverunt, suom qui servom diceret
Cum auro esse apud me: conposita 'st fallacia,
Ut eo me privent, atque inter se dividant.
Lupo agnum eripere postulant, nugas agunt.

AGORASTOCLES.

Negasne apud te esse aurum, nec servom meom?

LYCUS.

Nego, et negando, si quid refert, ravio.

ADVOCATUS.

Peristi, leno: nam iste est hujus villicus,
Quem tibi nos esse Spartiatem diximus,
Qui ad te trecentos modo philippos detulit.
Idque adeo in istoc aurum inest marsupio.

LYCUS.

Væ vostræ ætati!

ADVOCATUS.

Id quidem in mundo 'st tuæ.

AGORASTOCLES.

Age, omitte actutum, furcifer, marsupium;
Manifesto fur es mihi: quæso, hercle, operam date,
Dum me videatis servom ab hoc abducere.

LYCUS.

Nunc, pol, ego perii certo, haud arbitrario.
Consulto hoc factum 'st, mihi ut insidiæ fierent.

Ce sont les gens qui ont mis tout-à-l'heure le voyageur de Sparte en rapport avec moi. Ils enragent à présent de m'avoir vu gagner trois cents philippes ; et comme ils auront appris qu'il est mon ennemi, lui (*montrant Agorastoclès*), ils l'ont aposté pour dire que c'est son esclave qui se trouve chez moi avec son or ; ils ont inventé ce complot pour me ravir la somme et la partager entre eux. Leloup ne lâchera pas l'agneau ; inutiles efforts.

AGORASTOCLÈS.

Tu dis que tu n'as pas chez toi mon or et mon esclave?

LELOUP.

Non, et je dirai non, s'il le faut, jusqu'à extinction de voix.

UN TÉMOIN.

Tu es perdu, prostitueur. Car le Spartiate que nous t'avons présenté, est son fermier, qui t'a donné trois cents philippes. (*Montrant la bourse que tient le prostitueur*) Tellement, que tu as l'or dans cette bourse.

LELOUP.

Malheur à vous!

UN TÉMOIN.

C'est ce qui t'arrive dès à présent.

AGORASTOCLÈS, lui arrachant la bourse.

Allons, pendard, lâche tout de suite cette bourse. Je te prends en flagrant délit de vol. (*Aux témoins*) Par Hercule, soyez présens, je vous prie, quand je reprends chez lui mon esclave. (Il entre chez le prostitueur.)

LELOUP, à part.

Je suis perdu, par Pollux, très-certainement ; ce n'est plus une question. Ils se sont concertés pour me tendre

Sed quid ego dubito fugere hinc in malam crucem,
Priusquam obtorto collo ad prætorem trahor?
Eheu! quam ego habui hariolos aruspices,
Qui si quid boni promittunt pro spisso evenit:
Id quod mali promittunt præsentarium 'st.
Nunc ibo, amicos consulam quo me modo
Suspendere æquom censeant potissumum.

AGORASTOCLES, COLLYBISCUS, ADVOCATI *.

AGORASTOCLES.

Age, tu progredere, ut testeis videant te ire istinc foras.
Estne hic servos meus?

COLLYBISCUS.

Sum, me hercle, vero, Agorastocles.

AGORASTOCLES.

Quid nunc, sceleste leno?

ADVOCATUS.

Quicum litigas,
Abscessit.

AGORASTOCLES.

Utinam hinc abierit malam crucem!

ADVOCATUS.

Ita nos velle æquom 'st.

AGORASTOCLES.

Cras subscribam homini dicam.

* Actus III, Scena vi.

cette embûche. Mais que tardé-je à m'enfuir à tous les gibets patibulaires, avant qu'on me traîne chez le préteur en me tordant le cou? Hélas! les aruspices ont deviné trop bien. Le bonheur qu'ils prédisent est lent à venir. Mais qu'ils prédisent malheur, c'est une créance acquise. Je n'ai plus maintenant qu'à demander conseil à mes amis sur la manière dont je dois me pendre.

(Il sort précipitamment sans être vu.)

AGORASTOCLÈS, COLLYBISCUS, LES TÉMOINS*.

AGORASTOCLÈS, sortant de chez Leloup avec Collybiscus.

Allons, sors toi, pour que les témoins te voyent sortir de cette maison. (*Aux témoins*) Est-ce bien là mon esclave?

COLLYBISCUS.

Oui, par Hercule, je le suis, Agorastoclès.

AGORASTOCLÈS, se retournant du côté où était Leloup.

Eh bien, scélérat de prostitueur?

UN TÉMOIN.

Ta partie a pris la fuite.

AGORASTOCLÈS.

Puisse-t-il s'arrêter sur une croix!

UN TÉMOIN.

Nous ne devons pas former d'autre vœu.

AGORASTOCLÈS.

Demain je déposerai ma plainte.

* Acte III, Scène VI.

COLLYBISCUS.

Numquid me?

AGORASTOCLES.

Abscedas, sumas ornatum tuum.

COLLYBISCUS.

Non sum nequidquam miles factus : paululum
Prædæ intus feci, dum lenonis familia
Dormitat : extis sum satur factus probe.
Abscedam hinc intro.

AGORASTOCLES.

Factum a vobis comiter.
Bonam dedistis, Advocati, operam mihi.
Cras mane, quæso, in comitio estote obviam.
Tu sequere me intro : vos valete.

ADVOCATUS.

Et tu vale.
Injuriam illic insignite postulat;
Nostro servire nos sibi censet cibo.
Verum ita sunt isti nostri divites :
Si quid benefacias, levior pluma 'st gratia,
Si quid peccatum 'st, plumbeas iras gerunt.
Domos abeamus nostras, soltis, nunc jam,
Quando id, quoi rei operam dedimus, inpetravimus,
Ut perderemus corruptorem civium.

COLLYBISCUS.

Tu n'as plus besoin de moi?

AGORASTOCLÈS.

Retire-toi ; va reprendre tes habits.

COLLYBISCUS, à part.

Ce n'est pas pour rien qu'on m'a fait militaire ; j'ai raflé là-dedans un tantinet de butin, pendant que les gens du prostitueur s'endormaient. Je me suis bien repu des restes du sacrifice. Je retourne chez nous.

AGORASTOCLÈS, aux témoins.

Bien obligé, mes amis; vous m'avez prêté bonne assistance. Demain matin trouvez-vous au comice. (*A Collybiscus*) Toi, suis-moi. (*Aux témoins*) Adieu. (*Ils rentrent tous deux.*)

UN TÉMOIN, brusquement.

Adieu. (*A ses compagnons*) C'est une injustice criante ; il prétend se faire servir sans nourrir ceux qui le servent. Voilà de nos riches ! leur rend-on service, leur reconnaissance ne pèse pas une plume ; si vous les offensez, leur ressentiment tombe sur vous comme plomb. Allons-nous-en chacun chez nous, s'il vous plaît, puisque l'entreprise à laquelle nous nous étions associés a réussi, et que nous avons contribué à perdre le corrupteur des citoyens. (Ils sortent.)

MILPHIO*.

Exspecto quo pacto meæ technæ processuræ sient.
Studeo hunc lenonem perdere, velut meum herum miserum macerat :
Is me autem porro verberat, incursat pugnis, calcibus :
Servire amanti, miseria 'st, præsertim qui, quod amat, caret.
Attat ! e fano recipere video se Syncerastum
Lenonis servom : quid habeat sermonis, auscultabo.

SYNCERASTUS, MILPHIO**.

SYNCERASTUS.

Satis spectatum 'st deos atque homines ejus negligere gratiam,
Quoi homini herus est consimilis, velut ego habeo nunc hujusmodi.
Neque perjurior, neque pejor alter usquam 'st gentium,
Quam herus meus est, neque tam luteus, neque tam cœno conlitus.
Ita me di ament, vel in lautumiis, vel in pistrino mavelim
Agere ætatem, præpeditus latera forti ferro mea,
Quam apud lenonem hunc servitutem colere: quid illuc est genus !

* Actus IV, Scena I. ** Actus IV, Scena II.

MILPHION, seul*.

J'attends le succès de mes machines. J'ai grande envie de perdre ce prostitueur, qui tourmente et désole mon maître; et celui-ci à son tour me bat et se rue sur moi à coups de poing et à coups de pied. Le triste métier, que de servir un amant, surtout quand il ne possède pas l'objet qu'il aime!.... Oh! oh! je vois l'esclave du prostitueur, Syncerastus, qui revient du temple. J'écouterai ce qu'il dit.

SYNCERASTUS, MILPHION**.

SYNCERASTUS, portant les vases et autres ustensiles du sacrifice, et se croyant seul.

Il est bien avéré que les dieux et les hommes n'ont nul égard pour qui sert un maître comme celui que je sers. Il n'y a pas de plus grand imposteur, de plus grand scélérat au monde que ce cher maître; pas de bourbier plus sale et plus fangeux. Par les dieux qui me soient en aide, j'aimerais mieux rester toute ma vie au moulin, ou dans les carrières avec une forte ceinture de fer autour des reins, que d'être au service de ce prostitueur. Quelle race! combien d'inventions se voient là pour la perdition des hommes! ô justes dieux! On y rencontre toute espèce de gens, comme si l'on était sur les bords de l'Achéron. Le chevalier, l'humble

* Acte IV, Scène I.

** Acte IV, Scène II.

Quæ illeic hominum conruptelæ fiunt! di vostram fidem!
Quodvis genus ibi hominum videas, quasi Acheruntem veneris:
Equitem, peditem, libertinum, furem, ac fugitivom velis,
Verberatum, vinctum, addictum: qui habet quod det, ut homo 'st,
Omnia genera recipiuntur: itaque in totis ædibus
Tenebræ, latebræ: bibitur, estur, quasi in popina, haud secus.
Ibi tu videas literatas fictileis epistulas,
Pice signatas; nomina insunt cubitum longis literis.
Ita vinariorum habemus nostræ delectum domi.

MILPHIO.

Omnia, edepol, mira sunt, nisi herus hunc hæredem facit,
Nam is quidem illi, ut meditatur, verba facit emortuo.
Et adire lubet hominem, et autem nimis eum ausculto lubens.

SYNCERASTUS.

Hæc quom heic video fieri, crucior pretiis emtos maxumis,
Apud nos expeculiatos servos fieri suis heris.
Sed ad postremum nihil adparet. Male partum male disperit.

MILPHIO.

Proinde habet hic orationem, quasi ipse sit frugi bonæ,

piéton, l'affranchi, le voleur, l'esclave fugitif, le fripon battu de verges, l'échappé de prison, l'insolvable condamné, tout être à figure humaine, pourvu qu'il ait de quoi payer, est reçu dans cet antre. Aussi ce n'est partout que ténèbres, que repaires mystérieux; on boit, on mange, comme dans un cabaret, il n'y a pas de différence. C'est là qu'on voit les billets doux sous forme de cruches, cachetés de poix et avec des adresses en lettres longues d'une coudée. Car nous recrutons chez nous des armées de marchands de vin.

MILPHION, à part.

C'est grande merveille, par Pollux, si son maître ne l'a institué son héritier; car il lui prépare, à ce que j'entends, une belle oraison funèbre. Je voudrais lui parler, et c'est plaisir pour moi de l'entendre.

SYNCERASTUS.

Je souffre la torture quand je vois tout ce qui se passe dans cette maison; des esclaves qui coûtent des prix énormes à leurs maîtres, perdent chez nous ce qu'ils avaient devant eux. Mais il ne nous en reste rien en définitive; le bien mal acquis tourne mal.

MILPHION.

A l'entendre on le prendrait pour un honnête garçon,

Qui ipsus, hercle, ingnaviorem potis est facere ingnaviam.

SYNCERASTUS.

Nunc domum hæc ab æde Veneris refero vasa, ubi hostiis
Herus nequivit propitiare Venerem suo festo die.

MILPHIO.

Lepidam Venerem!

SYNCERASTUS.

Nam meretrices nostræ primis hostiis
Venerem placavere extemplo.

MILPHIO.

O lepidam Venerem denuo!

SYNCERASTUS.

Nunc domum ibo.

MILPHIO.

Heus, Syceraste.

SYNCERASTUS.

Syncerastum qui vocat?

MILPHIO.

Tuos amicus.

SYNCERASTUS.

Haud amice facis, qui cum onere obferas moram.

MILPHIO.

At ob hanc rem tibi reddam operam, ubi voles, ubi jusseris;
Habe rem pactam.

lui, et c'est un drôle, par Hercule, capable de rendre le vice plus vicieux.

SYNCERASTUS.

Voilà que je reviens du temple de Vénus, et je rapporte ces vases à la maison; mon maître en est pour ses victimes, dans ce jour de fête : Vénus est restée inexorable.

MILPHION, à part.

Aimable Vénus!

SYNCERASTUS.

Tandis qu'elle s'est montrée propice à nos courtisanes, dès le premier sacrifice.

MILPHION.

Encore une fois aimable Vénus!

SYNCERASTUS.

Entrons.

MILPHION, haut.

Hé! Syncerastus.

SYNCERASTUS, allant toujours du côté de la maison de son maître, sans se retourner.

Qu'est-ce qui appelle Syncerastus?

MILPHION.

Un ami.

SYNCERASTUS, toujours de même.

Ce n'est pas une action amicale, que d'arrêter un homme chargé.

MILPHION.

En revanche, je te rendrai complaisance pour complaisance, quand tu voudras, à la première occasion; c'est bien convenu.

SYNCERASTUS.

Si futurum 'st, do tibi operam hanc.

MILPHIO.

Quomodo?

SYNCERASTUS.

Ut enim ubi mihi vapulandum 'st, tu corium subferas.

MILPHIO.

Apage.

SYNCERASTUS.

Nescio quid viri sis.

MILPHIO.

Malus sum.

SYNCERASTUS.

Tibi sis.

MILPHIO.

Te volo.

SYNCERASTUS.

At onus urget.

MILPHIO.

At tu adpone, et respice ad me.

SYNCERASTUS.

Fecero:

Quamquam haud otium 'st.

MILPHIO.

Salvos sis, Synceraste.

SYNCERASTUS.

O Milphio,

Di omneis deæque ament!

SYNCERASTUS, toujours de même.

S'il en est ainsi, je suis à tes ordres.

MILPHION.

Comment?

SYNCERASTUS, toujours de même.

Pour que la première fois que je devrai être fustigé, tu portes les coups.

MILPHION.

Pas du tout.

SYNCERASTUS, toujours de même.

Je ne sais pas qui tu es.

MILPHION.

Un malin.

SYNCERASTUS, toujours de même.

Garde ta malice pour toi.

MILPHION.

Un mot.

SYNCERASTUS, toujours de même.

Mais j'ai un fardeau qui me pèse.

MILPHION.

Mais pose-le à terre, et regarde-moi.

SYNCERASTUS, se retournant.

Je le veux bien; je n'ai pourtant pas trop le temps.

MILPHION.

Salut, Syncerastus.

SYNCERASTUS.

Ah! Milphion, que tous les dieux et toutes les déesses protègent.....

MILPHIO.

Quemnam hominem ?

SYNCERASTUS.

Nec te, nec me, Milphio :
Neque herum meum adeo.

MILPHIO.

Quem ament igitur ?

SYNCERASTUS.

Alium quemlibet.
Nam nostrorum nemo dignus est.

MILPHIO.

Lepide loquere.

SYNCERASTUS.

Me decet.

MILPHIO.

Quid agis ?

SYNCERASTUS.

Facio quod manifesto mœchi haud ferme solent.

MILPHIO.

Quid id est ?

SYNCERASTUS.

Refero vasa salva.

MILPHIO.

Di te et tuum herum perduint.

SYNCERASTUS.

Me non perdant, illum ut perdant : facere possim, si velim,
Meum herum ut perdant, ni mihi metuam, Milphio.

MILPHION.

Qui ?

SYNCERASTUS.

Ni toi, ni moi, Milphion, ni mon maître non plus.

MILPHION.

Qui protègeront-ils donc ?

SYNCERASTUS.

Le premier venu plutôt que nous. Car pas un de nous ne le mérite.

MILPHION.

Tu parles en homme d'esprit.

SYNCERASTUS.

C'est à faire à moi.

MILPHION.

Qu'est-ce que tu fais à présent ?

SYNCERASTUS.

Ce que ne font pas toujours les adultères pris en flagrant délit.

MILPHION.

Qu'est-ce ?

SYNCERASTUS, montrant son paquet, mais prenant un air de plaisanterie.

Je rapporte mon affaire saine et sauve.

MILPHION.

Que les dieux te confondent avec ton maître !

SYNCERASTUS.

Pas moi ; mais qu'ils le confondent, lui, ce cher maître ! et j'ai de quoi le confondre en effet, si je voulais. Mais je crains, Milphion.

MILPHIO.

Quid id est? cedo.

SYNCERASTUS.

Malus es.

MILPHIO.

Malis sum.

SYNCERASTUS.

Male mihi est.

MILPHIO.

Memoradum; esse aliter decet.
Quid est quod male sit? quoi domi est quod edis, quod ames adfatim,
Neque triobulum ullum amicæ das, et ductas gratiis.

SYNCERASTUS.

Diespiter me sic amabit.....

MILPHIO.

Ut quidem, edepol, dignus es.

SYNCERASTUS.

Ut ego hanc familiam interire cupio!

MILPHIO.

Adde operam, si cupis.

SYNCERASTUS.

Sine pennis volare haud facile 'st: meæ alæ pennas non habent.

MILPHIO.

Nolito, edepol, devellisse; jam his duobus mensibus
Volucreis tibi erunt tuæ hirquinæ.

SYNCERASTUS.

I in malam rem.

MILPHION.

Qu'est-ce? dis-le-moi.

SYNCERASTUS, d'un air de défiance.

Tu es malin.

MILPHION.

Pour les gens à malice.

SYNCERASTUS, d'un air de confidence.

J'ai une vie malheureuse.

MILPHION.

Explique-toi; tu mérites un autre sort. Comment es-tu malheureux? tu as au logis de quoi manger, de quoi faire l'amour à discrétion, sans payer une obole à ta bonne amie, et le plaisir ne te coûte rien.

SYNCERASTUS.

Que Jupiter me protège....

MILPHION, ironiquement.

Comme tu en es digne, par Pollux.

SYNCERASTUS.

Comme il est vrai que je souhaite la ruine de cette maison.

MILPHION.

Ce n'est pas le tout que de souhaiter, il faut agir.

SYNCERASTUS.

Sans plumes il n'est pas facile de voler; (*levant les bras*) et je n'ai pas de plumes à l'aile.

MILPHION, indiquant du doigt les aisselles de Syncerastus.

Laisse-les pousser, par Pollux; dans deux mois tu auras sous les bras deux boucs volans.

SYNCERASTUS.

Que la peste t'étouffe!

MILPHIO.

I tu atque herus.

SYNCERASTUS.

Verum enim qui homo eum gnorit, cito homo pervorti potest.

MILPHIO.

Quid jam?

SYNCERASTUS.

Quasi tu tacere quidquam potis sis.

MILPHIO.

Rectius

Tacitas tibi res sistam, quam quod dictum 'st malæ mulieri.

SYNCERASTUS.

Animum inducam facile, ut tibi istuc credam, ni te gnoverim.

MILPHIO.

Crede audacter meo periculo.

SYNCERASTUS.

Male credam, et credam tamen.

MILPHIO.

Scin' tu herum tuum meo hero esse inimicum capitalem?

SYNCERASTUS.

Scio.

MILPHIO.

Propter amorem?

SYNCERASTUS.

Omnem operam perdis.

MILPHIO.

Quid jam?

MILPHION.

Toi plutôt avec ton maître.

SYNCERASTUS.

Ah! parbleu, celui qui connaîtrait sa conduite, pourrait le perdre bientôt.

MILPHION.

Qu'est-ce donc?

SYNCERASTUS.

Comme si tu étais homme à garder un secret.

MILPHION.

Je t'en tiendrai compte plus exactement que de la menace qu'on fait à une mauvaise femme.

SYNCERASTUS.

Tu m'engagerais à te croire, si je ne te connaissais pas.

MILPHION.

Crois-moi, tu ne risques rien, je t'en réponds.

SYNCERASTUS.

J'aurai tort de te croire, et je te croirai pourtant.

MILPHION.

Tu sais que mon maître est ennemi mortel du tien?

SYNCERASTUS.

Sans doute.

MILPHION.

A cause de son amour?

SYNCERASTUS.

Tu perds ton temps.

MILPHION.

Pourquoi?

SYNCERASTUS.

Quia doctum doces.

MILPHIO.

Quid ergo dubitas, quin lubenter tuo hero meus quod possiet
Facere, faciat male, ejus merito: tum autem si quid tu adjuvas,
Eo facilius poterit facere.

SYNCERASTUS.

At ego hoc metuo, Milphio.

MILPHIO.

Quid est quod metuas?

SYNCERASTUS.

Dum hero insidias parem, ne a te perduar:
Si herus meus me esse locutum quoiquam mortali sciat,
Continuo is me ex Syncerasto crurifragium fecerit.

MILPHIO.

Nunquam, edepol, mortalis quisquam fiet e me certior,
Nisi hero meo uni indicasso, atque ei quoque, ut ne enunciet
Id esse facinus ex te ortum.

SYNCERASTUS.

Male credam, et credam tamen.
Sed hoc tu tecum tacitum habeto.

MILPHIO.

Fidei non melius creditur.
Loquere, locus obcasioque est, libere; heic soli sumus.

SYNCERASTUS.

Parce que tu m'apprends ce que je sais.

MILPHION.

Peux-tu douter alors que mon maître ne fasse au tien tout le mal qu'il pourra? Aide-nous, la chose deviendra d'autant plus facile.

SYNCERASTUS.

Mais je crains, Milphion.

MILPHION.

Que crains-tu?

SYNCERASTUS.

Qu'en cherchant à jouer un mauvais tour à mon maître, je ne me perde, toi aidant. S'il apprenait que j'eusse dit un mot à âme qui vive, il ferait à l'instant de Syncerastus un abatis de jambes et de bras.

MILPHION.

Jamais, par Pollux, personne ne le saura, excepté mon maître, à qui je le dirai sous la condition qu'il ne te trahira pas.

SYNCERASTUS.

J'ai tort de te croire; je te croirai pourtant; mais de la discrétion, bouche close.

MILPHION.

On ne pourrait pas se fier plus sûrement à la Bonne Foi. Parle librement, la place et l'occasion sont bonnes; nous sommes seuls.

SYNCERASTUS.

Herus si tuus volet facere frugem, meum herum perdet.

MILPHIO.

Quî id potest?

SYNCERASTUS.

Facile.

MILPHIO.

Fac ergo id facile gnoscam, ut ille possit gnoscere.

SYNCERASTUS.

Quia Adelphasium, quam herus deamat tuus, ingenua est.

MILPHIO.

Quo modo?

SYNCERASTUS.

Eodem, quo soror illius altera Anterastilis.

MILPHIO.

Sed quî id credam?

SYNCERASTUS.

Quia illas emit in Anactorio parvolas,
De prædone Siculo.

MILPHIO.

Quanti?

SYNCERASTUS.

Duodeviginti minis.

MILPHIO.

Duas illas?

SYNCERASTUS.

Nutricem earum tertiam.

SYNCERASTUS.

Si ton maître veut se bien comporter, il perdra mon maître.

MILPHION.

Le moyen?

SYNCERASTUS.

Facile.

MILPHION.

Fais-moi donc connaître cette facilité, pour qu'il la connaisse à son tour.

SYNCERASTUS.

Adelphasie, qu'il aime, est née libre.

MILPHION, surpris.

Comment?

SYNCERASTUS.

De même que sa sœur Antérastile.

MILPHION.

Puis-je le croire?

SYNCERASTUS.

A telles enseignes, que mon maître les acheta toutes petites dans la ville d'Anactorium, à un pirate sicilien.

MILPHION.

Combien?

SYNCERASTUS.

Dix-huit mines.

MILPHION.

Les deux?

SYNCERASTUS.

Et la nourrice par-dessus. L'homme qui les vendait

Et ille qui eas vendebat, dixit se furtivas vendere;
Ingenuas Carthagine aibat esse.

MILPHIO.

Di vostram fidem!
Nimium lepidum memoras facinus: nam herus meus Agorastocles
Ibidem gnatus, inde subreptus fere sexennis, postibi
Qui eum subripuit, huc devexit, meoque hero eum heic vendidit.
Is in divitias homo adoptavit hunc, quom diem obiit suum.

SYNCERASTUS.

Omnia memoras, quo id facilius fiat, manu eas adserat
Suas populareis, liberali causa.

MILPHIO.

Tacitus tace modo.

SYNCERASTUS.

Profecto ad incitas lenonem rediget, si eas abduxerit.

MILPHIO.

Quin prius disperibit, faxo, quam unam calcem civerit.
Ita paratum 'st.

SYNCERASTUS.

Ita di faxint, ne apud lenonem hunc serviam.

MILPHIO.

Quin, hercle, conlibertus meus, faxo, eris, si di volent.

l'avertit, en les vendant, qu'elles étaient volées à une famille libre; il ajouta qu'il les avait prises à Carthage.

MILPHION.

O justes dieux! l'heureuse révélation que tu me fais! car mon maître est natif du même pays. Il en fut enlevé à l'âge de six ans. Le ravisseur l'emmena dans cette ville, et le vendit à mon maître défunt : celui-ci le fit héritier de son bien en mourant.

SYNCERASTUS.

Tout cela s'arrange à merveille; il n'en est que plus fondé à former pour ses concitoyennes une demande en revendication de liberté.

MILPHION.

Tais-toi seulement, ne dis mot.

SYNCERASTUS.

Certes, si ton maître les enlève au prostitueur, c'est un coup qui le fait mat.

MILPHION.

Va, va, sa partie sera perdue, je t'en réponds, avant qu'il ait pu nous jouer une seule pièce; nous le tenons.

SYNCERASTUS.

Les dieux le veuillent ainsi, et que je ne serve plus ce prostitueur!

MILPHION.

Bien mieux, par Hercule, tu seras affranchi de compagnie avec moi, si les dieux le permettent.

SYNCERASTUS.

Ita di faxint : numquid aliud? ne morare, Milphio.

MILPHIO.

Valeas, beneque ut tibi sit.

SYNCERASTUS.

Pol, istuc tibi et hero tuo est in manu.
Vale, et hæc cura, clanculum ut sint dicta.

MILPHIO.

Non dictum 'st, vale.

SYNCERASTUS.

At enim nihil est, nisi, dum calet, hoc agitur.

MILPHIO.

Lepidus, quom mones :
Et hoc ita fiet.

SYNCERASTUS.

Proba materies data 'st, si probum adhibes fabrum.

MILPHIO.

Potin' ut taceas?

SYNCERASTUS.

Taceo atque abeo.

MILPHIO.

Mihi commoditatem creas.
Illic hinc abiit. Di immortaleis meum herum servatum volunt,
Et hunc disperditum lenonem; tantum eum instat exiti.
Satine, priusquam unum est injectum telum, tum instat alterum!

SYNCERASTUS.

Que le ciel t'entende! (*Prenant congé*) Il n'y a plus rien? Ne me retiens pas, Milphion.

MILPHION.

Je te souhaite bonne santé et bonheur.

SYNCERASTUS.

Par Pollux, cela dépend de toi et de ton maître. Adieu, songe à tenir caché ce que je t'ai dit.

MILPHION.

Tu ne m'as rien dit; adieu.

SYNCERASTUS.

Rien, en effet, si vous ne battez le fer pendant qu'il est chaud.

MILPHION, ironiquement.

Tu donnes d'excellens conseils; on en profitera.

SYNCERASTUS.

Bonne est la matière; il ne faut qu'un bon ouvrier.

MILPHION.

Veux-tu en finir?

SYNCERASTUS.

Je finis, et je m'en vais.

MILPHION.

Tu me fais plaisir. (*Syncerastus sort.*) Les dieux immortels veulent sauver mon maître et perdre le prostitueur, sur qui fondent tant d'orages funestes. Voyez donc! avant que le premier coup soit porté, un autre le menace déjà. (*Aux spectateurs*) Je vais à la maison annoncer cette nouvelle à mon maître; car si je l'appe-

Ibo intro, hæc ut meo hero memorem: nam huc si ante ædeis sevocem,
Quæque audivistis modo, nunc si eadem heic iterem, inscitia 'st.
Hero uni potius intus ero odio, quam heic sim vobis omnibus.
Di immortaleis, quanta advenit calamitas
Hodie ad hunc lenonem! Sed ego nunc est, quom me moror.
Id negotium institutum 'st, non datur cessatio.
Nam et hoc docte consulendum quod modo concreditum 'st;
Et illud autem inserviundum 'st consilium vernaculum.
Remora si sit, qui malam rem mihi det, merito fecerit.
Nunc intro ibo: dum herus adveniat a foro, obperiar domi.

HANNO*.

Ythalonim, vualonuth si chorathisima comsyth,
Chym lachchunyth munys thalmyctibari imisci
Lipho canet hyth bymithii ad ædin bynuthii.
Byrnarob syllo homalonin uby misyrthoho
Bythlym mothym noctothii nelechanti daschmachon
Yssidele brim tyfel yth chylys chon, tem, liphul
Uth bynim ysdibut thinno cuth nu Agorastocles
Ythe manet ihy chyrsæ lycoch sith naso

* Actus V, Scena 1.

lais ici à la porte, je lui redirais devant vous ce que vous venez d'entendre : ce serait une maladresse. J'aime mieux ennuyer mon maître seul chez lui, que toute l'assemblée ici. Dieux immortels! quels désastres sont près d'accabler aujourd'hui le prostitueur !.... Mais qu'est-ce qui m'arrête maintenant, si ce n'est moi-même? L'affaire est en train, il n'y a pas de temps à perdre; il faut faire valoir habilement le dépôt qu'on vient de me confier, et soigner aussi le complot qui nous appartient. S'il y a quelque retard de mon fait, j'approuve d'avance la correction qu'on me donnera. Entrons; j'attendrai que mon maître revienne du forum.

(Il sort.)

HANNON, suivi d'esclaves africains.

Ythalonim, vualonuth si chorathisima comsyth,
Chym lachchunyth munys thalmyctibari imisci
Lipho canet hyth bymithii ad ædin bynuthii.
Byrnarob syllo homalonin uby misyrthoho
Bythlym mothym noctothii nelechanti daschmachon
Yssidele brim tyfel yth chylys chon, tem, liphul
Uth bynim ysdibut thinno cuth nu Agorastocles
Ythe manet ihy chyrsæ lycoch sith naso

* Acte V, Scène I.

Byuni id chil luhili gubylim lasibith thim
Bodyalyt herayn nyn nuys lym moncoth lusim
Exanolim volanus succuratim misti atticum esse
Concubitum a bello cutius beant lalacant chona enus es
Huiec silec panesse arthidamascon alem induberte felono
buthume
Celtum comucro lueni, at enim avoso uber bent hyach
Aristoclem
Et se te anache nasoctelia elicos alemus duberter mi
comps vespiti
Aodeanec lictor bodes jussum limnimcolus.

Deos deasque veneror, qui hanc urbem colunt,
Ut, quod de mea re huc veni, rite venerim;
Measque ut gnatas, et mei fratris filium,
Reperire me siritis, di, vostram fidem,
Quæ mihi subreptæ sunt, et fratris filium.
Sed heic mihi antehac hospes Antidamas fuit.
Eum fecisse aiunt, sibi quod faciundum fuit.
Ejus filium heic prædicant esse Agorastoclem.
Deum hospitalem ac tesseram mecum fero:
In hisce habitare monstratu'st regionibus.
Hos percontabor, qui huc egrediuntur foras.

Byum id chil luhili gubylim lasibith thim
Bodyalyt herayn nyn nuys lym moncoth lusim
Exanolim volanus succuratim misti atticum esse
Concubitum a bello cutius beant lalacant chona enus es
Huiec silec panesse arthidamascon alem induberte felono buthume
Celtum comucro lueni, at enim avoso uber bent hyach Aristoclem
Et se te anache nasoctelia elicos alemus duberter mi comps vespiti
Aodeanec lictor bodes jussum limnimcolus.

Je supplie les dieux et les déesses qui habitent cette ville de faire que mon voyage ici soit un voyage heureux, et qu'il me conduise à mon but. Accordez-moi, dieux immortels, je vous en conjure, la grâce de retrouver mes filles, et mon neveu avec elles, ces chères enfans qui m'ont été ravies. J'avais autrefois dans cette ville un hôte appelé Antidamas : on dit qu'il a satisfait à la loi de nature; mais on m'assure que son fils Agorastoclès est ici. J'apporte avec moi le dieu et le gage d'hospitalité. On m'a indiqué sa demeure dans les environs. (*Voyant sortir Agorastoclès avec Milphion*) Je vais m'en informer auprès de ces gens qui sortent.

AGORASTOCLES, MILPHIO, HANNO*.

AGORASTOCLES.

Ain' tu tibi dixe Syncerastum, Milphio,
Has esse ingenuas ambas subreptitias
Carthaginienseis?

MILPHIO.

Aio, et, si frugi esse vis,
Eas liberali jam adseres causa manu.
Nam tuom flagitium 'st tuas populareis te pati
Servire ante oculos, domi quæ fuerint liberæ.

HANNO.

Pro, di inmortaleis, obsecro vostram fidem!
Creta est profecto horum hominum oratio.
Quam orationem hanc aureis dulcem devorant!
Ut mi absterserunt omnem sorditudinem!

AGORASTOCLES.

Si ad eam rem testeis habeam, faciam quod jubes.

MILPHIO.

Quid tu mihi testeis? quin tu insistis fortiter.
Aliqua fortuna fuerit adjutrix tibi.

AGORASTOCLES.

Incipere multo est, quam inpetrare, facilius.

MILPHIO.

Sed quænam illæc avis est, quæ huc cum tunicis advenit?

* Actus V, Scena II.

AGORASTOCLÈS, MILPHION, HANNON, suite d'esclaves africains*.

AGORASTOCLÈS, à Milphion, sans apercevoir Hannon.

Vraiment, Milphion? Syncerastus t'a dit qu'elles étaient toutes deux libres de naissance, victimes d'un rapt, Carthaginoises?

MILPHION.

Oui; et si tu te comportes bien, tu formeras pour elles, sans délai, une demande en revendication de liberté. Ce serait pour toi une honte, de laisser dans l'esclavage, sous tes yeux, deux de tes compatriotes qui furent libres dans leur pays natal.

HANNON, à part.

O dieux immortels, j'implore votre bonté! C'est de la craie toute pure que la conversation de ces hommes; mes oreilles s'en repaissent avec délices! Comme elle efface mes noires inquiétudes!

AGORASTOCLÈS, à Milphion.

Si j'avais des témoins pour cela, je suivrais tes conseils.

MILPHION.

Il s'agit bien de témoins! Tu n'as besoin que de résolution, de fermeté; il viendra quelque bonne fortune à notre secours.

AGORASTOCLÈS.

Il est plus facile d'entreprendre que de réussir.

MILPHION, apercevant Hannon et sa suite.

Mais quel est cet oiseau qui nous arrive en longues tuniques? Est-ce qu'il revient du bain après avoir laissé

* Acte V, Scène II.

Numnam it a balneis circumductus pallio?
Facies quidem edepol * * *
Servos quidem, edepol, veteres antiquosque habet.

AGORASTOCLES.

Quî scis?

MILPHIO.

Viden' homines sarcinatos consequi?
Atque, ut opinor, digitos in manibus non habent.

AGORASTOCLES.

Quid jam?

MILPHIO.

Quia incedunt cum anulatis auribus.
Adibo hosce, atque adpellabo punice.
Si respondebunt, punice pergam loqui:
Si non, tum ad horum mores linguam vortero.
Quid ais tu? ecquid adhuc conmeministi punice?

AGORASTOCLES.

Nihil, edepol: nam quî scire potui, dic mihi,
Qui illinc sexennis perierim Carthagine?

HANNO.

Pro di inmortaleis! plurimi ad hunc modum
Periere pueri liberi Carthagine.

MILPHIO.

Quid ais tu?

AGORASTOCLES.

Quid vis?

MILPHIO.

Vin' adpellem hunc punice?

son manteau à un filou? Par Pollux, quelle figure!!!..... Il a, ma foi, des esclaves bien vieux et bien anciens.

AGORASTOCLÈS.

Qui te l'a dit?

MILPHION.

Les vois-tu qui le suivent courbés sous le faix? Ils n'ont pas, ce me semble, de doigts aux mains?

AGORASTOCLÈS.

Pourquoi donc?

MILPHION.

Parce qu'ils portent leurs anneaux à leurs oreilles. Je vais leur parler en langue carthaginoise : s'ils me répondent, je continuerai en carthaginois; sinon...... je conformerai mon langage à leur caractère. Dis-moi; te souviens-tu encore de la langue carthaginoise?

AGORASTOCLÈS.

Je n'en sais pas un mot, par Pollux. Comment pourrais-je la savoir, je te le demande, puisque je fus enlevé de Carthage dans ma sixième année?

HANNON, *à part, sur un ton lamentable.*

O dieux immortels! bien des enfans de condition libre ont été enlevés ainsi à Carthage.

MILPHION.

Ah çà?

AGORASTOCLÈS.

Que veux-tu?

MILPHION.

Te plaît-il que je lui parle en carthaginois?

AGORASTOCLES.

An scis?

MILPHIO.

Nullus me est hodie Pœnus Punior.

AGORASTOCLES.

Adi atque adpella, quid velit, quid venerit,
Qui sit, quojateis, unde sit : ne parseris.

MILPHIO.

Avo, quojateis estis? aut quo ex oppido?

HANNO.

Hanno muthumballe bechadreanech.

AGORASTOCLES.

Quid ait?

MILPHIO.

Hannonem sese ait Carthagine,
Carthaginiensem Muthumballis filium.

HANNO.

Avo.

MILPHIO.

Salutat.

HANNO.

Donni.

MILPHIO.

Doni volt tibi
Dare hinc nescio quid : audin' pollicerier?

AGORASTOCLES.

Saluta hunc rursus punice verbis meis.

AGORASTOCLÈS.

Tu le sais donc?

MILPHION.

Il n'y a pas de Carthaginois plus consommé que moi en carthaginoiserie.

AGORASTOCLÈS.

Va, demande-lui le motif, le but de son voyage, qui il est, de quel pays, de quelle ville; n'épargne pas les questions.

MILPHION, s'approchant d'Hannon.

Avo! de quel pays êtes-vous? de quelle ville?

HANNON.

Hanno muthumballe bechadreanech.

AGORASTOCLÈS.

Qu'est-ce qu'il dit?

MILPHION.

Qu'il s'appelle Hannon, venant de Carthage, qu'il est Carthaginois, fils de Muthumbal.

HANNON.

Avo.

MILPHION.

Il salue.

HANNON.

Donni.

MILPHION.

Il veut te donner quelque chose; il te le promet, entends-tu?

AGORASTOCLÈS.

Rends-lui son salut de ma part en carthaginois.

MILPHIO.

Avo donni, hic mihi tibi inquit verbis suis.

HANNO.

Me bar bocca.

MILPHIO.

Istuc tibi sit potius quam mihi.

AGORASTOCLES.

Quid ait?

MILPHIO.

Miseram esse prædicat buccam sibi.
Fortasse medicos nos esse arbitrarier.

AGORASTOCLES.

Si ita est, nega esse, nolo ego errare hospitem.

MILPHIO.

Audi tu : rufen nuco istam.

AGORASTOCLES.

Sic volo,
Profecto vera cuncta huic expedirier.
Roga, numquid opus sit?

MILPHIO.

Tu qui zonam non habes,
Quid in hanc venistis urbem, aut quid quæritis?

HANNO.

Muphursa.

AGORASTOCLES.

Quid ait?

HANNO.

Mivulechianna.

MILPHION, à Hannon, faisant le simulacre de saluer.

Avo donni. C'est ce qu'il me charge de te dire de sa part (*montrant Agorastoclès*).

HANNON.

Me bar bocca.

MILPHION.

J'aime mieux que tu l'aies que moi.

AGORASTOCLÈS.

Que dit-il?

MILPHION.

Il dit qu'il a la bouche malade. Il nous prend peut-être pour des médecins.

AGORASTOCLÈS.

S'il en est ainsi, dis-lui que nous ne le sommes point; je ne veux pas induire un étranger en erreur.

MILPHION, à Hannon.

Écoute : *Rufen nuco istam.*

AGORASTOCLÈS.

C'est que je veux très-positivement qu'on ne lui dise rien que la vérité. Demande-lui s'il a besoin de quelque chose.

MILPHION, à Hannon.

Toi qui n'as pas de ceinture, dis-moi pourquoi vous êtes venus dans cette ville, et ce que vous cherchez?

HANNON.

Muphursa.

AGORASTOCLÈS.

Que dit-il?

HANNON.

Miulechianna.

AGORASTOCLES.

Quid venit?

MILPHIO.

Non audis? mureis africanos prædicat
In pompam ludis dare se velle ædilibus.

HANNO.

Læch lachananim limi nichot.

AGORASTOCLES.

Quid nunc ait?

MILPHIO.

Ligulas canaleis ait se advexisse et nuces:
Nunc orat, operam ut des sibi, ut ea veneant.

AGORASTOCLES.

Mercator, credo, est.

HANNO.

Isam aruinam.

AGORASTOCLES.

Quid est?

HANNO.

Palum erga dectha.

AGORASTOCLES.

Milphio, quid nunc ait?

MILPHIO.

Palas vendundas sibi ait, et mergas datas,
Ut hortum fodiat, atque ut frumentum metat.
Ad messim credo missus hic quidem tuam.

AGORASTOCLES.

Quid istuc ad me?

AGORASTOCLÈS.

Pourquoi est-il venu?

MILPHION.

Tu n'entends pas? il annonce qu'il se propose de donner aux édiles des rats africains, pour paraître dans la pompe des jeux.

HANNON.

Lœch lachananim limi nichot.

AGORASTOCLÈS.

Qu'est-ce qu'il dit à présent?

MILPHION.

Qu'il apporte des langues, de la cannelle et des noix; il te prie de lui en procurer le débit.

AGORASTOCLÈS.

Il est marchand, à ce qu'il paraît.

HANNON.

Isam aruinam.

AGORASTOCLÈS.

Qu'est-ce?

HANNON.

Palum erga dectha.

AGORASTOCLÈS.

Milphion, que dit-il?

MILPHION.

Qu'on l'a chargé de vendre de la paille et des fourches pour cultiver les jardins et pour faire la moisson. On te l'aura, je crois, envoyé pour moissonner tes champs.

AGORASTOCLÈS.

Je n'en ai que faire.

MILPHIO.

Certiorem te esse volt,
Ne quid clam furtive abcepisse censeas.

HANNO.

Muphonnium sucorahim.

MILPHIO.

Hem, cave si feceris,
Quod hic te orat.

AGORASTOCLES.

Quid ait, aut quid orat? expedi.

MILPHIO.

Sub cratim uti jubeas sese subponi, atque eo
Lapides inponi multos, ut sese neces.

HANNO.

Gunebel balsamenierasan.

AGORASTOCLES.

Narra, quid est?
Quid ait?

MILPHIO.

Non, hercle, nunc quidem quidquam scio.

HANNO.

At ut scias nunc, dehinc latine jam loquar.
Servom, hercle, te esse oportet et nequam et malum,
Hominem peregrinum atque advenam qui inrideas.

MILPHIO.

At, hercle, te hominem et sycophantam, et subdolum,
Qui huc advenisti nos captatum migdilybs,
Bisulcilingua, quasi proserpens bestia.

MILPHION.

Il veut te le faire savoir, pour que tu ne croies pas qu'il ait l'intention de te dérober quelque chose.

HANNON, en colère.

Muphonnium sucorahim.

MILPHION, à Agorastoclès.

Et ne va pas faire ce qu'il demande.

AGORASTOCLÈS.

Qu'est-ce qu'il dit? que demande-t-il? explique-le-moi.

MILPHION.

Que tu l'étendes sous une claie, qu'on chargera ensuite de pierres, pour le mettre à mort.

HANNON, d'un air d'indignation.

Gunebel balsamenierasan.

AGORASTOCLÈS.

Interprète-moi ces parolos. Que dit-il?

MILPHION.

Ma foi, je n'y comprends plus rien.

HANNON.

Mais pour que tu me comprennes, je vais m'expliquer en langage romain. Il faut, par Hercule, que tu sois un mauvais coquin d'esclave, pour t'amuser aux dépens d'un étranger, d'un voyageur.

MILPHION.

Et toi, un fripon bien rusé, pour venir ici nous attraper, métis libyen à double langue, race de serpent.

AGORASTOCLES.

Maledicta hinc aufer, linguam conpescas face.
Maledicere huic tu temperabis, si sapis.
Meis consanguineis nolo te injuste loqui.
Carthagini ego sum gnatus, ut tu sis sciens.

HANNO.

O mi popularis, salve.

AGORASTOCLES.

Et tu, edepol, quisquis es.
Et si quid opus est, quæso, dic atque inpera,
Popularitatis causa.

HANNO.

Habeo gratiam.
Verum ego heic hospitium habeo : Antidamæ filium
Quæro, conmonstra, si gnovisti Agorastoclem.
Ecquem adulescentem tu heic gnovisti Agorastoclem?

AGORASTOCLES.

Siquidem tu Antidamæ heic quæris adoptatitium,
Ego sum ipsus, quem tu quæris.

HANNO.

Hem! quid ego audio?

AGORASTOCLES.

Antidamæ gnatum me esse.

HANNO.

Si ita est, tesseram
Conferre si vis hospitalem, eccam adtuli.

AGORASTOCLES.

Agedum, huc ostende : est par probe; nam habeo domi.

AGORASTOCLÈS, à Milphion.

Supprime les injures, contiens ta langue, je te le conseille; tu feras bien de lui épargner tes mauvais propos. Je ne veux pas qu'on insulte mes compatriotes. (*A Hannon*) Je suis né à Carthage, afin que tu le saches.

HANNON.

O mon cher concitoyen ! salut.

AGORASTOCLÈS.

Et toi aussi, salut, qui que tu sois; et si tu as besoin de quelque chose, tu n'as qu'à parler; commande, je t'en prie, en considération de notre commune origine.

HANNON.

Je te remercie; mais j'ai ici un hôte : indique-moi, si tu le connais, le fils d'Antidamas, Agorastoclès. Connais-tu un jeune homme de ce nom ?

AGORASTOCLÈS.

Si tu cherches le fils adoptif d'Antidamas, tu l'as trouvé : c'est moi-même.

HANNON.

Ah ! qu'entends-je ?

AGORASTOCLÈS.

Que je suis le fils d'Antidamas.

HANNON.

S'il en est ainsi, tu peux confronter le gage d'hospitalité; (*montrant une moitié de médaille brisée*) le voici, je l'ai apporté.

AGORASTOCLÈS.

Voyons, montre. (*Après avoir examiné*) Il se rapporte exactement avec celui que j'ai à la maison.

HANNO.

O mi hospes, salve multum : nam mihi tuos pater,
Pater tuos ergo, hospes Antidamas fuit;
Hæc mihi hospitalis tessera cum illo fuit.

AGORASTOCLES.

Ergo heic apud me hospitium tibi præbebitur.
Nam haud repudio hospitium, neque Carthaginem;
Inde sum oriundus.

HANNO.

Di dent tibi omneis quæ velis.
Quid ais? quî potuit fieri, ut Carthagini
Gnatus sis; heic autem habuisti Ætolum patrem?

AGORASTOCLES.

Subreptus sum illinc : me Antidamas hospes tuus
Heic emit, et is me sibi adoptavit filium.

HANNO.

Demarcho item ipse fuit adoptatitius.
Sed mitto de illo, et ad te redeo : dic mihi,
Ecquid meministi tuum parentum nomina?

AGORASTOCLES.

Patris atque matris memini.

HANNO.

Memoradum mihi :
Si gnovi forte, aut si sunt congnati mihi.

AGORASTOCLES.

Ampsigura mater mihi fuit, Iachon pater.

HANNO.

Patrem atque matrem viverent vellem tibi!

AGORASTOCLES.

An mortui sunt?

HANNON.

Salut, salut, mon hôte. Ton père, oui, Antidamas ton père était mon hôte : ce gage atteste nos liens d'hospitalité.

AGORASTOCLÈS.

Aussi te recevrai-je chez moi; je ne veux renier ni l'obligation d'hospitalité, ni Carthage mon pays.

HANNON.

Que les dieux comblent tous tes souhaits! Dis-moi, comment se fait-il que tu sois natif de Carthage, et que tu aies eu un père Étolien?

AGORASTOCLÈS.

Je fus volé à Carthage; Antidamas, ton hôte, m'acheta, et je devins son fils adoptif.

HANNON.

Lui-même avait été ainsi adopté par Démarque. Mais ne parlons pas de lui, et revenons à toi. Dis : te souviens-tu des noms de tes parens?

AGORASTOCLÈS.

Oui, du nom de mon père et de celui de ma mère.

HANNON.

Dis-les-moi, si par hasard ils sont de ma connaissance ou de ma famille.

AGORASTOCLÈS.

Ma mère s'appelait Ampsigura, mon père Iachon.

HANNON, avec un soupir.

Que ne vivent-ils encore l'un et l'autre!

AGORASTOCLÈS.

Est-ce qu'ils sont morts?

HANNO.

Factum, quod ægre tuli.
Nam mihi sobrina Ampsigura tua mater fuit.
Pater tuos is erat frater patruelis meus,
Et is me hæredem fecit, quom suom obiit diem.
Quo me privatum ægre patior mortuo.
Sed si ita est, ut tu sis Iachonis filius,
Signum esse oportet in manu læva tibi,
Ludenti puero quod momordit simia.
Ostende, ut inspiciam, aperi.

AGORASTOCLES.

Vide, eccum, adest?
Mi patrue, salve.

HANNO.

Et tu salveto, Agorastocles.
Iterum mihi gnatus videor, quia te reperi.

MILPHIO.

Pol, istam rem vobis bene evenisse gaudeo.
Et te moneri numne vis?

HANNO.

Sane volo.

MILPHIO.

Paterna oportet reddi filio bona.
Æquom 'st habere hunc bona quæ possedit pater.

HANNO.

Haud postulo aliter; restituentur omnia,
Suam rem sibi salvam sistam, si illo advenerit.

MILPHIO.

Facito, sis, reddas, etsi heic habitabit tamen.

HANNON.

Oui, et ce fut pour moi un grand chagrin; car ta mère était ma cousine, et ton père et moi nous étions fils des deux frères; il me fit son légataire à sa mort, et c'est ce qui augmente le regret que m'a causé sa perte. Mais s'il est vrai que tu sois le fils d'Iachon, tu dois avoir un signe au bras gauche, la cicatrice d'une morsure que te fit un singe dans ton enfance, pendant que tu jouais avec lui. Montre, que j'examine, découvre ton bras.

AGORASTOCLÈS.

Regarde, la voici. Salut, mon cher oncle.

HANNON.

Et toi, salut, Agorastoclès. Je crois renaître à la vie, puisque je t'ai retrouvé.

MILPHION.

Par Pollux, je me réjouis du bonheur qui vous arrive. (*A Hannon*) Me permettras-tu de te donner un conseil?

HANNON.

Oui, certainement.

MILPHION.

A présent, le bien de son père doit lui revenir.

HANNON.

Je ne demande pas mieux. Tout lui sera rendu; je lui restituerai son bien en entier, lorsqu'il sera revenu là-bas.

MILPHION.

Tu feras bien de le lui rendre, quand même il resterait ici.

HANNO.

Quin mea quoque iste habebit, si quid me fuat.

MILPHIO.

Festivom facinus venit mihi in mentem modo.

HANNO.

Quid id est?

MILPHIO.

Tua est opus opera.

HANNO.

Dic mihi, quid lubet?
Profecto uteris, ut voles, operam meam.
Quid est negoti?

MILPHIO.

Potin' tu fieri subdolus?

HANNO.

Inimico possum, amico insipientia 'st.

MILPHIO.

Inimicus, hercle, est hujus.

HANNO.

Male faxim lubens.

MILPHIO.

Amat a lenone hic.

HANNO.

Facere sapienter puto.

MILPHIO.

Leno heic habitat vicinus.

HANNON.

Et je veux, de plus, qu'il possède le mien, si le ciel dispose de moi.

MILPHION.

Il me vient à l'esprit une idée plaisante.

HANNON.

Laquelle?

MILPHION.

J'ai besoin de ton secours.

HANNON.

Dis-moi; que te plaît-il que je fasse? Tu peux, je t'assure, user de mon secours à ta fantaisie. De quoi s'agit-il?

MILPHION.

Veux-tu être malin et rusé?

HANNON.

Contre un ennemi, je le veux; à l'égard d'un ami, ce serait un tort.

MILPHION.

Par Hercule, c'est contre un ennemi d'Agorastoclès.

HANNON.

J'aurai plaisir à lui faire du mal.

MILPHION, montrant Agorastoclès.

Il a une amoureuse chez un prostitueur.

HANNON.

Je l'approuve.

MILPHION.

Le prostitueur habite ici; c'est notre voisin (*montrant la maison de Leloup*).

HANNO.

Male faxim lubens.

MILPHIO.

Ei duæ puellæ sunt meretrices servolæ
Sorores : earum hic alteram ecflictim perit;
Neque eam incestavit unquam.

HANNO.

Acerba amatio'st.

MILPHIO.

Nunc leno ludificatur.

HANNO.

Suom quæstum colit.

MILPHIO.

Hinc illi malam rem dare volt.

HANNO.

Frugi, si id facit.

MILPHIO.

Nunc hoc consilium capio, et hanc fabricam adparo,
Ut te adlegemus; filias dicas tuas,
Subreptasque esse parvolas Carthagine,
Manuque liberali ambas causa adseras,
Quasi filiæ tuæ sint ambæ : intellegis?

HANNO.

Intellego, hercle, nam mihi item gnatæ duæ
Cum nutrice una subreptæ sunt parvolæ.

MILPHIO.

Lepide, hercle, adsimulas : jam in principio id mihi placet.

HANNO.

Pol, magis, quam vellem.

HANNON.

Je serais charmé de lui faire du mal.

MILPHION.

Il a deux jeunes et jolies courtisanes, ses esclaves; elles sont sœurs. Agorastoclès en aime une éperdument; et cependant il n'a jamais fait brèche à sa pudeur.

HANNON.

C'est une passion malheureuse.

MILPHION.

Le prostitueur le tourmente à plaisir.

HANNON.

Il fait son métier.

MILPHION, montrant Agorastoclès.

Lui veut se venger.

HANNON.

Je l'en estimerai davantage, s'il le fait.

MILPHION.

Voici le projet que je conçois, la ruse que je médite, et dans laquelle tu peux nous servir. Tu diras que ce sont tes deux filles enlevées de Carthage dans un âge très-tendre, et que tu les revendiques pour les rendre à la liberté, comme étant leur père. Tu comprends?

HANNON, avec une émotion très-vive.

Oui, par Hercule, je comprends; car on m'enleva ainsi mes enfans toutes petites avec leur nourrice.

MILPHION.

Par Hercule! tu joues très-bien ton rôle : ce début me plaît.

HANNON, pleurant.

Il n'est que trop vrai, par Pollux!

MILPHIO.

Heu! hercle, mortalem catum,
Malum, crudumque et callidum atque subdolum!
Ut adflet, quo illud gestu faciat facilius!
Me quoque dolis jam superat architectonem.

HANNO.

Sed earum nutrix, qua sit facie, mihi expedi.

MILPHIO.

Statura haud magna, corpore aquilo.

HANNO.

Ipsa ea 'st.

MILPHIO.

Specie venusta, ore parvo atque oculis pernigris.

HANNO.

Formam quidem, hercle, verbis depinxti mihi.

MILPHIO.

Vin' eam videre?

HANNO.

Filias malo meas.
Sed i, atque evoca illam, si eæ meæ sunt filiæ.
Si illarum est nutrix, me continuo gnoverit.

MILPHIO.

Heus! ecquis heic est? nunciate ut prodeat
Foras Giddeneme: est qui illam conventam esse volt.

MILPHION.

Oh! l'habile homme! que d'énergie, que de finesse! quelle habileté à se contrefaire! comme il pleure à propos pour assurer le succès de la ruse! Il me surpasse en fourberie, moi l'ingénieur en chef.

HANNON.

Mais, dis-moi, quelle figure a leur nourrice?

MILPHION.

Taille moyenne, teint basané.

HANNON.

C'est elle.

MILPHION.

Joli brin de femme; la bouche petite, les yeux très-noirs.

HANNON.

Je la vois dans tes paroles, par Hercule, comme dans un portrait.

MILPHION.

Veux-tu la voir elle-même?

HANNON.

J'aimerais mieux voir mes filles. Mais va l'appeler; peut-être sont-ce mes enfans. Si c'est leur nourrice, elle me reconnaîtra au premier abord.

MILPHION, s'approchant de la maison du prostitueur.

Holà! y a-t-il quelqu'un ici? Dites à Giddénémé de venir à la porte; il y a quelqu'un qui désire lui parler.

GIDDENEME, MILPHIO, HANNO, AGORASTOCLES, PUER*.

GIDDENEME.

Quis pultat?

MILPHIO.

Qui te proxumus est.

GIDDENEME.

Quid vis?

MILPHIO.

Eho,

Gnovistin' tu illunc tunicatum hominem, qui siet?

GIDDENEME.

Nam quem ego adspicio! Pro supreme Jupiter!
Herus meus hic quidem est, mearum alumnarum pater,
Hanno Carthaginiensis.

MILPHIO.

Ecce autem mala!
Præstigiator hic quidem Pœnus probu'st,
Perduxit omneis ad suam sententiam.

GIDDENEME.

O mi here, salve, Hanno, insperatissume
Mihi tuisque filiis, salve : atque eho
Mirari noli, neque me contemplarier.
Congnostin' Giddenemen ancillam tuam?

HANNO.

Gnovi : sed ubi sunt meæ gnatæ? id scire expeto.

* Actus V, Scena III.

GIDDÉNÉMÉ, MILPHION, HANNON, AGORASTOCLÈS, UN ESCLAVE*.

GIDDÉNÉMÉ.

Qui est-ce qui frappe?

MILPHION.

L'homme tout près de toi.

GIDDÉNÉMÉ.

Que veux-tu?

MILPHION, lui montrant Hannon.

Ah çà! connais-tu ce voyageur à la tunique flottante?

GIDDÉNÉMÉ.

O Jupiter souverain! que vois-je? C'est mon maître lui-même, le père de celles que j'ai nourries, Hannon de Carthage.

MILPHION.

Voyez la friponne! Et le Carthaginois, c'est un bon sorcier; il tourne les esprits comme il veut.

GIDDÉNÉMÉ.

Hannon, ô mon cher maître, salut, toi que ni tes filles ni moi nous n'espérions plus revoir, salut.... Eh bien, pourquoi me regarder avec un air d'étonnement? est-ce que tu ne reconnais pas Giddénémé ton esclave?

HANNON.

Si.... Mais où sont mes filles? je suis impatient de le savoir.

* Acte V, Scène III

GIDDENEME.

Apud ædem Veneris.

HANNO.

Quid ibi faciunt? dic mihi.

GIDDENEME.

Aphrodisia, hodie Veneris est festus dies :
Oratum ierunt deam, ut sibi esset propitia.

MILPHIO.

Pol, satis scio inpetrarunt, quando hic heic adest.

AGORASTOCLES.

Eho, an hujus sunt illæ filiæ?

GIDDENEME.

Ita ut prædicas.

AGORASTOCLES.

Tua pietas nobis plane auxilio fuit,
Quom huc advenisti hodie in ipso tempore :
Namque hodie earum mutarentur nomina,
Facerentque indignum genere quæstum corpore.

PUER.

Handones illi havon bene si illi in mustine.

GIDDENEME.

Me ipsi et eneste dum et alamna cestinum.

AGORASTOCLES.

Quid illi locuti sunt inter se? dic mihi.

MILPHIO.

Matrem salutat hic suam, hæc autem hunc filium.

HANNO.

Tace atque parce muliebri suppellectili.

GIDDÉNÉMÉ.

Au temple de Vénus.

HANNON.

Qu'y font-elles ? dis-le-moi.

GIDDÉNÉMÉ.

C'est aujourd'hui les Aphrodisies, la fête de Vénus; elles sont allées offrir leurs prières à la déesse, et lui demander sa faveur.

MILPHION.

Par Pollux, à ce que je vois, elles l'ont obtenue, puisqu'il est arrivé ici (*montrant Hannon*).

AGORASTOCLÈS, à Giddénémé.

Oui-dà! est-ce que ce sont tes filles?

GIDDÉNÉMÉ.

Comme tu dis.

AGORASTOCLÈS.

Ta tendresse paternelle est venue tout-à-fait à point pour nous secourir aujourd'hui; car elles allaient changer leurs noms et faire un honteux trafic de leur personne.

UN ESCLAVE DE LA SUITE, à Giddénémé.

Handones illi havon bene si illi in mustine.

GIDDÉNÉMÉ.

Me ipsi et eneste dum et alamna cestinum.

AGORASTOCLÈS.

Que se disent-ils? explique-moi.

MILPHION.

Il salue sa mère, et elle son fils.

HANNON, à Giddénémé, qui s'entretient avec son fils.

Tais-toi, et ménage la denrée féminine.

AGORASTOCLES.

Quæ ea est suppellex?

HANNO.

Clarus clamor sine modo.
Tu abduc hos intro, et una nutricem simul
Jube abire hanc ad te.

AGORASTOCLES.

Fac quod inperat.

MILPHIO.

Sed quis illas tibi monstrabit?

AGORASTOCLES.

Ego doctissume.

MILPHIO.

Abeo igitur.

AGORASTOCLES.

Facias modo, quam memores, mavelim.
Patruo advenienti cœna curetur volo.

MILPHIO.

Lachanam vos! quos ego jam detrudam ad molas.
Inde porro ad puteum, atque ad robustum codicem.
Ego, faxo, hospitium hoc leviter laudabitis.

AGORASTOCLES.

Audin' tu, patrue? dico, ne dictum neges:
Tuam mihi majorem filiam despondeas.

HANNO.

Pactam rem habeto.

AGORASTOCLES.

Spondesne igitur?

AGORASTOCLÈS.

Quelle est cette denrée ?

HANNON.

Le babil bruyant et sans fin. (*A Milphion, en lui montrant ses gens*) Conduis-les chez vous, et emmène la nourrice avec eux.

AGORASTOCLÈS, voyant Milphion hésiter.

Fais ce qu'il t'ordonne.

MILPHION, à Hannon.

Mais qui est-ce qui te fera connaître tes filles ?

AGORASTOCLÈS.

Moi, très-bien.

MILPHION.

En ce cas, je me retire.

AGORASTOCLÈS.

Tu devrais le faire plutôt que de le dire. Qu'on apprête à souper pour recevoir mon oncle qui arrive.

MILPHION, aux esclaves.

Lachanam! Allons, vous autres, je vais vous fourrer au moulin, et de là au cachot, où vous serez attachés à un bon poteau de chêne. Vous n'aurez pas, je vous réponds, à vous louer beaucoup de notre hospitalité.

AGORASTOCLÈS.

Écoute, mon oncle; je vais te dire, et que ce soit une chose dite entre nous : Accorde-moi en mariage ta fille aînée.

HANNON.

C'est convenu.

AGORASTOCLÈS.

Alors, engages-tu ta foi ?

HANNO.

Spondeo.

AGORASTOCLES.

Mi patrue, salve : nam nunc es plane meus.
Nunc demum ego cum illa fabulabor libere.
Nunc, patrue, si vis tuas videre filias,
Me sequere.

HANNO.

Jamdudum equidem cupio, et te sequor.

AGORASTOCLES.

Quid si eamus illis obviam?

HANNO.

At ne inter vias
Præterbitamus, metuo : magne Jupiter,
Restitue certas mihi ex incertis nunc opes.

AGORASTOCLES.

Ego quidem meos amores mecum confido fore.
Sed eccas video ipsas.

HANNO.

Hæccine sunt meæ filiæ?
Quantæ e quantillis jam sunt factæ?

AGORASTOCLES.

Scin' quid est?
Græcæ sunt hæ columnæ; sustolli solent.

MILPHIO.

Opinor, hercle, hodie quod ego dixi per jocum,
Id eventurum esse et severum et serium,
Ut hæ inveniantur hodie esse hujus filiæ.

HANNON.

Je l'engage.

AGORASTOCLÈS, l'embrassant.

Salut, mon cher oncle; car c'est à présent que nous sommes bien parens.... Enfin, je lui parlerai en toute liberté! Maintenant, mon oncle, si tu veux voir tes filles, suis-moi.

HANNON.

Il y a long-temps que je le désire, je te suis.

AGORASTOCLÈS.

Si nous allions au devant d'elles?

HANNON.

Mais j'ai peur que nous ne passions à côté dans la rue sans les voir. Grand Jupiter, fais que mon incertitude se change en un bonheur certain.

AGORASTOCLÈS, transporté de joie.

Je suis assuré à présent de posséder mes amours. (*A Hannon*) Mais les voici toutes deux.

HANNON.

Ce sont là mes filles? Comme elles sont devenues grandes, de si petites qu'elles étaient!

AGORASTOCLÈS.

Sais-tu ce qui en est? Ce sont des colonnes grecques; elles aiment à être élancées.

MILPHION.

Ce que je disais en plaisantant, par Hercule, va, je crois, se réaliser tout de bon, sérieusement; il retrouvera en elles ses deux filles.

AGORASTOCLES.

Pol, istud quidem jam certum 'st : tu istos, Milphio,
Abduce intro; nos hasce heic præstolabimur.

ANTERASTILIS, ADELPHASIUM, AGORASTOCLES, HANNO*.

ANTERASTILIS.

Fuit hodie operæ pretium ejus qui amabilitati animum adjiceret,
Oculis epulas dare, delubrum qui hodie ornatum eo visere venit.
Deamavi, ecastor, illeic ego hodie lepidissuma munera meretricum,
Digna diva venustissuma Venere : neque contemsi ejus opus hodie;
Tanta ibi copia venustatum aderat, in suo quæque loco sita munde.
Arabius murrhinusque omne odor conplebat : haud sordere visus est
Festus dies, Venus, nec tuom fanum : tantus ibi clientarum erat numerus,
Quæ ad Calydoniam venerant Venerem. Certo enim, quod quidem ad nos duas
Adtinuit, præpotenteis, polchræ, pacisque potenteis, soror, fuimus :

* Actus V, Scena IV.

AGORASTOCLÈS.

Par Pollux, il n'y a plus de doute. Toi, Milphion, emmène ces esclaves. Elles (*montrant Adelphasie et Antérastile*), nous les recevrons ici.

(Milphion sort avec la suite d'Hannon.)

ANTÉRASTILE, ADELPHASIE, AGORASTOCLÈS, HANNON *.

ANTÉRASTILE.

Pour les amateurs de la galanterie, c'était la peine aujourd'hui de venir au temple repaître leurs regards d'un si brillant appareil. J'ai eu le plus grand plaisir, par Castor, à considérer les charmantes offrandes des courtisanes, offrandes dignes de Vénus, la reine des grâces, et j'ai admiré sa puissance. Quel ordre, quelle élégance dans cette profusion de délices! La myrrhe et les parfums d'Arabie emplissaient toute la demeure. Ni ta fête ni ton temple, Vénus, ne languissent dans l'abandon; on l'a pu voir au nombre des clientes qui venaient honorer Vénus Calydonienne. Pour ce qui est de nous deux, nous avons triomphé par notre beauté, ma sœur, et Vénus nous a souri. Les jeunes gens ne se sont pas moqués de nous comme ils ont fait de toutes les autres.

* Acte V, Scène IV.

Neque ab juventute ibi inridiculo habitæ : quod, pol, soror, cæteris omnibus factum 'st.

ADELPHASIUM.

Malim istuc aliis ita videatur, quam uti tu te, soror, conlaudes.

ANTERASTILIS.

Spero equidem.

ADELPHASIUM.

Et, pol, ego; quom, ingeniis quibus sumus atque aliæ, congnosco.
Eo sumus gnatæ genere, ut deceat nos esse a culpa castas.

HANNO.

Jupiter, qui genus colis alisque hominum, per quem vivimus vitalem ævum,
Quem penes spes vitæ sunt hominum omnium, da diem hunc sospitem, quæso,
Rebus meis agundis. Quibus annos multos carui, quasque e patria
Perdidi parvas, redde his libertatem; invictæ præmium ut esse sciam pietati.

AGORASTOCLES.

Omnia faciet Jupiter, faxo : nam mihi est obnoxius, et me metuit.

HANNO.

Tace, quæso.

AGORASTOCLES

Ne lacruma, patrue.

ADELPHASIE.

J'aimerais mieux que d'autres nous rendissent un pareil témoignage, que de te voir faire toi-même ton éloge.

ANTÉRASTILE.

Je l'espère ainsi.

ADELPHASIE.

Je l'espère de même, par Pollux, quand je compare notre caractère à celui des autres. Nous sommes nées d'un sang qui veut que nous nous conservions pures de tout reproche.

HANNON, à part.

O Jupiter, qui protèges et nourris le genre humain, toi par qui s'entretient notre existence, de qui dépendent les espérances et le sort des mortels, fais que ce jour soit un jour de salut pour moi; que mes filles dont j'ai été privé tant d'années, et qui furent arrachées à leur patrie dès le bas-âge, recouvrent aujourd'hui la liberté! montre qu'une vertu invincible trouve sa récompense!

AGORASTOCLÈS, bas à Hannon.

Jupiter t'exaucera, j'en réponds; car il est mon très-humble serviteur, et il me craint.

HANNON, d'un ton sévère.

Tais-toi, je te prie.

AGORASTOCLÈS.

Ne pleure pas, mon oncle.

ANTERASTILIS.

Ut volupe 'st homini, mea soror, si, quod agit, cluet victoria!

Sicut hodie nos inter alias præstitimus polchritudine.

ADELPHASIUM.

Stulta, soror, es magis, quam volo : an vero polchra videre, obsecro,

Si tibi illei non os oblitum'st fuligine?

AGORASTOCLES.

O patrue, o patrue mi patruissume!

HANNO.

Quid est, fratris mei gnate? mi gnate, quid vis? expedi.

AGORASTOCLES.

At enim volo hoc agas.

HANNO.

At enim ago istuc.

AGORASTOCLES.

Patrue mi patruissume.

HANNO.

Quid est?

AGORASTOCLES.

Est lepida et lauta : ut sapit!

HANNO.

Ingenium patris habet, quod sapit.

AGORASTOCLES.

Quæ res? jam diu, edepol, sapientiam tuam abusa 'st hæc quidem.

Nunc hinc sapit, hinc sentit : quidquid sapit, amore meo sapit.

ANTÉRASTILE.

Quel plaisir, ma sœur, de remporter par son mérite l'honneur de la victoire, comme nous aujourd'hui, qui avons obtenu la palme de la beauté!

ADELPHASIE.

Tu n'es pas aussi sage que je voudrais, ma sœur: tu te crois donc bien belle, parce qu'on ne t'a pas barbouillé de noir la figure?

AGORASTOCLÈS.

O mon oncle! mon cher oncle! le meilleur des oncles!

HANNON.

Qu'y a-t-il, mon neveu, mon fils? Que veux-tu? dis.

AGORASTOCLÈS.

Je veux que tu me prêtes attention.

HANNON.

Je t'écoute attentivement.

AGORASTOCLÈS.

Mon oncle! mon excellent oncle!

HANNON.

Qu'est-ce?

AGORASTOCLÈS, montrant Adelphasie.

Elle est délicieuse, charmante. Que d'esprit!

HANNON.

Pour l'esprit, elle tient de son père.

AGORASTOCLÈS.

Comment donc? il y a long-temps, par Pollux, qu'elle a consommé tout ce que tu lui en avais transmis. Ce qu'elle a maintenant d'esprit et de sens, c'est de moi, de moi seul qu'elle le tient; elle n'est spirituelle que par mon amour, qui lui donne de l'esprit.

ADELPHASIUM.

Non eo sumus genere prognatæ, tametsi sumus servæ,
soror,
Ut deceat facere nos quidquam, quod homo quisquam
inrideat.
Multa sunt mulierum vitia; sed hoc e multis maxumum'st,
Quom sibi nimis placent, nimisque operam dant ut
placeant viris.

ANTERASTILIS.

Nimiæ voluptati'st, quod in extis nostris portentum'st,
soror,
Quodque haruspex de ambabus dixit.

AGORASTOCLES.

Velim de me aliquid dixerit.

ANTERASTILIS.

Nos fore invito domino nostro diebus paucis liberas.
Id ego, nisi quid di aut parenteis faxint, quid sperem
haud scio.

AGORASTOCLES.

Mea fiducia, hercle, haruspex, patrue, his promisit,
scio,
Libertatem, quia me amare hanc scit.

ADELPHASIUM.

Soror, sequere hac.

ANTERASTILIS.

Sequor.

HANNO.

Priusquam abitis, vos volo ambas : nisi piget, consistite.

ADELPHASIE.

Nous sommes sorties de trop bon lieu, ma sœur, quoique réduites en servitude, pour nous permettre de rien faire qui nous expose au ridicule. Les femmes ont beaucoup de défauts; mais le plus grand de tous, c'est d'être trop vaines, et de trop chercher à plaire aux hommes.

ANTÉRASTILE.

J'ai été ravie, ma sœur, des prédictions que nous a faites l'aruspice, en examinant les entrailles des victimes.

AGORASTOCLÈS, à part.

Je voudrais qu'il eût parlé de moi.

ANTÉRASTILE.

Il nous a dit qu'en dépit de notre maître nous serions libres sous peu de jours. Mais à moins que les dieux ou nos parens ne nous délivrent, je ne sais comment se réalisera cette prophétie.

AGORASTOCLÈS, bas à Hannon.

C'est sous ma caution, par Hercule, que l'aruspice leur a donné cette assurance, mon oncle; il sait que j'aime Adelphasie.

ADELPHASIE.

Ma sœur, viens avec moi.

ANTÉRASTILE.

J'y vais. (*Elles vont pour sortir.*)

HANNON, s'approchant d'elles.

Avant que vous partiez, je veux vous parler. Un moment d'entretien, s'il vous plaît.

ADELPHASIUM.

Quis revocat?

AGORASTOCLES.

Qui bene volt vobis facere.

ADELPHASIUM.

Facere obcasio'st.

Sed quis homo'st?

AGORASTOCLES.

Amicus vobis.

ADELPHASIUM.

Qui quidem non inimicus est.

AGORASTOCLES.

Bonus est hic homo, mea voluptas.

ADELPHASIUM.

Pol, istum malim, quam malum.

AGORASTOCLES.

Siquidem amicitia 'st habenda, cum hoc habenda 'st.

ADELPHASIUM.

Haud precor.

AGORASTOCLES.

Multa bona vobis facere volt.

ADELPHASIUM.

Bonus bonis benefeceris.

HANNO.

Gaudio ero vobis.

ADELPHASIUM.

At, edepol, nos voluptati tibi.

HANNO.

Libertatique.

ADELPHASIE.

Qui nous appelle?

AGORASTOCLÈS.

Un homme qui vous veut du bien.

ADELPHASIE.

Voici l'occasion de le prouver. Mais qui est-ce?

AGORASTOCLÈS.

Pour vous, un ami.

ADELPHASIE.

Il suffit qu'il ne nous soit pas ennemi.

AGORASTOCLÈS, à Adelphasie.

Je te le donne pour un homme de bien, ma volupté.

ADELPHASIE.

Par Pollux, j'aimerais mieux en effet qu'il me fît du bien que du mal.

AGORASTOCLÈS.

Si tu dois avoir un ami, c'est lui certainement.

ADELPHASIE, regardant le vieillard.

Je ne le souhaite pas.

AGORASTOCLÈS.

Il veut vous faire beaucoup de bien.

ADELPHASIE.

Ce sera un homme de bien qui fera du bien à qui lui ressemble.

HANNON.

Je puis vous procurer une grande satisfaction.....

ADELPHASIE.

Et nous beaucoup de plaisir à toi, par Pollux.

HANNON.

Avec la liberté.

ADELPHASIUM.

Isto pretio tuas nos facile feceris.

AGORASTOCLES.

Patrue mi, ita me di amabunt, ut ego, si sim Jupiter,
Jam, hercle, ego illam uxorem ducam, et Junonem extrudam foras.
Ut pudice verba fecit, cogitate, et conmode!
Ut modeste orationem præbuit! Certo hæc mea 'st.

HANNO.

Sed ut astu sum adgressus ad eas!

AGORASTOCLES.

Lepide, hercle, atque conmode.

HANNO.

Pergo etiam tentare?

AGORASTOCLES.

In pauca confer; sitiunt qui sedent.

HANNO.

Quid? istuc quod faciundum 'st, cur non agimus? in jus vos voco.

AGORASTOCLES.

Nunc tene, patrue.

HANNO.

Tu, frugi si bonæ es...

AGORASTOCLES.

Vin' ego hanc adprehendam?

HANNO.

Tene.

ADELPHASIE.

A ce prix, tu n'auras pas de peine à nous conquérir.

AGORASTOCLÈS, bas à Hannon.

Cher oncle, par la faveur des dieux, si j'étais Jupiter, je le déclare, je l'épouserais à l'instant même, et je répudierais Junon. Comme elle parle avec réserve, avec réflexion, avec justesse! quelle mesure dans tous ses discours! Certes, elle sera ma femme.

HANNON, de même à Agorastoclès.

Moi, comme je m'y suis pris finement avec elles!

AGORASTOCLÈS.

Très-joliment, et d'une manière très-adroite, par Hercule!

HANNON.

Continuerai-je à l'éprouver?

AGORASTOCLÈS.

Abrège : on a soif là sur les gradins (*montrant les spectateurs*).

HANNON, haut à Agorastoclès.

Ah çà! que tardons-nous à faire ce qu'il faut? (*S'approchant d'elles*) Je vous appelle en justice.

AGORASTOCLÈS.

Saisis-les, mon oncle.

HANNON.

Et toi, si tu es un brave garçon.....

AGORASTOCLÈS, prenant Adelphasie.

Veux-tu que je m'empare de celle-ci?

HANNON.

Saisis-la.

ADELPHASIUM.

An patruus est, Agorastocles, tuus hic?

AGORASTOCLES.

Jam, faxo, scibis.
Nunc, pol, ego te ulciscar probe, nam, faxo, mea eris
sponsa.

HANNO.

Ite in jus, ne moramini.

ANTERASTILIS.

Antestare me atque duce.

AGORASTOCLES.

Ego te antestabor: postea hanc amabo, atque amplexabo:
Sed illud quidem volui dicere... imo dixi, hercle, quod
volebam.

HANNO.

Moramini; in jus vos voco, nisi honestiu'st prehendi.

ADELPHASIUM.

Quid in jus vocas nos? quid tibi debemus?

AGORASTOCLES.

Dice tu illi.

ADELPHASIUM.

Etiam me meæ latrant canes?

AGORASTOCLES.

At tu, hercle, adludiato;
Dato mihi pro offa savium, pro osse linguam objicito:
Ita hanc canem faciam tibi oleo tranquilliorem.

HANNO.

Ite, si itis.

ADELPHASIE, montrant Hannon.

Est-ce que c'est ton oncle, Agorastoclès?

AGORASTOCLÈS, avec un air menaçant et amoureux à la fois, comme un homme qui ne se possède pas.

Tu le sauras tout-à-l'heure. Maintenant, par Pollux, je te punirai bien, car tu deviendras.... ma femme.

HANNON.

Suivez-moi au tribunal, point de retard.

ANTÉRASTILE, à Agorastoclès.

Prends-moi à témoin avant de l'emmener.

AGORASTOCLÈS, toujours de même.

Oui, je te prendrai à témoin, et ensuite elle... Je l'aimerai, je l'embrasserai. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Si fait, par Hercule, j'ai dit ce que je voulais.

HANNON.

C'est trop tarder. Je vous somme de venir au tribunal, si vous ne voulez que je vous y traîne.

ADELPHASIE.

Pourquoi nous appeler en justice? que réclames-tu de nous?

AGORASTOCLÈS, à Hannon.

Dis-le lui.

ADELPHASIE, regardant Agorastoclès avec surprise.

Mes chiens aussi aboient contre moi.

AGORASTOCLÈS.

Que ne les caresses-tu? Donne-moi au lieu de boulette un baiser, au lieu d'un os ta langue, et ton chien deviendra plus doux que l'huile qui coule.

HANNON.

Marchez donc, si vous voulez marcher.

ADELPHASIUM.

Quid nos fecimus tibi?

HANNO.

Fures estis ambæ.

ADELPHASIUM.

Nosne tibi?

HANNO.

Vos, inquam.

AGORASTOCLES.

Atque ego scio.

ADELPHASIUM.

Quid furti est id?

AGORASTOCLES.

Hunc rogato.

HANNO.

Quia annos multos filias meas celavistis clam me;
Atque equidem ingenuas, liberas, summoque genere gnatas.

ADELPHASIUM.

Nunquam, mecastor, reperies tu istuc probrum penes nos.

AGORASTOCLES.

Da pignus, ni nunc perjures, in savium, uter utri det.

ADELPHASIUM.

Nihil tecum ago, abscede, obsecro.

AGORASTOCLES.

Atque, hercle, mecum agundum 'st.

ADELPHASIE.

Qu'est-ce que nous t'avons fait?

HANNON.

Vous êtes deux voleuses.

ADELPHASIE.

Nous t'avons volé?

HANNON.

Oui, vous.

AGORASTOCLÈS.

Et j'en suis témoin.

ADELPHASIE.

Quel vol nous reproche-t-on?

AGORASTOCLÈS.

C'est à lui qu'il faut le demander.

HANNON.

Vous avez recélé mes filles depuis bien des années; vous me les avez cachées, elles qui sont nées libres, qui doivent l'être, et qui appartiennent à une très-bonne famille.

ADELPHASIE.

Jamais, par Castor, tu ne nous trouveras coupables d'un tel crime.

AGORASTOCLÈS.

Gageons, que tu mens, un baiser que donnera le perdant.

ADELPHASIE, le repoussant.

Je ne veux pas avoir affaire à toi; va-t'en, je t'en prie.

AGORASTOCLÈS.

Et cependant il faut, par Hercule, que tu aies affaire

Nam hic patruus meu 'st; pro hoc mihi patronus sim
necesse 'st.
Ei prædicabo, quomodo vos furta faciatis multa;
Quoque modo hujusce filias apud vos habeatis servas,
Quas vos ex patria liberas subreptas esse scitis.

ADELPHASIUM.

Ubi sunt eæ? aut quæ sunt, obsecro?

AGORASTOCLES.

Satis sunt maceratæ.

HANNO.

Quin eloquar.

AGORASTOCLES.

Censeo, hercle, patrue.

ADELPHASIUM.

Misera timeo, quid
Hoc sit negoti, mea soror: ita stupida sine animo adsto.

HANNO.

Advortite animum, mulieres: primum, si id fieri possit,
Ne indigna indignis di darent, id ego evenire vellem:
Nunc quod boni mihi di dant, vobis vostræque matri,
Eas dis est æquom gratias nos agere sempiternas,
Quom nostram pietatem adprobant decorantque di in-
mortaleis:
Vos meæ estis ambæ filiæ, et hic est congnatus voster:
Hujusce fratris filius, Agorastocles.

ADELPHASIUM.

Amabo,
Num hi falso oblectant gaudio nos?

à moi; car il est mon oncle, et je dois prendre ses intérêts. Je lui dénoncerai tous les vols dont vous êtes coupables; comment vous tenez chez vous ses filles en esclavage, lesquelles vous savez avoir été libres avant qu'on les eût enlevées de leur patrie.

ADELPHASIE.

Où sont-elles? qui sont-elles, je te prie?

AGORASTOCLÈS, bas à Hannon.

Nous les avons assez tourmentées.

HANNON, bas à Agorastoclès.

Oui, je vais parler.

AGORASTOCLÈS.

C'est bien mon avis, cher oncle.

ADELPHASIE.

Je suis toute tremblante d'effroi. Quel est ce mystère, ma sœur? Je demeure stupéfaite, interdite.

HANNON, prenant un ton plus doux, mais imposant.

Jeunes filles, écoutez-moi. Il vaudrait mieux, d'abord, s'il était possible, que les dieux ne fissent point éprouver d'indignes tribulations à qui n'en est pas digne; mais pour le bien qu'ils font aujourd'hui à moi, à vous, à votre mère, nous devons leur rendre des actions de grâces sans fin; car ces dieux immortels reconnaissent et couronnent notre vertu. Vous êtes toutes deux mes filles, et voici votre cousin, le propre fils de mon frère, Agorastoclès.

ADELPHASIE, à sa sœur, en revenant à peine de sa surprise.

Ne s'amusent-ils pas, je te prie, à nous donner une fausse joie?

AGORASTOCLES.

At me ita di servent,
Ut hic pater est voster; date manus.

ADELPHASIUM.

Salve, insperate nobis
Pater; te conplecti nos sine.

HANNO.

Cupitæ atque exspectatæ.

ANTERASTILIS.

Pater, salve : ambæ filiæ sumus, amplectamur ambæ.

AGORASTOCLES.

Quis me amplectetur postea?

HANNO.

Nunc ego sum fortunatus.
Multorum annorum miserias nunc hac voluptate sedo.

ADELPHASIUM.

Vix hoc videamur credere.

HANNO.

Magis quî credatis dicam :
Nam vostra nutrix primum me congnovit.

ADELPHASIUM.

Ubi ea, amabo, est?

HANNO.

Apud hunc est.

AGORASTOCLES.

Quæso, quî lubet tamdiu tenere collum,
Priusquam te mihi desponderit?

ADELPHASIUM.

Omitte.

AGORASTOCLÈS.

Que les dieux me soient propices, comme il est vrai que c'est votre père. Donnez-nous la main.

ADELPHASIE.

Salut, mon père. O bonheur inespéré! permets que nous t'embrassions.

HANNON, leur tendant les bras.

Mes filles, que j'ai tant regrettées, tant souhaitées!

ANTÉRASTILE.

Salut, mon père. Nous sommes toutes deux tes filles, nous devons t'embrasser toutes deux.

AGORASTOCLÈS.

Et, après cela, qui est-ce qui m'embrassera, moi?

HANNON.

C'est à présent que je suis fortuné. Après de longues années de peines, quel plaisir! quelle consolation!

ADELPHASIE.

Ce que nous voyons est-il croyable?

HANNON.

Pour qu'il vous soit plus facile de le croire, sachez que votre nourrice m'a reconnu d'abord.

ADELPHASIE, embrassant son père.

De grâce, où est-elle?

HANNON, montrant Agorastoclès.

Chez lui.

AGORASTOCLÈS, à Adelphasie.

Pourquoi rester si long-temps suspendue à son cou avant qu'il m'ait promis ta main formellement?

ADELPHASIE, le repoussant.

Laisse.

AGORASTOCLES.

Sperata, salve.

ADELPHASIUM.

Omitte

Salutem.

AGORASTOCLES.

Et tu altera.

ANTERASTILIS.

Nolo ego istuc : enicas me!

HANNO.

Condamus alter alterum ergo in nervom brachialem.
Quibus nunc in terra melius est?

AGORASTOCLES.

Eveniunt digna dignis.

Tandem huic cupitum contigit : o Apella, o Zeuxis pictor,
Cur numero estis mortui? hinc exemplum ut pingeretis.
Nam alios pictores nihil moror hujusmodi tractare exempla.

HANNO.

Di deæque omneis, vobis habeo merito magnas gratias,
Quom hac me lætitia tanta et tantis adfecistis gaudiis,
Ut meæ gnatæ ad me redirent in potestatem meam.

ADELPHASIUM.

Mi pater, tua pietas plane nobis auxilio fuit.

AGORASTOCLÈS.

Salut, ma charmante future.

ADELPHASIE.

Laisse tes complimens.

AGORASTOCLÈS, à Antérastile.

Salut à toi aussi.

ANTÉRASTILE.

Je ne veux pas de ton salut, tu m'assommes.

HANNON.

Enchaînons-nous réciproquement dans les bras les uns des autres (*ils s'embrassent tous*). Quels mortels sur la terre sont plus heureux?

AGORASTOCLÈS.

Juste récompense des justes! Enfin je suis au comble de mes vœux! (*Tenant Adelphasie dans ses bras*) O Zeuxis! ô Apelle! grands peintres, pourquoi êtes-vous morts trop tôt? Quel tableau vous auriez à peindre en ce moment! car je ne veux point de vulgaires pinceaux pour de tels sujets.

HANNON.

Dieux et déesses, je vous dois et je vous rends de solennelles actions de grâces, vous qui me comblez de tant de joie, de tant de bonheur, et qui remettez mes filles en mon pouvoir.

ADELPHASIE.

Mon père chéri, ta tendresse nous est d'un grand secours.

AGORASTOCLES.

Patrue, facito in memoriam habeas, tuam majorem
filiam
Mihi te despondisse.

HANNO.

Memini.

AGORASTOCLES.

Et dotis quid promiseris.

ANTHEMONIDES, ADELPHASIUM, ANTERASTILIS, HANNO, AGORASTOCLES*.

ANTHEMONIDES.

Si ego minam non ultus fuero probe, quam lenoni dedi,
Tum profecto me sibi habento scurræ ludificatui.
Is etiam me ad prandium ad se adduxit ingnavissumus,
Ipse abit foras, me reliquit pro atriensi in ædibus.
Ubi nec leno, neque illæ redeunt, nec quod edim quid-
quam datur,
Pro minore parte prandi pignus cepi, abii foras.
Sic dedero; ære militari tetigero lenunculum.
Nanctu'st hominem, mina quem argenti circumduceret.
Sed mea amica nunc mi irato obviam veniat velim.
Jam, pol, ego illam pugnis totam faciam ut sit morula;
Ita replebo atritate, atrior multo ut siet,

* Actus V, Scena v.

AGORASTOCLÈS.

Mon oncle, songe à te souvenir que tu m'as promis ta fille aînée en mariage.

HANNON.

Je m'en souviens.

AGORASTOCLÈS.

Et qu'il y a une dot de promise.

ANTHÉMONIDÈS, ADELPHASIE, ANTÉRASTILE, HANNON, AGORASTOCLÈS *.

ANTHÉMONIDÈS, sortant de chez Leloup, et ne voyant pas les autres personnages.

Si je ne tire pas bonne vengeance du prostitueur qui me vole mes cent drachmes, je permets à tous les citadins de se moquer de moi désormais. Il m'invite aussi à dîner, le traître, et il s'en va courir par la ville, en me laissant pour gardien de sa maison. A la fin, ne voyant revenir ni lui ni ses femmes, lassé d'attendre vainement qu'on me servît à manger, je suis parti, et j'emporte ce gage qui vaut mieux que ma part du dîner (*il montre un effet précieux qu'il emporte*). Je lui apprendrai à ce faquin de prostitueur! il paiera ainsi sa contribution de guerre. Il croyait avoir trouvé sa dupe et me voler cent drachmes. Mais je voudrais dans mon courroux rencontrer ma

* Acte V, Scene v.

Quam Ægyptii, aut qui cortinam ludis per Circum
ferunt.

ADELPHASIUM.

Tene, sis, me arcte, mea voluptas : male ego metuo
milvos.
Mala illa bestia 'st : ne forte me abferat pullum tuum.

ANTERASTILIS.

Ut nequeo te satis conplecti, mi pater!

ANTHEMONIDES.

Ego me moror.
Propemodum hoc opsonare prandium potero mihi.
Sed quid hoc est? quid hoc? quid hoc est? quid ego
video? quomodo?
Quid hoc est conduplicationis? quæ hæc est congemi-
natio?
Quis hic homo'st cum tunicis longis, quasi puer cau-
ponius?
Satin' ego oculis cerno? estne illæc mea amica Ante-
rastilis?
Et ea certo'st : jampridem ego me sensi nihili pendier.
Non pudet puellam amplexari baliolum in media via?
Jam, hercle, ego illum excruciandum totum carnufici
dabo.
Sane genus hoc muliebrosum 'st tunicis demissitiis.
Sed adire certum 'st hanc ad amatricem Africam.
Heus tu, tibi dico, mulier, ecquid te pudet?

bonne amie; par Pollux, je lui ferais à coups de poing un visage de négrillon. Je la couvrirais tellement de noircissures, qu'elle serait plus noire qu'un Égyptien, ou que les esclaves qui portent l'eau dans le Cirque pour les chevaux.

ADELPHASIE, se pressant contre Agorastoclès en apercevant le militaire.

Serre-moi, je t'en prie, dans tes bras, mon amour; les milans me font une peur affreuse : c'est un méchant animal; prends garde qu'il n'enlève ta colombe.

ANTÉRASTILE, dans les bras de son père.

Je ne puis t'embrasser assez étroitement, mon père.

ANTHÉMONIDÈS.

Mais je perds le temps. Avec cela (*montrant ce qu'il a pris*) je pourrai acheter à dîner, ou peu s'en faut. (*Il se tourne pour sortir, et aperçoit Hannon avec Antérastile*) Mais, quoi? qu'est-ce là? que vois-je? quel objet? comment? quelle est cette combinaison de deux corps en un? quelle est cette conjonction de personnes? Quel homme aperçois-je avec ses longues tuniques comme un mignon de taverne? Mes yeux ne me trompent-ils pas? est-ce ma bonne amie Antérastile? Oui, c'est bien elle. Il y avait long-temps que je me doutais de son infidélité. Elle n'a pas honte, une jeune jeune fille, d'embrasser ce mauricaud au milieu de la rue! Par Hercule, je vais le livrer au bourreau pour le torturer des pieds à la tête. Sans doute c'est quelque espèce efféminée avec sa tunique tombante. Mais je veux d'abord dire deux mots à mon amoureuse Africaine. (*Il s'approche d'Antérastile*) Hé! dis-donc, la belle, n'as-tu pas de honte?

Quid tibi negoti autem est cum istac, dic mihi?

HANNO.

Adulescens, salve.

ANTHEMONIDES.

Nolo; nihil ad te adtinet.
Quid tibi hanc digito tactio 'st?

HANNO.

Quia mihi lubet.

ANTHEMONIDES.

Lubet?

HANNO.

Ita dico.

ANTHEMONIDES.

Ligula, i in malam crucem.
Tune heic amator audes esse, hallex viri?
Aut contrectare, quod mareis homines amant?
Deglubta mæna, Sarrapis sementium,
Mastruga, ἅλς ἀγορᾶς ἅμα: tum autem plenior
Alli ulpicique, quam Romani remiges.

AGORASTOCLES.

Num tibi, adulescens, malæ, aut denteis pruriunt,
Qui huic es molestus, an malam rem quæritas?

ANTHEMONIDES.

Cur non adhibuisti, dum istæc loquereris, tympanum?
Nam te cinædum esse arbitror magis, quam virum.

(*A Hannon*) Et toi, quel commerce as-tu avec elle, réponds?

HANNON, d'un air moqueur.

Que le ciel te conserve, jeune homme.

ANTHÉMONIDÈS, brusquement.

Je ne veux pas; qu'est-ce que cela te fait? (*Montrant Antérastile*) Pourquoi te permets-tu de la toucher du bout du doigt?

HANNON.

Il me plaît ainsi.

ANTHÉMONIDÈS.

Il te plaît?

HANNON.

Oui, je te le dis.

ANTHÉMONIDÈS.

Ver de terre, va te pendre! Tu te mêles ici d'être amoureux, avorton, et de mettre la main sur les amours des guerriers! Sardine pelée, figure de Sérapis à promener pendant les semailles, peau de bouquin, misérable plus bourré d'ail et d'ognon que les rameurs des Romains!

AGORASTOCLÈS.

Jeune homme, est-ce que le visage ou les dents te démangent, pour venir chagriner ce vieillard? Est-ce que tu cherches des coups?

ANTHÉMONIDÈS, se tournant du côté d'Agorastoclès.

Tu aurais dû, pendant ta harangue, t'accompagner d'un tambourin; car tu m'as l'air plus propre à faire le mignon que le brave.

AGORASTOCLES.

Scin', quam cinædus sum? ite istinc, servi, foras :
Ecferte fusteis.

ANTHEMONIDES.

Heus tu, si quid per jocum
Dixi, nolito in serium convortere.

ANTERASTILIS.

Quid tibi lubido 'st, obsecro, Anthemonides,
Loqui inclementer nostro congnato et patri?
Nam hic noster pater est, hic nos congnovit modo,
Et hunc sui fratris filium.

ANTHEMONIDES.

Ita me Jupiter
Bene amet, bene factum! gaudeo, et volupe 'st mihi,
Siquidem quid lenoni obtigit magni mali,
Quomque e virtute vobis fortuna obtigit.

ANTERASTILIS.

Credibile, ecastor, dicit; crede huic, mi pater.

HANNO.

Credo.

AGORASTOCLES.

Et ego credo; sed eccum lenonem Lycum,
Bonum virum, eccum video, se recipit domum.

HANNO.

Quis hic est?

AGORASTOCLES.

Utrumvis est, et leno et Lycus.

AGORASTOCLÈS.

Veux-tu voir comme je fais le mignon? (*Il s'approche de sa porte pour appeler*) Holà! esclaves, ici; apportez des bâtons!

ANTHÉMONIDÈS.

Tout doux; je disais cela pour rire; il ne faut pas le prendre au sérieux.

ANTÉRASTILE.

Quelle lubie as-tu, je te prie, Anthémonidès, d'insulter notre cousin et notre père? (*Montrant Hannon*) car il est notre père; il nous a reconnues tout-à-l'heure, ainsi qu'Agorastoclès son neveu.

ANTHÉMONIDÈS.

Par Jupiter qui me soit propice, je vous en félicite. Je me réjouis, je suis enchanté, surtout s'il arrive une grande infortune au prostitueur, et si le sort vous est favorable comme vous le méritez.

ANTÉRASTILE.

Tu peux l'en croire, par Castor; crois-le, mon père.

HANNON.

Je le crois.

AGORASTOCLÈS.

Et moi aussi. (*Se tournant du côté opposé à Hannon*) Mais je vois le prostitueur: le voilà, cet honnête homme, qui revient chez lui.

HANNON, montrant Leloup.

Quel est cet homme?

AGORASTOCLÈS.

C'est ce que tu voudras; c'est le Leloup; c'est le

In servitute hic habuit filias tuas;
Et mihi hic auri fur est.

HANNO.

Bellum hominem, quem gnoveris!

AGORASTOCLES.

Rapiamus in jus.

HANNO.

Minume.

AGORASTOCLES.

Quapropter?

HANNO.

Quia
Injuriarum multam dici satius est.

LYCUS, AGORASTOCLES, HANNO, ANTHEMONIDES*.

LYCUS.

Decipitur nemo, mea quidem sententia,
Qui suis amicis narrat recte res suas:
Nam omnibus amicis meis idem unum convenit,
Ut me suspendam, ne addicar Agorastocli.

AGORASTOCLES.

Leno, eamus in jus.

LYCUS.

Obsecro te, Agorastocles,
Suspendere ut me liceat.

* Actus V, Scena vi.

prostitueur, le traître qui a tenu tes filles en esclavage, et que je poursuis comme voleur de mon or.

HANNON.

Tu as là une jolie connaissance !

AGORASTOCLÈS.

Traînons-le en justice.

HANNON.

Non, non.

AGORASTOCLÈS.

Pourquoi ?

HANNON.

Parce qu'il vaut mieux en tirer tout de suite des dommages et intérêts.

LELOUP, AGORASTOCLÈS, HANNON, ANTHÉMONIDÈS *.

LELOUP.

On ne fait jamais, selon moi, une fausse démarche, quand on conte franchement ses affaires à ses amis ; les miens ont été d'un avis unanime : je n'ai qu'à me pendre pour ne point tomber par sentence aux mains d'Agorastoclès.

AGORASTOCLÈS.

Prostitueur, au tribunal.

LELOUP.

Je t'en conjure, Agorastoclès, permets que je me pende.

* Acte V, Scène VI.

HANNO.

Leno, in jus te voco.

LYCUS.

Quid tibi mecmu autem?

HANNO.

Quia hasce aio liberas
Ingenuasque esse filias ambas meas,
Quæ sunt subreptæ cum nutrice parvolæ.

LYCUS.

Jampridem equidem istuc scivi, et miratus fui,
Neminem venire, qui istas adsereret manu.
Meæ quidem profecto non sunt.

ANTHEMONIDES.

Leno, in jus eas.

LYCUS.

De prandio tu dicis; debetur, dabo.

AGORASTOCLES.

Duplum pro furto mihi opus est.

LYCUS.

Sume hinc quidem.

HANNO.

Et mihi subpliciis multis.

LYCUS.

Sume hinc quid lubet.

ANTHEMONIDES.

Et mihi quidem mina argenti.

LYCUS.

Sume hinc quid lubet.
Collo rem solvam jam omnibus, quasi baiolus.

HANNON.

Prostitueur, je t'appelle en justice.

LELOUP.

Qu'avons-nous à démêler ensemble?

HANNON.

Je te déclare que ces jeunes personnes sont libres, libres par la naissance, qu'elles sont mes filles, qu'elles me furent enlevées en bas âge avec leur nourrice.

LELOUP.

En effet, il y a long-temps que je le savais, et je m'étonnais qu'il ne fût venu encore personne pour les réclamer. Assurément, elles ne sont pas à moi.

ANTHÉMONIDÈS.

Prostitueur, au tribunal.

LELOUP.

Tu veux parler du dîner; je te le dois, tu l'auras.

AGORASTOCLÈS.

Il me faut une amende du double pour le vol.

LELOUP, tendant la gorge.

Satisfais-toi avec cela.

HANNON.

Et à moi une insigne vengeance.

LELOUP, dans la même posture.

Voilà tout ce que j'ai à t'offrir pour te satisfaire.

ANTHÉMONIDÈS.

Et à moi une mine d'argent.

LELOUP, toujours de même.

Voilà tout ce que j'ai à t'offrir pour te satisfaire. Mon cou portera la peine de tout, c'est le bardot.

AGORASTOCLES.

Numquid recusas contra me?

LYCUS.

Haud verbum quidem.

AGORASTOCLES.

Ite igitur intro, mulieres; sed, patrue mi.
Tuam, ut dixisti, mihi desponde filiam.

HANNO.

Haud aliter ausim.

ANTHEMONIDES.

Bene vale.

AGORASTOCLES.

Et tu bene vale.

ANTHEMONIDES.

Leno! arrhabonem hoc pro mina mecum fero.

LYCUS.

Perii, hercle!

AGORASTOCLES.

Imo haud multo post, quom in jus veneris.

LYCUS.

Quin egomet tibi me addico : quid prætore opus est?
Verum obsecro te, ut liceat simplum solvere.
Trecentos philippos, credo, conradi potest :
Cras auctionem faciam.

AGORASTOCLES.

Tantisper quidem,
Ut sis apud me lignea in custodia.

LYCUS.

Fiat.

AGORASTOCLÈS.

Est-ce que tu réclames contre ma poursuite?

LELOUP.

Je ne dis pas le mot.

AGORASTOCLÈS.

Entrez chez moi, mes cousines; (*elles s'en vont*) et toi, mon oncle, fiance-moi ta fille, comme tu l'as promis.

HANNON.

Je suis loin de me dédire.

ANTHÉMONIDÈS.

Adieu.

AGORASTOCLÈS.

Adieu.

ANTHÉMONIDÈS.

Prostitueur, j'emporte cet à-compte sur mes cent drachmes (*il lui montre l'effet qu'il a pris*).

LELOUP.

Je suis mort, par Hercule!

AGORASTOCLÈS.

Oui, tout-à-l'heure, quand tu seras au tribunal.

LELOUP.

Je me condamne et me livre moi-même; qu'y a-t-il besoin du préteur? Mais, je t'en conjure, contente-toi d'une amende simple; je crois pouvoir ramasser trois cents philippes. Demain je ferai ma vente.

AGORASTOCLÈS.

Il faudra toujours faire chez moi un petit séjour en cage de bois.

LELOUP.

Je m'y soumets.

AGORASTOCLES.

Sequere intro, patrue mi, ut hunc festum diem
Habeamus hilarem, hujus malo, et nostro bono.
Multum valete : multa verba fecimus.
Malum postremo hoc omne ad lenonem redit.
Nunc quod postremum est condimentum fabulæ,
Si placuit, plausum postulat comœdia.

AGORASTOCLES, LYCUS, HANNO, ADELPHASIUM, ANTERASTILIS, ANTHEMONIDES.

AGORASTOCLES.

« Quam rem agit is miles? quî lubet patruo meo
« Loqui inclementer? Ne mirere, mulieres
« Quod eum sequontur : modo cognovit filias
« Suas esse hasce ambas.

LYCUS.

Hem, quod verbum aures meas
« Tetigit! nunc perii! Unde hæce perierunt domo?

AGORASTOCLES.

« Carthaginienses sunt.

LYCUS.

At ego sum perditus.
« Illud ego metui semper, ne cognosceret
« Eas aliquis : quod nunc factum est. Væ misero mihi!
« Periere, opinor, duodeviginti minæ,
« Quî hasce emi.

AGORASTOCLÈS.

Viens avec moi à la maison, mon oncle, et fêtons joyeusement ce jour si fatal au prostitueur, si heureux pour nous. (*Aux spectateurs*) Longue santé je vous souhaite. Nous avons longuement discouru ; mais, en définitive, tout le mal retombe sur le prostitueur. Maintenant, il faut l'assaisonnement définitif de toute comédie; si la pièce vous a plu, elle demande vos applaudissemens.

AGORASTOCLÈS, LELOUP, HANNON, ADELPHASIE, ANTÉRASTILE, ANTHÉMONIDÈS.

AGORASTOCLÈS.

« Que fait là ce militaire? (*A Anthémonidès*) Pourquoi insulter mon oncle? Ne t'étonne pas de le voir suivi par ces femmes ; il vient de reconnaître en elles ses deux filles.

LELOUP, à part.

« Oh! oh! quel discours a frappé mon oreille? Je suis perdu à présent! (*A Agorastoclès*) Où les avait-il perdues?

AGORASTOCLÈS.

« Elles sont nées à Carthage.

LELOUP, à part.

« Et moi, je suis mort. Voilà ce que j'ai toujours appréhendé; qu'on ne les reconnût; et c'est ce qui arrive. Malheur à moi! les dix-huit mines qu'elles m'ont coûté sont perdues, je pense.

AGORASTOCLES.

Et tu ipse periisti, Lyce :

« Carthaginienses sunt.

LYCUS.

At ego sum perditus.

HANNO.

« Quis hic est? Utrum is est novelle novellicus,
« In servitute qui filias habuit duas?

AGORASTOCLES.

« Et mihi auri fur est.

HANNO.

Bellum hominem, quem noveris.

AGORASTOCLES.

« Leno, rapacem te esse semper credidi :
« Verum etiam furacem, qui norunt magis.

LYCUS.

« Accedam. Per ego te tua genua obsecro,
« Et hunc cognatum quem tuum esse intelligo.
« Quando boni estis, ut bonos facere addecet,
« Facitote et vostro subveniatis supplici.
« Jam pridem equidem istas scivi esse liberas,
« Et exspectabam eas si quis assereret manu;
« Nam meæ prorsus non sunt : tum autem aurum tuum
« Reddam, quod apud me est; et jusjurandum dabo,
« Me malitiose nihil fecisse, Agorastocles.

AGORASTOCLES.

« Quod mihi par facere est, egomet consulam :
« Omitte genua.

AGORASTOCLÈS.

« Et toi-même aussi, Leloup; ces filles sont Carthaginoises.

LELOUP.

« Et moi assassiné.

HANNON, à Agorastoclès.

« Qui est cet homme? est-ce l'innocent qui a tenu innocemment chez lui mes deux filles en servitude?

AGORASTOCLÈS.

« Et qui m'a volé mon or.

HANNON.

« La belle connaissance que tu as!

AGORASTOCLÈS.

« Prostitueur, j'ai toujours pensé que tu étais un animal rapace. Quand on te connaît mieux, on voit que tu es aussi un animal voleur.

LELOUP.

« Approchons. (*Il se jette aux pieds d'Agorastoclès*) Par tes genoux que j'embrasse, par ce vieillard qui, je le vois, est ton parent, puisque vous êtes d'honnêtes gens, agissez comme il convient à des gens tels que vous, et prenez en pitié le suppliant qui vous implore. Il y a long-temps que je savais qu'elles étaient libres, et j'attendais qu'on les réclamât; car elles ne sont pas à moi. Pour ton or, il est chez moi, je te le rendrai, et je te ferai serment que je n'ai pas eu de mauvaise intention, Agorastoclès.

AGORASTOCLÈS.

« Je verrai ce que j'ai à faire. Laisse mes genoux.

LYCUS.

Mitto. Si ita sententia est.

AGORASTOCLES.

« Heus tu, leno.

LYCUS.

Quid lenonem vis inter negotium?

AGORASTOCLES.

« Ut nunc mihi argentum reddas, priusquam hinc in nervom abducare.

LYCUS.

« Di meliora faxint!

AGORASTOCLES.

Sic est, video, cœnabis foris:

« Aurum, argentum, collum, leno tria, tu nunc debes simul.

HANNO.

« Quid me hac re facere deceat, egomet mecum cogito:

« Si volo hunc ulcisci, lites sequar in alieno oppido.

« Quantum audivi, ingenium et mores ejus quo pacto sient.....

ADELPHASIUM.

« Mi pater, ne quid tibi cum istoc rei sit, te maxume obsecro.

ANTERASTILIS.

« Ausculta sorori. Abi, disjunge inimicitias cum improbo.

HANNO.

« Hoc age, sis, leno: quamquam ego te meruisse ut pereas, scio;

« Non experiar tecum.

LELOUP.

« J'obéis, si tu l'ordonnes.

AGORASTOCLÈS.

« Ah çà, prostitueur.....

LELOUP.

« Que veux-tu du prostitueur, quand il s'agit d'affaires sérieuses?

AGORASTOCLÈS.

« Je veux qu'il me rende l'argent avant d'être mis aux fers chez moi.

LELOUP.

« Que les dieux m'en préservent!

AGORASTOCLÈS.

« C'est dit, je le vois, tu ne souperas pas chez toi aujourd'hui; l'or, l'argent, ton cou, sont trois choses, prostitueur, qu'il faut que tu me livres à la fois.

HANNON, à part.

« Que dois-je faire en cette conjoncture? Réfléchissons. Si je veux tirer vengeance de ce coquin, j'aurai un procès à soutenir dans une ville étrangère. Avec l'esprit et les mœurs qu'ils ont, à ce que j'ai ouï dire.....

ADELPHASIE.

« Mon père, n'aie point de débats avec cet homme, je t'en prie en grâce!

ANTÉRASTILE.

« Écoute ma sœur; va, n'entre point en guerre avec un méchant.

HANNON.

« Prête-moi attention, prostitueur; quoique tu aies mérité de périr, je ne me commettrai point avec toi.

AGORASTOCLES.

Neque ego, si aurum mihi reddas meum,
« Leno, quando, ex nervo emissus...... compingare in carcerem.

LYCUS.

« Jam autem ut soles. Ego, Pœne, tibi me purgatum volo,
« Si quid dixi iratus advorsum animi tui sententiam;
« Id uti ignoscas quæso : et quom istas invenisti filias,
« Ita me dii ament, mihi volupta 'st.

HANNO.

Ignosco, et credo tibi.

ANTHEMONIDES.

« Leno, tu aut amicam des facito, aut auri reddas mihi minam.

LYCUS.

« Vin' tibicinam meam habere?

ANTHEMONIDES.

Nihil moror tibicinam:
« Nescias, utrum ei majores buccæne, an mammæ sient.

LYCUS.

« Dabo quod placeat.

AGORASTOCLES.

Cura.

LYCUS.

Aurum cras ad te referam tuum

AGORASTOCLES.

« Facito in memoria habeas.

AGORASTOCLÈS.

« Et moi de même, si tu me rends mon or, prostitueur, quand tu seras sorti de mes griffes....... je te souhaite d'être fourré en prison.

LELOUP.

« Je reconnais ta bonté ordinaire. (*A Hannon*) Et moi, je veux m'excuser auprès de toi maintenant, Carthaginois. Si dans la colère il m'est échappé des paroles qui t'aient contrarié, je t'en demande pardon ; et je suis charmé, j'en jure par les dieux, que tu aies retrouvé tes filles.

HANNON.

« Je te pardonne, et je te crois.

ANTHÉMONIDÈS.

« Prostitueur, donne-moi ma bonne amie, ou rends-moi mes cent drachmes.

LELOUP.

« J'ai une joueuse de flûte, la veux-tu ?

ANTHÉMONIDÈS.

« Je ne veux pas d'une joueuse de flûte : on ne saurait dire si elle n'a pas les joues plus grosses que les têtons.

LELOUP.

« Je te donnerai quelqu'un qui te plaise.

AGORASTOCLÈS.

« Ne m'oublie pas.

LELOUP.

« Demain tu seras satisfait.

AGORASTOCLÈS.

« Songe à ne pas manquer de mémoire.

LYCUS.

Miles, sequere me.

ANTHEMONIDES.

Ego vero sequor.

AGORASTOCLES.

« Quid ais, patrue? quando hinc ire cogitas Carthaginem?
« Nam tecum una ire certum est.

HANNO.

Ubi primum potero, illico.

AGORASTOCLES.

« Dum auctionem facio, hic opus est aliquos ut maneas dies.

HANNO.

« Faciam ita ut vis.

AGORASTOCLES.

Age, sis, eamus, nos curemus. Plaudite. »

LELOUP.

« Militaire, suis-moi.

ANTHEMONIDÈS.

« Je te suis.

AGORASTOCLÈS.

« Dis, mon oncle, quand veux-tu partir pour Carthage? car j'ai résolu d'y aller avec toi.

HANNON.

« Le plus tôt qu'il me sera possible.

AGORASTOCLÈS.

« Il faut que tu attendes quelques jours, pour que je vende mes biens.

HANNON.

« Comme tu voudras.

AGORASTOCLÈS.

« Allons, entre, je te prie; allons nous restaurer. (*Aux spectateurs*) Applaudissez. »

NOTES

DU PERSAN.

Superavit.... ærumnas Herculis (v. 2). Un sentiment contraire à l'amour avait fait endurer au vieil Apécide des peines plus grandes aussi que les travaux d'Hercule (*Épidique,* v. 164), et le Marchand s'écriait (v. 349) :

Amare ? arare mavelim.

Quasi lippo oculo (v. 11). Cette comparaison de l'œil malade, si étrangère à nos habitudes de langage, se retrouve plusieurs fois chez Plaute. Il paraît qu'il l'avait prise en affection (*les Bacchis*, v. 864-866).

Eleutheria (v. 29). La liberte avait son temple à Rome ; il fut elevé par Sempronius Gracchus, pendant la deuxième guerre punique, et restauré ou rétabli par Asinius Pollion au temps d'Auguste (TITE-LIVE, liv. XXIV, ch. 16 ; SUETON., *Vie d'Aug.*, ch. XXIX ; OVID., *Fast.*, liv. IV, v. 624). Dans cette réédification, Auguste fut assez bon pour ne pas voir une épigramme ; le peuple n'y voyait pas un reproche pour lui-même. Quant à la fête que célèbre Toxile, elle n'était, je crois, ni dans le calendrier romain, ni dans le rituel des Grecs : c'est une fantaisie de son imagination.

Jam scapulæ pruriunt (v. 32). Voyez *Amphit.*, note du vers 139, et *l'Asinaire*, v. 299.

Veterem atque antiquom, etc. (v. 54). Comparez à ce discours l'entrée de Gnathon dans *l'Eunuque* de Térence (acte II, sc. 3), celle d'Ergasile dans *les Captifs*, celle de Gélasime dans *Stichus*, celle de Labrosse dans *les Ménechmes.* Ces parasites commençaient toujours par un long monologue plein de facéties ; c'était, en

quelque sorte, leur air de bravoure obligé. Dans la comédie des *Oiseaux* (v. 1437, p. 143, traduction de M. Artaud), un sycophante déclare, avec le même sentiment de piété filiale, que son métier est exercé de père en fils dans sa famille, παππῷος ὁ βίος συκοφαντεῖν.

Duris capitonibus (v. 61). *Voyez* la note sur le vers 20 des *Captifs*.

Quadruplari (v. 63). On trouve dans les écrits d'Asconius et de Festus l'étymologie du nom des *quadruplatores*, ces délateurs de profession, ainsi nommés, soit parce qu'ils recevaient pour avoir dénoncé un crime public le quart des biens confisqués sur le condamné, soit parce que la peine de certains délits privés, tels que le jeu, l'usure, etc., était une amende du quadruple de la valeur de l'objet. Quand la poursuite des infractions aux lois est commise aux citoyens et non à des magistrats spéciaux, on n'excite pas le zèle des honnêtes gens à prendre fait et cause pour l'État ou pour le faible opprimé; on offre un appât à la cupidité des intrigans. Les *sycophantes* d'Athènes ainsi que les *quadruplatores* de Rome n'ont que trop signalé les abus de ce genre par l'horreur que leur nom inspirait. Aristophane n'a point cessé de poursuivre les premiers; il en avait fait la race des Englottogastres (*les Oiseaux*, v. 1681, p. 164, traduction de M. Artaud); les seconds furent notés d'infamie par l'empereur Marc-Aurèle (J. CAPITOL. *in Marco*, p. 27, ed. Salmas.).

Injexit manum (v. 71). Le poète met en discours comique la loi des Douze Tables: « Si l'on appelle quelqu'un en justice, et qu'il résiste, on doit faire l'antestation, et ensuite le saisir; s'il tâche d'éluder ou de fuir, on mettra la main sur lui, etc. » *Sei endo jous, nei it, antestator, ecitor em capitod. Sei calvitur, pedemve struit, manum endojacitod.*

Treisviros (v. 73). On voit que Saturion ne parle point des grands criminels qu'il faudrait traduire devant le peuple; il n'a eu vue que les délinquans vulgaires, qui sont du ressort des triumvirs, et qu'on peut conduire en prison, soit pour être jugés par les triumvirs eux-mêmes, soit pour être représentés au tribunal des édiles; par exemple, les marchands bouchers, boulangers, poissonniers, huiliers, se trouvaient souvent dans ce cas à raison de vente à faux poids, d'accaparement ou de

complot pour exagérer les prix, de falsification ou de détérioration des denrées, etc., etc. Les édiles firent élever plusieurs temples et d'autres édifices avec le produit des amendes, *pecunia multatitia* (TIT.-LIV., *passim.*).

Albo rete (v. 75). Tous les ans, le préteur faisait écrire sur une paroi blanchie à la chaux les règles de droit suivant lesquelles il devait juger et les formules d'actions judiciaires : cette paroi ou ce tableau s'appelait *album*. Celui qui voulait intenter un procès, devait amener devant l'*album* sa partie adverse, pour lui faire lire, ou lui lire lui-même, ou lui dicter, la formule de la demande qu'il se proposait d'introduire contre elle. M. Bouchaud a fort bien expliqué cela dans un Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (tome XXXIX, p. 319-321); mais il veut qu'on écrive *albo pariete*, parce que le vers n'a point de sens autrement, selon lui. Mais Plaute n'est-il pas accoutumé à donner à des substantifs la fonction d'adjectif, comme on verra dans *le Carthaginois*, v. 540 :

> ....Operam celocem hanc mihi, ne corbitam date?

et ici le mot *rete* n'est-il pas convenablement appliqué à cet *album*, où les chicaneurs romains cherchaient des armes, des *filets* pour envelopper leurs victimes, *juris nodos legumque ænigmata?* (Voyez *le Carthaginois*, v. 513.)

Quieverint recte, necne; etc. (v. 79). Les cliens faisaient leur cour le matin à leur patron : plusieurs devançaient le jour à sa porte (COLUM., *Préf.* du liv. I). Saturion est le courtisan des grandeurs qui dorment dans le garde-manger ; elles valaient bien celle auprès de qui le malheureux Annibal fut réduit à faire un pareil office :

> Mirandusque cliens sedet ad prætoria regis,
> Donec bithyno placeat vigilare tyranno.

Conmisce mulsum (v. 88). Il n'y avait point de repas un peu délicat, point de bonne partie à boire sans vin adouci au miel. « Vieux Falerne et miel nouveau font le bon *mulsum;* » tel était, au rapport de Macrobe (*Saturn.*, liv. VII, ch. 12), le proverbe des gourmands. Pline (*Hist. Nat.*, liv. XIV, ch. 15, éd. Lemaire) a cité

le vers de Plaute en témoignage du prix que les anciens attachaient au vin de myrrhe? Mais le vin de myrrhe et le vin de miel étaient différens (VARRO, *de Re rust.*, lib. III, c. 16), et Pline a commis une erreur.

Calamum (v. 89). On parfumait le vin avec une plante aromatique ; ainsi préparé, il s'appelait *aromatite* (PLINE, liv. XIV, ch. 19).

Coepulonus (v. 101). Forcellini n'attribue à ce mot que la signification simple de *convive*. L'institution des *epulones*, administrateurs des banquets divins (*lectisternia*), datait de l'an 556 (TITE-LIVE, liv. XXXIII, ch. 42) ; il est très-probable que l'auteur, selon sa coutume de faire allusion aux institutions civiles et politiques de Rome, aura joué ici sur la signification sacrée de ce nom. Plaute fait souvent allusion aux collèges de prêtres (*le Marchand*, note du v. 923).

Murœna et conger ne calefierent (v. 111). Voyez *le Militaire fanfaron*, v. 758.

Prœlium committere (v. 113). Voyez *les Ménechmes*, v. 103.

Ampullam, strigilem, etc. (v. 125). Le parasite est complaisant, toujours prêt à se charger d'offices même serviles pour acheter la faveur de son patron, de son roi ; il porte la fiole d'huile et l'étrille avec lesquelles il pourra le frotter au bain.

Familiarem suam vitam (v. 127). Cette expression est remarquable par la hardiesse de l'ellipse ou de l'hypallage ; il s'agit, non pas de la vie du parasite lui-même dans sa maison, mais bien de la vie de sa famille. C'est une locution analogue à celle dont les esclaves se servent si souvent dans les comédies : *Herilis noster filius* pour *filius heri nostri* ; de même ici, la syntaxe grammaticale du mot *suam* diffère de sa syntaxe logique. On trouve encore *filium familiarem* dans *l'Asinaire*, v. 251.

Nisi ille qui prœbet cibum (v. 133). Horace a dit (*Sat.*, lib. II, sat. 2, v. 84) :

Præter eum qui præbet aquam.

Ex hac decuria (v. 144). La légion était divisée en dix cohortes, la cohorte en trois manipules, le manipule en deux centuries, la centurie en chambrées de dix soldats ; la cavalerie de la légion

se composait de dix escadrons, l'escadron de trois décuries. Les Romains, qui appliquèrent généralement aux formes de leur administration civile les noms des divisions militaires, nommèrent *décurie* une section de sénateurs désignés chaque année pour exercer les fonctions de juges. Un certain nombre d'entre eux était nommé par le préteur ou choisi par le sort pour chaque affaire. Plus tard, les juges étant pris parmi les chevaliers, il y eut des décuries judiciaires de chevaliers, qu'il ne faut pas confondre avec les décuries équestres, ou divisions de l'ordre (*voyez* SUÉTONE, *Aug.*, ch. XXXIII; *Calig.*, ch. XVI). Il se forma aussi des décuries d'officiers subalternes, tels que les *scribæ*. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de faire observer que cette dénomination *decuria* ne représentait pas du tout un nombre réel; les décuries de juges furent de plusieurs centaines d'abord, et par la suite dépassèrent mille.

Toxile, pour exprimer encore une fois l'idée d'association en général, se servira d'une métaphore pareille, mais relative à une institution religieuse, lorsqu'il dira tout-à-l'heure à Dordalus, v. 555 : « Tu es de ce collège-là. »

Tunicam, atque zonam, et chlamidem.... et causiam (v. 156). Tous ces mots forment l'inventaire de l'équipement de voyage, qui a été décrit déjà dans *le Marchand*, v. 990-1005.

Abs chorago (v. 160). C'était le *choragus* ou directeur de la troupe, qui distribuait les costumes; les édiles, présidens des jeux, les lui fournissaient : ils se chargeaient de toutes les dépenses; le magasin de ces entrepreneurs n'aurait pas pu suffire à l'appareil d'une représentation. — Voyez *Charançon*, v. 471, et *l'Asinaire*, note sur le v. 3 du Prologue.

Locaverunt (v. 161). Quelques interprètes ont pensé que ce mot figurait ici comme synonyme de *conduxerunt*. Ou je me trompe, ou c'est une erreur contre l'étymologie. *Conducere* est l'action de prendre à loyer, *locare* celle de prêter l'usage de quelque chose. Les édiles ont donc remis entre les mains du directeur, pour qu'il les prêtât aux acteurs, *locaverunt præbenda*, les costumes qu'ils avaient ou achetés, *empta*, ou loués, *conducta*. L'emploi du verbe *locare* dans *la Marmite* (v. 524) confirme cette explication.

Atque infans (v. 175). De même qu'on sous-entend quelquefois *magis* devant *quam* dans les comparaisons, ici *æque* est sous-entendu devant *atque*.

Si scis.... dem pignus (v. 186-187). Remarquez la forme particulière de l'expression d'une gageure en latin; la négation correspond ici à l'affirmation dans notre langue (*voyez* Prologue de *Casine*, v. 75; *Epidique*, v. 673), *et vice versa*. Ainsi, quand les Romains voulaient parier qu'une chose était, ils disaient: « Je parie tant (et je consens à le perdre) si cela n'est pas. » L'ellipse est ici la seule explication.

Bona pax (v. 188). Il ne demande pas seulement la paix à Pegnion; mais il veut plutôt détourner le mauvais présage de la proposition *si lubido est perdere*. Il craint plus la haine des dieux que celle du petit esclave, et la *bona pax* qu'il souhaite est l'exemption des malheurs qu'ils pourraient lui envoyer dans leur colère, pour troubler sa tranquillité : *Pacemque per aras Exquirunt* (VIRG., *Æn.*, lib. IV, v. 56), et dans *le Carthaginois* (v. 1178), *pacis potenteis*.

Peculiabo (v. 191). Si nous nous en tenons à la simple apparence et à l'usage innocent du mot, nous n'y verrons que la promesse ironique d'une libéralité qui devrait augmenter le pécule de l'esclave; mais le ton dont l'acteur prononçait la phrase, peut-être le geste dont il l'accompagnait, rappelait aux spectateurs que le nom de *peculium* figurait aussi dans le dictionnaire des libertins. Pseudolus se chargera de l'explication, v. 1170.

Cedo manum (v. 224). *Voyez* la note sur le v. 792 des *Captifs*.

Patineuse (v. 226). Ceux qui veulent bien lire Plaute, ne se scandaliseront pas de ce mot, qu'ils ont pu voir déjà dans Molière (*Georges Dandin*, acte II, sc. 1); et s'ils se récriaient encore, je leur citerais madame de Sévigné : « Les provinciaux sont grands patineurs. » (*Voyez* le Commentaire d'Auger sur Molière.) Je n'ai pas cru que Pegnion, même francisé, dût avoir plus de pudeur que madame de Sévigné.

Non magi' somniabam (v. 254). *Quam* est encore sous-entendu ici : *Non magis concipiebam animo quam rem somno illudentem.*

Die septimi (v. 257). Voyez *les Ménechmes*, v. 1064.

Tax, tax (v. 261). Dans les fragmens de Pomponius, on lit un vers à peu près semblable :

> Interim, dum orcam contemplor, tax! taxillos, perdidi.

> « Tandis que je m'amuse à regarder la partie de dés, pan! perdues mes jambes! »

On voit que c'est un esclave qui craint que le maître ne lui brise les os des jambes à son retour, *crurifragium.*

Avidos, aridos (v. 263). J'ai mieux aimé rendre le jeu de mots que le sens littéral. *Aridos* rappelle la métaphore de la pierre-ponce, dont la sécheresse était passée en proverbe pour désigner la détresse de l'indigent ou la pauvreté volontaire de l'avare. *Voyez* v. 42, et *la Marmite*, v. 253.

Salinum servo obsignant (v. 264). Une bonne ménagère ne laissait pas ses provisions à la merci des esclaves; elle avait soin de fermer au scellé ses armoires et son magasin (*Casine*, v. 55). Mais ne pas abandonner la salière à la discrétion de l'esclave, c'était le comble de l'avarice!

Mane.... Ulmitriba tu (v. 269-275). On a déjà vu au commencement d'*Épidique*, on verra dans le *Trinumus*, de ces dialogues dans lesquels un des interlocuteurs soutient la conversation sans connaître et sans regarder l'autre qui lui parle et qui l'appelle. Quelle que soit l'idée qu'on se fait de l'étendue de la scène chez les anciens, il sera toujours difficile d'expliquer d'une manière vraisemblable ce jeu de théâtre, souvent prolongé outre mesure. Dans les comédies de Térence, les esclaves qu'on appelle tandis qu'ils sont en marche, n'affectent pas de méconnaître si long-temps les personnes dont la voix leur est connue (*Andr.*, acte II, sc. 2, v. 7; *Adelph.*, acte III, sc. 2, v. 22; *Phorm.*, acte I, sc. 4, v. 16). Le *Phormion* offre seul (acte V, sc. 5, v. 7-13) un exemple de ces licences comiques si fréquentes chez Plaute.

Incubitatus es (v. 281). Les uns dérivent ce verbe de *cubare*, les autres de *cubitus*, coude, courbure; quoi qu'il en soit, le mauvais compliment de Sagaristion ressemble fort à celui que Phanisque reçoit d'un de ses camarades dans *le Revenant*, v. 916.

Vadatur (v. 286). Plaute a l'honneur d'être cité souvent par les doctes auteurs qui ont écrit sur le droit romain. Ici, ses vers sont un très-bon commentaire des mots *prœs* et *vas*. — *Voyez* BOUCHAUD, *Loi des Douze-Tables,* t. I, p. 325, et BRISSON, *de Formulis,* au commencement du livre V, page 368, édition de Francfort, in-4°, 1692.

Scis quid hinc porro, etc. (v. 293). On a déjà vu une réticence du même genre dans *le Militaire fanfaron,* v. 1085. Je ne me charge pas d'interpréter la pensée de Sagaristion; Catulle pourrait le faire (*Carm.* XXI, v. 4).

Umbra mea.... vapulat (v. 295). Qu'y a-t-il de plus près d'une personne que l'ombre de son corps? et si l'ombre est battue, il s'en faut bien peu que les coups n'arrivent à la personne même. Pegnion a une imagination hardie et poétique.

Magis calleo, etc. (v. 301). Ce coq-à-l'âne paraît avoir été du goût de Plaute ou des Romains; on le retrouvera dans *le Carthaginois,* v. 447. Il est impossible de le traduire littéralement; l'équivalent que j'ai donné est exactement aussi mauvais que l'original.

Mala.... manu (v. 310). On redoutait le mauvais œil, la mauvaise main, qui jetaient un sort sur les gens, et pouvaient les rendre furieux, leur causer de grandes infortunes, la mort même; mais la main d'un voleur subtil, ou celle d'un brutal enclin à frapper, étaient aussi de mauvaises mains qu'on redoutait beaucoup. Les mêmes expressions les désignaient toutes, et l'équivoque prêtait à la plaisanterie. —Voyez *Amphitryon,* v. 451, 452.

Quæ res bene vortat, etc. (v. 325). *Voyez* la note du v. 175 de *la Marmite.*

Malo cavere.... Malusne ego (v. 366-368). *Cavere* avec le datif signifie la précaution prise dans l'intérêt de quelqu'un; avec l'ablatif, le soin de se garantir d'une chose ou d'une personne à craindre. Le bel-esprit Saturion ne néglige pas l'occasion de jouer sur les mots en profitant de l'équivoque: *Malo cavere.... tibi cautum volo.* Sait-on, en effet, si *malo* vient de *malus* ou de *malum?*

Quojusmodi heic cum fama (v. 383). Y avait-il déjà au temps de Plaute beaucoup de femmes qui eussent la réputation de cette

Fannia, dont Plutarque a parlé dans la *Vie de Marius :* « Elle avoit eu aultrefois un mari nommé Tinnius duquel elle se vouloit despartir, et luy redemandoit son doüaire, qui estoit grand....... Il feut trouvé que ceste Fannia s'estoit mal gouvernée, et que le mari l'ayant bien sçeu avant que de l'espouser, l'avoit neantmoins prinse toute telle. »

Soracum (v. 389). J'ai eu tort de ne pas m'en tenir au sens propre du mot *soracum*, « un grand panier. » Une vieille glose, citée par Gronovius, donne pour l'équivalent de ce nom en grec ἅμαξα. Gronove prétend aussi que Festus a dit que c'était une espèce de voiture, *genus vehiculi*. Mais ni le mot ni les vestiges du mot *vehiculi*, ne se trouvent dans les phrases mutilées de Festus; et Pollux comprend le *soracum* dans une énumération d'ustensiles rustiques, ajoutant qu'il ne suit pas l'opinion de ceux qui font du *soracum* un meuble, ἀγγεῖον, destiné à porter les costumes et le bagage des comédiens : cette opinion était celle de Festus. Si l'on adoptait la glose grecque, on traduirait : « Une charretée. » Quant au mot de *livres*, il faut se souvenir, en le lisant, que les livres des anciens étaient des rouleaux de parchemin, ou de toile, ou de matière ligneuse apprêtée pour recevoir l'écriture.

Sexcenti logi (v. 391). « Charmant! délicieux! divin! s'écrie un flatteur en entendant un sot se vanter d'un bon mot. Ce mot-là est de toi! je le croyais ancien. Il est cité très-souvent, et parmi les plus renommés. » (*Eunuque*, acte III, sc. I, v. 37.) Le métier de parasite étant fort pratiqué, les lazzis étaient une marchandise très-recherchée.

Tene, sis, argentum, etc. (v. 410). M. Ang. Mai a lu, dans son palimpseste, après ce vers (9e de la 3e scène du IIIe acte) celui-ci :

> Non mihi censebam tantum argenti fore.

L'intercalation serait mieux placée dans le discours de Dordalus, à moins qu'on ne suppose que Toxile se dise en aparté : « Je n'espérais pas avoir une si forte somme. »

Delinget salem (v. 426). *Voyez* la note du v. 430 de *Casine*.

Ludis quom emissu'st lepus (v. 432). Il paraît qu'avant les

combat sérieux de gladiateurs ou d'animaux féroces, ou pendant les intermèdes, on amusait le peuple avec des spectacles plus innocens et plus risibles. Dans la suite, lorsque les spectateurs blasés demandèrent plus de recherche et de raffinemens, on montra des lièvres apprivoisés qui se jouaient avec des lions (MARTIAL, liv. I, épigr. 7 et 52).

Subplicatum cras eat (v. 443). Au sortir du tribunal du préteur qui avait fait l'acte d'affranchissement, l'affranchi allait couper ses cheveux et prendre le *pileus* dans le temple de la déesse Féronia. La cérémonie religieuse sanctionnait le contrat civil. Toxile est pressé de voir Lemnisélène, et il remet la consécration au lendemain.

Age, illuc abscede, etc. (v. 463). Ce vers et les suivans sont attribués à Sagaristion dans les éditions ordinaires; cependant, la scène suivante fait voir indubitablement que c'est Toxile seul qui peut dire : *Ubi cum lenone me, etc.*

Binos panes in dies (v. 467). Quel était le poids de ces deux pains, ration quotidienne des courtisanes? Au temps de Valentinien l'Ancien on distribuait au peuple des pains de deux onces et demie (*C. Theod.*, lib. XIV, tit. 17, l. 5). Aurélien en avait fait donner de deux livres (VOPISC., *Aurel.*). Mais peut-on établir sur des usages des IIIe et IVe siècles de l'ère chrétienne, une conjecture pour interpréter Plaute? il faut ignorer. Les esclaves de service recevaient leurs denrées en nature tous les mois (*Stichus*, v. 59).

Familiæ (v. 498). Le bon La Fontaine a fait un latinisme heureux dans ces vers où il fait dire au laboureur qui a vainement invité ses amis, puis ses parens à venir l'aider :

> Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même;
> Retenez bien cela, mon fils : et savez-vous
> Ce qu'il faut faire? il faut qu'avec notre *famille*
> Nous prenions dès demain chacun une faucille.
>
> (Liv. IV, fab. 22.)

Eleusipolim (v. 502). Il y a dans le palimpseste de M. Ang. Mai, *Chrysopolim.*

Matulam (v. 529). *Cruche* est une traduction inexacte de

matula ; il serait fort dangereux qu'on s'avisât dans la réalité de prendre l'un pour l'autre. Mais j'avoue qu'il m'a été impossible de rendre autrement cette singulière qualification de Dordalus. Les Romains avaient fait avec ce mot une locution proverbiale, *dignus prœbere matellam alicui* (MARTIAL., lib. X, epig. 11), analogue à cette expression française : *Digne de délier les cordons des souliers de.....* Au reste, le nom de *matula* ne devait pas effrayer les Romains, qui se faisaient présenter la chose même dans les repas les plus élégans (MARTIAL, liv. III, épigr. 3). Il me souvient d'avoir vu dans une polémique littéraire, qu'un savant disait d'un autre savant : *Non dignum qui matulam honesto viro porrigat.* Cela se peut dire en latin ; et d'ailleurs tout passe dans les disputes d'érudition, à ce qu'il paraît ; mais le langage français dans une comédie est plus sévère.

Et de aliis, quam alios de te, etc. (v. 535). Rousseau a dit dans l'*Émile* (liv. IV) : « Il n'y a point de connaissance morale qu'on ne puisse acquérir par l'expérience d'autrui ou par la sienne. Dans les cas où cette expérience est dangereuse, au lieu de la faire soi-même, on tire sa leçon de l'histoire. »

Barbaria (v. 536). La Barbarie ici est l'Arabie (v. 518). Ordinairement Plaute désigne l'Italie et les Romains par le nom de Barbares, comme dans *le Carthaginois* (v. 595) et dans plusieurs autres pièces. — *Voyez* la note du vers 11 du Prologue de *l'Asinaire.*

Exurent foreis (v. 563). *Voyez* la note du vers 402 du *Marchand.*

Ferream seram atque anulum (v. 566). *Sera* ne signifiait pas ce que nous entendons par le mot *serrure :* c'était une barre de bois ou de fer, soit à demeure, soit portative, qui s'ajustait dans une gâche ou dans un anneau. *Voyez* MOLIN, *de Clavibus veterum.*

Mancupio (v. 583). Voyez *Charançon*, v. 500.

Aut quibus parentibus (v. 590). Après ce vers, M. Aug. Mai lit dans son palimpseste :

> Ne temere hanc te emisse dicas me impulsore et inlice,
> Volo te percontari.

DORDALUS.

Quin laudo, inquam, consilium tuum.

TOXILUS.

Nisi molestum est, percontari, etc.

Habet cor (v. 614). Voyez *la Cassette*, note du v. 68.

Vaniloquidorus, etc. (v. 694-697). Que M. Jourdain s'extasie sur le turc de Covielle; sa bonhomie nous a disposés à juger tout possible de sa part en fait de crédulité : mais que le rusé Dordalus se laisse abuser par une série de mots forgés du latin, et qui lui expliquent trop clairement la tromperie de ses ennemis, c'est ce que les mangeurs de pois frits pouvaient seuls applaudir. C'est une farce de bateleurs, et non plus de la comédie.

Cras ires.... Vale (v. 702). Cette plaisanterie est bonne, parce qu'elle est vraie. On voit partout de ces faiseurs d'invitation, qui se hâtent de prévenir la réponse et de supposer le refus obstiné.

Dictum sapienti sat est (v. 721). Après ce vers, M. Ang. Mai a lu dans son palimpseste :

TOXILUS.

Tunc quando abiero.....

SATURIO.

Quin taces ? Scio quid velis.

Transcidi loris omneis, etc. (v. 722). La dureté de cœur, la cruauté se joignaient à l'avarice et à la perfidie, pour composer un modèle de méchanceté accompli dans la personne du prostitueur. Leurs dupes aimaient à les charger de mépris et de malédictions sur la scène pour se venger un peu de leurs mauvais tours ; mais on n'en était pas moins bons amis le lendemain, et le commerce n'en souffrait pas. Les prostitueurs pensaient comme ce ministre qui souffrait volontiers qu'on le chansonnât, pourvu qu'on le laissât faire. On verra, dans *Pseudolus,* le héros des prostitueurs, Ballion, faire une entrée pareille. Ici on remarque l'intention dramatique du poète, qui ajoute un trait odieux au caractère du fripon, dans le moment où celui-ci va recevoir sa punition.

Inclinabo me (v. 728). Tels étaient les usages de table des anciens, qu'on ne sait pas bien certainement de quel lit Toxile veut parler. L'heure à laquelle l'action se passe, et les scènes qui suivront, m'ont décidé pour la signification la plus honnête.

Quid ego.... cesso infelix lamentarier (v. 733)? Dans les grandes infortunes, dans le désastre d'une famille, d'une cité, à la mort d'un objet chéri, on entonnait le chant de deuil, le thrène lamentable. Dordalus veut chanter comme Hécube, ou comme Andromaque, son aventure tragique.

Antestaris.... aureis adferam (v. 738-739). Voyez *Charançon*, note du v. 627.

Feles virginaria (v. 742). Voyez *le Cordage*, v. 656.

Hostibus victis, etc. (v. 744 et suiv.). Nous avons eu occasion déjà de rire de l'emphase héroï-comique de ces fripons, qu'on eût pris, à les entendre, pour des dictateurs ou des consuls, vainqueurs de l'Afrique ou de la Grèce; tout-à-l'heure Sagaristion, et avant lui Palestrion dans *le Militaire fanfaron*, Chrysale dans *les Bacchis*, Léonidas dans *l'Asinaire*, célébraient ainsi leurs exploits. *Voyez* tome I, page 383.

Aquolam (v. 751). Il parodie tous les commandemens d'un général : *Statuite heic* : « Soldats, placez ici vos tentes, plantez votre aigle. » *Aquolam* ou *aqulam* diminutif de *aqua* (*Charançon*, v. 168), pouvait bien se confondre avec *aquila*, pour peu que la prononciation s'y prêtât.

In summo (v. 758). *Voyez* la note du v. 868 de *l'Asinaire*.

Septenis cyathis (v. 762). Les chars faisaient sept fois le tour du Cirque dans chacune des courses pour disputer les prix. Plus tard, lorsqu'on voulut multiplier le nombre des courses dans un jour, on diminua celui des tours à parcourir dans chacune (SUÉTONE, *Vie de Domit.*, ch. IV). Par une assimilation toute naturelle, Toxile regarde le commencement du repas comme l'ouverture de ses jeux, de sa fête, et les mesures de vin à boire comme les tours de cirque; il se sert du terme propre aux jeux, *committe*. Les différens combats étaient désignés par un nom commun, *commissiones*, parce qu'on y mettait aux prises les adversaires. Dans les jeux de Toxile, on boira un mélange de sept parties de vin avec cinq d'eau. *Voyez* la note du v. 686 de *Stichus*.

Bene ei qui invidet (v. 766). C'est un sentiment bien généreux; le bonheur de Toxile en ce moment le rendrait-il meilleur qu'il n'était d'habitude, et qu'on ne l'était généralement? Philolachès, moins magnanime, était plus dans la mesure commune, quand il

souhaitait malheur aux envieux (*le Revenant*, v. 306) ; ces gens-là étaient maudits des dieux et des hommes (*rumpantur ut ilia Codro*). L'extrême bonté de Toxile a paru si peu vraisemblable à Lambin, qu'il a proposé d'écrire *qui non invidet*. M. Bothe pense que Toxile désigne, sans le nommer, un envieux qui n'est pas un ennemi, Sagaristion, qui s'est plaint de n'avoir pas la maîtresse qu'il désirait. Je n'ose choisir entre la hardiesse de l'un et la subtilité de l'autre.

Ferte aquam pedibus (v. 781). On se lavait toujours les mains avant le repas (note du v. 306 du *Revenant*) ; par une erreur maligne, Toxile applique de travers cet usage à son ennemi. Nous ne pensons pas, comme un savant d'ailleurs très-estimable, que ce vers puisse prouver qu'on se lavait aussi les pieds dans la salle à manger. Il aurait pu même citer le *Podanipter* d'Amasis, sans établir suffisamment sa thèse (Hérod., liv. II, ch. 172). Tout le monde sait, et Plaute seul nous l'apprendrait si nous l'ignorions, que les convives sortaient du bain quand ils venaient se mettre à table.

At ille, qui supra nos habitat, etc. (v. 805). Probablement il désigne le roi des dieux (*Amph.*, v. 709), comme Mercure désignait Junon sans la nommer (note du v. 353 d'*Amphitryon*). C'était Jupiter qu'on invoquait dans la plupart des sermens, c'était donc surtout Jupiter qui devait haïr le parjure Dordalus (*Charançon*, v. 276-277).

Hegea.... Diodorus (v. 810-812). J'ai recherché vainement dans les histoires et les compilations d'anecdotes une mention de ces deux beaux pantomimes, qui furent de grands noms dans leur temps. O vanité des grandeurs !

Me haud par est (v. 820). Il se formait des liens de famille, des devoirs réciproques entre le patron et le client (Plutarque, *Vie de Romulus*). Un respect filial en quelque sorte, était la première obligation du client envers le patron. Mais tout-à-l'heure, Toxile expliquera un peu rudement, il est vrai, à Lemnisélène, que ses scrupules sont superflus, et que, si Dordalus est le patron pour la forme, il est, lui, le patron véritable, celui qui a payé l'affranchissement (v. 821-828).

Fortis (v. 832). *Voyez* le v. 1099 du *Militaire fanfaron*.

Expunctæ (v. 834). *Expungere* était le mot propre pour exprimer la radiation des soldats ou des juges sur les registres d'enrôlement ou sur les listes des tribunaux, soit parce qu'on faisait un point, une marque devant ou après le nom, soit parce qu'on éliminait en quelque sorte (*ex*) la personne dont on avait gravé le nom avec le poinçon, *pungere*. On voit que ce petit mauvais sujet de Pegnion, tout en faisant allusion à l'usage ordinaire du verbe *expungere*, mettre hors de service, voudrait aussi ramener la pensée à l'étymologie, qui éveillerait une idée différente.

NOTES DU CARTHAGINOIS.

LYCUS (p. 184). J'ai traduit ce nom en français, parce que sa signification donne lieu à plusieurs plaisanteries qui n'auraient aucun sens dans la traduction, si l'on conservait la forme grecque *Lycus*. — *Voyez* v. 187, 644.

Achilem Aristarchi (Prol., v. 1). Le poète tragique Aristarque fut contemporain d'Eschyle et de Sophocle, et plus ancien qu'eux, dit-on.

Inperator histricus (Prol., v. 4). Le poète revient encore une fois sur la même plaisanterie dans ce prologue (v. 44). Il est très-probable qu'il jouait sur le nom des Istriens, comme il avait tourné en calembourgs, dans *les Captifs* (v. 92-95), les noms de tant de villes et de peuples alliés ou sujets des Romains. La première conquête de l'Istrie datait de l'an 532 de Rome; on fut obligé de dompter de nouveau ce pays l'an 576, six ans après la mort de Plaute. Toute la Gaule Cisalpine s'était fortement agitée pendant la seconde guerre punique, et sans doute les Istriens inquiétaient déjà les Romains, quand on joua cette pièce.

Præco (Prol., v. 11). *Voyez* la note du v. 4 de *l'Asinaire*, et celle du v. 657 du *Marchand*.

Bonum factum'st (Prol., v. 16). Brisson a consacré à cette for-

mule deux pages au commencement du huitième livre de son traité *de Formulis*, et Plaute n'y est pas oublié. C'était une de ces phrases de bon augure qu'on intercalait dans les décrets, et analogue à celle-ci plus connue : *Quod felix faustumque sit;* elle en différait, parce qu'elle s'introduisait en forme de parenthèse, tandis que l'autre servait comme de préface.

Scortum exoletum, etc. (Prol., v. 17). Ce vers est-il de Plaute? aurait-on permis de son temps à des courtisanes de s'asseoir sur le *proscenium*, de même que les marquis et les gens du bel air occupèrent long-temps deux rangées de banquettes sur la scène française?

Lictor (Prol., v. 18). S'il y avait des perturbateurs qu'il fallût faire sortir en prenant en gage leur habit (*Amph.*, Prol., v. 68), s'il y avait des acteurs à fustiger (SUÉT., *Vie d'Aug.*, ch. XLV), le licteur était là, aux ordres des édiles.

Designator (Prol., v. 19). Il ne faut pas confondre cette espèce d'employés avec les *conquisitores* du Prologue d'*Amphitryon*. Le parterre, dans chacun de nos théâtres, a aussi ses *designatores*.

Æs pro capite (Prol., v. 24). L'esclave, tant qu'il restait esclave, n'était qu'une chose, et non une personne; pour être compté parmi les hommes, parmi les prolétaires, et enregistré pour sa personne et non pour ses biens, n'en ayant pas, *capite census*, il fallait qu'il achetât la liberté au prix de son pécule. C'est ce que fera Grypus, dans *le Cordage*. — *Voyez* SÉNÈQUE, *Lettre* VIII.

Matronæ tacitæ, etc. (Prol., v. 32). Les dames étaient mêlées alors avec les hommes dans les spectacles. Ce n'est que par une ordonnance d'Auguste qu'elles eurent un emplacement séparé (SUÉT., *Vie d'Aug.*, ch. XLV). Mais elles n'étaient pas les seules dont le babil fût importun, si l'on en croit Novius (*Exodio*) :

> Quando ad ludos venit, alii quom tacent, totum diem
> Argutatur quasi cicada.

Ludorum curatores (Prol., v. 36). *Voyez* la note du v. 3 du Prologue de *l'Asinaire*, et le v. 845 du *Trinumus*.

Deteriores anteponantur (Prol., v. 39). *Voyez* les v. 64-80 du Prologue d'*Amphitryon*.

Pedisequi (Prol., v. 41). Ces esclaves avaient un office pareil

à celui des laquais et des coureurs chez les modernes. *Binas ad me litteras pedissequus tuus detulit.* (SYMM., lib. III, *Epist.* 12.)

Carchedonius (Prol., v. 53). Plaute ne nomme pas Ménandre: on ne connaît pas d'autre poète grec qui ait fait une comédie intitulée de ce nom.

Pultiphagonides (Prol., v. 54). *Voyez* la note du vers 819 du *Revenant.*

Censebitur (Prol., v. 56). Tout le monde venait au tribunal du censeur déclarer ses biens. Les censeurs recevaient la déclaration sous la foi du serment, ce qui les faisait appeler *juratores* (v. 58). Dans les beaux temps de la république, lorsque les priviléges et les honneurs de la cité se réglaient sur le cens, on exigeait le serment pour s'assurer que la déclaration des biens n'était pas exagérée. Sous les empereurs, lorsqu'il n'y eut que des charges énormes attachées au cens, on craignait une fraude contraire, et l'on finit par ajouter à la religion du serment la crainte du supplice, et quelquefois la torture. Ici l'orateur du Prologue transforme, avec une gravité comique, son théâtre en un bureau des censeurs.

Megaribus (Prol., v. 86). Pourquoi plusieurs savans s'obstinent-ils à changer ce nom en celui de *Magalibus?* Parce que Virgile a parlé des *Magalia* du rivage d'Afrique? Mais les magnificences de Carthage les avaient déjà remplacés, selon lui, dès le règne de Didon, *Magalia quondam.* Lors de la troisième guerre punique, et sans doute long-temps auparavant, le Mégara ou Magara était une belle et grande promenade, une espèce de boulevard extérieur, planté d'arbres fruitiers, sillonné de ruisseaux profonds, qui serpentaient en mille détours, et entrecoupé de murailles et de haies vives : c'est de ce côté que les Romains prirent la ville d'assaut, vraisemblablement parce que les ombrages et les constructions nombreuses dont ce lieu était couvert, pouvaient cacher aux assiégeans l'approche de l'ennemi, et favoriser leur attaque (APPIEN, *Guerre punique,* ch. CXVII, et note de Schweigœuser). Des brigands audacieux trouvaient dans les allées tortueuses et multipliées de ces bosquets des facilités pour commettre des rapts, comme celui dont Adelphasie et sa sœur avaient été victimes.

Per amorem si quid feci (v. 140)[1]. Le vin et l'amour faisaient excuser beaucoup de choses dans l'antiquité, à ce qu'il paraît; car les amoureux se justifient ainsi trop souvent, comme Lyconide dans *la Marmite*, v. 713, et Dinarque dans *le Bourru*, v. 775.

Haud vidi magis (v. 141). Voyez *Amphitryon*, v. 526.

Dare malum.... habebit et malum (v. 161-162). Le même mot tour-à-tour substantif et adjectif produit le même jeu qu'on a déjà remarqué dans *le Persan*, v. 366-368.

Dupli tibi auri.... fur (v. 184). Caton l'Ancien a fait observer que les lois romaines condamnaient l'usurier au quadruple de la somme prêtée, tandis qu'elles n'infligeaient au voleur qu'une amende double de la valeur de l'objet volé.

Negoti sibi qui volet, etc. (v. 210 et suiv.). Les personnages de Plaute sont trop souvent les premiers à reconnaître leurs défauts et à en faire eux-mêmes la satire. Cette étrange sincérité atteste moins leur bon naturel, qu'elle ne trahit l'imperfection de l'art, non pas tel qu'il pouvait être dans l'esprit du poète, mais tel que le public le concevait. Une coquette véritable déclamerait moins longuement contre la toilette, et une femme, quelque sévère qu'elle fût, aurait plus de délicatesse dans le choix et dans l'expression des détails. Je ne sais si le poète Lucile observait mieux les convenances, lorsqu'il prêtait un pareil discours à quelque élégant de son temps :

> Sador, subvellor, desquamor, pumicor, ornor,
> Expolior, pingor.

Mais Térence avait marqué parfaitement la bienséance et la mesure quand il faisait dire par un homme impatienté :

> Dum moliuntur, dum comuntur, annus est.

Quasi salsa muriatica, etc. (v. 241). Je ne puis croire que ces vers aient été traduits de Ménandre; ou le goût exquis de Ménandre aurait eu parfois de singulières absences. La comparaison

[1] On a continué ici dans le texte, par erreur, la série des numéros du Prologue, au lieu d'en commencer une nouvelle pour la comédie, et l'on s'en est aperçu trop tard pour qu'il fût possible de rien changer.

de la vieille Scapha dans *le Revenant* (v. 273-278) me paraît plus tolérable ; elle est digne au moins de son caractère et de ses habitudes.

Prosedas, pistorum amicas, etc. (v. 263-267). Plusieurs de ces qualifications sont des variétés d'une même idée. Ces mots *prosedas, sellam, sessibulum* (les deux derniers entrant dans la syntaxe comme termes de l'énumération, et non comme régimes de *olant*) désignent les prostituées misérables, qui se tiennent assises à la porte du *lupanar*, et qui y moisissent en attendant toujours des amoureux. *Sellam* est une de ces métonymies si fréquentes chez les poètes, comme *crux* pour *cruce dignus*, *venter* pour *ventri obnoxius*, *stupor* pour *stupidus*. *Sessibulum* rappelle par sa forme les *hominum mendicabula* du vers 659 de *l'Aululaire*.

Status est l'immobilité où elles languissent, et qui leur fait contracter une mauvaise odeur.

Au lieu de *schœno delibutas*, il devrait y avoir *cœno*, correction que j'avais introduite avec l'autorité de plusieurs critiques ; mais en conservant *schœno*, il faut traduire : « Parfumées d'huile de jonc. » Selon Caton et Columelle, on aurait employé une espèce de jonc à parfumer le vin, mais avec d'autres ingrédiens. L'huile de jonc était le plus grossier et le plus vil des parfums. *Voyez* Festus, au mot *Schœnicolæ*.

Les *diobolaria scorta* ressemblent pour le prix, si non pour la naissance, à la *Clytemnestra quadrantaria* de Célius (Quintil., *Instit. orat.*, liv. viii, ch. 6).

Quid habetis, quî mage inmortaleis vos etc. (v. 273). Phédrome s'écriait dans un pareil transport : *Sum deus* (*Charançon*, v. 176), de même que Pamphile dans *l'Hécyre*, sc. dernière, v. 3. Les amoureux des comédies de Térence croient aussi approcher des dieux quand ils sont au comble de leurs vœux ; mais leur mélancolie se trahit toujours par un mélange d'incertitude et de crainte (*Andr.*, acte v, sc. 2, v. 2-7).

Venus non est Venus (v. 274). *Voyez* le v. 119 de *l'Asinaire*.

Assum.... elixus (v. 276 et 277). Au temps de Plaute on ne doublait point les consonnes ; ainsi, on devait écrire *asum*. Pour que *adsum*, je suis présent, pût prêter à l'équivoque de *asum*, rôti, il fallait forcer un peu la prononciation, moins cependant que le

bon sens, pour admettre le jeu de mots du bouilli et du rôti; celui de *limus* et de *limare* tout-à-l'heure (v. 289) ne vaudra pas mieux.

Plus sat est (v. 284). La subaudition de *quam* après *plus* est très-fréquente, même chez les prosateurs. Térence (*l'Eunuque*, acte 1, sc. 2, v. 5) a dit aussi : *Jam calesces plus satis.*

Amet (v. 285). Le bel esprit fait encore allusion à la formule *ita me dii ament.*

Lapide scilice, etc. (v. 287). *Voyez* les notes du *Marchand*, v. 626.

At vide, sis, etc. (v. 288). Cette observation serait sans objet, et surtout la véhémence avec laquelle elle est faite n'aurait aucun motif, si le mot *amare* n'avait eu chez les anciens que le sens qu'il comporte pour nous. *Voyez* le v. 724 de *l'Asinaire* et le v. 41 des *Bacchis*, avec les notes. Mais il faut en convenir, cet honnête sentiment s'exprime en termes peu honnêtes. Que Térence, dans une occasion pareille, a un langage plus décent!

THAIS.

Il s'éprit de la jeune fille.

PHÉDRIA.

Et rien de plus ?

THAIS.

Rien.

(*L'Eunuque*, acte 1, sc. 2.)

At perpetuo volo (v. 291).

Ergo Quintilium perpetuus sopor
Urget.

Beatam (v. 299). *Voyez* les notes de *Charançon*, v. 379.

Meretricem.... gerere, etc. (v. 300). Philématie nous avait montré déjà de pareils sentimens (*le Revenant*, v. 285-290). C'est une bien belle morale pour des courtisanes, et sur un ton un peu pédantesque pour de jolies femmes.

Cedo, sis, dexteram (v. 311). S'il n'y a point eu de vers oublié ou d'autre altération du texte en cet endroit, Adelphasie prie sa sœur de lui prêter le secours de sa main pour lui nettoyer les yeux, dans les mêmes termes que l'on propose à quelqu'un de lui donner une poignée de main. Pour le vers suivant, les in-

terprètes pensent que c'est à Antérastile qu'Agorastoclès adresse sa rude apostrophe. Le reproche serait bien grossier pour cette belle jeune fille, et surtout injuste, après qu'elle a si fortement exprimé son amour de la propreté.

Extra pretium (v. 328). La suivante est traitée comme Labrosse dans *les Ménechmes* (v. 101) : il n'y a de différence que dans l'expression ; ici la métaphore est tirée des usages du commerce, là du langage militaire.

Oleum et operam perdidi (v. 328). Ses parfums et la peine qu'elle a prise pour s'ajuster sont en effet perdus, puisqu'elle est si dédaignée ; probablement elle n'avait pas réfléchi avant de se mettre en dépense de parfums, qu'ils ne pouvaient remédier à la laideur et à la vieillesse. Car ce sont presque toujours des vieilles qui accompagnent les courtisanes : Scapha auprès de Philématie, la suivante de Bacchis dans l'*Hécyre*, celle de Planésie dans *Charançon.*

Constiterit lymphaticum (v. 342). *Lymphaticus*, pour qui veut jouer sur les mots, peut réveiller l'idée de *lympha*, l'eau ; Adelphasie se propose d'arrêter le courant, quand elle l'aura détourné chez elle.

Nimbata (v. 344). Est-il vrai que cette mode, citée par Isidore de Séville et par Arnobe, existât déjà au temps de Plaute? M. Bothe voudrait qu'on entendît *nimbata*, dans le sens de *ventosa, vana, levis*. J'aime encore mieux voir ici la parure destinée à faire paraître le front petit, ce qui était une beauté, selon le caprice des élégantes de Rome.

Pura sum (v. 346). Elle s'était purifiée par des ablutions, comme toutes les personnes qui devaient s'approcher des autels. Si elle avait eu commerce avec un amant, outre les ablutions, elle se serait purifiée encore par une observance de chasteté pendant plusieurs jours (*l'Asinaire*, note du v. 785) ; c'était ainsi que les plus voluptueuses même se préparaient à solenniser de grandes fêtes. On ne s'étonne plus qu'Adelphasie craigne un attouchement profane.

Mea voluptas, etc. (v. 361 et suiv.). Voyez *l'Asinaire*, v. 644-648.

Quadrigis (v. 365). *Voyez* la même comédie, note du v. 263.

Quin abire sinis? etc. (v. 369). Ce vers s'expliquerait mieux, je crois, si on le coupait ainsi pour le dialogue :

ADELPHASIUM.

Quin abire sinis?

MILPHIO.

Quid vis tibi?

ADELPHASIUM.

Qui bene volunt, etc.

Il est difficile d'adopter l'interprétation que plusieurs savans ont faite des derniers mots : « Je serais disposée à regarder de bon œil ceux qui me veulent du bien. »

Prendam auriculis (v. 372). Déjà nous avons eu lieu de remarquer cette manière de donner un baiser (notes sur *l'Asinaire*, v. 648). On serait tenté de croire, en lisant un récit de Suétone (*Vie d'Auguste,* ch. LXIX), qu'Auguste ne la méprisait pas : *Feminam consularem e triclinio.... in cubiculum abductam, rursus in convivium* rubentibus auriculis..... *reductam.*

Inpias, here, te, etc. (v. 380). « Quoique les ambassadeurs de Tarquin eussent mérité qu'on les traitât en ennemis, dit Tite-Live dans le récit de la conspiration des fils de Brutus, le droit des gens fut respecté en leur personne. » (Liv. II, ch. 4.) L'injure faite aux ambassadeurs du sénat par le peuple tarentin fut cause de sa ruine. L'ambassadeur était sacré, inviolable, sous la protection et la garantie des dieux; ce qui ne sauve pas cependant Milphion.

Sorbilo (v. 394). Le cri étouffé d'un homme qui souffre, ressemble quelquefois au petit bruit qu'on fait en humant l'air : c'est l'explication qu'on donne du mot *sorbilo,* faute d'en pouvoir trouver une meilleure. Le *sordido* de M. Bothe ne présente pas une solution plus satisfaisante; l'autre pourrait être appuyé par un passage du *Militaire fanfaron* (v. 816).

Idem, pol, Venerem..... facturam (v. 406). *Voyez* les notes des *Captifs*, v. 767.

Meum'st istuc magis opficium (v. 424). Voyez *l'Asinaire*, v. 364, et la note du v. 976 du *Revenant.*

Quantum Acheronte 'st, etc. (v. 428). En écrivant toute la fin

de cette scène, Plaute pouvait dire : *Dulce est desipere;* mais il aurait dû se rappeler la maxime d'Adelphasie :

> Modus omnibus in rebus optumum 'st habitu.

Dea esse indigna (v. 455). Les éditions ordinaires donnent *deam.... indignam,* qui peut avoir été un changement des copistes, et qui n'a pas, à beaucoup près, autant de sel comique, et ne se lie pas aussi bien avec ce qui suit.

Grassari (v. 511). Il n'a peut-être pas choisi sans intention le verbe *grassari,* d'où l'on avait formé *grassator,* mauvais sujet, vagabond.

Heus tu, quamquam, etc. (v. 512). Il faut que Cécilius, dans sa *Chrysis,* ait eu quelque réminiscence de Plaute, ou ait été frappé du même objet d'observation :

> ...Quamquam ego mercede huc conductus tua
> Advenio, ne tibi me esse ob eam rem obnoxium
> Reare; audibis male, si male dixis mihi.

Ces affranchis citoyens prêtaient, moyennant salaire, leur assistance dans les affaires publiques comme dans les procédures privées. Lorsque Scipion Émilien brigua la censure, il se présenta aux élections « accompagné de gens de petite qualité et basse condition, comme ceulx qui, austrefois, avoient esté serfs, mais qui, au demourant, entendoyent très-bien comme il falloit conduire telles brigues, etc. » (PLUTARQUE, *Vie de Paul-Émile.*)

Mactare infortunio (v. 514). *Voyez* la note du v. 873 d'*Amphitryon.*

Servoli esse, etc. (v. 520). L'empereur Sévère ne voulut jamais avoir que des esclaves pour coureurs; il disait qu'un homme libre ne devait courir que dans les jeux (LAMPRID., p. 128, ed Salm.; *voyez* TÉRENCE, prologue de l'*Heautontim.,* v. 37).

Pro ceritis (v. 525). Voyez *Amphitryon,* v. 622.

Ad prandium in Ædem (v. 526). Il s'agit ici d'un sacrifice à l'occasion duquel on offrait un repas à ses amis et à ses cliens, quelquefois à tout le peuple (*visceratio*). Avec sa parcimonie, Agorastoclès n'aurait pas apprêté un festin aussi splendide que celui de

Crassus, dont Plutarque a gardé le souvenir; il aurait plutôt imité la modestie de Q. Tubéron (CICÉRON, *pour Murena*, ch. XXXVI; VAL.-MAX., liv. VII, ch. 5).

Grallatorem (v. 527). Les manuscrits portent *glabatorem*, d'où les uns ont fait *grallatorem*, que j'ai préféré (*voyez* FESTUS, au mot *Grallæ*), les autres *clavatorem*, esclave armé d'un bâton et prêt à faire des commissions. Je n'ai vu nulle part que la *clava* fût le signe de la vitesse, ou que ceux qui la portaient fussent des coureurs.

Vicistis cochleam tarditudine (v. 529). Le fameux *colli longitudinem* n'est pas plus expressif que ce vers.

Operam celocem... ne corbitam (v. 540). Cet emploi du substantif sous forme d'adjectif a dû être déjà remarqué dans les vers 651 de *Charançon*, 592 d'*Épidique*, et le sera encore dans le *Trinummus* (v. 16 du monologue de Charmidès).

Omnia istæc scimus..., si hi spectatores, etc. (v. 547). Pseudolus dit pareillement (v. 708) à un acteur qui lui demande un récit détaillé : « C'est pour les spectateurs qu'on joue la pièce; ils savent le fait, je te le raconterai plus tard. » Plaute s'amuse souvent à mettre en scène les spectateurs par des confidences risibles, par des apostrophes inattendues, quelquefois très-irrévérencieuses, comme celles de la courtisane dans le *Truculentus*, v. 89, ou celle d'Euclion dans *la Marmite*, v. 672-677. La hardiesse de la plaisanterie, la brusque licence de la diversion, l'irrégularité même de la forme, peuvent égayer un moment le public : mais Plaute a quelquefois abusé de cet artifice; et nulle part ailleurs plus que dans cette comédie (v. 594, 920, 1222).

Didicimus tecum una (v. 551). C'est une suite de la digression hors du drame. Ils ne le reconnaissent pas pour maître, mais pour condisciple; le poète les avait instruits tous ensemble à la répétition :

> Et qui prætextas, et qui DOCUERE togatas.

Simon demande aussi à Dave si ses acteurs ne s'embrouillent pas :

> Num immemores discipuli?
>
> (TERENT., *Andr.*, act. III, sc. I.)

M. Bœttiger a fait une dissertation intitulée : *De eo quid sit docere fabulam.*

Optume itis, etc. (v. 566). M. Bothe voudrait qu'on transposât les adverbes *optume, pessume;* ce qui produirait un sens très-plausible : « Si vous marchez mal, vous êtes habiles à parler. » Mais *optume dicitis* a-t-il bien cette signification? En s'en tenant à la leçon généralement reçue, on peut encore expliquer la phrase par l'ironie.

Callum aprugnum (v. 576). On a déjà vu une plaisanterie pareille dans le *Persan,* v. 302.

Nullus nefastu'st, comitialeis (v. 581). La plaisanterie consiste à transporter aux hommes la qualification qui ne s'appliquait qu'aux jours et aux choses.

Le terme *nefastus* n'avait point la signification sinistre que nous attachons au mot *néfaste.* Numa, dit-on (TITE-LIVE, liv. I, ch. 19), avait divisé les jours de l'année en jours *fastes,* ceux dans lesquels on rendait la justice, et en jours *néfastes,* ceux où toute action judiciaire était suspendue, et dans lesquels, comme dit Ovide, les trois mots essentiels (*do, dico, addico*) ne se faisaient point entendre, *tria verba silentur.*

Ainsi, parmi les jours néfastes on comptait les jours de fête (*hæc de festis.... qui etiam nefasti vocantur.* MACROB.).

On nommait *comitiales* les jours où l'on convoquait l'assemblée du peuple, *quibus cum populo agi licet.* Ces jours-là étaient *néfastes,* si la délibération devait en remplir la durée entière; *fastes,* si elle cessait d'assez bonne heure, pour que les tribunaux se rouvrissent après.

C'était dans l'endroit du Forum appelé *comitium* que se tenaient les assises du préteur. Là donc était le rendez-vous de ces marchands de faux témoignages, de ces ouvriers de chicane, dont Plaute a déjà donné l'adresse dans le v. 477 de *Charançon,* et qu'il nomme si justement ici *comitialeis.*

Si l'on prend la peine de lire quelques vers d'Ovide (*Fastes,* liv. I, v. 47) et un chapitre de Macrobe (*Saturn.,* liv. I, ch. 16), on saura beaucoup de choses que je ne puis expliquer dans cette note, à peu près tout ce qu'il faut savoir sur la différence des jours du calendrier romain.

Qui liteis creant (v. 583). M. Bothe trouve cette leçon absurde, et il veut *quî* (i. e. quo) *liteis creent*, c'est-à-dire : « Le droit au moyen duquel ils savent engendrer les procès. » Mais il me semble qu'on ne s'éloigne pas tant de toute idée raisonnable, si l'on croit que ces mots *qui liteis creant* peuvent représenter les hommes qui donnent une forme, un corps aux procès, les auteurs des formules. « Il ne fut point permis, dit le rédacteur des *Institutes*, d'intenter des procès dans la forme qu'il plairait à chacun ; toute action eut sa formule précise et obligatoire : c'est ce qu'on appelle les actions de la loi, ou les actions légales. » *Actiones compositæ sunt quibus inter se homines disceptarent; quas actiones, ne populus prout vellet institueret, certas solemnesque esse voluerunt, et appellatur hæc pars juris legis actiones, id est, legitimæ actiones.* (*Hist. juris*, c. III, § 7.) D'abord les pontifes, ensuite les édiles, furent les dépositaires de ces formules dont on avait soin de faire grand mystère. Flavius, greffier d'Appius Cécus, en les publiant s'acquit la reconnaissance éternelle du peuple (Aulu-Gelle, *Nuits Att.*, liv. VI, ch. 9). Elles furent augmentées successivement par les magistrats et les jurisconsultes.

Macerato, etc. (v. 595). Le lupin, après qu'on l'avait fait tremper plusieurs jours dans l'eau chaude pour l'attendrir et lui ôter son amertume, était un très-bon aliment pour les bœufs ; cuit, il servait aussi de nourriture aux hommes (Pline, *Hist. Nat.*, liv. XVIII, ch. 36 de notre édit.). On employait dans les théâtres anciens les graines sèches, comme on se sert de jetons dans les nôtres, pour simuler toute espèce de monnaie :

.......Quid distent æra lupinis.

Crepuerunt clare (v. 607). Ces gens-là ne peuvent rien dire comme d'autres. Il faut que ce lourdaud saisisse l'équivoque du verbe *crepare* dans cette phrase qui s'est répétée mille fois sans qu'on y entendît malice. Quelle malice! *Voyez* la note du v. 339 d'*Amphitryon*.

Scurræ (v. 609). Toujours le trait contre les citadins. Les tribus rustiques avaient alors la prééminence. — Voyez *le Trinumus*, v. 178-183.

Ei Mars iratu'st (v. 643). Pourquoi Mars plutôt que les dieux en général? il est déguisé en militaire, v. 801.

Hic.... venator (v. 645). Il se désigne lui-même, comme Chrysale disait en parlant de soi : *Hunc hominem* (*les Bacchis,* v. 605).

In Sparta.... regem Attalum (v. 661, 662). L'histoire que font ces gens-là ne se trouve chez aucun historien. Attale, roi de Pergame, cet allié fidèle et dévoué des Romains, alla souvent dans le Péloponnèse pour leur service, et avec leurs généraux. Je ne vois pas qu'il se soit jamais trouvé à Sparte, ni surtout que Sparte ait été prise de son vivant. Depuis que la faction de Machanidas eut décidé les Spartiates à entrer dans l'alliance romaine (an 209), jusqu'au retour des exilés à la suite des Achéens et de Philopœmen (an 188; alors Attale était mort depuis plusieurs années), aucun ennemi, que je sache, ne mit le siège devant Sparte. Les acteurs de Plaute seraient-ils l'écho d'une fausse nouvelle qui aurait été répandue en Grèce, et de là en Italie et à Rome, après la bataille de Mantinée et la défaite de Machanidas (an 207)? Cette conjecture est fort douteuse. Le plus probable est d'en croire Collybiscus; il trouve que ce qu'on dit de sa profession militaire est un bon conte, et ce qu'on dit de Sparte, excellent. L'auteur semble nous avertir ainsi que les deux assertions sont également vraies. Mais il est certain toutefois d'après cela, qu'on était fortement occupé à Rome, lorsque la pièce fut jouée, des affaires de la Grèce et en particulier du Péloponnèse, théâtre de la guerre.

Præsídi (v. 668). On aurait pu jouer sur le mot, et dire qu'il portait avec lui une garnison de trois cents philippes; mais le nom avec cette construction est pris dans une acception toute simple. — Voyez *le Persan*, v. 126.

Te quæritare a muscis..... A muscis..... hospitium (v. 688, 689). Il est certain que le nom des mouches est employé en deux sens différens dans ce dialogue; il signifie d'abord les importuns, curieux ou parasites, et secondement, il prend ou une double signification, ou seulement sa signification propre. Pour appuyer la première interprétation, l'on cite ce proverbe grec : « Dîneur sans invitation, mouche. » Mais, après cela, j'avoue que je ne sens pas le sel de la plaisanterie, et que les explications des

érudits ne me la rendent pas plus sensible. Les uns prétendent que le mot *quæritare* veut dire, dans le vers 688, demander, s'informer où l'on trouvera, et que *quærere*, dans le vers suivant, équivaut à demander pour obtenir; qu'alors le prostitueur dit : « Tu demandais à des mouches, à des aigrefins, où trouver un gîte; » et que Collybiscus répond : « Si je leur demandais de me loger, j'irais à la prison, parce que c'est la demeure de ces mouches-là. » Mais le prostitueur ne peut pas supposer que les témoins aient ainsi parlé d'eux-mêmes, *illi dixerunt te quæritare a muscis;* de plus, *quærere aliquid ab aliquo* peut-il être synonyme de *poscere, petere,* signifiant « demander qu'on nous donne? » J'ai préféré l'autre explication qui fait de *a muscis* une modification de *hospitium,* « un gîte à l'abri des mouches. » La préposition *a,* comme ἀπὸ chez les Grecs, exprimait quelquefois la séparation, la privation; Ex. : *ab re.* Parmi les surnoms d'Hercule on avait formé celui de ἀπόμυιος, chasse-mouche. Cela posé, le discours du prostitueur devient plus vraisemblable : « Ils m'ont dit que tu voulais un gîte à l'abri des mouches, des importuns. » En effet, ils lui avaient annoncé (v. 660) que l'étranger craignait les regards curieux. Maintenant, pourquoi Collybiscus irait-il dans la prison pour se garantir des mouches? parce que la prison est fraîche et humide, et que les mouches fuient les lieux pareils? parce que les écornifleurs de repas, cette autre espèce de mouche, assiègent plutôt les palais où vivent les heureux du siècle, que les cachots où languissent les misérables? Collybiscus est trop fin pour moi.

Antiocho oculi (v. 692). Dans les cours asiatiques, les ministres s'appelaient les yeux du roi, et le roi n'y voyait pas toujours clair (*Voyez* LARCHER, *traduction d'Hérodote,* notes du livre Ier, ch. 114). Les commentateurs ont induit de là qu'il est fait allusion aux ministres d'Antiochus. D'autres seraient tentés de croire qu'on se moquait d'un mal d'yeux qu'Antiochus avait peut-être. L'histoire n'a pas conservé le souvenir des ophthalmies du monarque; mais ce qui est indubitable, c'est que les anciens, comme les modernes, pour donner l'idée d'un objet très-cher et très-précieux ont pris les yeux comme terme de comparaison. Plaute lui seul en rend à chaque instant témoignage : *Ocule mi,*

mi oculissime, oculitus amare. Cette fois Collybiscus ne cherche pas tant de finesse, il ne remonte pas aux coutumes des cours orientales ; mais, puisant sa métaphore dans le langage vulgaire pour exprimer hyperboliquement les soins qu'il exige, il déclare qu'il veut qu'on le traite, non-seulement comme un roi, mais comme ce qu'il y a de plus cher pour le roi lui-même.

Contrectare te (v. 696). La construction est sujette à amphibologie, mais elle s'éclaircit par ce qui précède : *Potes pati* régit deux propositions complétives, la première, *te esse in, etc.*, la seconde, exactement la même quant à la forme (un sujet, un verbe, un régime du verbe), *lepidam mulierem contrectare te complexum* [eam]. La syntaxe inverse supposerait la répétition superflue et mal placée du pronom *te*, alors sujet dans cette dernière proposition : *Potes pati te esse.... et te contrectare....*

Addictum (v. 705). Le débiteur insolvable, le coupable qui ne pouvait pas donner satisfaction pour un délit en matière privée, tel que vol, violence, etc., était adjugé en toute propriété par le préteur, *addictus*. Ici, Collybiscus s'adjuge lui-même et se livre corps et biens au prostitueur.

Si pultem, non recludet (v. 728)? Les terribles gens pour s'exprimer toujours par mots à double entente ! Ici *pultem*, dans l'intention naturelle de la phrase, est le mode subjonctif du verbe *pultare;* mais dans l'intention maligne des interlocuteurs, il devient l'accusatif de *puls* et le régime de *recludet*.

Censetis (v. 729). M. Bothe veut pour la mesure du vers *censen'*, malgré les manuscrits. Mais dans toute la scène, Agorastoclès adresse aux témoins la parole au pluriel ; le vers se scandait par la suppression de l'*s* : *Censeti'*.

Os nunc frigefactas (v. 759). Madame Dacier a expliqué une phrase pareille, dans *le Cordage*, v. 39, scène pénult., en supposant qu'il était fait allusion à la grimace de ceux qui se brûlent en mangeant trop chaud, « et qui font la petite bouche, n'osant desserrer les dents, de peur d'augmenter la chaleur, parce que l'air excite le feu. » Cette explication m'a paru trop tirée.

Quem tibi nos esse Spartiatem, etc. (v. 779). Quelle était la justice à Rome, si de pareils complots, ourdis avec une mauvaise

foi si ingénue, pouvaient réussir? J'aime mieux penser que l'art du poète manque ici de finesse et de vraisemblance.

Haud arbitrario (v. 786). Voyez *Amphitryon*, v. 216; *Stichus*, v. 485.

Equitem, peditem (v. 831). Il s'agit des rangs dans l'ordre civil, et non des armes dans l'état militaire. Pomponius a dit de même (*Prostibulo*) : *Quæ peditibus nubere poterant, equites sperant spurcæ* (peut-être *spurcidæ*). « Elles pouvaient épouser de bons plébéiens, elles veulent se déshonorer avec des chevaliers. »

Nomina insunt (v. 836). Qu'est-ce que ces noms mis sur les cruches, en lettres longues d'une coudée? probablement un extrait de l'acte de naissance du vin, indiquant son âge et son pays. C'était la coutume d'écrire sur des étiquettes, ou sur le vase même, soit en creux, soit en peinture, lorsqu'on le fabriquait, le nom du vin et l'année de la récolte.

Vinariorum (v. 837). Il ne s'agit pas de cabaretiers en boutique (*caupones*), misérables fréquentés par la populace, et qui n'avaient pas rang de citoyens (Cic., *des Devoirs*, liv. I, ch. 42); on parle de ces propriétaires qui vendaient les produits de leurs domaines, et faisaient voguer des cargaisons sur les mers, ou tout au moins de ces riches qui commerçaient en grand par l'entremise de leurs esclaves et de leurs affranchis. Les prostitueurs ne récoltaient pas seulement les fruits des vignobles; les autres branches d'industrie leur apportaient aussi des tributs (*Pseudolus*, v. 178-201).

Et adire lubet (v. 840). Ces combats entre la curiosité d'entendre et l'envie de commencer une conversation se reproduisent fréquemment avec plus ou moins de vraisemblance. Euclion s'était amusé ainsi à écouter Mégadore, quoiqu'il eût à lui parler. Mais quand nous verrons le vieux Charmidès, dans le *Trinumus*, de retour dans sa ville après plusieurs années d'absence, s'arrêter à sa porte pour épier le bavardage de tous les passans, que dirons-nous? sinon que les Romains étaient des spectateurs commodes.

Expeculiatos (v. 842). Voyez *le Persan*, v. 191.

Haud amice facis (v. 851). C'est le même dialogue qu'au commencement d'*Épidique*. — *Voyez* ce que nous avons dit de ce jeu de scène dans *le Persan*, au v. 269.

Vasa salva (v. 862). *Vasa* est un terme générique exprimant

toute espèce de meubles et d'ustensiles pour l'habitation, l'agriculture, la guerre; on connaît cette locution : *Vasa colligere*, plier bagage. De quel bagage Syncerastus parle-t-il ici? c'est de celui dont on faisait mine de vouloir débarrasser Pyrgopolinice à la fin de la comédie dont il est le héros.

Hirquinæ (v. 872). Que de plaisanteries n'a-t-on pas faites chez les Romains sur ce bouc caché sous les aisselles des gens qui exhalaient une mauvaise odeur de cette partie de leur corps! Milphion le badin ne pouvait laisser échapper l'occasion d'équivoquer sur le mot *alæ*, qui se prenait aussi pour *axillæ*.

Tacitas tibi res sistam (v. 875). J'avais voulu d'abord garder la leçon vulgaire, *tacitus tibi resistam, etc.*, et j'interprétais ainsi la phrase : « Je te garderai le secret. » Mais que faire de la fin : *quam quod, etc.?* Je tâchais d'expliquer ainsi : « Mieux qu'une mauvaise femme à qui on dit ses vérités. » En effet, elle n'est pas tentée d'aller redire tout ce qu'elle a mérité d'entendre. Mais il restait toujours quelque embarras dans la construction : *Rectius... resistam, quam quod...* Je me suis décidé pour la correction proposée par Acidalius, Palmerius, Gronoveet M. Bothe, mais sans adopter ni le changement de *malæ* en *mutæ*, ni la version que quelques-uns donnent de *malæ* conservé comme signifiant le contraire de *mutæ*. Le bavardage, disent-ils, est un des défauts d'une mauvaise femme. Mais sont-ce les mauvaises femmes seulement qui se font remarquer par ce défaut? Au lieu que les maris disaient souvent à une femme méchante, ou à une bonne femme victime de leur méchant caractère : *Cave malo, malam rem habebis*, et l'effet suivait de près la menace.

Emit in Anactorio parvolas, De prædone (v. 895-896). Ceux qui compareront les éditions ordinaires à celle-ci, remarqueront qu'il y a dans ce vers deux mots supprimés, *duodeviginti minis*. J'ai suivi la correction de M. Bothe, qui a restitué ainsi la versification, que l'inadvertance d'un copiste aura pu troubler en écrivant deux fois les mêmes mots. Cependant, n'était la versification, cette répétition ne nuirait pas au dialogue; car Syncerastus ayant dit qu'on avait acheté les deux jeunes filles dix-huit mines, Milphion reprendrait étonné de la modicité du prix : « Combien? » et sur l'affirmation itérative de Syncerastus : « Dix-huit mines, » Mil-

phion exprimerait de nouveau son étonnement par cette autre question : « Les deux ? »

Ad incitas... unam calcem (v. 906, 907). C'est une métaphore et une équivoque empruntées au vocabulaire d'un jeu appelé « les douze marques, » *duodecim scripta,* et qui se jouait au moyen d'un tableau coupé par douze lignes, sur lesquelles on rangeait des *calculi, calces,* espèce de dames ou d'échecs. Il arrivait telle combinaison qu'un des deux joueurs était réduit à n'avoir plus que des pièces qu'il ne pouvait plus remuer, *ad incitas* (*calces*) ; *incitus* étant formé de *in* privatif et de *ciere, citum.* Wensdorff, dans une dissertation très-savante à la suite du panégyrique de Pison (*Poet. lat. min.,* édit. Lemaire, tome III, page 284-296), a fort bien démontré que l'expression proverbiale *ad incitas* suppose le mot *calces* sous-entendu, et non pas *lineas,* comme le pensait Scaliger ; qu'il n'y avait en effet, à ce jeu, qu'une seule ligne distinguée des autres, appelée *sacra,* de laquelle on partait pour essayer d'une nouvelle et dernière ressource : ce n'était pas, par conséquent, la ligne de détresse et de perte. *Ad incitas redigi*, correspond parfaitement à notre expression « être échec et mat, » si elle n'avait pas une physionomie trop moderne. Dans la phrase de Milphion, le mot *calces* se prend en un double sens de pièces de jeu et de talons des pieds ; j'ai tâché de donner un équivalent, au défaut d'une traduction littérale.

Ythalonim (v. 929). Le grammairien Rufin (édition de Putsch., page 2711) dit que Sisenna, dans son commentaire sur *le Carthaginois,* s'exprime ainsi : « Le mot *halonius* en langue punique veut dire *Dieu,* et il faut allonger la syllabe, ainsi que l'exige la mesure de l'ïambe. » Cela prouve que, dès l'ancien temps, les grammairiens qui se chargeaient d'expliquer Plaute et de donner des éditions de ses œuvres, ne connaissaient pas beaucoup les formes de la langue punique, et qu'ils ont dû la défigurer étrangement pour faire, avec un idiome sémitique, des trimètres du rhythme latin. Que seront devenues ces phrases phéniciennes en passant par la plume des copistes ignorans pendant tant de siècles, lorsque le latin même était si affreusement mutilé par eux ? Cependant, depuis Bochart qui employa sa profonde érudition à recomposer, à créer des formes puniques avec les informes débris

que lui fournissaient les éditions et les manuscrits de Plaute (CANAAN, liv. II, ch. 6), depuis Samuel Petit qui, sans être fort versé dans les langues orientales, voulut refaire l'ouvrage de Bochart et répandre la lumière dans ce chaos; jusqu'au savant professeur de Berlin, M. Bellarmann, qui, au commencement de ce siècle, donna une récension et une version toutes nouvelles du texte punique par le moyen de l'ancien hébreu et du cananéen qui n'existent plus[1], combien d'essais n'a-t-on pas risqués pour tirer de la fiction du poète un monument historique d'une langue éteinte avec la nation qui en fit usage! Un chanoine de Malte, nommé Agius de Soldanis, prétendit prouver qu'il n'y avait rien d'aussi aisé que d'expliquer les *punica* de Plaute, pour quiconque entendait le maltais[2]. Le colonel Wallancey crut avoir trouvé la clef de ce mystérieux trésor dans le dialecte irlandais[3]. Enfin, un nouvel Œdipe sortit un jour des Pyrénées avec un livre sous ce titre : *Plaute parlant basque, ou le Basque de Plaute en sa comédie du Carthaginois.*

Juge tout-à-fait incompétent en pareille matière, je me borne à copier ici les éditions vulgaires du texte et à citer les écrivains[4]

[1] On trouve un extrait du travail de M. Bellarmann dans l'édition de *Plaute* par M. Bothe, tomes III et IV.

[2] Il fit paraître successivement un traité *della Lingua punica presentamente usata da maltesi, etc.* Rome, 1752; et un autre intitulé : *Annone Cartaginese.* Rome, 1757. Il avait commencé par sa *Nuova scuola di Grammatica per agevolmente apprendere la lingua punica-maltese*, etc. Rome, 1750.

[3] *Essay on the antiquity of the Irish language.*

[4] *G. H. Sappunhii Commentatio philologica, etc.* Lips., 1713. — Il y a un article sur cette dissertation dans les *Acta eruditorum*, suppl., t. v, p. 421. — Maius la juge très-défavorablement dans une lettre à Uffenbach (*Museum helvet.*, t. VI, p. 562). — Maius a écrit lui-même *Duo specimina linguæ punicæ* (t. XLV des *Antiqq. Italiæ*). — Th. Reinesius a aussi composé une dissertation sur ce sujet : Ἱστορούμενα *linguæ punicæ;* elle est dans le *Syntagma variarum dissertt.* ex museo Grævii, 1702, in-4°. — On trouverait peut-être quelque chose de relatif à cette difficulté dans les *Missellanea phœnicia* de M. Hamaker. Leyde, in-4°, 1828, chez Luchtmans. — Il existe un ouvrage de M. l'abbé Robiano, intitulé : *Études sur l'écriture, les hiéroglyphes et la langue de l'Egypte, et sur l'inscription de Rosette;* in-4°, imprimerie Royale, 1834.

qui, à ma connaissance, ont disserté en toute langue sur cette langue inconnue, ne croyant pas que l'engagement que j'ai pris de traduire Plaute m'oblige aucunement à interpréter le phénicien qu'on lui a fait.

Je me suis imaginé quelquefois que ses personnages avaient parlé le punique sur son théâtre, comme nos acteurs parlent souvent allemand et anglais, comme Pseudartabas parlait persan dans les *Acharniens*, peut-être même comme le trucheman Covielle parle turc dans *le Bourgeois gentilhomme.*

Pour rassurer ma conscience d'éditeur et de traducteur, je me suis adressé à l'oracle de l'orientalisme; je n'ai pas besoin de nommer l'illustre doyen de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, auquel les savans de l'Europe et du monde entier rendent hommage : il m'a répondu que s'il est possible de retrouver dans ce jargon barbare quelques mots un peu analogues aux idiomes sémitiques, on ne saurait y rien débrouiller sans le refaire entièrement par des conjectures arbitraires.

C'est beaucoup que de savoir qu'il faut se résoudre à ignorer.

Deum hospitalem ac tesseram (v. 953). *Voir* la note du v. 228 des *Bacchis.* L'expression *Deum hospitalem fero* est exacte dans les idées religieuses des anciens. Il y avait un dieu protecteur et vengeur pour les étrangers réclamant les droits d'hospitalité, comme il y en avait un pour les supplians. La divinité était avec eux.

Creta est (v. 963). La couleur noire était de mauvais augure, le blanc était le signe du bonheur et de tout bien :

> Illa prius creta, mox hæc carbone notasti.
> (Pers., sat. v, v. 108.)

Circumductus pallio (v. 971). L'Africain portait une longue tunique blanche et flottante, sans manteau ; l'on sait aussi que les bains étaient un des rendez-vous les plus fréquentés des voleurs. Plaute, dans le *Rudens,* parle assez au long de cet inconvénient, v. 298-301.

Viden' homines, etc. (v. 974). S'il n'y a point ici de vers omis par les copistes, la plaisanterie est bien tirée et bien froide. Les esclaves de la suite d'Hannon portent ses bagages, et comme on assimile souvent la vieillesse à un fardeau sous lequel le dos de

l'homme se courbe (Voyez *les Ménechmes,* v. 668, *le Marchand,* v. 666, 667), Milphion le goguenard ne voit là que de vieux serviteurs.

Punice Pergam loqui (v. 978). Est-ce de la forme du langage seulement qu'il entend parler? est-ce de l'esprit du discours? il nous laisse à dessein dans l'incertitude.

Plurimi ad hunc modum, etc. (v. 983). Cette exclamation douloureuse du Carthaginois faisait tressaillir de joie les Romains; car elle éveillait dans leur esprit autre chose que l'idée de rapts isolés, de crimes commis par quelques pirates obscurs : c'était une allusion à leurs propres victoires, aux captifs enlevés dans les campagnes de Carthage.

Tu qui zonam non habes, etc. (v. 1003). Ne lui reproche-t-il pas indirectement de venir comme un vagabond, comme un gueux, dans cette ville? Dire à quelqu'un qu'il n'avait point de ceinture, c'était lui dire que la bourse lui manquait (HORACE, liv. II, épît. 2, v. 40).

Mureis africanos (v. 1006). Les anciens Romains, au lieu d'appliquer de nouveaux noms à des espèces nouvelles d'animaux qu'ils voyaient pour la première fois, employaient des noms d'espèces connues, en y ajoutant une qualification particulière. Ainsi les autruches furent des oiseaux d'outre-mer, *passer marinus;* les éléphans, des bœufs de Lucanie, *boves Lucæ,* parce que leur première apparition eut lieu à la bataille d'Héraclée : ici les rats africains sont des panthères.

In pompam (v. 1007). Voyez *le Militaire fanfaron.*

Si quid me fuat (v. 1080). Espèce d'euphémisme fort en usage; un de ceux dont les Romains se servaient pour éviter des mots sinistres. Ennius a dit aussi dans le deuxième livre des *Annales :*

Si quid me fuerit humanitus.

Crudumque (v. 1103). Forcellini fait une exposition particulière du sens de *crudus* pour ce vers; il prête ici au mot la signification de *hardi, effronté,* par analogie aux locutions, *os durum, perfricta fronte.* J'ai été plus frappé, en traduisant, par une réminiscence de Virgile : *Cruda deo viridisque senectus.*

Mutarentur nomina (v. 1134). Cela signifie-t-il, comme le

pensent les commentateurs, qu'elles prendraient de nouveaux noms, des noms de courtisanes, sous lesquels elles seraient inscrites chez les édiles, et qui seraient affichés sur les portes de leurs cellules? ou Milphion entend-il seulement qu'elles allaient perdre le nom de vierge? Le pluriel *nomina* est en faveur de la première opinion.

Advenienti cœna (v. 1146). *Voyez* la note du v. 151 des *Bacchis*.

Spondesne igitur? Spondeo (v. 1152). *Voyez* la note du v. 195 de *la Marmite*.

Ære militari (v. 1234). Voyez *la Marmite*, v. 482.

Ἀλς ἀγορᾶς ἅμα (v. 1261). J'ai consulté de savans hellénistes, ils m'ont répondu que ces mots n'avaient aucun sens.

Cur non adhibuisti.... tympanum (v. 1265)? Les prêtres de Cybèle, à l'exemple d'Atys (CATULL., carm. LXIII), se privaient de la virilité sans en être plus chastes; ils avaient au contraire, sous ce rapport, une très-mauvaise réputation (APULÉE, *Métamorphoses*, liv. VIII; SUÉTONE, *Vie d'Auguste*, ch. LXVIII), tellement que si l'on voulait reprocher à quelqu'un, d'une manière détournée, des complaisances infâmes, on lui disait qu'il était prêtre de Cybèle, soit qu'on l'appelât de ce nom, soit qu'on lui prêtât les attributs de ce sacerdoce, et particulièrement le tambourin. Sénèque (*de la Vie heureuse*, ch. XIII), en parlant de la philosophie épicurienne, qui encourage les méchantes interprétations de ses détracteurs par de fâcheuses apparences, ajoute : *Hoc tale est, quale vir fortis stolam indutus. Constante tibi pudicitia, veritas salva est : nulli corpus patientiæ vacat, sed in manu tympanum est.* « C'est comme si un brave s'habillait en femme. Vous ne faites rien contre la pudeur; au fond vous êtes honnête, et votre corps est chaste; mais vous avez un tambourin à la main. »

(v. 1319.) « Cette scène, dit Niebuhr dans une dissertation lue à l'Académie de Berlin en 1816, est à coup sûr aussi ancienne que tout autre morceau de Plaute. Non-seulement elle est dans tous les manuscrits collationnés, dans les deux anciens de Heidelberg, dans ceux du Vatican, mais encore dans les fragmens que Mai a découverts dans la bibliothèque Ambroisienne, et que, sans hésiter, on peut rapporter au Ve siècle. » Les usages des

théâtres grecs et romains pourraient justifier cette conjecture. En effet, les secondes et troisièmes représentations venaient à de longs intervalles après les premières, et l'auteur ou d'autres écrivains remaniaient les poëmes dramatiques et les changeaient en totalité ou en partie. L'*Hippolyte* d'Euripide, le *Plutus* d'Aristophane, subirent ainsi des transformations, que ces deux poètes firent eux-mêmes. Les tragédies d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide fournirent matière à leurs successeurs pour des compositions de seconde main. De nos jours, le cinquième acte des *Horaces*, la suite du *Menteur* ont été refaits sans beaucoup d'inconvénient pour Corneille, et sans qu'on pût s'y méprendre. La méprise n'est pas plus possible pour le second dénoûment ajouté à la pièce de Plaute. Nous conviendrons avec l'illustre Niebuhr que ce ne peut pas être une interpolation moderne. A la vérité, la seconde preuve qu'il en donne, tirée de la nature des vers, qui, selon lui, sont des *cretici*, ne me semble pas péremptoire. On n'aurait pas pu, dit-il, fabriquer de pareils vers, on ne les connaissait pas lorsque parurent les premières éditions modernes, et déjà les anciens littérateurs Rufin et Priscien les avaient méconnus; la présence du vers crétique dans un ouvrage, le fait donc remonter nécessairement au delà du commencement du ve siècle. Mais M. Bothe, dont nous avons suivi la récension, a constitué le texte en vers ïambiques trimètres et en tétramètres choraïques fort réguliers. Cette preuve subsistât-elle, nous aurions peine encore à croire que la scène ajoutée fût *aussi ancienne que tout autre morceau de Plaute*, encore plus, qu'elle fût de lui. Elle aura pu être l'ouvrage de quelque poète ambulant, dans une réprésentation nouvelle, comme le prologue de *Casine*. On voit bien l'intention d'imiter Plaute; mais sa verve et sa vigueur ne s'y font point sentir; c'est du Plaute énervé, dégénéré, comme l'*Octavie* attribuée à Sénèque est un écho affaibli de sa poésie audacieuse.

FIN DU SEPTIÈME VOLUME.

MÉDAILLE

EN BRONZE

De la Bibliothèque Latine-Française

PAR M. BARRE

CONTENANT LES NOMS DES AUTEURS LATINS
ET CEUX DES TRADUCTEURS.

Module de 30 lignes.

A MM. LES SOUSCRIPTEURS.

Les évènemens politiques les plus remarquables ont été souvent consacrés par des Médailles ; mais elles n'ont, la plupart, conservé le souvenir que des personnes qui en avaient profité. La littérature a aussi ses phases, son histoire et ses évènemens : on ne regardera pas, sans doute, comme un fait sans intérêt l'apparition des Traductions nouvelles de tant d'auteurs à jamais illustres, à une époque où le mauvais goût et l'ambition de produire sans travail voulaient faire proscrire les chefs-d'œuvre de l'antiquité.

Les noms des honorables Traducteurs qui ont accordé tant de veilles à ces utiles travaux, étaient dignes aussi d'être unis aux auteurs qu'ils font revivre dans la langue française.

MM. les Souscripteurs ne méritent pas moins la reconnaissance des lettres : c'est à leur association persévérante qu'ont été dus les moyens de conduire à une heureuse fin la plus grande entreprise du siècle, digne d'un gouvernement, et

que l'Éditeur aura bientôt terminée avec une constance qui mérite quelque approbation.

Les noms de MM. les Souscripteurs seront inscrits sur leur Médaille.

Cet ouvrage d'art a reçu l'approbation des personnes qui étaient les plus capables de l'apprécier. D'un côté, sur la gauche, est placée l'Histoire, qui dicte ses hautes leçons à Tacite, à Tite-Live ; au centre, la Philosophie, qui inspire Sénèque, Cicéron, Quintilien, etc. ; à droite, la Poésie latine, qui a produit tant de chefs-d'œuvre. Ce beau travail est dû à M. Barre, l'un de nos plus distingués sculpteurs en médailles, s'il n'est le premier.

Le prix élevé d'un travail qui exige une grande habileté et des années de soins et d'attention, n'a pu engager l'Éditeur à en faire une spéculation, mais il doit en retirer à peu près ses frais. Les prix suivans ont donc dû être fixés, avec la gravure des nom, prénoms et titres :

		fr.	c.	
PRIX..	En *Bronze*..................	15 fr.	c.	18
	Boîte......................	1	50	
	Gravure des nom, prénoms, etc.	1	50	
	En *Argent*, avec boîte et gravure...........			50
	En *bronze doré*, avec boîte et gravure........			30

On joint ici la gravure qui représente le dessus de la Médaille, et sur la page suivante sont les noms imprimés des Auteurs latins avec ceux des Traducteurs modernes. Ces noms sont tous gravés très-distinctement en relief sur le revers de la Médaille, avec des ornemens analogues qui remplissent la partie circulaire.

Les personnes qui voudront souscrire, sont priées d'adresser leurs demandes *franc de port*, à l'Éditeur, rue des Poitevins, 14, et chez tous les libraires de la France et de l'Étranger, avec leurs nom, prénoms, titres, écrits très-lisiblement.



Ce tableau peut servir d'ordre pour placer l'ouvrage en bibliothèque.

REVERS DE LA MÉDAILLE

CONTENANT LES NOMS DES AUTEURS LATINS ET LES NOMS DES TRADUCTEURS

DE LA BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE.

C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR.

Grandeur de la Médaille.

Module de 30 lignes.

TACITE
C. L. F. PANCKOUCKE.
TITE-LIVE
CORPET. DUBOIS. LIEZ. VERGER.
CÉSAR
LAYA. ARTAUD.
SALLUSTE
DU ROZOIR.
SUÉTONE
DE GOLBERY.
JUSTIN
LAYA. BOITARD.
QUINTE-CURCE
AUG. ET ALPH. TROGNON.
FLORUS
VILLEMAIN. RAGON.
VELL. PATERCULUS
DESPRÉS.
CORN. NEPOS
DE CALONNE. POMMIER.

VALÈRE MAXIME
FRÉMION.
PLINE LE JEUNE
DE SACY. PIERROT.

PLINE LE NATURALISTE
CUVIER. AJASSON. BEUDANT. BRONGNIART. DAUNOU. ÉMÉRIC DAVID. DESCURET. DOÉ. DOLO. DUSGATE. FÉE. FOUCHÉ. FOURIER. GUIBOURT. JOHANNEAU. LACROIX. LAFOSSE. LEMERCIER. LETRONNE. LISKENNE. MARCUS. MONGÈS. C. L. F. PANCKOUCKE. PARISOT. QUATREMÈRE DE QUINCY. ROBERT. ROBIQUET. THIBAUD. THUROT. VALENCIENNES. VERGNE.

PÉTRONE
DE GUERLE. HÉGUIN.
APULÉE
BÉTOLAUD.

CICÉRON
AJASSON. AGNANT. ANDRIEUX. BOMPART. CHAMPOLLION-FIGEAC. CHARPENTIER. CHEVALIER. GRESLOU. DE GUERLE. DELCASSO. DE GOLBERY. CH. DU ROZOIR. GUEROULT. LIEZ. MANGEART. MATTER. C. L. F. PANCKOUCKE. PERICAUD. PIERROT. EUS. SALVERTE. STIÉVENART.
QUINTILIEN
OUIZILLE.
SÉNÈQUE LE PHILOS.
AJASSON. BAILLARD. CHARPENTIER. DUPATY. DU ROZOIR. HÉRON DE VILLEFOSSE. NAUDET. E. PANCKOUCKE. ALPH. TROGNON. DE VATIMESNIL. A. DE WAILLY. G. DE WAILLY.

PLAUTE
NAUDET.
TÉRENCE
AMAR.
SÉNÈQUE LE TRAGIQUE
GRESLOU.

PHÈDRE
ERNEST PANCKOUCKE.

SOUSCRIPTEUR

Nom..........

Prénoms......

Titres........

VIRGILE
AMAR. CHARPENTIER. FÉE. PARISOT. VILLENAVE.
HORACE
AMAR. ANDRIEUX. ARNAULT. BIGNAN. CHARPENTIER. CHASLES. DARU. FÉLETZ. DE GUERLE. HALEVY. LIEZ. NAUDET. C. L. F. PANCKOUCKE. E. PANCKOUCKE. DE PONGERVILLE. DU ROZOIR. ALPH. TROGNON.
JUVÉNAL
DUSAULX. PIERROT.
PERSE
PERREAU.

OVIDE
CHAPPUYZI. CHARPENTIER. BURETTE. GROS. CARESME. HÉGUIN. MANGEART. VERNADÉ.
LUCRÈCE
DE PONGERVILLE.
LUCAIN
CHASLES. COURTAUD. GRESLOU.
CLAUDIEN
HÉGUIN. ALPH. TROGNON.
VALERIUS FLACCUS
CAUSSIN DE PERCEVAL.
STACE
ACHAINTRE. BOUTTEVILLE. RINN.
SILIUS ITALICUS
CORPET. DUBOIS.

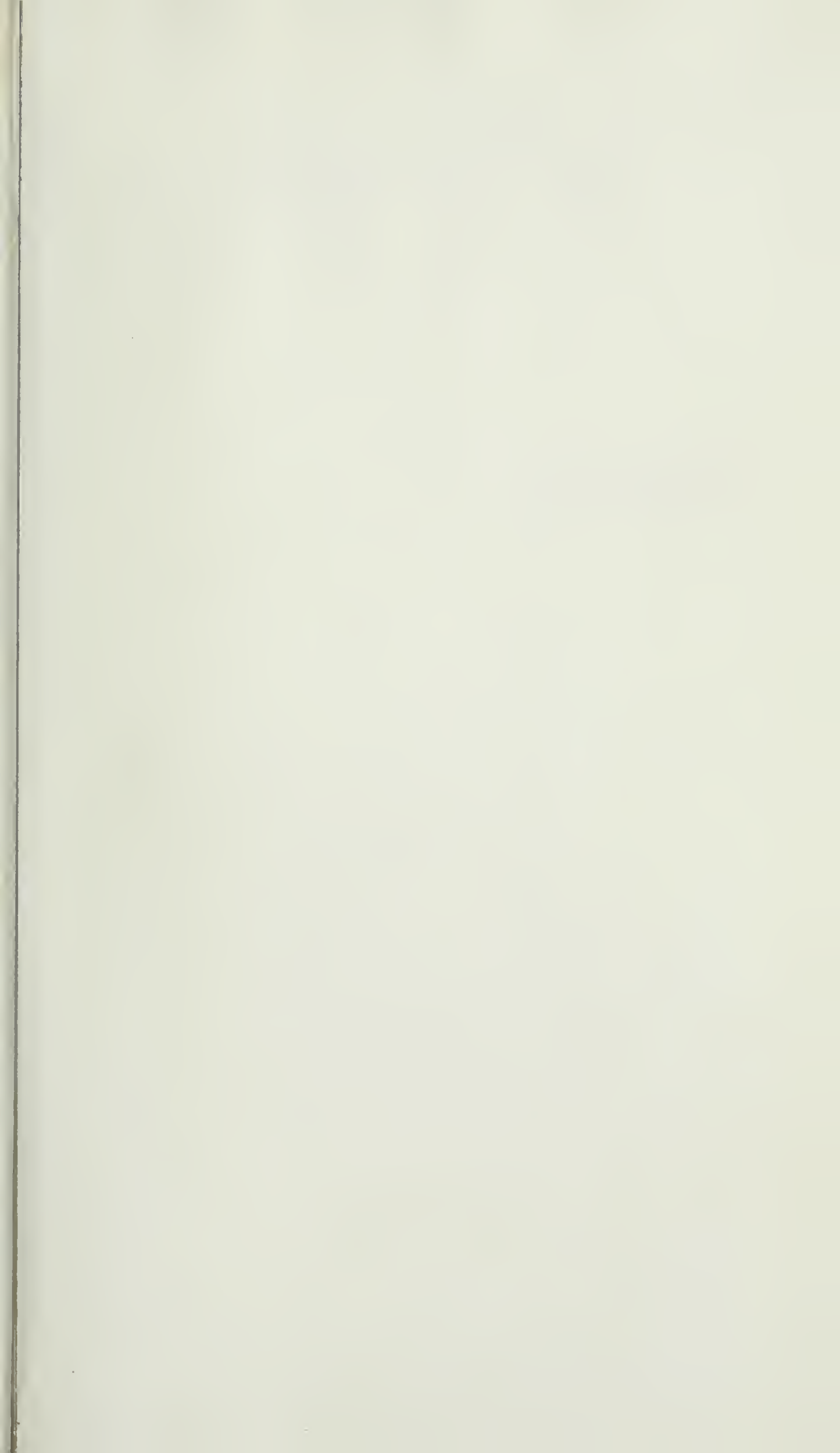
MARTIAL
DUBOIS. MANGEART. VERGER.

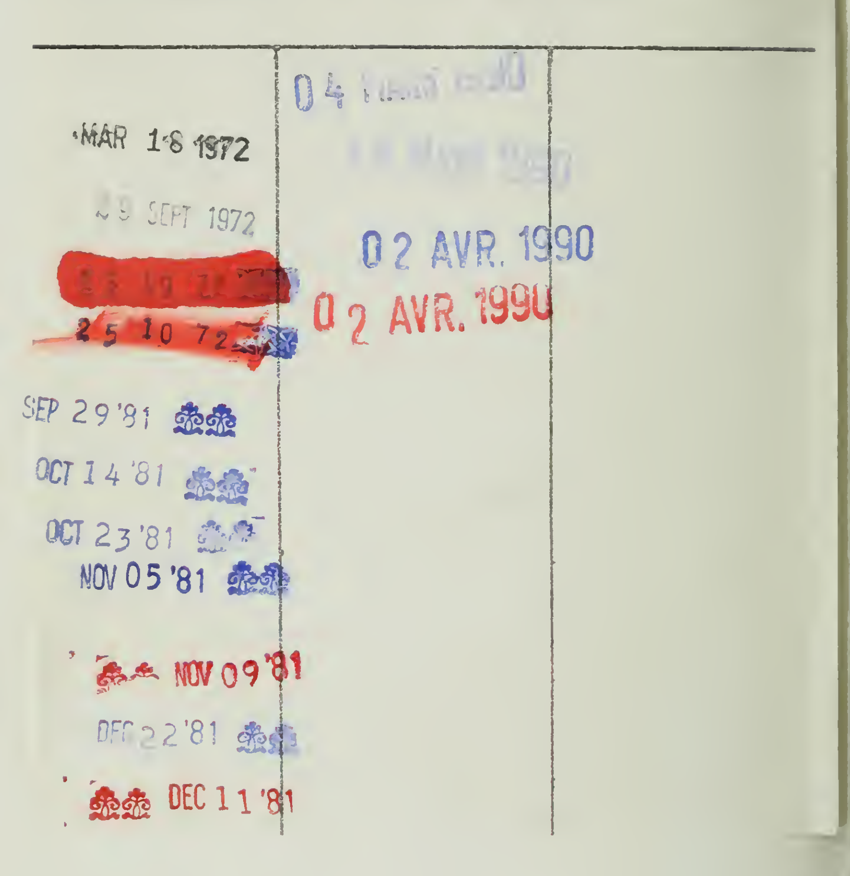
PROPERCE GALLUS
GENOUILLE.
TIBULLE CATULLE
VALATOUR. HÉGUIN.

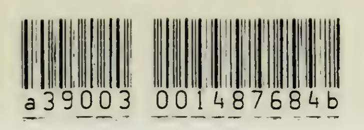
PUBLIUS SYRUS
CHENU.

M DCCC XXV — M DCCC XXXVI.








a39003 001487684b

